INSTRUCTIONS

ET

PRIÈRES CHRÉTIENNES.

INSTRUCTIONS

ET

PRIÈRES CHRÉTIENNES,

A L'USAGE

DES RELIGIEUSES URSULINES

DE

DES PENSIONNES DU SEXE;

EDITION EN GROS CARACTÈRES,

CLERMONT,

IMPRIMERIE LANDRIOT FRÈRES, LIBRAIRES

1850.

INSTRUCTIONS

ET

PRIÈRES CHRÉTIENNES,

A L'USAGE

DES RELIGIEUSES URSULINES

ET

DES PERSONNES DU SEXE;

ÉDITION EN GROS CARACTÈRES,

AUGMENTÉE DE LA VIE ET DE LA CANONISATION DE SAINTE ANGÈLE, D'UN BON CHOIX DE PRIÈRES NOUVELLES, DU CHEMIN DE LA CROIX,

ET D'UNE NEUVAINE AU SAINT ET IMMACULÉ COEUR DE MARIE, POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS, A L'USAGE DES MEMBRES DE L'ARCHICONFRÉRIE.

(Cette Neuvaine, approuvée par l'autorité épiscopale, est une Propriété.)

CLERMONT,

THIBAUD-LANDRIOT FRÈRES, LIBRAIRES,

IMPRIMEURS DE Mgr L'ÉVÊQUE ET DU CLERGÉ.

1850.

Pierre Eugene Verbonne
le Vendredi dix
10 Octobre 1862
Jehan Verbonne
né le Mercredi
six 6 Janvier
1864

Ecyde Verbonne
né Mercredi 3 Février
1865

Amédé Verbonne
du Dimanche 26 Août
866
Michel Verbonne
Vendredi 24 Avril 868
Marie Adèle Adams
Verbonne née Jeudi
1 Septembre 870

DE L'ANNÉE ET DE SES PARTIES.

L'année contient douze mois, ou cinquante-deux semaines et un jour, qui font trois cent soixante-cinq jours, et environ six heures, qui est le temps que le soleil fait le tour du zodiaque; et ces six heures font tous les quatre ans un jour; et l'année où il se rencontre est appelée bissextile, parce que, ayant un jour de plus, on compte deux fois le sixième des calendes de mars.

DE L'AVENT.

L'Avent est le temps où commence l'année ecclésiastique. Le premier dimanche de l'Avent est toujours le quatrième avant Noël, et par conséquent le plus proche de la fête de saint André, entre le vingt-sept novembre et le trois décembre.

DES QUATRE-TEMPS.

Le jeûne des Quatre-Temps arrive quatre fois l'année, et s'observe le mercredi, le vendredi et le samedi; 1°. après le troisième dimanche de l'Avent; 2°. après le troisième dimanche de Carême; 3°. dans l'octave de la Pentecôte; 4°. après l'Exaltation de la Sainte Croix.

DE L'ÉPACTE.

L'Épacte est le nombre de onze jours, qui rend l'année solaire plus longue que la lunaire, l'une n'ayant que trois cent cinquante-quatre jours, et l'autre trois cent soixante-cinq.

TABLE DU TEMPS

Années.	Nombre d'Or.	Épactes.	Indiction.	Lettres Dominicales.	Septuagésime.	Le jour des Cendres.
1849	7	vj	7	g	4 févr.	21 févr.
1850	8	xvij	8	f	27 janv.	13 févr.
1851	9	xxviij	9	e	16 févr.	5 mars.
1852	10	ix	10	d c	8 févr.	25 févr.
1853	11	xx	11	b	23 janv.	9 févr.
1854	12	j	12	A	12 févr.	1 mars.
1855	13	xij	13	g	4 févr.	21 févr.
1856	14	xxiij	14	f e	20 janv.	6 févr.
1857	15	iv	15	d	8 févr.	25 févr.
1858	16	xv	1	c	31 janv.	17 févr.
1859	17	xxvj	2	b	20 févr.	9 mars.
1860	18	vij	3	A g	5 févr.	22 févr.
1861	19	xviij	4	f	27 janv.	13 févr.
1862	1	*	5	e	16 févr.	5 mars.
1863	2	xj	6	d	1 févr.	18 févr.
1864	3	xxij	7	c b	24 janv.	10 févr.
1865	4	iij	8	A	12 févr.	1 mars.
1866	5	xiv	9	g	28 janv.	14 févr.
1867	6	xxv	10	f	17 févr.	6 mars.
1868	7	vj	11	e d	9 févr.	26 févr.
1869	8	xvij	12	c	24 janv.	10 févr.
1870	9	xxviij	13	b	13 févr.	2 mars
1871	10	ix	14	A	5 févr.	22 févr.
1872	11	xx	15	g f	28 janv.	14 févr.
1873	12	j	1	e	9 févr.	26 févr.
1874	13	xij	2	d	1 févr.	18 févr.
1875	14	xxiij	3	c	24 janv.	10 févr.
1876	15	iv	4	b A	13 févr.	1 mars.
1877	16	xv	5	g	28 janv.	14 févr.
1878	17	xxvj	6	f	17 févr.	6 mars.
1879	18	vij	7	e	9 févr.	26 févr.
1880	19	xviij	8	d c	25 janv.	11 févr.

ET DES FÊTES MOBILES.

Pâques.	*Ascension.*	*Pentecôte.*	*Fête-Dieu.*	*Dim. apr. la Pentec.*	*1er Dimanche de l'Avent.*
8 avril.	17 mai.	27 mai.	7 juin.	26	2 décemb.
31 mars.	9 mai.	19 mai.	30 mai.	27	1 décemb.
20 avril.	29 mai.	8 juin.	19 juin.	24	30 novemb.
11 avril.	20 mai.	30 mai.	10 juin.	25	28 novemb.
27 mars.	5 mai.	15 mai.	26 mai.	27	27 novemb.
16 avril.	25 mai.	4 juin.	15 juin.	25	3 décemb.
8 avril.	17 mai.	27 mai.	7 juin.	26	2 décemb.
23 mars.	1 mai.	11 mai.	22 mai.	28	30 novemb.
12 avril.	21 mai.	31 mai.	11 juin.	25	29 novemb.
4 avril.	13 mai.	23 mai.	3 juin.	26	28 novemb.
24 avril.	2 juin.	12 juin.	23 juin.	23	27 novemb.
8 avril.	17 mai.	27 mai.	7 juin.	26	2 décemb.
31 mars.	9 mai.	19 mai.	30 mai.	27	1 décemb.
20 avril.	29 mai.	8 juin.	19 juin.	24	30 novemb.
5 avril.	14 mai.	24 mai.	4 juin.	26	29 novemb.
27 mars.	5 mai.	15 mai.	26 mai.	27	27 novemb.
16 avril.	25 mai.	4 juin.	15 juin.	25	3 décemb.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	27	2 décemb.
21 avril.	30 mai.	9 juin.	20 juin.	24	1 décemb.
12 avril	21 mai.	31 mai.	11 juin.	25	29 novemb.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	27	28 novemb.
17 avril.	26 mai.	5 juin.	16 juin.	24	27 novemb.
9 avril.	18 mai.	28 mai.	8 juin.	26	3 décemb.
31 mars.	9 mai.	19 mai.	30 mai.	27	1 décemb.
13 avril.	22 mai.	1 juin.	12 juin.	25	30 novemb.
5 avril.	14 mai.	24 mai.	4 juin.	26	29 novemb.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	27	28 novemb.
16 avril.	25 mai.	4 juin.	15 juin.	25	3 décemb.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	27	2 décemb.
21 avril.	30 mai.	9 juin.	20 juin.	24	1 décemb.
13 avril.	22 mai.	1 juin.	12 juin.	25	30 novemb.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	27	28 novemb.

JANVIER	FÉVRIER	MARS
a 31 *jours et la lune* 30.	*a* 28 *jours et la lune* 29.	*a* 31 *jours et la lune* 30.
1 A *Circoncision.*	1 d s. Ignace, év., m.	1 d s. Aubin, évêq.
2 b s. Odilon, abbé.	2 e *Purification.*	2 e s. Onésime.
3 c ste Geneviève.	3 f s. Blaise, év., m.	3 f s. Carilèphe, sol.
4 d s. Tite, évêque.	4 g s. Gilbert.	4 g s. Adrien, mart.
5 e s. Siméon Stylit.	5 A ste Agathe, v.	5 A s. Théophile, év.
6 f *Épiphanie.*	6 b s. Avit, évêque.	6 b ste Colette.
7 g s. Lucien, mart.	7 c s. Richard, roi.	7 c s. Thomas d'Aq.
8 A s. Séverin, ap.	8 d s. Etienne de Gr.	8 d s. Jean de Dieu.
9 b s. Paul, ermite.	9 e ste Apollonie, v.	9 e 40 Martyrs.
10 c s. Guillaume, ar.	10 f s. Sigon, évêque.	10 f s. Victor, mart.
11 d s. Sauve, évêq.	11 g s. Désiré, évêq.	11 g s. Euloge, pr., m.
12 e s. Satyre, mart.	12 A ste Eulalie, m.	12 A s. Grégoire le G.
13 f *Baptême de N. S.*	13 b ste Scholastique.	13 b ste Euphrasie, v.
14 g s. Hilaire, évêq.	14 c s. Valentin, pr.	14 c ste Mathilde.
15 A s. Bonnet, évêq.	15 d ste Georges, v.	15 d s. Jean de Mat.
16 b *Nom de Jésus.*	16 e ste Julienne, v.	16 e s. Hilaire, év.
17 c s. Antoine, cén.	17 f s. Maur, abbé.	17 f ste Gertrude.
18 d s. Vénérand, év.	18 g s. Siméon, év.	18 g s. Cyrille, év.
19 e s. Avit II, évêq.	19 A s. Sulpice, év.	19 A s. Joseph.
20 f s. Sébastien, m.	20 b s. Eucher, évêq.	20 b s. Joachim.
21 g ste Agnès, v. m.	21 c Les 29 Martyrs.	21 c s. Benoît, abbé.
22 A s. Vincent, m.	22 d Chaire de s. Pier.	22 d s. Paul, évêque.
23 b s. Timothée, év.	23 e s. Lazare, moine.	23 e s. Victorien, m.
24 c s. Arthême, év.	24 f s. Mathias, ap.	24 f s. Gabriël, arch.
25 d *Conv. s. Paul.*	25 g s. Césaire.	25 g *Annonciation.*
26 e s. Priest, évêq.	26 A s. Léobard, sol.	26 A s. Isidore de S.
27 f s. Jean Chrysos.	27 b s. Galmier.	27 b s. Jean d'Egyp.
28 g s. Cyrille d'Al.	28 c s. Fabien, pape.	28 c s. Félix de Nole.
29 A s. Franç. de Sal.	*Dans l'année bissextile le mois de février est de 29 jours, la fête de saint Mathias est le* 25.	29 d s. Prisque, m.
30 b s. Polycarpe, m.		30 e s. Quirin, mart.
31 c s. Pierre de Nol.		31 f s. Claude, év.

AVRIL	MAI	JUIN
a 30 *jours et la lune* 29.	*a* 31 *jours et la lune* 30.	*a* 30 *jours et la lune* 29.
1 g s. Victor, mart.	1 b ss. Jacq. et Phil.	1 e s. Flour, évêq.
2 A s. Franç. de P.	2 c s. Athanase, év.	2 f s. Pothin, mart.
3 b s. Richard, év.	3 d *Inv. ste Croix.*	3 g s. Genès, évêq.
4 c s. Ambroise, év.	4 e *Couronne d'ép.*	4 A ste Clotilde.
5 d s. Vincent Ferr.	5 f s. Hilaire, év.	5 b s. Alyre, évêq.
6 e s. Guillaume.	6 g s. Jean, évang.	6 c Tr. s. Bonnet.
7 f s. Albert.	7 A s. Stanislas, év.	7 d s. Gilbert, abbé.
8 g s. Marcellin, m.	8 b s. Grég. de Naz.	8 e s. Mary de M.
9 A ste Marie égyp.	9 c s. Nicolas, év.	9 f s. Médard, év.
10 b s. Macaire, arc.	10 d s. Sérène, mart.	10 g s. Landry, év.
11 c s. Léon, pape.	11 e s. Mamert, év.	11 A s. Barnabé, ap.
12 d s. Justin, mart.	12 f s. Epiphane, év.	12 b s. Onuphre, er.
13 e s. Mart, abbé.	13 g s. Théodore.	13 c s. Antoine de P.
14 f s. Justin, mart.	14 A s. Apronçule.	14 d s. Basile le Gr.
15 g s. Pierre Gonz.	15 b s. Cassius, m.	15 e s. Abraham, ab.
16 A s. Paterne, év.	16 c s. Eufraise, év.	16 f s. Cyr, ste Julit.
17 b s. Anicet, pape.	17 d s. Paschal Bayl.	17 g s. François Rég.
18 c s. Apollone, arc.	18 e s. Félix, év., m.	18 A s. Amand, év.
19 d s. Léon IX, pap.	19 f s. Yves, prêtre.	19 b ss. Gerv. et Prot.
20 e s. Maxime, m.	20 g s. Pierre Célest.	20 c s. Romuald, ab.
21 f s. Anselme, arc.	21 A s. Philippe de N.	21 d s. Eusèbe, évêq.
22 g s. Epipode, m.	22 b s. Austrégisile.	22 e s. Paulin, évêq.
23 A s. Georges, m.	23 c s. Didier, évêq.	23 f s. Louis de Gonz.
24 b s. Robert, abb.	24 d s. Donatien, m.	24 g *Nat. s. Jean-B.*
25 c. s. Marc, évang.	25 e ste Flamine, m.	25 A s. Prosper.
26 d s. Clet, pape.	26 f s. Paulin, m.	26 b s. Anthelme, év.
27 e s. Anthime, év.	27 g ste Monique.	27 c ste Adèle, veuve.
28 f s. Vital, martyr.	28 A s. Germain, év.	28 d ste Raingarde.
29 g s. Edmond, roi.	29 b s. Mayeul, ab.	29 e ss. Pierre et Paul.
30 A s. Eutrope, év.	30 c s. Ferdinand III.	30 f Comm. s. Paul.
	31 d ste Pétronille, v.	

JUILLET	AOUT	SEPTEMBRE
a 31 *jours et la lune* 30.	*a* 31 *jours et la lune* 30.	*a* 30 *jours et la lune* 29.
1 g s. Gal, évêque.	1 c s. Pierre aux L.	1 f s. Loup, évêque.
2 A *Visitat. de la V.*	2 d s. Etienne, pap.	2 g s. Lazare.
3 b s. Anatole, év.	3 e Inv. s. Etienne.	3 A s. Just, évêque.
4 c Trans. s. Martin.	4 f s. Dominique.	4 b s. Marcel, mart.
5 d ste Zoé, mart.	5 g N. D. des Neiges	5 c s. Pierre, abbé.
6 e s. Tranquillin.	6 A *Transf. de N. S.*	6 d s. Eleuthère, m.
7 f s. Martial, év.	7 b s. Sixte, pape.	7 e s. Cloud, prêtr.
8 g s. Fidole, abbé.	8 c s. Cyriaque, m.	8 f *Nat. de la ste V.*
9 A ste Irénée, év.	9 d s. Romain, m.	9 g s. Gorgone, m.
10 b ste Félicité, m.	10 e s. Laurent, m.	10 A s. Nicolas de T.
11 c s. Norbert, év.	11 f s. Taurin, év.	11 b s. Patient, év.
12 d s. Menoux.	12 g ste Claire, vierg.	12 c s. Sacerdos, év.
13 e s. Eugène, év.	13 A ste Radegonde.	13 d s. Aimé, évêq.
14 f s. Bonaventure.	14 b ste Athanasie.	14 e *Exaltat. ste Cr.*
15 g s. Henri, emp.	15 c Assomption.	15 f s. Achart, abbé.
16 A s. Eustache, év.	16 d s. Roch, confes.	16 g s. Cyprien, év.
17 b s. Alexis, conf.	17 e s. Mamez, mart.	17 A s. Lambert, év.
18 c ste Symphorose.	18 f ste Hélène.	18 b s. Féréol, mart.
19 d s. Vincent de P.	19 g s. Louis.	19 c s. Janvier, mart.
20 e ste Marguerite.	20 A s. Bernard, abb.	20 d s. Corneille, p.
21 f s. Victor, mart.	21 b s. Avit, évêque.	21 e s. Mathieu, ap.
22 g ste Marie Mad.	22 c s. Hippolyte, év.	22 f s. Maurice, m.
23 A s. Jacques, év.	23 d s. Sidoine Apol.	23 g ste Thècle, m.
24 b ste Christine, v.	24 e s. Barthélemy.	24 A s. Rustique, év.
25 c s. Jacques, ap.	25 f s. Louis, roi.	25 b s. Lin, pape, m.
26 d ste Anne.	26 g s. Frambald.	26 c ste Justine, m.
27 e s. Pantaléon, m.	27 A s. Augustin, év.	27 d ss. Côme et Dam.
28 f s. Nazaire, m.	28 b s. Julien, mart.	28 e s. Exupère, év.
29 g ste Marthe.	29 c Décoll. s. Jean-B.	29 f s. Michel, arch.
30 A s. Germain, év.	30 d s. Fiacre, solit.	30 g s. Jérôme, pr.
31 b s. Ignace de L.	31 e s. Paulin, év.	

OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
a 31 *jours et la lune* 30.	*a* 30 *jours et la lune* 29.	*a* 31 *jours et la lune* 30.
1 A s. Rémy, évêq.	1 d LA TOUSSAINT.	1 f s. Eloi, évêque.
2 b ss. Anges gard.	2 e *Les Trépassés.*	2 g s. Pierre Chrys.
3 c s. Denys l'Aréop.	3 f s. Hubert, évêq.	3 A s. François Xav.
4 d s. François d'As.	4 g s. Charles Borr.	4 b ste Barbe, v., m.
5 e s. Léger, évêq.	5 A s. Zacharie.	5 c s. Sabas, abbé.
6 f s. Bruno, moine.	6 b s. Léonard, sol.	6 d ste Denyse, mart.
7 g ste Foi, vierge.	7 c s. Amandin, c.	7 e ste Victoire, v.
8 A s. Démètre, m.	8 d s. Austremoine.	8 f *Concept. N. D.*
9 b s. Denys, évêq.	9 e s. Mathurin, c.	9 g s. Nectaire, conf.
10 c s. Privat, évêq.	10 f s. Quintien, év.	10 A ste Eulalie, v.
11 d s. Valère abbé.	11 g s. Martin, év.	11 b s. Damase, pape.
12 e s. Symphorien.	12 A s. Martin, pap.	12 c s. Valery, abbé.
13 f s. Géraud.	13 b s. Brice, évêque.	13 d ste Luce, v., m.
14 g s. Calixte, pape.	14 c s. Laurent, év.	14 e Transl. s. Alyre.
15 A ste Thérèse, v.	15 d s. Malo, évêq.	15 f s. Eusèbe, évêq.
16 b ste Euchémie, v.	16 e s. Eucher, évêq.	16 g ste Adélaïde.
17 c s. Loup, évêq.	17 f s. Grégoire, év.	17 A ste Olympiade.
18 d s. Luc, évang.	18 g s. Grégoire Th.	18 b s. Gatien, évêq.
19 e Trans. s. Amabl.	19 A ste Élisabeth, r.	19 c s. Timothée, m.
20 f s. Caprais, mart.	20 b s. Colomban.	20 d s. Dominique.
21 g ste Ursule, m.	21 c *Prés. de N. D.*	21 e s. Thomas, apôt.
22 A s. Népotien, év.	22 d ste Cécile, mart.	22 f s. Flavien, mart.
23 b s. Hilarion, ab.	23 e s. Clément, pap.	23 g s. Servule.
24 c s. Félix, év., m.	24 f s. Pourçain, ab.	24 A s. Delphin, év.
25 d ss. Crépin et Cr.	25 g ste Catherine, v.	25 b NOEL.
26 e s. Lucien, mart.	26 A s. Pierre, évêq.	26 c *s. Etienne*, mart.
27 f s. Namace, évêq.	27 b ss. Agric. et Vit.	27 d *s. Jean*, évangél.
28 g ss. Simon et Jude	28 c s. Sosthène.	28 e *ss. Innocents.*
29 A s. Genès, mart.	29 d s. Saturnin, év.	29 f s. Thomas, év.
30 b s. Marcel, évêq.	30 e s. André, apôtr.	30 g s. Sabin, év., m.
31 c s. Quentin, m.		31 A s. Sylvestre, pap.

VIE

DE LA

B. ANGÈLE MÉRICI,

FONDATRICE DES URSULINES,

AVEC UN EXTRAIT DU PROCÈS DE SA CANONISATION,

Tiré des Registres de la sacrée Congrégation des Rites,

TRADUIT FIDÈLEMENT SUR L'IMPRIMÉ A ROME.

Vers la fin du XV^e^ siècle de l'ère chrétienne, environ l'an 1470, Angèle Mérici naquit de parents vieux, à Desenzano (1), ville des Etats de Venise, dans le diocèse de Vérone, sur le lac de Garda. Elle montra, dès ses plus tendres années, un dégoût prononcé pour les amusements de son âge et les attraits du monde. Se plaisant dans le recueillement, la prière et la méditation des choses célestes, elle se disposait à conserver toujours intact le lis précieux de sa virginité. Elle renonça aux ajustements de son sexe, et altéra, de dessein prémédité, les traits de sa figure et la beauté de ses cheveux, afin de ne plaire qu'au divin Epoux de nos âmes. Elle perdit les auteurs de ses jours dans la fleur de l'adolescence, et, de suite, elle conçut le projet de se retirer dans un ermitage avec sa sœur aînée, pour mener une vie plus austère ; mais son oncle l'en ayant empêchée, elle s'efforça de faire, dans sa maison, ce qu'elle ne pouvait faire dans la solitude.

Cette sœur chérie mourut quelque temps après :

(1) Desenzano (*Decentianum*) est sur la rive occidentale du lac de Garda (*lacus Benacus*), à 6 lieues ou 28 milles français, à l'est de Brescia.

Angèle fut vivement affectée de la perte de celle qui devait l'aider à embrasser un genre de vie aussi saint qu'austère. Toutefois, elle n'abandonna point son premier dessein ; elle macérait continuellement son corps par le cilice et la discipline, ne mangeait de la viande que lorsque la faiblesse de sa santé l'exigeait, ne buvait du vin qu'aux solennités de Noël ou de Pâques, et passait même des jours entiers sans rien prendre. Couchant sur la terre, elle dormait très-peu, et adressait des prières ferventes et continuelles au Père des lumières, afin qu'il lui révélât si l'âme de sa sœur avait été reçue dans les tabernacles éternels. Le vœu d'Angèle fut exaucé. Elle traversait un jour le clos de son oncle, à l'heure de midi, et tout à coup, au sein d'une lumière éclatante, au milieu des chœurs célestes, la sainte Vierge se présenta à Angèle avec l'âme de sa bienheureuse sœur, qui l'exhorta à marcher constamment dans le chemin de la perfection où elle était entrée, lui promettant qu'un jour elle partagerait avec elle les délices de la béatitude éternelle.

Cette vision, ces avis du ciel, ranimèrent d'une manière étonnante le zèle et l'ardeur de notre héroïne, pour s'avancer de plus en plus dans la carrière de toutes les vertus. Le démon en prit occasion de lui apparaître sous la forme d'un ange, afin de la séduire au milieu du saint ravissement où elle se trouvait. Mais la malice de l'ennemi rusé est bientôt découverte : Angèle se prosterne la face contre terre, elle s'avoue indigne de voir les anges du Seigneur, à cause de ses iniquités nombreuses, et son humilité met en fuite le démon de l'orgueil. Quoique victorieuse de cette lutte, elle n'en crut pas moins très-nécessaire de s'armer plus fortement contre cet adversaire, en redoublant, et les macérations de son corps, et le nombre de ses exercices de piété.

Déjà son âge l'avait fait admettre à la sainte Eucharistie ; mais elle ne pouvait prendre cette divine nourriture aussi souvent que le demandaient sa piété et son ardent amour de Dieu, à cause du relâchement de ce temps-là, où les gens du monde et les laïques étaient dans la pernicieuse habitude de ne s'approcher que très-rarement de la table sacrée. Afin d'obvier à cet obstacle, elle se décida à renoncer aux biens de ses pères pour prendre l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François, ajoutant ainsi le vœu de pauvreté à celui de virginité qu'elle avait déjà fait.

Bientôt on remarqua et l'on admira les progrès de la sainteté d'Angèle. Appliquée davantage à la prière et à la pensée de l'éternité, elle augmenta à l'infini le nombre de ses mortifications corporelles. Désirant marcher sur les traces de Jésus pauvre et souffrant, elle trouvait ses délices au sein de la plus grande disette. Elle s'exposait volontairement à la faim, à la soif, et aux plus dures intempéries des saisons. Elle vivait de ce qu'on avait reçu en aumône ; et après en avoir pris chaque jour une très-modique portion, elle donnait le reste aux indigents, et surtout aux malades qu'elle aimait à servir. Son vêtement était grossier et des plus simples ; elle portait continuellement un cilice, et en hiver elle plongeait sa chemise dans l'eau froide, avant de la prendre.

Son abstinence était telle, que son repas journalier consistait en un morceau de pain avec des fruits, et des herbes sans assaisonnement et en très-petite quantité. Le vendredi, pendant toute l'année, et trois jours de la semaine pendant le carême, elle ne prenait aucune nourriture. Les autres jours, elle mangeait trois noix, trois châtaignes, trois figues et trois poireaux, excepté le dimanche, qu'elle y ajoutait un peu de pain, comme pour se régaler. Ce qu'il y a de vraiment mi-

raculeux, c'est qu'à la suite des maladies, ses forces se rétablissaient sans le secours de la médecine, et au moyen du repas frugal dont nous avons parlé. Enfin, il lui arrivait souvent de passer une semaine entière sans prendre d'autre nourriture que la sainte Eucharistie.

Angèle quitta Desenzano, sa patrie, et se rendit à Brescia, vers l'an 1516, pour y consoler une dame vivement affligée de la perte récente de ses deux fils, et elle passa quelques mois auprès d'elle. Sa réputation de sainteté l'accompagna ensuite en divers endroits qu'elle visita, soit pour consoler les affligés, ou obtenir le pardon des coupables; soit pour réconcilier les ennemis, ou retirer les libertins de l'abîme du vice, exerçant envers le prochain toutes les œuvres de la charité. Elle réussissait d'autant plus facilement, que toute sa personne était comme un miroir de la perfection chrétienne, parce qu'elle se nourrissait sans cesse du pain des anges, et que son amour pour Dieu était si véhément, que très-souvent elle était ravie en extase.

Déjà elle désirait ardemment d'entreprendre de saints pèlerinages; et elle se rendit à Mantoue, afin d'avoir une conférence spirituelle avec la bienheureuse Hossana d'Andréasie, religieuse de l'ordre de la Pénitence de Saint-Dominique, et déjà célèbre par l'éclat de ses vertus. De là, Angèle partit promptement pour Venise; et elle s'embarqua courageusement pour la longue et périlleuse navigation de la Palestine, afin de pouvoir visiter et révérer les lieux sacrés où Jésus-Christ a souffert pour le salut du genre humain. On aborda à la Canée (1), où Angèle perdit entièrement la vue; mais elle ne se désespéra pas pour cela, et persista à poursuivre généreusement sa route jusqu'aux

(1) La Canée (*Cydon*) est la seconde place de l'île de Candie. C'est le principal endroit où se fait le commerce de l'île.

lieux saints où elle se fit conduire par la main. Il est impossible de rendre la ferveur qui animait le cœur de notre sainte, et les élans de son brûlant amour, pendant que toutes les facultés de son âme étaient absorbées dans la méditation du mystère de la Passion et de la mort de notre divin Sauveur. Ses larmes coulèrent avec une abondance égale à la douleur dont son cœur était navré.

Cependant on remit à la voile pour l'Italie; et comme on avait encore relâché au même endroit où Angèle avait été atteinte de cécité, celle-ci recouvra subitement et miraculeusement l'usage parfait de la vue, en se prosternant devant une image de Jésus crucifié. S'étant rembarquée pour continuer sa route, il survint tout à coup une tempête des plus violentes, et qui semblait présager sa perte. Deux vaisseaux, qui voguaient de conserve, furent engloutis par les flots, après trois jours de résistance; le seul bâtiment qui portait Angèle, après une tempête de neuf jours, après être sorti des mains barbaresques où il était malheureusement tombé, échappa, par le secours du ciel, au naufrage et à l'esclavage, et aborda à Venise, sain et sauf, à la grande satisfaction des voyageurs.

Notre sainte passa quelque temps à Venise, auprès des vierges du Saint-Sépulcre, pour y rétablir ses forces abattues. Bientôt accourut, pour la voir, une foule nombreuse de patriciens et de citoyens de l'un et de l'autre sexe, ainsi que des religieux recommandables. Quand on eut vu que la renommée qui l'avait précédée, n'avait rien dit que de vrai, plusieurs personnes la supplièrent de se mettre à la tête des établissements de charité de cette ville. La vierge modeste s'y refusa; et, en même temps, s'apercevant qu'on lui faisait trop d'accueil à Venise, elle partit secrètement, et arriva à Brescia le 24 novembre 1524.

Le Jubilé universel avait été proclamé pour l'année suivante 1525 ; et Angèle se rendit à Rome, enflammée du désir de participer au pardon général et à toutes les indulgences que le souverain Pontife accorde aux fidèles en pareille circonstance. Après avoir accompli, avec des sentiments incomparables de piété et de démonstration singulières de religion, toutes les œuvres satisfactoires qui lui avaient été assignées, après avoir visité dévotement les reliques des saints martyrs, après avoir donné des témoignages sans nombre de sa haute piété, elle fut admise à l'audience et au baisement des pieds de Clément VII, chef suprême de l'Eglise catholique. Pénétré du mérite éminent d'Angèle et de l'éclat sublime de sa sainteté, le Pape crut devoir l'exhorter à se fixer à Rome pour y prendre le gouvernement des maisons dévouées aux œuvres de miséricorde.

Cependant notre respectable vierge s'excusa avec humilité, en réfléchissant aux ordres qu'elle avait reçus du ciel, pour établir à Brescia une communauté dont nous parlerons bientôt. Clément VII loua fortement ce projet, et lui permit de quitter Rome, parce qu'il comprit bien que le ciel appelait ailleurs Angèle.

Dans sa route, notre sainte apprit qu'on avait peint dans une chapelle du mont Varallo (1) les mystères de notre rédemption, qui avaient été en Palestine l'objet de ses hommages : animée d'un saint enthousiasme, elle y porta ses pas. Elle traversa Milan, dont le duc avait déjà, l'année précédente, admiré à Brescia les vertus d'Angèle, et l'avait priée de le prendre pour son fils spirituel. Il fit de vains efforts pour la fixer irrévocablement dans sa ville ; et, en s'éloignant, Angèle crut devoir se rendre à Crémone, par égard pour ses

(1) Varallo est une petite ville du royaume d'Italie, sur la rive occidentale de la Sesia. Il y a une montagne célèbre par la retraite de saint Charles Borromée.

compagnes de voyage. Elle fut forcée d'y séjourner quelque temps; car l'empereur des Romains, ayant déclaré la guerre à la république de Venise, menaçait d'assiéger Brescia. Le fidèle et sage guide de cette respectable fille l'engagea donc à ne sortir de Crémone que lorsque les affaires seraient pacifiées. Dans cet intervalle, un concours étonnant de personnes de tout rang, de tout sexe et de toute condition, se rendaient auprès de notre sainte, comme auprès d'un oracle, pour la consulter sur des matières spirituelles. Ils étaient tous saisis d'étonnement, en contemplant une sagesse si angélique et un modèle aussi frappant de sainteté.

Sur ces entrefaites, Angèle tomba dans une maladie sérieuse, qui devint bientôt des plus dangereuses, au point que l'on désespérait de ses jours. Ses hôtes et ses amis pleuraient déjà sa mort prochaine à la porte de sa chambre; un d'entre eux avait déjà fait son épitaphe et annoncé son trépas infaillible. Angèle vit approcher avec courage ce dernier moment; et tout à coup paraissant saisie d'un transport de joie inexprimable, elle se souleva sur son séant, et parla pendant une demi-heure de la béatitude éternelle, avec une telle éloquence et une telle effusion de l'amour divin dont son cœur était embrasé, que tous les assistants, ravis d'admiration et éblouis de la lumière céleste dont rayonnait sa figure, crurent voir et entendre un chérubin. A peine eut-elle achevé de parler, qu'il ne resta plus de vestige de sa maladie, et qu'elle fut rendue à sa première santé. La tristesse succéda sur-le-champ à l'allégresse qui transportait Angèle. En effet, c'était avec la plus grande peine qu'elle voyait s'éloigner la couronne immortelle qu'elle tressaillait déjà de posséder.

De retour à Brescia, elle loua une habitation près de l'église de Sainte-Affre, s'adjoignant pour compagne

une femme très-pieuse (1). Il serait trop long de rappeler les saints exercices auxquels elle vaqua dans cette église ; car y ayant trouvé dans les chanoines réguliers de Latran des directeurs éclairés et très-expérimentés, elle suivit ponctuellement leurs conseils dans la pratique des commandements de Dieu et dans le chemin de la perfection évangélique. Il serait trop long de détailler les services signalés et sans nombre qu'elle rendit au prochain, soit pour soulager sa misère, soit pour le retirer de l'abîme du crime. On ne peut exprimer ni s'imaginer combien Angèle était jalouse de conserver sa virginité. Quelques jeunes personnes de son âge lui ayant dit qu'elle était bien assurée de trouver un mari, tant sa figure et sa chevelure étaient belles, elle en fut frappée, et de suite elle remplit ses cheveux de cendre et de suie ; bien plus, elle altéra elle-même la beauté de son visage, pour n'offrir qu'une fleur désagréable et dégoûtante aux yeux des hommes, en même temps qu'elle réprimait les aiguillons d'une chair rebelle.

Angèle ne pouvait plus tarder de mettre à exécution l'ordre qu'elle avait reçu du ciel, de former une nouvelle société de vierges réunies sous une même règle. Déjà elle en avait eu l'inspiration pendant le temps qu'elle s'occupait des travaux de la campagne à Desenzano, avant d'entreprendre les pieux pèlerinages dont nous avons parlé. Un jour que, vers le midi, elle s'était un peu éloignée des ouvriers pendant leur repas, et qu'elle était sérieusement appliquée à faire oraison, comme de coutume, tout à coup se présenta à ses pieds une échelle mystérieuse, dont le pied touchait la terre et le sommet s'élevait jusqu'au ciel ; on y voyait monter et descendre alternativement une troupe nombreuse de jeunes vierges, dont chacune avait le front ceint d'une

(1) Elle se nommait Fontana.

couronne de diamants, et un chœur d'anges jouant de divers instruments de musique. Absorbée dans la contemplation de cette merveille, elle entendit une voix impérieuse qui lui parla ainsi : « *Tu sais, Angèle,* » *que Dieu t'a envoyé cette vision, afin que tu éta-* » *blisses à Brescia une communauté de vierges choisies,* » *telle que le porte la volonté suprême.* »

Notre humble servante de Dieu fut saisie de frayeur, et se regarda indigne d'une aussi noble entreprise. Néanmoins, elle en ouvrit son cœur à son confesseur (1). Celui-ci, après avoir mûrement examiné et pesé la chose au poids du sanctuaire, après avoir conféré avec des personnes pieuses et éclairées, rassura Angèle sur la vérité de sa vision, et l'exhorta en même temps à exécuter les ordres du ciel. Elle hésita longtemps par humilité; elle entreprit de pieux pèlerinages, et n'aurait jamais osé fonder une communauté aussi respectable, si notre Seigneur Jésus-Christ, lui apparaissant d'une manière sensible, ne lui eût reproché son peu de fermeté, et ne lui eût inspiré, en même temps, de nouveaux motifs d'encouragement.

Enrichie du trésor de toutes les vertus, comblée des grâces du Très-Haut, des dons de science, de sagesse, de prophétie et de discernement des esprits, n'ayant en vue que la gloire de Dieu et le salut éternel des âmes, elle traça le plan d'un admirable Institut, qui pût mettre à l'abri du danger, la vertu des jeunes vierges qui, bien qu'animées du désir de la perfection chrétienne, ne voulaient pas s'enfermer dans un cloître, et qui pût aussi leur donner des armes pour résister aux vices et aux hérésies (2), qui commençaient à se

(1) Le Père don Séraphin de Boulogne, chanoine régulier de Latran.

(2) Le calvinisme et le luthérianisme.

répandre dans ce temps-là. Mais elle voulut d'abord consulter, sur cette affaire, des personnes respectables et éclairées : et, d'après leur conseil et leur agrément, elle commença à réunir dans sa maison de jeunes filles d'une piété remarquable, ainsi que d'autres femmes dignes de son choix qu'elle formait et disposait, par ses leçons ferventes et assidues, à embrasser un genre de vie nouveau et plus saint. Ayant ainsi, pendant deux ou trois ans, éprouvé leurs caractères et leur vocation céleste, elle se décida enfin à poser les bases de sa communauté.

Le 25 novembre, fête de sainte Catherine, vierge et martyre, fut le jour où Angèle érigea en communauté la réunion des vingt-sept vierges, qui reçurent avec elle la nourriture eucharistique. Elle n'exigea d'elles aucune dot, afin que l'on pût embrasser son Institut avec plus de facilité. Elle les soumit en même temps à une règle courte, rédigée par elle-même, et divisée en douze chapitres. Quoique cette règle n'astreigne les sœurs à faire aucun vœu solennel de religion, cependant elle leur enjoint de conserver strictement leur virginité, et elle leur recommande spécialement la retraite, l'obéissance, la mortification, tant spirituelle que corporelle, la charité, l'oraison, la fréquentation des Sacrements et d'autres pieux exercices de ce genre. L'humilité et le mépris de la gloire furent si éminents dans cette respectable fondatrice, qu'elle ne voulut pas que son nom parût, préférant donner à sa communauté le nom de Sainte-Ursule. Angèle, sur le point de mourir, prédit que sa communauté se distinguerait et se perpétuerait toujours, ayant pour patronne et protectrice celle qui avait su conduire tant de vierges au martyre.

Le nombre des Sœurs s'accrut de jour en jour, et au bout d'un an, on y comptait déjà quatre-vingts

vierges et cinq veuves nobles, lesquelles obtinrent l'approbation de leur règle, et par un décret solennel de la puissance ecclésiastique de Brescia, en date du 8 août 1536, le Pape y ajouta ensuite son adhésion après la mort bienheureuse d'Angèle. A peine cet établissement fut-il fondé, que, d'un commun accord, les Sœurs nommèrent pour leur mère et leur directrice l'humble Angèle, qui accepta presque malgré elle cet emploi. Elle n'oublia pas de procurer à son ordre tous les secours qu'elle pouvait attendre, même des gens du monde; et lorsqu'elle partit pour sa patrie céleste, sa maison était composée de cent cinquante vierges et de neuf veuves. Saint Charles Borromée, illustre évêque de Milan, s'étant transporté à Brescia, et ayant vu par lui-même combien cette admirable fondation procurait d'avantages à l'Eglise, voulut de suite établir à Milan une communauté semblable; et pendant le siècle suivant, l'ordre de Sainte-Ursule fit les plus rapides progrès dans l'un et dans l'autre hémisphère.

Angèle sentant approcher sa fin, par une espèce de révélation, nomma une supérieure de la communauté pour lui succéder, et fit son testament spirituel, dans lequel elle exprima les plus purs sentiments de la vertu, et donna aux religieuses de son ordre les avis les plus salutaires pour arriver à la perfection évangélique. Enfin, riche en toutes sortes de mérites, âgée d'environ soixante-dix ans, embrasée d'une charité inexprimable, et environnée de tous les secours que l'Eglise procure à ses enfants, Angèle rendit paisiblement le dernier soupir, et présenta à son divin Epoux sa robe d'innocence baptismale, le 27 janvier 1540. On ne saurait exprimer la sensation que produisit la perte d'Angèle dans toute la ville, et surtout dans cet asile où de jeunes Sœurs, plongées dans la douleur, déplo-

raient la mort de leur mère et de leur maîtresse. Son cadavre demeura trente jours sans être inhumé (1) et on le vit toujours également inaltérable, et ses membres souples et maniables, comme le corps d'une personne vivante. Elle fut enterrée dans l'église de Sainte-Affre, au milieu des reliques des saints dont cet édifice est rempli.

Un grand concours de peuple se porta bientôt au tombeau glorieux de notre sainte, où plusieurs miracles s'opérèrent par la puissance du Très-Haut, en vertu des prières et des mérites de sa servante bien-aimée. La renommée les répandit au loin : et non-seulement à Brescia et à Desenzano, mais en beaucoup d'autres endroits on la qualifia publiquement de *Bienheureuse*, et l'on exposa son tableau sur les autels. Quelques années après, saint Charles Borromée déclara ouvertement, à Brescia, qu'Angèle méritait d'être portée par le Siége apostolique sur le catalogue des vierges saintes.

C'est pourquoi l'Ordinaire fit faire, à Brescia, une enquête sur le bruit de la sainteté, des vertus et des miracles de la B. Angèle, ainsi que sur les honneurs que l'Eglise lui rendait, conformément aux règlements apostoliques. Une autre enquête fut faite ensuite à l'appui de ces preuves, par l'autorité de l'Officialité de Rome. Le pape Clément XIII nomma, le 13 août 1763, une commission chargée de rapporter cette affaire; et après divers débats, il déclara enfin, le 30 avril 1768, que *la cause dont il s'agissait, vu les circonstances particulières qui avaient accompagné le fait, ne tombaient point sous la censure des décrets du pape* Urbain VIII, *d'heureuse mémoire;* et par là, il autorisa

(1) A cause d'une contestation qui s'éleva entre le chapitre de la Cathédrale de Brescia et les chanoines réguliers de Sainte-Affre.

lennellement le culte que l'on rendait à cette ser-
ante de Dieu.

Alors, le désir bien louable de procurer à leur fon-
atrice les honneurs sublimes de la canonisation, s'em-
ara des religieuses Ursulines. Elles obtinrent donc que
on instruisît, à Brescia, un procès apostolique sur les
ertus et la qualité des miracles de cette sainte. Le
2 juin 1777, la sacrée Congrégation des Rites dé-
ara, à l'unanimité, que les vertus d'Angèle avaient
tteint le degré héroïque; ce qu'établit le pape Pie VI,
ar son décret du 16 des mois et an susdits. Il restait
onc à juger les miracles qui avaient autorisé le culte
ue l'on rendait à Angèle. Aussi dressa-t-on trois pro-
ès-verbaux apostoliques sur les trois guérisons mira-
uleuses opérées, savoir : deux à Brescia et une à
érone; et on les soumit, jusqu'à trois fois différentes,
l'examen le plus sévère, conformément à la discipline
u Saint-Siége. La dernière discussion eut lieu dans
'assemblée générale du 12 janvier 1790, en présence
lu Souverain Pontife dont on a parlé; et les Pères de
a sacrée Congrégation des Rites déclarèrent unanime-
ent qu'ils regardaient ces guérisons comme divines.

Cependant le Souverain Pontife jugea très-sagement
u'il fallait surseoir à cette décision, pour demander
umblement à Dieu ses lumières, ainsi qu'on a cou-
ume d'en user dans les affaires de pareille importance;
t enfin, le 27 du mois et de l'année susdits, il pro-
onça solennellement ce qui suit : *Il est constant que les trois miracles que Dieu a faits par l'intercession de la bienheureuse Angèle Mérici, doivent être rapportés à la troisième classe.* Suit l'exposé de ces mi-
racles.

Premier. — Guérison parfaite et instantanée, avec
entier rétablissement des forces, dans la personne
d'Angèle Philippine, affligée d'un ulcère invétéré et

cacoèthe, qui lui rongeait la jambe droite, tout son corps étant scorbutique.

Second. — Guérison subite et parfaite, avec entier rétablissement des forces, en la personne de Marie d'Aiguefroide, atteinte d'une hémiplégie survenue à la suite d'une apoplexie, étant paralysée de tout le côté droit, avec aphonie (1) et autres accidents très-dangereux.

Troisième. — Guérison subite et parfaite, avec absolu recouvrement des forces, en la personne de Marie-Angèle Cominia, attaquée d'une hémiplégie dans la partie gauche de son corps, à la suite d'une attaque d'apoplexie, avec un très-violent mal de poitrine.

Après cela, une assemblée générale eut lieu, le 3 juillet de la même année, en présence du Souverain Pontife Pie VI, à l'effet de délibérer sur la propagation du culte à rendre à la bienheureuse vierge Angèle. Les Pères ayant été interrogés si l'on pouvait en toute sûreté procéder à sa canonisation, il fut décidé, de l'avis et du consentement unanime, que la chose convenait absolument. Cette sentence ayant eu l'approbation du Souverain Pontife, le 15 août de la même année, il déclara authentiquement : *Que l'on pouvait, en toute sûreté, procéder à la canonisation de la bienheureuse Angèle Mérici*, et ordonna qu'un décret serait rendu pour assigner le jour où l'on célébrerait légalement la solennité de cette sanctification. C'est ce que demande maintenant, avec humilité et persévérance, la Congrégation des Ursulines, d'après le vœu de plusieurs Rois, Princes et Evêques, et celui de tout le peuple chrétien, en attendant que l'Eglise universelle accorde à leur digne fondatrice ce tribut de gloire et de vénération.

(1) Perte de voix.

Nota. Le Pape Pie VII a perfectionné ce que son illustre prédécesseur n'avait pu terminer ; et le 24 mai 1807, on a célébré, à Rome, la canonisation des saints François Caraccioli, Benoît de Saint-Philadelphe, Angèle Mérici, Colette Boilet, et Hyacinthe Mariscotti. Sa Sainteté a prononcé, à ce sujet, une homélie pathétique, dans laquelle elle rend grâces à la divine Providence d'avoir daigné offrir à notre vénération de nouveaux modèles de sainteté, après tant d'orages qui ont agité le vaisseau de l'Eglise.

Ce livre appartient
à
Adelaïde Lefebvre
ce 18 Juillet 1825
J. C. Constant

Quand j'aurai à vous donner
leur départ je demande de
la gomme et de la poudre
pour faire encore à peu
près la même quantité de poudre
que ces deux et aussi une moitié
de papier de poudre. Je mets
toujours deux
cahiers et demi. Il faut
une cuillère pour la gomme
et sur la moitié la cuillère
comme et quand je
mets de l'eau pas froide je mets
la moitié de papier de poudre
et je crase le tout comme
il faut et je le mets
je mets encore

INSTRUCTIONS

ET

PRIÈRES CHRÉTIENNES.

PRIÈRE DU MATIN.

La prière du matin est un devoir que Dieu exige comme les prémices de la journée. Avec quelle religion doivent-elles lui être consacrées! De la fidélité à remplir ce premier devoir dépend tout le succès des actions du reste du jour; ce serait risquer infiniment que de le commencer sans avoir demandé à Dieu les secours de sa grâce, et sans l'avoir remercié du repos de la nuit. Ne lui refusez jamais ce double tribut. Mais, avant que de prier, rappelez-vous un moment à vous-même, concevez, et ce que vous êtes, et ce que c'est que Dieu devant qui vous êtes.

✝ In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Acte de Foi et d'Adoration sur la présence de Dieu.

Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes présent en tous les lieux du monde, et spé-

cialement en celui-ci, où je vous adore, vous reconnais pour mon créateur, mon souverain Seigneur, et me soumets entièrement à vous.

Litanies du saint Nom de Jésus, ci-après dans les Litanies diverses.

Acte de Remercîment.

Je vous remercie, ô mon Dieu! de m'avoir créée et mise au monde, de m'avoir rachetée et faite chrétienne, comme aussi de toutes les autres grâces que j'ai reçues de vous depuis le premier moment de ma vie jusqu'à présent, et particulièrement de m'avoir conservée pendant cette nuit.

Acte de Contrition.

Mon Seigneur et mon Dieu, je suis marrie de tout mon cœur de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infi-

niment aimable, que le péché vous déplaît; je fais un ferme propos, moyennant votre sainte grâce, de ne jamais vous offenser, et de me confesser au plus tôt.

La Confession générale.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, de tant de péchés que j'ai commis par pensées, par paroles et par actions; je les avoue, je m'en sens coupable, je m'en reconnais très-coupable. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les saints, de prier pour moi

notre Seigneur et notre Dieu.

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux daigne nous accorder le pardon, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Acte d'Offrande.

Je me donne entièrement à vous, ô mon Dieu! je vous offre toutes mes pensées, mes paroles, mes actions et mes souffrances de ce jour, pour votre honneur et votre gloire, en union de celles de votre cher Fils, notre Seigneur Jésus-Christ.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je crois fermement

tout ce que croit et enseigne la sainte Eglise, parce que vous l'avez dit.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, j'espère de votre bonté infinie, que vous me donnerez votre grâce en ce monde et le Paradis en l'autre, par les mérites infinis de votre cher Fils, notre Seigneur Jésus-Christ.

Acte de Charité.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

L'Oraison dominicale.

Notre Père, qui êtes aux cieux, votre nom soit sanctifié, votre royaume nous advienne, votre volonté soit faite en la terre

comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

La Salutation angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de votre ventre, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, le Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur,

qui a été conçu du Saint-Esprit, qui est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Prions Dieu de nous faire comprendre et observer ses commandements.

Gravez, ô mon Dieu! votre loi au fond de mon cœur; faites-moi connaître vos saints com-

mandements, et donnez-moi la grâce de les aimer et la force de les pratiquer.

Récitons les commandements de Dieu.

Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.
Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.
Les Dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras, afin que tu vives longuement.
Homicide point ne seras, de fait ni volontairement.
Impudique point ne seras, de corps ni de consentement.
Le bien d'autrui ne prendras, ni retiendras injustement.
Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.
L'œuvre de chair ne désireras, qu'en mariage seulement.

Les biens d'autrui ne souhaiteras, pour les avoir injustement.

Demandons aussi à Dieu la grâce d'observer les Commandements de l'Eglise.

Puisque vous ne recevez point, ô mon Dieu! au nombre de vos enfants ceux qui ne veulent point reconnaître la sainte Eglise pour leur mère, faites que j'écoute sa voix comme la vôtre, et que je lui obéisse comme à vous.

Récitons les Commandements de l'Eglise.

Les Dimanches messe ouïras, et fêtes de commandement.
Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.
Les fêtes tu sanctifieras, en servant Dieu dévotement.

Quatre-Temps, vigiles, jeûneras
et le carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
ni le samedi mêmement.

Acte de Demande.

Je vous demande, ô mon Dieu! par les mérites de notre Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Esprits bienheureux, la grâce de m'assister dans toutes mes nécessités, tant corporelles que spirituelles, et surtout celle de ne plus vous offenser.

Prière à la très-sainte Vierge.

Très-sainte Mère de mon Dieu, prenez-moi, s'il vous plaît, sous votre protection, et priez pour moi votre cher Fils.

Prière au saint Ange Gardien.

Mon saint Ange, que Dieu a destiné pour me garder, condui-

sez-moi dans le chemin du ciel, préservez-moi de tout péché et de tout fâcheux accident.

Prière au saint Patron.

Mon saint Patron, obtenez-moi de Dieu la grâce de ne plus l'offenser, et de vous imiter. Ainsi soit-il.

L'Angelus.

L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie qu'elle serait la Mère du Seigneur, et elle l'a conçu par l'opération du St-Esprit. *Je vous salue, Marie, etc.*

Voici la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon votre parole. *Je vous salue, Marie, etc.*

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. *Je vous salue, Marie, etc.*

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous;

℟. Afin que nous devenions dignes de recevoir les promesses de Jésus-Christ.

Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, de verser votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant appris, par la voix de l'Ange, l'incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions, par sa passion et par sa croix, à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

O Jésus et Marie! donnez-moi, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

✝ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU SOIR.

S'il est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir : les grâces nouvelles que Dieu nous a accordées pendant le jour, et la protection dont nous avons besoin pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de prier Dieu, et de le prier avec les dispositions que l'on a déjà marquées.

† Au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit. Ainsi soit-il.

Acte d'Adoration.

Mon Dieu, je me présente devant vous, à la fin de cette journée, pour vous adorer par notre Seigneur votre cher Fils, et vous remercier en son nom de toutes les grâces que j'ai reçues de vous.

Litanies de la sainte Vierge, ci-après, dans les Litanies diverses.

Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.

Voyez la Prière du matin.

Acte d'Invocation.

Je vous supplie, ô mon Dieu! par les mérites de votre cher Fils, de me faire connaître mes péchés comme vous me les ferez connaître à l'heure de ma mort, et de m'accorder la grâce d'en avoir une parfaite contrition.

Examinons devant Dieu en quoi nous l'avons offensé, par pensées, par paroles, par œuvres et par omissions, et tâchons de nous mettre au même état où nous voudrions être trouvés à l'heure de notre mort.

Confession générale, Acte de Contrition.

Voyez la Prière du matin.

Prions Dieu pour l'Eglise, pour ce diocèse, pour notre paroisse, nos parents, amis, bienfaiteurs, et généralement pour toutes les personnes qui nous sont recommandées, et pour lesquelles nous sommes obligées de prier.

Oraison dominicale, Salutation angélique, Symbole des Apôtres.

Voyez la Prière du matin.

Prions aussi pour les fidèles trépassés.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis,

Domine: et lux perpetua luceat eis.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. A porta inferi.

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Oraison.

Je vous supplie, ô mon Dieu! de soulager les pauvres âmes souffrantes du Purgatoire, de leur donner le repos éternel, pour qu'elles commencent au plus tôt à vous louer et vous bénir avec les Saints dans le ciel.

Prière aux Saints.

Mon saint Ange gardien, mon saint Patron, tous les Esprits bienheureux, vous, particuliè-

rement, très-sainte Vierge, prenez-moi, s'il vous plaît, sous votre protection : obtenez-moi de Dieu une nuit tranquille, et la grâce d'une sainte et heureuse mort.

Offrande du Sommeil.

Mon Dieu, je vous offre mon sommeil, je ne veux le prendre que pour réparer les forces dont j'ai besoin pour votre service. Préservez-moi, s'il vous plaît, pendant cette nuit, de tous péchés et fâcheux accidents, et faites que mon cœur ne respire et ne vive que pour vous.

L'Angelus.

Voyez la Prière du matin.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRES
POUR LA MESSE.

La Messe est de toutes les actions du christianisme la plus glorieuse à Dieu, et la plus utile au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la rédemption; il s'y fait encore, dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer, à chacun en particulier, les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous sur la croix. Cela doit inspirer une haute idée de la sainte Messe et faire souhaiter de la bien entendre; car, y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans retenir ses yeux, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les approches du Calvaire, et déshonorer sa religion.

Pour éviter un si grand malheur, venez-y avec des dispositions chrétiennes; prenez-y l'esprit de Jésus-Christ, offrez-vous avec lui et comme lui. Entrez d'abord à l'église, pénétré d'un saint respect; tenez-vous-y dans une modestie et un recueillement que rien ne soit capable de troubler; et, pendant tout le sacrifice, n'ayez d'imagination d'esprit, de cœur ni de sentiment, que pour honorer votre Dieu et songer aux intérêts de votre âme.

On trouvera ci-après des prières, soit pour la Messe où l'on ne doit pas communier, soit pour celle où l'on doit communier, soit pour la Messe des morts et la Messe haute.

PRIÈRES

POUR LA MESSE

OU L'ON NE DOIT PAS COMMUNIER.

† In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

SEIGNEUR, faites-moi la grâce de me faire entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement avec le prêtre cet auguste sacrifice. Je vous l'offre, ô mon Dieu! en m'unissant aux intentions de Jésus-Christ et de l'Eglise, pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû, pour vous remercier de tous vos bienfaits, pour satisfaire pour tous les péchés du monde, et particulièrement pour les

miens, et pour obtenir, par Jésus-Christ, votre Fils, toutes les grâces dont j'ai besoin.

Au Confiteor.

Quoique pour connaître mes péchés, ô mon Dieu! vous n'ayez pas besoin de ma confession, et que vous lisiez dans mon cœur toutes mes iniquités, je vous les confesse pourtant à la face du ciel et de la terre; j'avoue que je vous ai offensé par mes pensées, par mes paroles et par mes actions. J'en dis ma coulpe, et je vous demande très-humblement pardon. Vierge sainte, Anges du ciel, Saints et Saintes du paradis, priez pour nous; et pendant que nous gémissons dans cette vallée de misères et de larmes, demandez grâce pour nous, et obtenez-nous le pardon de nos péchés.

Quand le Prêtre monte à l'Autel.

J'adore, Seigneur, votre miséricorde, qui veut bien permettre que le prêtre s'approche de votre sanctuaire pour nous réconcilier avec vous; détruisez, par votre bonté, tous les obstacles qui pourraient retarder cette réconciliation, et nous empêcher de rentrer dans votre amitié.

*A l'*Introït.

C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux patriarches des désirs si ardents de voir descendre votre Fils unique sur la terre; communiquez-moi quelque chose de cette sainte ardeur, et faites que, malgré les misères et les embarras de cette vie, je ressente en moi un saint empressement de m'unir à vous.

Au Kyrie, eleïson.

Je vous demande, ô mon Dieu! par des gémissements et des soupirs réitérés, que vous me fassiez miséricorde; et quand je vous dirais, à tous les moments de ma vie, Seigneur, ayez pitié de moi, ce ne serait point encore assez pour le nombre et pour l'énormité de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

La gloire que vous méritez, ô mon Dieu! ne vous peut être dignement rendue que dans le ciel : mon cœur fait tout ce qu'il peut sur la terre au milieu de son exil; il vous loue, il vous bénit, il vous adore, il vous glorifie, il vous rend grâce, il vous reconnaît pour le Saint des saints, et le Seigneur souverain

du ciel et de la terre, Père, Fils et Saint-Esprit.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous; accordez-nous les grâces et les vertus que l'Eglise, votre épouse, vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas que vous nous écoutiez : mais considérez que nous vous demandons toutes ces grâces par Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles.

A l'Epître.

Je regarde cette Epître, ô mon Dieu, comme une lettre qui me vient du ciel, pour m'apprendre vos volontés adorables. Accordez-moi, s'il vous plaît, la force dont j'ai besoin pour accomplir ce que vous m'ordon-

nez. C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux prophètes et aux apôtres ce qu'ils ont écrit; faites-moi un peu de part de leurs lumières; mettez en même temps dans mon cœur une étincelle du feu sacré qui les a embrasés, afin que, comme eux, je vous aime et je vous serve sur la terre.

A l'Evangile.

Je me lève, ô souverain Législateur! pour témoigner que je suis prête à défendre, aux dépens de tous mes intérêts, et de ma vie même, les vérités éternelles qui sont contenues dans le saint Evangile. Faites-moi la grâce d'avoir autant de fidélité à accomplir votre divine parole, que vous m'inspirez de fermeté pour la croire.

Au Credo.

Oui, mon Dieu, je crois toutes

les vérités que vous avez révélées à votre sainte Eglise; il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang; et c'est dans cette fidèle soumission que, m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait de bouche, je dis à présent, d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous, et je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure, et dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

A l'Offertoire.

Quoique je ne sois qu'une créature mortelle et pécheresse, je vous offre, par les mains du prêtre, ô vrai Dieu vivant et éternel! cette Hostie sans tache

et ce précieux Calice, qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, votre Fils: recevez, Seigneur, ce sacrifice ineffable en odeur de suavité, et souffrez que j'unisse à cette oblation sainte le sacrifice que je vous fais de mon corps et de mon âme, de mes biens, de ma vie et de tout ce qui m'appartient.

Quand le Prêtre lave ses doigts.

Lavez-moi, Seigneur, dans le sang de l'Agneau, afin que, purifiée de toutes mes taches, et revêtue de la robe nuptiale de votre grâce, je puisse espérer d'être un jour admise au festin que vous préparez à vos élus dans le ciel.

A la Préface.

Il est temps, ô mon âme! de

vous élever au-dessus de toutes les choses d'ici-bas. Attirez, Seigneur, attirez vous-même nos cœurs jusqu'à vous, et souffrez que nous unissions nos faibles voix aux divins concerts des esprits bienheureux, et que nous disions, dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent éternellement dans le séjour de la gloire : Saint, saint, saint est le Dieu que nous adorons, le Seigneur, le Dieu des armées.

Au Canon.

Père éternel, qui êtes le souverain Pasteur des pasteurs, conservez et gouvernez votre Eglise, sanctifiez-la et répandez-la par toute la terre. Unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit et un même cœur. Bénissez notre saint Père le Pape, notre Prélat, notre Chef, notre

Pasteur, et tous ceux qui sont dans la foi de votre Eglise.

Au premier Memento.

Je vous supplie, ô mon Dieu! de vous souvenir de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs spirituels et temporels. Je vous recommande aussi, de tout mon cœur, les personnes de qui je pourrais avoir reçu quelques mauvais traitements : oubliez leurs péchés et les miens, donnez-leur part aux mérites de ce divin sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

A l'élévation de l'Hostie.

O Jésus, mon Sauveur! vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes réellement présent dans cette sainte Hostie; je vous y adore de tout mon cœur.

A l'Élévation du Calice.

O précieux sang, qui avez été répandu pour nous sur la croix, je vous adore. Guérissez-moi, purifiez-moi, sanctifiez-moi. Laissez, Seigneur, laissez couler une goutte de ce sang adorable sur mon âme, afin de laver ses taches et de l'embraser du feu sacré de votre amour.

Au second Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, des âmes qui souffrent dans le purgatoire; elles ont l'honneur de vous appartenir et d'être vos épouses; exaucez particulièrement celles qui sont les plus abandonnées, et celles pour qui je suis le plus obligée de prier.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une mi-

sérable créature, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père; vous le voulez, Seigneur, faites-moi donc la grâce de ne me pas rendre indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint nom soit béni à jamais. Régnez absolument dans mon cœur, afin que j'accomplisse votre volonté sur la terre, comme les Saints le font dans le ciel. Vous êtes mon Père : donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfants. Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à ceux qui m'auraient offensée. Ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation; mais faites que, par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

*A l'*Agnus Dei.

Divin Agneau, qui avez bien voulu vous charger des péchés du monde, ayez pitié de moi : je suis accablée du poids et de l'énormité des miens. Portez-les, mon Jésus, portez-les, puisqu'en les portant vous les effacerez, et qu'en les effaçant vous me donnerez votre paix et votre amour.

Au Domine, non sum dignus.

Hélas! Seigneur, il n'est que trop vrai que je ne mérite pas de vous recevoir; je m'en suis rendue tout à fait indigne par mes péchés; je les déteste, parce qu'ils m'ont éloignée de vous. Rapprochez-m'en, ô mon Dieu! en me parlant au fond du cœur et m'excitant à la pénitence.

A la Communion.

O mon aimable Jésus! si je

n'ai pas aujourd'hui le bonheur d'être nourrie de votre chair adorable, souffrez du moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur, et que je m'unisse à vous par la foi, par l'espérance et par l'amour. Je crois en vous, je vous aime de tout mon cœur; je voudrais être en état de vous recevoir dans ce divin sacrement avec toutes les dispositions que vous souhaitez de moi.

Quand le Prêtre ramasse les particules de l'Hostie.

Seigneur, la moindre partie de vos grâces est infiniment précieuse; je l'ai dit, je ne mérite pas d'être assise à votre table comme vos amis; mais permettez du moins que je ramasse les miettes qui en tombent, comme la Cananéenne le désirait. Faites que je ne néglige

aucune de vos inspirations, puisque cette négligence pourrait vous obliger à m'en priver entièrement.

Pendant les dernières Oraisons.

Vous voulez, Seigneur, que vos fidèles vous prient toujours, parce qu'ils ont toujours besoin de vos grâces, et que les trésors de votre miséricorde sont inépuisables; répandez en nous cet esprit de prière, qui est un esprit d'humilité, de confiance et d'amour, afin que nous adressant à vous, comme vous le souhaitez, nous méritions d'être exaucés. Par Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous dans la gloire.

Avant la Bénédiction.

Sainte et adorable Trinité, sans commencement et sans fin,

c'est par vous que nous avons commencé ce sacrifice, et c'est par vous que nous le finissons : daignez l'avoir pour agréable ; et comme vous êtes en vous-même un abîme de majesté, soyez aussi pour nous un abîme de miséricorde, et ne nous renvoyez pas sans nous avoir donné votre sainte bénédiction.

Pendant le dernier Evangile.

Verbe éternel, par qui toutes choses ont été faites, et qui, vous étant incarné pour nous dans la plénitude des temps, avez institué cet auguste sacrifice, nous vous remercions très-humblement de ce que vous nous avez fait la grâce d'y assister aujourd'hui pour en recevoir les salutaires effets. Que tous les Anges et tous les Saints vous en louent dans le ciel, et que

nous commencions nous-mêmes à vous bénir sur la terre, en nous conduisant d'une manière digne de vous, durant le cours de cette journée.

Actions de grâces et amende honorable après la Messe.

Je vous remercie, ô mon divin Sauveur! de la grâce que vous m'avez faite d'assister aujourd'hui à votre sacrifice adorable, de me rappeler le souvenir précieux de vos souffrances et de votre mort, et d'exciter en mon cœur de nouveaux désirs de vous servir et de vous aimer. O mon aimable Jésus! conservez-les en moi, ces saints désirs, et daignez les rendre fermes et efficaces. J'ai une véritable douleur de la lâcheté et de la tiédeur que j'ai eues aujourd'hui, et si souvent autrefois au pied de vos autels,

et de toutes les irrévérences que j'y ai commises.

AUTRES PRIÈRES

POUR

LA MESSE DES MORTS.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est à vous, Dieu éternel et ineffable, que m'unissant non-seulement au prêtre qui monte à l'autel, mais encore au prince des prêtres, Jésus, mon unique médiateur auprès de vous, je vous offre avec lui et par lui le sacrifice de son corps et de son sang.

Je vous le présente, Seigneur, pour rendre à votre suprême grandeur tous les hommages qui lui sont dus, pour vous remercier de tant de biens naturels et surnaturels, dont vous ne

cessez point de nous combler, malgré notre indignité, pour obtenir, de votre infinie miséricorde, le pardon de nos innombrables péchés; enfin, pour attirer vos plus abondantes bénédictions sur votre Eglise, sur la France, sur mes parents, sur mes bienfaiteurs, sur mes amis, sur mes ennemis, et sur moi-même, tout indigne que je suis de vos bontés. Mais, mon Dieu, ce qui m'appelle singulièrement aujourd'hui au pied de votre autel, c'est l'état douloureux où la foi m'apprend que sont des amis pour qui tout m'oblige à m'intéresser.

Votre Eglise, mon Dieu, l'a cru de tout temps; votre Esprit-Saint, que vous lui avez promis pour la gouverner jusqu'à la fin des siècles, et qui ne lui permet pas de se tromper, lui a enseigné

que tous les fidèles qui meurent dans votre grâce, ne sont pas toujours si purs qu'il ne leur reste encore des dettes à payer à votre justice. Le sacrement qui efface la tache du péché, n'en remet pas toujours toute la peine. Il faut la souffrir, ou en cette vie, ou en l'autre. Et combien y a-t-il de chrétiens qui n'ont ni le courage, ni le temps d'expier, par une sévère pénitence, tant de péchés mortels et véniels qu'ils ont commis contre vous? C'est dans le purgatoire, Seigneur, que votre justice les oblige de les expier; et ils n'en sortiront point qu'elle ne soit entièrement satisfaite.

Qui sont ces âmes, grand Dieu? c'est sur quoi le secret impénétrable de vos jugements ne nous laisse pas la liberté de prononcer; mais je dois et je

puis croire sans témérité qu'il y en a beaucoup dans cette rigoureuse prison, que les devoirs les plus indispensables de la nature et de la religion ne permettent pas d'abandonner sans secours. Plusieurs, peut-être, de ceux que je compte parmi mes aïeux, mes parents très-proches, des amis autrefois si zélés pour moi, des bienfaiteurs si généreux, ceux qui m'ont donné tant de fois des avis sages, des instructions si salutaires, ceux à qui, peut-être, les pernicieux exemples de ma vie molle, mes conseils peu chrétiens, ma trop grande complaisance pour eux, celle qu'ils ont eue pour moi, ont fait commettre bien des péchés qui les tiennent depuis longtemps dans les flammes vengeresses.

O mon Dieu! quelle est la dureté et l'insensibilité de nos

cœurs! En vain ces âmes souffrantes nous adressent-elles leurs plaintes; en vain avons-nous entendu cette voix lugubre: « Ayez » pitié de moi, ayez pitié de moi, » au moins vous qui êtes du nom» bre de mes amis; car la main » du Seigneur m'a frappée. » Mon Dieu, quand je n'aurais aucune obligation singulière à ces amis, d'ailleurs si dignes de compassion par l'excès de leurs maux; quand je n'aurais contribué en rien au retardement de leur bonheur, ce sont vos enfants, vos prédestinés, mes chers frères en Jésus-Christ; nous sommes les membres d'un même corps; dois-je les savoir dans de rudes peines, sans en être attendrie, et sans penser efficacement à les soulager? Votre gloire le demande, puisque, dès que le ciel leur sera ouvert, elles vous

verront, elles vous béniront, et leur amour pour vous sera bien plus pur et plus ardent. Mon intérêt même s'y trouve, puisque, si j'avance leur bonheur, je ménage auprès de vous de très-puissants et très-zélés intercesseurs.

Je prends donc, mon Dieu, devant vous une ferme résolution de mettre tout en usage pour adoucir et pour abréger leurs souffrances : prières, aumônes, pénitences.

Mais je sais que le secours le plus efficace qu'on puisse leur procurer, c'est de vous offrir pour leur délivrance l'Agneau sans tache, dont la vertu infinie se fait sentir et aux vivants et aux morts. Car quelle victime, ô grand Dieu! puis-je vous présenter qui soit plus propre à vous apaiser.

C'est donc de tout mon cœur, c'est avec une entière confiance, quoique pénétrée de ma bassesse et de mon indignité, que je vous conjure de jeter les yeux sur l'holocauste adorable qui va vous être offert en odeur de suavité. Ce n'est pas seulement une vive représentation du sacrifice sanglant qui a désarmé votre colère, et qui vous a fait révoquer l'arrêt de condamnation que vous aviez porté contre nous; c'est le même sacrifice en substance et en vertu. Ici encore, comme sur la croix, votre Fils, seul digne objet de vos complaisances, seul qui mérite d'être exaucé, vous sacrifie, non une chair étrangère, mais son propre corps, son propre sang, cette chair déchirée de tant de coups, couverte de tant de plaies pour la réparation des injures

faites à votre divine Majesté; ce sang répandu pour effacer les péchés du monde. Il s'immole avec la même charité qui l'a fait monter sur le Calvaire.

Pourriez-vous, Seigneur, ne pas écouter la voix infiniment douce, mais également forte, de ce sang qui vous demande miséricorde?

Ce n'est point, mon Dieu, à votre justice que nous nous adressons. Je sais que ces âmes pour qui nous osons vous supplier, ont mérité toutes les peines qu'elles souffrent. Trop attachées au monde, elles vous ont souvent offensé; trop peu zélées pour votre gloire, elles n'ont pas assez vengé les injures qu'elles vous avaient faites; et pour s'être trop épargnées sur la terre, elles souffrent trop justement des peines bien plus ri-

goureuses que ce que la pénitence leur avait prescrit.

Mais souvenez-vous, ô Dieu infiniment miséricordieux! que ce Jésus, leur charitable médiateur, ne s'est point ménagé pour leur salut. Tout son sang a été versé pour elles, son cœur a été abîmé dans la douleur, sa rédemption a été abondante et surabondante. Qu'elles trouvent donc, dans le trésor immense de ses satisfactions, de quoi acquitter toutes leurs dettes.

Et vous, ô mon divin Jésus! que je crois présent sur cet autel, aussi réellement que vous l'êtes dans le ciel, parlez en faveur de ces âmes qui, quoique destinées à votre royaume, en seront encore exclues pour longtemps, si vous ne daignez intercéder pour elles.

Brûlées encore plus par l'ar-

leur de leur charité, que par l'activité des flammes qui les purifient, elles sont pressées de la soif la plus violente qu'on puisse jamais ressentir. Il n'y a que vous, ô aimable et miséricordieux Jésus, qui puissiez leur ouvrir la source d'eau vive pour laquelle elles soupirent si ardemment. Vous pouvez seul finir un exil dont chaque jour leur paraît un siècle. Devenez donc, mon Jésus, leur très-puissant et très-charitable médiateur.

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem sempiternam.

Mais, mon divin Sauveur, vous voulez qu'en parlant pour elles, je pense aussi au plus grand et au plus essentiel de tous mes intérêts, et que je profite de votre auguste sacrifice

pour ma sanctification. En cherchant dans vos satisfactions la fin de leurs souffrances, faites que je trouve, dans vos mérites et dans votre charité sans borne, la fin de ma vie lâche et négligente. Faites, mon Sauveur, que le souvenir de la justice rigoureuse qui les retient dans les feux terribles, pour des fautes que je commets si facilement, m'inspire une résolution ferme, efficace, d'expier tout le passé par une pénitence rigoureuse, et d'être, pour l'avenir, plus circonspecte, plus exacte, plus fervente, afin qu'acquittant envers vous toutes mes dettes en cette vie, je n'aie plus dans l'autre qu'à vous bénir, vous louer et vous aimer éternellement.

Ainsi soit-il.

AUTRES PRIÈRES

POUR LA MESSE HAUTE.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.*

Introïbo ad altare Dei.

℟. *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ; ab homine iniquo et doloso erue me.

℟. *Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti, et quare tristis incedo, dùm affligit me inimicus?*

Emitte lucem tuam et veritatem tuam: ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

℟. *Et introibo ad altare*

Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

℟. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei et Deus meus.*

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. *Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.*

Introibo ad altare Dei.

℟. *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.*

Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. *Qui fecit cœlum et terram.*

Confiteor, etc.

Misereatur tuî omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis,

perducat te ad vitam æternam.

Le Prêtre. *Amen.*

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaëli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi, pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaëlem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, pater, orare pro me ad Dominun Deum nostrum.

Le prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.

Misereatur vestrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis

vestris, perducat vos ad vitam æternam. ℟. *Amen.*

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. ℟. *Amen.*

Deus, tu conversus, vivificabis nos.

℟. *Et plebs tua lætabitur in te.*

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

℟. *Et salutare tuum da nobis.*

Domine, exaudi orationem meam.

℟. *Et clamor meus ad te veniat.*

Dominus vobiscum,

℟. *Et cum spiritu tuo.*

Le prêtre montant à l'autel, dit:

PRIONS.

Seigneur, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous

nous approchions du Saint des saints avec une entière pureté de cœur: par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre baisant l'autel, dit :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites des saints dont les reliques sont ici, et de tous les saints, de daigner nous pardonner nos péchés. Ainsi soit-il.

Pendant que le prêtre dit l'Introït, dites :

Amen. **Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.**

Kyrie, eleïson.
Kyrie, eleïson.
Kyrie, eleïson.
Christe, eleïson.
Christe, eleïson.
Christe, eleïson.
Kyrie, eleïson.

Kyrie, eleïson.
Kyrie, eleïson.

Le prêtre étant au milieu de l'autel, dit :

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, rex cœlestis, Deus Pater omnipotens; Domine, Fili unigenite, Jesu Christe; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris; qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le prêtre se tourne vers le peuple, et dit :

Dominus vobiscum,
℟. *Et cum spiritu tuo.*

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de J.-C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Pendant l'Epître.

Mon Dieu, vous m'avez appelée à la connaissance de votre

sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu! un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches, vous connaître et vous révérer comme les prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les apôtres.

Avant l'Évangile, le prêtre dit :

Dominus vobiscum.

℟. *Et cum spiritu tuo.*

Initium vel *sequentia sancti Evangelii secundùm* N...

℟. *Gloria tibi, Domine.*

Pendant l'Evangile.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu! les prophètes ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs; c'est votre Fils unique; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu! sur cette opposition

perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois : à vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

A la fin de l'Evangile, on répond :

Laus tibi, Christe.

Le prêtre, en baisant l'Evangile, dit :

Per Evangelica dicta deleantur nostra delicta.

Le prêtre, étant au milieu de l'autel, dit :

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium : et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia secula: Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; Genitum non factum; consubstantialem Patri,

per quem omnia facta sunt : qui, propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine, ET HOMO FACTUS EST. *Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est ; et resurrexit tertiâ die secundùm Scripturas ; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris ; et iterùm venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccato-*

rum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi seculi. Amen.

Dominus vobiscum,

℟. *Et cum spiritu tuo.*

PRIONS.

Recevez, ô Père saint! Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que nous vous offrons, tout indignes que nous sommes, comme à notre Dieu vivant et véritable, pour nos péchés, nos offenses et nos négligences, qui sont sans nombre; nous vous l'offrons aussi pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle soit pour eux et pour nous un gage du salut éternel. Ainsi soit-il.

Le prêtre met le vin et l'eau dans le calice.

O Dieu! qui par un effet admirable de votre toute-puissance, avez créé l'homme dans un

i noble état, et qui l'avez réta-
bli dans sa dignité par une plus
grande merveille, faites-nous la
grâce, par le mystère de cette
eau et de ce vin, d'avoir un jour
part à la divinité de celui qui a
daigné se revêtir de notre hu-
manité, Jésus-Christ, votre
Fils; qui, étant Dieu, vit, etc.

Le prêtre offre le calice, et dit:

Seigneur, nous vous offrons le calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde.

Le prêtre s'inclinant, dit:

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujour-

d'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu!

Bénissant le pain et le vin, il dit :

Venez, sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

Le prêtre lave ses doigts, disant :

Je laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, et de raconter toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu! ne perdez pas mon âme avec les impies, et ma vie avec les hommes de sang, qui ont les mains remplies d'injustice, et la droite pleine de présents. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence;

délivrez-moi, et ayez pitié de moi. Mon pied est demeuré ferme dans la droite voie; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées. Gloire au Fils, et au Père, et au Saint-Esprit, etc.

Le prêtre s'incline, et dit:

Recevez, ô Trinité sainte! cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ notre Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Jean-Baptiste, des apôtres saint Pierre et saint Paul, des saints que l'Eglise honore aujourd'hui, et de tous les autres, afin qu'elle soit à leur honneur et pour notre salut, et aussi afin qu'ils daignent, dans les cieux, intercéder pour nous, qui renouvelons leur mémoire

sur la terre : par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre baise l'autel, et dit :

Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. ***Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ. Amen.***

Le prêtre dit tout bas la secrète ; puis, élevant la voix, il dit :

Per omnia secula seculorum.

℟. ***Amen.***

Dominus vobiscum,

℟. ***Et cum spiritu tuo.***

Sursùm corda.

℟. ***Habemus ad Dominum.***

Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. *Dignum et justum est.*

Verè dignum et justum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : per quem Majestatem tuam laudant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates, cœli cœlorumque virtutes, ac beata seraphim, sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cæli et terra gloriâ tuâ : Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

Le Canon de la Messe.

Nous vous supplions donc, Père très-miséricordieux, et nous vous demandons par Jésus-Christ notre-Seigneur, votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces présents, ces saints sacrifices sans tache, que nous vous offrons pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre, avec *N.* notre Pape, votre serviteur, notre prélat *N.*, notre chef *N.*, tous les orthodoxes et observateurs de la foi catholique et apostolique.

Mémoire des vivants.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes *N. N.*, et de tous ceux qui

assistent à ce sacrifice, dont vous connaissez la foi et la piété, pour qui nous offrons, ou qui vous offrent ce sacrifice de louange, pour eux-mêmes et pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui rendent leurs vœux à vous qui êtes le Dieu éternel, vivant et véritable.

Participant à une même communion, et honorant la mémoire, en premier lieu, de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur, de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Simon et Thadée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Lau-

rent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos saints, aux mérites et aux prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection : Par le même, etc.

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute notre famille, et de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, et de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyons comptés au nombre de vos élus.

Nous vous prions, ô Dieu! qu'il vous plaise de faire qu'en toutes choses cette oblation soit bénie, approuvée, rendue valable, raisonnable, agréable; en sorte qu'elle devienne pour nous

corps et le sang de Jésus-Christ, votre très-cher Fils, notre Seigneur.

A la Consécration.

La veille de sa passion, Jésus-Christ prit du pain entre ses mains saintes et vénérables, et après avoir levé les mains au ciel, vers vous, Dieu son Père tout-puissant, et vous avoir rendu grâces, il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, leur disant : Prenez et mangez-en tous; CAR CECI EST MON CORPS.

Semblablement, lorsqu'il eut soupé, après avoir pris cet excellent calice entre ses mains saintes et vénérables, et vous avoir pareillement rendu grâces, il vous bénit, et le donna à ses disciples, disant : Prenez et buvez-en tous; CAR CECI EST LE CA-

LICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET ÉTERNEL TESTAMENT (MYSTÈRE DE FOI), QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS. Toutes les fois que vous ferez ces choses, faites-les en mémoire de moi.

Après l'élévation du calice.

C'est pour cela que nous, qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, nous faisons mémoire de la passion de votre même Fils Jésus-Christ notre Seigneur, de sa résurrection en sortant du tombeau victorieux de l'enfer, et de son ascension glorieuse au ciel; nous offrons à votre incomparable Majesté les dons que vous nous avez faits, l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie sans tache, le pain sacré de la vie immortelle et le calice du salut éternel.

Sur lesquels il vous plaise de jeter un regard doux et favorable, et de les avoir pour agréables, comme il vous a plu d'agréer les dons du juste Abel votre serviteur, et le sacrifice d'Abraham notre patriarche, et le sacrifice saint, et l'hostie sans tache que vous a offerte votre grand-prêtre Melchisédech.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant! de commander que ces dons soient portés à votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint ange, afin que tous tant que nous sommes ici, qui, participant à cet autel, aurons reçu le saint et sacré corps et sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et grâces célestes : par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes *N. N.*, qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix. Nous vous supplions, Seigneur, de leur donner, et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix : par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre, frappant sa poitrine, dit :

Pour nous pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part et société avec vos saints apôtres et martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous

vos saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en considérant nos mérites, mais en nous faisant grâce : par Jésus-Christ notre Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu! Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia secula seculorum. ℟. *Amen.*

OREMUS.

Præceptis salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :

Pater noster, qui es in cœlis,
Sanctificetur nomen tuum;
Adveniat regnum tuum;

Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè;

Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;

Et ne nos inducas in tentationem;

℟. *Sed libera nos à malo.*

Amen.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux passés, présents et à venir, et donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, Mère de Dieu, et de vos apôtres Pierre, Paul et André, et de tous les saints, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché et de

toute crainte d'aucun trouble: par le même notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia secula seculorum. ℟. ***Amen.***

Pax Domini sit semper vobiscum,

℟. ***Et cum spiritu tuo.***

Le prêtre mêle dans le calice une petite partie de l'hostie qu'il a rompue en trois, et dit :

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union que vous désirez qu'elle ait; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi, par votre saint et sacré corps et sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux; faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permet-

tez pas que je me sépare jamais de vous, qui, étant Dieu, vivez et régnez. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, que la participation de votre corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon âme et de mon corps, et qu'elle soit de tous mes maux le remède salutaire; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu votre Père dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le prêtre, après avoir adoré la sainte hostie, la prend entre ses mains, en disant :

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed

tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Après avoir dit trois fois ces paroles, il dit :

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Le prêtre ayant reçu le corps de Notre-Seigneur, prend le calice, et dit :

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivrée de mes ennemis.

Le prêtre fait le signe de la croix avec le calice, et dit :

Que le sang de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A la première ablution.

Faites, Seigneur, que nous recevions dans un cœur pur le sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous a été fait dans le temps nous soit un remède pour l'éternité.

A la seconde ablution.

Que votre corps, que j'ai reçu, ô Seigneur! et que votre sang, que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles, et faites qu'après avoir été nourrie par des sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché, accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le prêtre se tourne vers le peuple, et dit :

Dominus vobiscum,

℟. ***Et cum spiritu tuo.***

ORAISON.

Vous venez, ô mon Dieu! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifiée par vos saints mystères; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolue de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

Après la Post-Communion, on dit :

Dominus vobiscum,
℟. ***Et cum spiritu tuo.***
Ite, missa est.
℟. ***Deo gratias.***

Aux messes où on ne dit pas le *Gloria in excelsis*, on dit :

Benedicamus Domino.

℟. ***Deo gratias.***

Recevez favorablement, ô Trinité sainte! l'hommage et l'aveu de notre parfaite dépendance; ayez pour agréable le sacrifice que nous avons offert à votre Majesté, tout indignes que nous sommes; faites qu'il soit un sacrifice de propitiation pour nous et pour tous ceux pour qui nous l'avons offert : par J.-C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Quand le prêtre bénit le peuple, dites :

Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse.

℟. **Ainsi soit-il.**

Le prêtre dit l'évangile de saint Jean.

Dominus vobiscum.

℟. ***Et cum spiritu tuo.***

Initium sancti evangelii secundùm Joannem.

℣. *Gloria tibi, Domine.*

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait était la vie en lui, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il est venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce mon-

de. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu; mais il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE A ÉTÉ FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

℟. Rendons grâces à Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la

sainte messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur, et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu! me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fassent perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

AUTRES PRIÈRES

POUR LA MESSE

OU L'ON DOIT COMMUNIER.

Au commencement de la Messe, il faut diriger son intention en cette manière ou autre semblable.

Oraison.

Mon Dieu, je vous offre le saint sacrifice de la messe et de la communion que je vais faire, pour obéir aux préceptes de notre mère la sainte Eglise, pour vous rendre le souverain culte d'adoration qui n'est dû qu'à vous, vous consacrer toutes mes pensées, paroles et actions de ma vie, en reconnaissance de ce que vous êtes mon premier principe, mon souverain bien et ma dernière fin; pour vous prier d'établir votre règne en moi, de m'appliquer les mérites infinis de votre mort et passion, de me

pardonner mes péchés, de m'accorder toutes les grâces nécessaires pour changer de vie, et de me donner un jour la vie éternelle que vous avez promise à ceux qui mangeront dignement votre sacré corps dans cet auguste sacrement. Je vous y veux recevoir, mon Sauveur, pour toutes les intentions que vous avez eues en l'instituant; unissant ma communion à celle de votre sainte Mère, des apôtres et de tous les saints ; souhaitant de participer à leurs dispositions, pour vous honorer autant qu'une créature en est capable. C'est aussi, mon adorable Rédempteur, pour vous témoigner, dans le ciel et sur la terre, que je veux mourir comme une fille vraiment chrétienne. Je vous supplie de répandre vos grâces sur l'Eglise et sur tous les fidè-

les; augmentez en eux la foi, convertissez les pécheurs, conservez les justes en la grâce, délivrez les autres du purgatoire, *N. N.;* assistez mes parents, *N. N.;* amis et ennemis, vivants et trépassés.

Au *Confiteor*, il faut faire les actes de contrition de tous ses péchés, en cette manière ou autre semblable.

Acte de Contrition.

Mon très-miséricordieux Seigneur, prosternée aux pieds de votre divine Majesté, avec le plus grand sentiment de regret et de douleur qu'il m'est possible, je vous demande très-humblement pardon de tous les péchés que j'ai commis, spécialement de ceux que j'ai faits depuis ma dernière confession : je les déteste tous en général, et chacun en particulier, parce qu'ils offensent votre bonté, et qu'ils vous ont attaché à la croix.

Depuis le *Confiteor* jusqu'à l'Evangile, on produira des actes d'humilité, fondés sur la considération de la grandeur, puissance et majesté de celui qu'on doit recevoir, et de notre bassesse, indignité et peu de préparation.

Acte d'Humilité.

Je ne mérite pas, mon Sauveur, d'assister à votre oblation; mes péchés me rendent digne d'être chassée de votre autel et de votre table sainte; et j'ai un grand sujet de craindre que je n'y sois trouvée sans cette robe nuptiale de l'innocence et de la charité, que je sais avoir perdue tant de fois par mes crimes, et que je ne suis pas assurée d'avoir recouvrée par la pénitence; c'est pourquoi je prends les sentiments de saint Pierre, lorsque, par un excès d'humilité, vous voulûtes lui laver les pieds. Quoi, Seigneur! Fils de Dieu, vous, tout-puissant, la sainteté même, vous vous abaissez non-seule-

ment à mes pieds, mais jusqu'à vouloir bien entrer dans mon âme. Votre Eglise sainte entre dans des transports d'admiration, et elle ne considère qu'avec étonnement que vous n'avez pas eu d'horreur d'entrer dans le sein d'une vierge immaculée. Saint Jean-Baptiste avoue qu'il n'est pas digne de délier le cordon de vos souliers : un tel saint, une telle âme, si pure, si innocente et si ardente en votre amour! Quels sentiments dois-je donc avoir en m'approchant de vous? Quand j'aurais toute la sainteté des anges et des hommes, qu'est-ce que cela, comparé à vos grandeurs et à votre pureté infinie? Non-seulement je n'ai pas cette sainteté, mais, au contraire, je suis remplie de tant de péchés, de tant de misères, que toutes les puissances de mon âme s'écrient

dans un anéantissement profond : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis une grande pécheresse.

A l'Evangile, il faut faire des actes de foi en cette manière.

Acte de Foi.

Je crois fermement, mon Seigneur, que vous êtes vrai Dieu et vrai homme, et que vous n'avez, avec le Père et le Saint-Esprit, qu'une même nature, une même majesté et une même puissance; je crois, dis-je, que vous êtes véritablement et réellement présent dans ce sacrement, puisque, étant la vérité même, vous avez dit : *Ceci est mon corps.* Oui, je crois tout ce qu'a dit le Fils de mon Dieu : rien n'est plus vrai que cette parole, qui est sortie de la bouche de la vérité.

O bonheur inconcevable! je

m'en vais recevoir dans mon âme mon Sauveur et mon Dieu, qui s'est fait homme, qui a bien voulu naître dans une crèche, être circoncis, mener une vie si pauvre et si pénible, et enfin mourir sur la croix, pour mon salut, et qui est ressuscité glorieux, et est monté aux cieux, d'où il viendra un jour pour juger les vivants et les morts. Je m'en vais recevoir ce corps adorable, qui, par son attouchement, a guéri tant de malades; ce sang précieux, répandu pour moi, cette âme sainte, source de grâces, de vertu et de mérite; enfin, je vais recevoir mon Seigneur et mon Dieu. Je le crois, et je m'en tiens plus assurée que si je le voyais de mes propres yeux, parce que mes yeux me peuvent tromper, et que votre parole, ô mon Dieu! est infail-

lible. Oh! que je me réjouis de ce que ce mystère est imperceptible à mes sens, incompréhensible à ma raison, afin d'honorer davantage votre majesté par la soumission de mon entendement à votre parole, captivant mes sens sous l'obéissance de la foi!

Depuis l'Oblation jusqu'à la Préface, il faut offrir le saint sacrifice et sa communion en cette manière :

Recevez, ô mon Dieu! ce sacrifice ineffable que vous offre toute votre Eglise; recevez la communion que je vais faire en odeur de suavité; recevez, ô Dieu éternel! l'oblation d'un Dieu éternel comme vous, qui, pour vous rendre l'adoration que vous méritez, a voulu se faire homme, et, par ce moyen, se mettre en état de victime et de mort; recevez en lui et par lui tout ce que nous vous devons.

O mon Dieu! c'est pour vous

adorer comme notre Dieu, vous reconnaître comme notre souverain, vous louer comme trois fois saint, et vous aimer comme l'incompréhensible bonté, que nous vous offrons cette adorable hostie, votre Fils unique. Oh! que j'ai de joie de pouvoir vous offrir un Dieu qui se sacrifie pour votre gloire, et qui vous honore autant que vous le méritez !

C'est encore, ô mon Dieu ! pour de très-humbles actions de grâces, pour les bienfaits que j'ai reçus de votre infinie bonté, particulièrement de ma création, conservation, rédemption, vocation au christianisme, et de tant de grâces que j'ai reçues de votre libéralité, nonobstant mon indignité et mes infidélités. Je vous offre, ô mon Dieu! avec l'Eglise, votre fils J.-C., pour remercîment de nous l'avoir

donné : un tel don ne peut être payé que par une telle offrande.

O mon Dieu! votre cher Fils n'est pas seulement une victime eucharistique, c'est encore une hostie d'expiation pour tous les crimes du monde : acceptez-la donc en satisfaction de tous mes péchés et de ceux de tous les hommes qui vivent sur la terre, et des âmes fidèles qui souffrent dans le purgatoire.

Je vous l'offre enfin, ô mon Dieu ! pour obtenir de votre bonté tout ce qui m'est nécessaire ; et comme vous m'avez déjà donné votre Fils, et avec lui toutes sortes de biens, je vous offre ce même Fils pour vous supplier instamment de m'en conserver la possession, et me faire la grâce que je ne sois jamais séparée de lui : ce que je vous demande aussi, ô mon

Dieu ! pour mes parents, amis et ennemis, particulièrement pour *N.* et *N.*

On peut spécifier et demander ici ses plus grands besoins.

O Jésus, mon Sauveur ! je vous offre cette communion en honneur et union à toutes les très-saintes et divines intentions pour lesquelles vous avez institué ce sacrement adorable. Je souhaite de tout mon cœur d'entrer dans vos desseins, et en tirer tout le fruit que vous prétendez, et particulièrement pour me donner à vous si absolument, que vous viviez et régniez seul en moi, pour m'unir indissolublement avec vous, afin que vous demeuriez en moi, et moi en vous, que rien ne soit capable d'affaiblir en moi la force de votre amour, et de rompre les liens de votre éternelle charité. Ainsi.

A la Préface.

PRIÈRE.

Ne permettez pas, Seigneur, que je mente au Saint-Esprit, lorsque le prêtre me disant d'élever mon cœur, je lui réponds que je le tiens élevé vers vous! Dégagez-le de la terre, remplissez-le de votre amour, dans l'union qui se fait en ce moment de l'Eglise, du ciel et de la terre, pour opérer et vous offrir ensemble ce sacrifice terrible. Faites que je me joigne de cœur aux anges et à tous les esprits bienheureux, pour adorer votre sainteté infinie, par la sainteté de l'hostie qui va vous être sacrifiée, en vous disant avec eux : Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu des armées! qu'il soit béni et glorifié dans le temps et dans l'éternité!

Depuis le *Sanctus* jusqu'à l'Elévation, il faut s'exercer dans les actes de confiance et d'amour.

Acte de Confiance.

Les choses saintes sont pour les saints, il est vrai, ô mon Sauveur ! mais vos mystères sanctifient ceux qui y participent. Ils mettent dans les âmes les dispositions qu'ils demandent, et rendent dignes de les recevoir ceux dont ils veulent être reçus dignement. Vous êtes, par votre sainteté, très-éloigné des pécheurs : mais votre amour vous en fait approcher, afin de les attirer à vous et de les rendre saints. J'espère donc, ô mon Seigneur ! que vous ne me rebuterez pas ; et j'ai une telle confiance en votre charité incomparable, que j'espère en vous et de vous toutes sortes de biens et de grâces. Si cette femme malade avait tant de confiance en vous, qu'elle se

croyait assurée de sa guérison si elle pouvait toucher seulement la frange de votre robe, que dois-je donc espérer, vous recevant en mon cœur, vous qui êtes le souverain bien par essence, la source de la grâce, le pain de vie descendu du ciel, le gage de l'immortalité, l'antidote céleste contre le péché, l'abondance divine, enfin le don qui surpasse tous les dons ?

Acte d'Amour.

O Sacrement d'amour ! ô lien de charité ! ô gage signalé de l'amour divin ! ô excès de bonté ! comment pourrai-je reconnaître un tel amour ? Je vous aime, ô mon Dieu ! parce que vous m'avez créée ; je vous aime, parce que vous m'avez aimée ; je vous aime, parce que vous m'avez rachetée ; je vous aime, parce

que vous êtes infiniment digne d'être aimé ; je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. O feu qui brûlez toujours et qui ne vous éteignez jamais ! je vous aime ; mais ce n'est pas assez : faites que je vous aime encore davantage, brûlez mes reins et mon cœur, afin qu'ils soient consumés du feu de votre amour.

A l'Elévation.

C'est ici véritablement mon Dieu, et je n'en reconnais point d'autre. Je vous adore, ô mon Sauveur ! dans cet excès d'amour qui vous a fait descendre du ciel pour vous revêtir de notre humanité, qui vous a fait mourir sur la croix, et répandre votre sang pour mon salut, et qui vous fait descendre de nouveau sur cet autel, pour vous donner en-

core à moi. Je vous adore, ô majesté sainte et souveraine! quoique voilée sous ces espèces. O Dieu caché! ma foi vous découvre sous ces ténèbres sacrées qui vous environnent; mon âme s'anéantit profondément devant vous, et se réjouit de dépendre de vous comme votre créature et votre esclave.

Depuis l'Elévation jusqu'à la Communion.

Aspiration d'une âme qui désire ardemment la sainte Communion.

Grand Dieu, que j'adore voilé sous ces faibles espèces, est-il bien possible que vous vous soyez réduit à cette vile demeure, pour venir chez moi, et demeurer corporellement avec moi?

Les cieux ne sont pas une demeure digne de vous, et vous

vous réduisez, pour être toujours avec moi, sous les simples apparences du pain et du vin!

O bonté inconcevable! pourrai-je bien croire cette merveille, si vous-même ne m'en assuriez? Mais encore, oserai-je bien penser que vous daignassiez venir en ma bouche, reposer sur ma langue et habiter en moi, si vous ne m'en aviez avertie? Vous le voulez donc; et pour m'y convier, vous me promettez mille biens.

O Dieu de majesté! mais Dieu d'amour, que ne suis-je tout entendement pour connaître cette miséricorde, tout cœur pour la bien ressentir, et toute langue pour la publier!

Etes-vous donc le Dieu qui m'avez créée pour être l'objet de votre charité infinie, et le sujet de vos ineffables bontés?

Les anges ne se lassent jamais de vous voir; ils désirent même cette faveur pendant qu'ils en jouissent : et moi, puis-je ne point souhaiter de vous recevoir?

Puisque c'est votre bon plaisir, ô mon aimable Jésus! puisque mes besoins m'obligent de le désirer, et votre bonté me permet de l'espérer, je vous offre ma langue, ma bouche et ma poitrine. Venez, venez, ô mon divin soleil! je suis plongée dans les ténèbres horribles de l'ignorance et du péché. Venez écarter ces obscurités, et faites briller en mon entendement les divines lumières de votre connaissance.

Venez, ô mon aimable Sauveur! après vous être livré tout entier pour me retirer des enfers, je suis retombée miséra-

blement sur la servitude du péché. Venez encore cette fois rompre mes liens, briser mes fers et me rendre ma liberté.

Venez, ô charitable médecin de mon âme! après m'avoir fait un bain de votre sang, m'avoir rendue dans le baptême et plus saine et plus sainte que je méritais, je me suis, par ma faute, engagée dans mille dangereuses maladies qui portent le dégoût à mon cœur, la faiblesse à mon courage, et la mort à mon âme.

Venez donc me guérir, ô mon divin médecin! j'en ai un plus grand besoin que ce paralytique à qui vous demandiez s'il voulait être guéri. Oui, mon Dieu, oui, je le souhaite tout de bon; et vous qui connaissez la tiédeur de ce désir, augmentez-le vivement en moi par votre infinie miséricorde.

Venez, ô le plus fidèle, ô le plus tendre, ô le plus doux et le plus aimable de tous mes amis, venez à mon secours; celle que vous aimez est dans des infirmités et des langueurs dangereuses et mortelles. Vous le savez, vous qui lisez dans le fond de mon cœur, si, jusqu'ici, j'ai été insensible à mon malheur, et assez imprudente pour risquer de me perdre; maintenant, par votre grâce, je me sens, je me plains, je crie et j'implore votre secours; je vous conjure, par la fidélité inviolable de votre parole, de me venir soulager.

Venez, et ne permettez jamais que je vous donne sujet de me quitter.

Venez, ô la vie de mon cœur! ô l'âme de ma vie! ô le seul soutien de mon âme! ô pain des anges incarné pour mon amour,

exposé pour ma rançon, et réduit sous cette hostie pour ma nourriture ! Venez me rassasier abondamment, venez me soutenir fortement, venez me faire croître hautement, venez me faire vivre de vous, en vous et par vous, mais efficacement. Ah ! mon unique bien, si un corps privé de son âme la pouvait recouvrer, comment l'appellerait-il ? comment la chercherait-il ? Ai-je si peu de sentiment de vous et de moi, que je ne sache pas ce que je suis sans vous ?

Venez donc, ô mon Dieu, mon tout ! venez animer encore une fois mon âme languissante ; vous êtes tout l'ornement de sa beauté, le principe de ses mouvements, la source de sa vie.

Au *Pater*, le dire avec le prêtre, faisant une particulière attention sur cette demande : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*, priant instamment

le Père éternel de nous donner ce pain vivant descendu du ciel pour donner la vie au monde.

En disant le *Confiteor*, faites un acte de contrition des distractions qu'on a eues, et des négligences qu'on a apportées à se préparer; suppliant notre Seigneur que, s'il y a quelque tache en notre ame, il l'efface par son infinie miséricorde. Ensuite il faut dire avec le prêtre : *Domine, non sum dignus*, s'humiliant profondément en l'abîme de son néant.

Le temps qui reste jusqu'à la Communion, pourra être employé à dire ce qui suit :

Souhaits des dispositions.

Oh ! que je souhaiterais avoir les dispositions avec lesquelles votre sainte mère vous reçut dans ses sacrés flancs au jour de votre incarnation, et m'approcher de vous avec la révérence que cette sainte Vierge et tous les saints ont apportée à cet auguste sacrement !

Prière à la sainte Vierge.

O Sainte mère de Dieu ! c'est à vous que je m'adresse, afin qu'il vous plaise me communiquer quelque part des grandes et su-

blimes dispositions que vous apportiez à recevoir votre cher Fils en ce sacrement.

Prière à l'Ange Gardien.

O mon saint ange gardien! ayez compassion de mon impuissance à faire dignement cette sainte action, et assistez-moi, s'il vous plaît, de votre favorable secours.

Allant à la sainte Communion, il faut exciter de nouveau sa foi, en la réelle présence de notre Seigneur Jésus-Christ en ce saint sacrement, produisant ensuite un acte d'amour le plus ardent qu'il sera possible.

Acte d'Amour.

O feu de charité! que ne puis-je approcher de vous avec le même amour que vous venez à moi! Je vous aime, ô mon Dieu! mais ce n'est pas assez; faites donc que je vous aime davantage. Ouvrez-moi les bras de votre bonté, Seigneur, et rece-

vez avec miséricorde, celle qui va vous recevoir avec confiance et amour.

Il faut au moins employer un quart d'heure, après la communion, tant en actions de grâces d'un si grand bienfait, que pour jouir de la douce présence de notre Seigneur, faisant grand état de tout le précieux intervalle de temps qu'il demeure chez nous, puisqu'en chacun il nous peut faire de grandes faveurs, si nous les savons ménager comme il faut. A cet effet, il faut produire diverses affections et actes de vertus, particulièrement de foi, d'adoration, d'amour, d'humilité, de remercîment, d'offrande et de demande de ses besoins et de ceux du prochain.

Acte de Foi.

Vous êtes ici dans moi, mon Dieu : je le crois; je douterais plutôt de mon être et de ma vie que de cette vérité. Quand ce mystère serait encore mille fois plus incompréhensible qu'il n'est, je n'en formerais pas le moindre doute, appuyée sur votre parole. Oh! que ces ténèbres me sont agréables, où j'ai sujet

d'humilier mon entendement sous votre vérité !

Adoration humble.

Est-il possible que Dieu habite dans mon cœur; que celui que les cieux ne peuvent comprendre soit en moi ? O Dieu de majesté souveraine ! vous donnerez-vous ainsi à manger à un ver de terre ? Vous, monarque de tout le monde, abaissez-vous ainsi votre grandeur dans cet abîme de misères? Et qui suis-je pour que vous ayez daigné seulement vous souvenir de moi? O communication ineffable ! ô excès de bonté !

Adoration.

Mon aimable Sauveur, reconnaissant votre divine excellence, je m'abaisse aux sacrés pieds de votre majesté, et vous

adore comme l'unique Fils de Dieu, mon premier principe, mon souverain bien et ma dernière fin. Oh! que je m'estime heureuse de dépendre ainsi totalement de vous! Je vous adore derechef, de tout mon cœur et de toutes les affections de mon âme : que ne puis-je vous adorer de la manière que le fait votre sainte mère, et que le font les anges et tous les bienheureux citoyens du ciel!

Acte de Remercîment.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui? Il m'a aimée, il s'est livré à la mort pour l'amour de moi, il vient se donner à moi; et, en se donnant lui-même, il me remplit de grâces et il me prépare à la vie éternelle. *O mon âme! bénissez le Seigneur : que*

tout ce qui est en moi bénisse son nom qui est saint. O mon âme! bénissez le Seigneur, et n'oubliez jamais les grâces dont il vous comble. Vierge sainte, que Jésus, *le fruit de votre ventre, soit béni;* bénissez-le et remerciez-le pour moi, esprits célestes, saints et saintes qui le voyez et qui jouissez de lui. Je vous bénis, ô mon Dieu! et je vous remercie de tout mon cœur. Je connais, par la foi, la grandeur du présent que vous venez de me faire. J'avoue que je n'en étais pas digne, et que je ne le tiens que de votre miséricorde et de votre grâce. J'en suis pénétrée de reconnaissance et de joie. Je veux faire en sorte que toute ma vie soit une action de grâces continuelles, et je vous remercierai sans cesse par une ardente charité, par le désir et

par le soin de ne rien dire, de ne rien faire qui ne vous soit agréable.

Résolutions que l'on peut prendre après la Communion.

O Jésus, quand Zachée eut le bonheur de vous recevoir dans sa maison, il vous témoigna sa reconnaissance par la résolution qu'il prit devant vous, de donner aux pauvres la moitié de ses biens, et de réparer les torts qu'on pourrait avoir soufferts de sa part, en rendant quatre fois autant. C'est aussi de cette manière que je veux présentement vous remercier. Je prends devant vous la résolution de réparer mes péchés passés, en pratiquant les vertus qui y sont contraires, et de faire tout le bien que vous demandez de moi. Je renouvelle pour cela les promes-

ses de mon baptême, et celles que je vous ai faites en recevant le pardon de mes péchés dans le sacrement de pénitence. Je n'oublierai point que j'ai été assise à votre table sainte, et que j'ai été nourrie de votre sacré corps. Je m'en souviendrai, pour me détourner de ce qui pourrait m'en rendre indigne. J'ai goûté, dans ce sacrement, combien vous êtes doux, ô Seigneur! Je me ferai une joie de venir y goûter souvent cette même douceur. Je regarderai comme un malheur et comme une peine, d'en être éloignée, et je me préparerai, par d'ardents désirs, par de fréquentes prières et par une vie sainte, à vous recevoir encore bientôt. Je vivrai; ce ne sera plus moi qui vivrai; ce sera vous, ô mon doux Jésus, qui vivrez en moi.

Acte d'Offrande.

Oui, mon Dieu! votre charité me presse. Si vous avez bien voulu vous donner à moi, il est juste que je me donne et que je me consacre à vous. Il est juste que, me nourrissant et vivant de vous, je ne vive plus pour moi-même, mais pour vous qui êtes mort et qui êtes ressuscité pour moi. Je vous en conjure donc par votre miséricorde, agréez l'offrande que je vous fais de moi-même. Je vous offre mon corps, présentement que vous le consacrez par votre sainte présence ; faites qu'il soit une hostie pure, sainte, vivante, et qui vous soit agréable. Je vous offre mon cœur pour détester et haïr le péché, pour vous aimer et pour vous craindre ; ma mémoire, pour me souvenir de vous

et de votre miséricorde; mes yeux, pour lire votre sainte parole; mes oreilles, pour l'écouter; ma langue et ma bouche, pour chanter vos louanges et pour recevoir encore votre chair sacrée; mes pieds, pour me conduire dans le chemin de vos commandements; toute ma personne enfin, pour servir d'instrument à la pureté et à la justice. Je me soumets, de tout mon cœur, à votre sainte volonté; j'accepte tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer; je ne vous demande ni la vie, ni la mort, ni la maladie, ni la santé, ni la pauvreté, ni les richesses. *Que votre volonté soit faite*, ô mon Dieu ! *et non la mienne.*

Acte de Demande.

Vous êtes en moi, Seigneur; ne m'abandonnez pas. Que ne

dois-je pas espérer de votre bonté, après vous être donné vous-même à moi! Augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité. Faites-moi aimer ce que vous commandez, et désirer ce que vous promettez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Demeurez en moi par votre grâce, et faites que je demeure en vous par votre amour, par l'obéissance à vos commandements, et par une entière fidélité à suivre la voie où vous avez marché le premier. Gardez-moi, préservez-moi du péché, et donnez-moi ce qui m'est nécessaire, et pour le corps, et pour l'âme, et pour cette vie, et pour la vie éternelle.

Ce que je vous demande pour moi, je vous le demande aussi, ô mon Dieu! pour tous les fidèles, et en particulier pour

mes parents, pour mes amis, pour mes ennemis, si j'en ai quelques-uns. Donnez à chacun les grâces qui leur sont nécessaires : faites-leur connaître et accomplir votre volonté. Vous êtes avec votre Eglise, et vous y serez, comme vous l'avez promis, jusqu'à la consommation des siècles. Veillez sur elle, conduisez-la, et maintenez-la dans l'union et dans la paix. Donnez-lui des prêtres et des pasteurs qui soient selon votre cœur; conservez ceux que vous lui avez donnés, et rendez-les de dignes ministres de la nouvelle alliance, en les remplissant de votre esprit. Faites que les justes persévèrent et croissent dans votre amour et dans votre grâce, convertissez les pécheurs, éclairez les infidèles, consolez les affligés. Donnez aux fidèles

qui sont morts, la lumière et le repos éternel. O mon Dieu, j'ose vous demander toutes choses, et vous prier pour toutes sortes de personnes en ce moment où vous êtes tout à moi.

ENTRETIEN AVEC N. S. JÉSUS-CHRIST,

APRÈS LA COMMUNION.

Je ne puis penser au bonheur que j'ai eu de vous recevoir, ô mon adorable Sauveur! que je ne sente en même temps que vous êtes mon Dieu, ma force et ma vie; et je mourrai dès que je serai séparée de vous. Opérez donc dans mon âme ce que mon âme opère dans mon corps. Remplissez, Seigneur, toutes les facultés de mon âme; bannissez pour jamais de ma mémoire le souvenir dangereux de tout ce qui pourrait souiller la pureté de mon âme, pour la rendre digne d'être votre sanctuaire et l'image de votre infinie pureté; gravez-y profondément, et en caractères ineffaçables, le souvenir de mes misères et de vos miséricordes; de mes péchés qui sont innombrables, et de vos bontés qui sont infinies; que je n'oublie jamais les grâces singulières que vous m'avez faites par cet adorable sacrement; gravez-y le souvenir de vos dou-

leurs, de votre passion et de votre mort, dont la communion est le précieux mémorial ; faites-y, selon l'oracle prononcé par votre prophète, une mémoire éternelle et ineffaçable des merveilles que vous avez opérées en ma faveur, en donnant à mon âme craintive un aliment si saint, si délicieux et si capable de me donner la vie. Formez vous-même mon esprit, ô mon Sauveur ! ou plutôt que le mien ne pense que par le vôtre, puisqu'il est à présent en moi aussi-bien que votre corps adorable. Soyez vous-même un esprit de vie et de vérité dans le mien, de peur qu'il ne tombe dans l'erreur et dans le mensonge, qui sont les œuvres de mort auxquelles il est sujet depuis qu'il est devenu criminel : guérissez-le de ses ténèbres par vos lumières, de ses révoltes par l'autorité de votre sainte loi, de ses entêtements, de ses faux préjugés et de ses curiosités inutiles, par une foi soumise et une entière docilité à vous écouter ; soyez la règle de ses connaissances et la fin de tous ses projets ; instruisez mon ignorance des seules vérités qui peuvent concourir à mon bonheur éternel. Faites-moi connaître et détester mes erreurs ; éclaircissez mes doutes, soumettez mon orgueil, portez dans mon esprit aveugle le flambeau des vérités éternelles dont vous êtes la source et le principe ; fournissez-lui de saintes pensées, éloignez-en celles qui

peuvent le corrompre, et donnez-lui la facilité de s'occuper de vous. Soyez ainsi la vie de mon âme, ô mon Dieu! désirez vous-même en ma volonté, de manière qu'elle soit absolument renfermée dans la vôtre, et apprenez-moi à ne désirer que ce que vous désirez vous-même pour votre gloire, pour ma sanctification et pour mon salut; et puisque votre divin cœur est à présent en moi, et qu'il a bien voulu choisir sa demeure auprès du mien, communiquez-lui votre amour, qui est sa véritable vie; donnez-lui un sentiment intime de votre divine présence, qu'il sente efficacement que vous êtes auprès de lui, afin qu'il se laisse embraser de vos divines ardeurs, et qu'il ne sente plus de flammes que celles que vous lui ferez sentir; aimez-vous vous-même en lui, et ne souffrez pas qu'il aime hors de vous que pour l'amour de vous: détruisez en lui tout ce qui déplaît à vos yeux; abattez en lui toutes les idoles qu'il a aimées au préjudice de ses devoirs; faites-en, Seigneur, un cœur nouveau sur le modèle de ce sacré cœur que vous avez bien voulu prendre pour m'aimer plus sensiblement et avec plus de tendresse; apprenez-lui enfin à n'aimer que par vous, que pour vous, et que comme vous aimez vous-même.

Comme la vie divine dont vous vivez dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, est une

vie toute puissante, et qu'elle peut tout aimer, ne vous contentez pas, ô Dieu vivant! de porter cette vie si sainte et si précieuse dans mon âme, mais communiquez-la aussi à mon cœur, afin que tout se sente de votre divine présence; car il est mort sans vous, ou sa vie n'est qu'une mort affreuse, parce qu'il n'a du penchant que pour les œuvres de mort, si vous ne l'aimez, si vous ne le purifiez et ne soutenez sa faiblesse par le précieux aliment de votre corps et de votre sang. Faites, ô mon Dieu! qu'il ne vive que pour vous, qu'il soit parfaitement soumis à mon esprit, et mon esprit au vôtre; que, par l'union qu'il contracte avec le vôtre, il acquière une pureté parfaite et une insensibilité pour tous les plaisirs des sens; consacrez-en tous les organes, de peur qu'ils ne reçoivent la corruption, et que, l'ayant reçue, ils ne la portent dans mon cœur. Vous êtes aussi-bien dans mon corps que dans mon âme par ce divin sacrement; soutenez, sanctifiez, vivifiez l'un et l'autre, puisque vous êtes ma vie.

Vivez donc, ô mon âme! mais vivez de la vie de Dieu, puisque vous êtes nourrie de la chair, du sang, de l'esprit, de la substance et de la vie de Dieu même. N'y apportez point d'obstacle par votre froideur et par votre nonchalance. Que l'esprit du monde n'entre donc jamais en vous. Vous possédez

l'esprit de Dieu, qui est un esprit de vie et vivifiant; que l'amour profane n'entre jamais dans un cœur où celui de Jésus-Christ a fait son séjour; que le plaisir des sens ne souille jamais une chair purifiée tant de fois, et consacrée par la chair très-pure de l'époux des vierges.

Ah! j'espère que je vivrai de la vie de Dieu, et que le démon qui veut me donner la mort tremblera dorénavant de m'approcher, quand il saura que je porte dans mon corps et dans mon âme le redoutable et juste juge qui l'a condamné à la mort éternelle, et qui est l'auteur de la vie. Je m'offre donc à vous, Seigneur, ou plutôt je vous offre vous-même à vous-même, car ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Fortifiez la vie nouvelle que vous m'avez donnée: c'est par votre grâce que je la conserverai, et que je continuerai d'être un membre vivant de votre corps mystique; accordez-la, mon Dieu, cette grâce à mes très-humbles prières; c'est le prix de votre sang que je viens de boire dans le sacrement; que ce soit aussi le fruit de ma communion, afin que j'observe vos commandements, que je ne désire que vous, que vous demeuriez en moi, et que je demeure éternellement en vous. Ainsi soit-il.

On trouvera, ci-après, d'autres prières et d'autres pratiques plus étendues pour la sainte Communion.

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

Il n'est rien de plus important, dans le christianisme, que de recevoir, avec les dispositions nécessaires, le sacrement de Pénitence. Il ne faudrait s'en approcher qu'une fois avec ferveur, pour devenir des saintes. Cependant, après plusieurs confessions, on se trouve toujours les mêmes qu'auparavant: d'où vient cela? De notre négligence à nous bien disposer, et de ce que nous n'apportons pas toujours à ce sacrement toutes les conditions qu'il demande.

Pour n'avoir donc pas le malheur de trouver la mort où vous cherchez la vie, instruisez-vous à loisir et à fond de ce qui est requis pour faire une bonne confession. Confessez-vous souvent, et, tant qu'il se pourra, au même confesseur: jamais par routine et par habitude, mais toujours comme si c'était pour mourir incontinent après. Rentrez sérieusement en vous-même, et vous examinez sur les points ci-après marqués. Mais que votre application principale soit d'exciter la douleur de vos péchés, et de la témoigner à Dieu par de fervents actes de contrition, tirés du cœur plutôt que des lèvres. Demandez-la dès la veille, et tout le jour de votre confession. Faites pour cela quelques bonnes œuvres. Allez la demander à Jésus-Christ au Saint-Sacrement. Accompagnez cette douleur d'une forte résolution de ne plus pécher, et de prendre les moyens les plus efficaces pour éviter les rechutes.

Approchez du tribunal de la réconciliation avec des sentiments de respect et d'amour, de confusion et de courage, de crainte et de confiance. Déclarez-y toutes vos fautes d'une manière nette, simple, précise et discrète, avec humilité et sincérité, comme si vous parliez à Dieu. Ecoutez ce qu'il vous dit par la bouche de son ministre. Recevez, avec de grands sentiments de reconnaissance, l'application du sang et des satisfactions de Jésus-Christ.

La première chose qu'il faut faire, pour une bonne confession, est de demander à Dieu la grâce de se bien connaître soi-même, sa pauvreté et sa facilité à tomber dans le péché, pour s'humilier plus profondément, et pour comprendre la gravité et le poids de ses péchés.

Pour s'y bien préparer, il faut se retirer à part, dans l'église ou dans un oratoire, et là se recueillir en la présence de Dieu, et faire un acte d'adoration.

Souveraine et adorable majesté, que je crois être ici présente, me regardant et m'écoutant, je vous adore, je vous honore et vous révère; je vous tiens et reconnais pour mon Dieu, mon créateur et mon souverain rédempteur; pour celui seul qui est, qui, seul étant la vie véritable, subsiste de toute éternité; en témoignage de quoi je vous rends l'adoration due à vous seul, et abaissant mon âme, je fléchis les genoux en terre, et en toute humilité, devant le trône de votre divine Majesté.

Ensuite, se représenter que cette confession est la dernière de la vie, et se disposer comme une personne qui serait au lit de la mort; demander à Dieu la grâce de bien faire son examen, et les lumières pour connaître tous ses péchés et pour faire une bonne confession.

Offrande de l'Examen et de la Confession.

Je vous offre, ô mon Dieu! ce que je vais faire pour me disposer à recevoir le sacrement de pénitence le plus dignement qu'il me sera possible; l'exacte recherche et l'examen de

tous mes péchés, la contrition que je tâcherai d'en concevoir pour votre pur amour, le propos véritable et ferme de n'y tomber jamais, l'humble et sincère confession que j'en ferai à votre ministre, l'acceptation volontaire et l'accomplissement de la pénitence qui me sera imposée. Recevez, s'il vous plaît, tout cela, ô mon Dieu! pour votre gloire, pour votre amour, pour faire amende honorable et réparation d'honneur à votre grandeur et à votre majesté que j'ai offensées; à votre divine sagesse, par l'aveu que je vais faire de mes ignorances; à votre toute-puissance, par l'exposition de mes faiblesses; à votre sainteté, par la déclaration de mes péchés; pour satisfaire à votre divine justice et prévenir la rigueur des châtiments que j'ai mérités; pour humilier mon orgueil qui s'élève sans cesse contre vous; pour obtenir de votre grande bonté la faveur inestimable de rentrer en grâce avec vous, mon Dieu, et toutes les autres grâces qui me sont nécessaires pour vous être plus fidèle à l'avenir, et ne plus vous offenser.

Pour rendre cette onction plus sainte et plus agréable à votre divine majesté, je m'unis encore de tout mon cœur à toutes les saintes intentions que votre cher Fils, mon Sauveur, a eues en instituant ce sacrement, et à toutes les divines dispositions de son âme sainte

au jardin des Oliviers, lorsque cet Agneau sans tache, s'étant chargé des péchés de tous les hommes, et des miens en particulier, a pris la place des pécheurs, et s'est, en qualité de pénitent public, anéanti devant vous, vous a confessé tous nos crimes, les a détestés avec une contrition infinie, en a été affligé et triste jusqu'à la mort, et jusqu'à en suer le sang pour satisfaire à votre divine justice, et nous en faire un bain dans lequel nous sommes parfaitement purifiés, espérant que ce divin Sauveur suppléera, par sa perfection et par sa bonté infinie, à tout ce qui me manque.

Prière pour demander à Dieu la grâce de connaître et détester ses péchés.

O Dieu! ayez pitié de moi, qui suis une grande pécheresse. Vos yeux, toujours ouverts sur moi, voient tout ce qu'il y a d'imparfait et de criminel en moi, et mes péchés ne vous sont point cachés, faites-les-moi connaître; car qui est-ce qui connaît de lui-même ses péchés? Faites-m'en connaître le nombre, l'énormité et tout ce qui m'est nécessaire d'en connaître, pour que je les confesse avec sincérité, et que je les déteste avec force; en m'en donnant la connaissance, donnez-m'en, mon Dieu, la détestation et la

haine ; formez en moi le regret de les avoir commis, et la résolution de ne les plus commettre. Donnez-moi l'esprit de pénitence, et, ayant brisé la dureté de mon cœur, faites-en sortir des larmes de componction, vous, Seigneur, qui ayant fait frapper le rocher dans le désert, l'avez changé en une source d'eau vive. Et, afin que les larmes de contrition que je répandrai devant vous deviennent un bain salutaire qui rende la vie et la santé à mon âme, mêlez-les aux larmes et au sang que Jésus-Christ, votre Fils et mon divin rédempteur, a répandus pour moi, et exaucez-les en allumant dans mon cœur le feu de votre amour. Je désire de vous aimer beaucoup, ô mon Dieu ! afin que vous me remettiez beaucoup de péchés.

Après cette prière, il faut faire l'examen de sa conscience de tout le mal qu'on peut avoir fait depuis sa dernière confession, en pensées, paroles, actions et omissions.

L'examen fait, il faut employer quelque temps à s'entretenir avec Dieu dans des sentiments de contrition et de pénitence.

La contrition est une douleur d'avoir commis le péché, à cause que l'on a offensé Dieu, qui mérite d'être aimé d'un amour souverain.

Elle comprend trois actes. Le premier est une douleur d'avoir offensé Dieu, qui a en horreur le péché, lui qui est une bonté infinie, qui mérite d'être aimé, obéi et honoré par-dessus toutes choses.

Le second est un ferme propos fondé sur l'amour de Dieu, de ne jamais plus l'offenser : ce propos général doit contenir en soi la volonté de se corriger de ses pé-

chés, se garder des occasions d'y retomber, et se servir des remèdes capables de produire cet effet.

Le troisième est une demande jointe à l'espérance d'obtenir le pardon de ses péchés, et la grâce de s'amender; cette espérance doit être fondée sur la bonté et la miséricorde de Dieu, et sur les mérites de la mort et passion de Jésus-Christ, son fils.

La contrition est un don de Dieu : c'est un effet de ce premier coup d'œil favorable qu'il donne au pécheur, lorsqu'il le regarde avec les mêmes yeux qu'il regarda saint Pierre après son péché. C'est Dieu seul qui donne cette grâce, et qui peut toucher efficacement son cœur d'un vif et sincère regret; il faut donc le lui demander avec de continuels soupirs, ainsi que faisait saint Augustin, faisant avec lui cette prière :

Mon Seigneur et mon Dieu, donnez, s'il vous plaît, une vraie pénitence à mon cœur, une vraie contrition à mon esprit, et une source de larmes à mes yeux.

Prière après l'Examen.

Vous m'avez fait connaître mes péchés, ô mon Dieu! et je vous rends grâces de ce que j'ai découvert, à la lumière de votre sainte loi, beaucoup de taches qui sont dans mon âme : la gloire, la justice et la miséricorde vous appartiennent, et je ne mérite que la honte, la confusion et le châtiment, parce que j'ai péché, que je vous ai offensé, et que j'ai désobéi à vos commandements. Mais de quoi me servira d'avoir connu mon iniquité, si je ne m'en relève pas? et comment m'en relèverai-je, sans un nouveau

secours de votre grâce ? Donnez-le-moi, ô mon Dieu ! achevez en moi ce que vous avez commencé avec votre secours, je me lèverai, et, pénétré d'un vif sentiment de ma misère et de votre bonté, je retournerai à vous. Je me souviendrai que vous êtes mon père, et, vous regardant dans la personne de votre ministre, je me jetterai à ses pieds, et je vous dirai : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et en votre présence, je ne suis pas digne d'être appelée votre fille ; traitez-moi comme un de vos serviteurs ; pardonnez-moi ces péchés dont je connais que je suis coupable, pardonnez-les-moi à cause de votre miséricorde, et en vue des mérites de Jésus-Christ, votre Fils.

Acte de Contrition, qui renferme les conditions qu'elle doit avoir pour être parfaite.

Ire CONDITION. — INTÉRIEURE.

Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé ; ma bouche le proteste, mon cœur le ressent et en est vivement affligé. C'est tout de bon et du fond de ma volonté que je renonce, que je hais le péché, et que je résous fortement, avec votre secours, de ne lui donner d'entrée dans mon cœur qui se donne tout à vous, et qui ne se partagera plus entre vous et les créatures.

II^e. — SURNATURELLE.

Car c'est vous, ô mon Dieu ! qui êtes le vrai Dieu, qui seul méritez d'être glorifié, aimé et servi. Je reconnais que vous m'avez créée et rachetée pour cette fin, et en même temps, j'avoue avec confusion que je m'en suis infiniment éloignée pendant tous les jours de ma vie ; c'est ce qui m'attriste présentement et me cause une douleur extrême. O mon Dieu ! si je suis touchée de l'énormité et de la multitude de mes péchés, ce n'est point par aucune crainte de la peine qui m'est due, ni par aucune considération humaine ; mais le seul motif qui cause mon regret est votre suprême bonté, votre mérite infini, les biens dont je vous suis redevable ; enfin, votre amour même, mon Dieu. Ces considérations me font concevoir une haine irréconciliable contre le péché, et je veux faire avec lui un divorce qui dure autant que ma vie.

III^e. — SOUVERAINE

Vous protestant, mon Dieu, que je déteste de tout mon cœur et souverainement tous les péchés que j'ai eu le malheur de commettre contre votre divine Majesté, et que je les ai en horreur et en aversion plus que tous les maux et les afflictions qui me pourraient jamais arriver, et même plus que la mort ;

croyant très-fermement, ô mon Dieu ! qu'il n'y a point de mal qui soit plus à craindre et à redouter au monde que le péché, et que mon plus grand malheur est de vous avoir offensé et perdu, vous qui êtes mon unique et souverain bien, que je dois et veux aimer plus que toutes les créatures, et plus que ma propre vie.

IV^e^. — UNIVERSELLE.

Et j'étends, ô grand Dieu ! cette haine de mes péchés, et le regret sincère que j'en ai, à tous ceux que j'ai commis en toute ma vie contre vos saints commandements, contre ceux de la sainte Eglise, contre les vœux de mon baptême et les obligations que j'y ai contractées, et généralement en toutes les autres manières que je vous ai offensé, mais spécialement à tous ceux que j'ai faits depuis ma dernière confession, dont je vais présentement m'accuser. Je les déteste tous encore une fois, ô mon Dieu ! et je voudrais, de tout mon cœur, être morte mille fois plutôt que de les avoir commis. Je fais une ferme résolution, pour l'avenir, de veiller si bien sur moi-même, avec le secours de votre sainte grâce, que je ne retomberai plus volontairement dans aucun péché, et que j'en éviterai jusqu'aux moindres occasions.

O mon Dieu ! si ces sentiments et ces dis-

positions n'étaient pas dans mon cœur, tels qu'ils doivent être pour mériter la grâce d'être réconciliée avec vous, daignez, par votre infinie bonté, les y former vous-même, et recevez, en supplément de la parfaite contrition qui me manque, celle que Jésus-Christ, mon Sauveur, a eue toute sa vie, particulièrement au jardin des Oliviers et sur la croix. Ainsi soit-il.

Le saint Concile de Trente enseigne qu'il y a six dispositions nécessaires à celui qui veut recevoir la grâce de la justification. Il faut qu'il ait de la foi, qu'il craigne la justice de Dieu, qu'il espère d'obtenir sa miséricorde par notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il commence à l'aimer, qu'il déteste le péché, et qu'il ait une volonté sincère de changer de vie, et de garder inviolablement les Commandements de Dieu.

Ce sont ces dispositions et les sentiments qui y ont rapport, qu'on trouvera renfermés dans les prières qui suivent.

Acte de Foi.

En m'approchant de vous, ô mon Dieu! je crois d'une ferme foi que vous êtes, et que vous récompensez ceux qui vous cherchent; je crois que, comme vous ne privez pas de vos biens ceux qui marchent dans l'innocence, vous ne rejetez point aussi le cœur contrit et humilié d'un pécheur qui revient à vous, et que vous lui faites miséricorde; tout ce que vous avez révélé est véritable, tout ce que vous avez promis est assuré. Vous nous avez révélé que votre grâce justifie l'impie, et

que le pécheur qui, s'étant perdu lui-même, en se jetant volontairement dans le péché ne peut en sortir ni se convertir de lui-même, est converti et sanctifié par votre grâce et par la rédemption de Jésus-Christ, votre Fils ; je le crois, Seigneur, et je vous demande avec larmes, de rendre encore plus vive et plus parfaite cette foi que vous m'avez donnée. Vous avez promis de faire grâce au pécheur qui vous la demanderait ; et, nous assurant que vous ne demandez pas la mort, mais la conversion et la vie du pécheur, vous vous êtes engagé à effacer et à oublier ses péchés, dès qu'il retournerait sincèrement à vous. J'ajoute foi à vos promesses, et je vous conjure de m'y faire avoir part dans ce moment que je viens à vous, et que j'implore votre miséricorde.

Sentiments de crainte de Dieu.

Je sens bien que je suis indigne d'obtenir la miséricorde que je vous demande, ô mon Dieu ! et je tremble en vous la demandant. Vous êtes juste, et votre justice ne vous permet pas de laisser le péché impuni. Juste juge, Dieu terrible et tout puissant, Dieu de vengeances, vous n'avez point pardonné à vos anges. Vous menacez les hommes pécheurs du même feu éternel qui a été préparé aux démons et que vous avez allumé

dans votre fureur. Je frémis lorsque je pense à la rigueur de votre jugement, à l'effroyable arrêt que vous prononcerez contre vos ennemis, et à l'horreur éternelle de ce feu qui doit dévorer les impies. Excitez de plus en plus cette crainte dans mon cœur, et rendez-la-moi salutaire, en me l'imprimant par votre esprit; qu'elle produise en moi, lorsque je m'accuserai moi-même au tribunal de la pénitence, la sincérité et le regret qui seront inutiles au pécheur, lorsque vous le convaincrez de ses péchés au tribunal de votre justice, et que, m'ayant disposée à recevoir votre grâce, elle me retienne et me détourne de tout ce qui pourrait déplaire à celui qui, ayant donné la mort au corps, peut perdre l'âme et le corps dans l'enfer.

Sentiments de confiance en Dieu.

Mon Seigneur et mon Dieu, j'espère encore en vous, et la confiance que j'ai en votre bonté me soutient dans l'extrême frayeur où me jette la vue de votre justice. Vous êtes bon autant que vous êtes juste, et vous vous plaisez à faire grâce aux hommes pendant le temps de cette vie, qui est aussi le temps de votre miséricorde. Ce n'est pas par la confiance que j'ai en mes bonnes œuvres, ni en tout ce que je puis faire, que je vous adresse mes prières en me prosternant devant vous;

mais c'est dans la vue de la multitude de vos miséricordes. J'espère que vous aurez pitié de moi selon votre grande miséricorde, et qu'à cause de votre nom, vous me pardonnerez mes péchés qui sont en grand nombre. J'espère que n'ayant point épargné votre propre Fils, mais que l'ayant donné pour me racheter de mes péchés, vous me les pardonnerez à cause de lui. Il est notre avocat, il est l'hostie de propitiation pour nos péchés; il m'a aimée, il s'est livré lui-même à la mort pour l'amour de moi. J'attends de votre miséricorde, avec une ferme confiance, le pardon qu'il vous demande pour moi, et la grâce qu'il m'a méritée par l'effusion de son sang.

Acte d'amour de Dieu.

Source de toute justice, Dieu saint, auteur de la sainteté, et qui êtes la sainteté même, je désire d'être remplie de votre amour. Mon péché a été de ne point vous aimer assez : je me suis détournée, je me suis éloignée de vous en péchant : je ne puis sortir du péché qu'en me tournant vers vous, qu'en m'approchant de vous par votre amour. J'aime votre sainteté et votre justice qui me découvrent la laideur et l'injustice de mon péché. J'aime votre miséricorde, de qui j'en attends le pardon. Je vous aime, ô mon Dieu!

qui m'avez rachetée par Jésus-Christ, votre Fils, qui m'avez conservé la vie dans le temps même que je m'en servais pour vous offenser, qui ne vous êtes point lassé de mes retardements et de mes ingratitudes, qui m'avez appelée tant de fois, qui m'avez prévenue par votre grâce, qui me donnez présentement la volonté de retourner à vous, qui êtes prêt à me remettre au nombre de vos enfants, et qui, me pardonnant mes péchés, voulez me donner la couronne de justice, et être vous-même ma récompense et mon bonheur pendant l'éternité.

Détestation du péché.

Je vous aime, ô mon Dieu! et je hais et déteste les péchés par lesquels je vous ai déplu; je reconnais et je sens combien ce me doit être une chose triste et amère de vous avoir abandonné. J'ai fait deux grands maux: je vous ai abandonné, vous qui êtes la source de l'eau vive et du bonheur véritable, et j'ai choisi, par préférence, un plaisir trompeur, une eau bourbeuse qui m'a donné la mort. Je m'accuse et je me condamne moi-même devant vous; j'ai honte de vous avoir offensé; je gémis de tous mes péchés, je vous en demande pardon par Jésus-Christ, votre Fils; je vous prie de suppléer à ce qui manque à ma pénitence, par l'ardeur de la con-

trition par laquelle il a détesté et haï les péchés de tous les hommes. Recevez et agréez la protestation que je vous fais, ô Dieu qui voyez mon cœur, qui êtes le témoin et l'auteur de mes gémissements et de mes larmes.

Résolution de bien vivre.

Je renonce encore une fois à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Je renonce à tous péchés. Je désire, ô mon Dieu! recevoir votre grâce dans le sacrement que vous avez établi pour remettre nos péchés. J'ai dessein de commencer une vie nouvelle, et d'obéir à tous vos commandements pendant le reste de mes jours. Je ne refuse pas de satisfaire, ni de souffrir pour mes péchés; je porterai votre colère, parce que j'ai péché contre vous; je veux faire de dignes fruits de pénitence; et, vous offrant ce que Jésus-Christ, votre Fils, a souffert pour l'expiation de nos péchés, j'accepte toutes les peines par lesquelles il vous plaira me faire entrer en participation de ses souffrances, et m'appliquer les mérites de sa mort.

Lorsqu'on sera prêt à se confesser, on pourra faire cette Prière.

Soyez dans ma bouche et dans mon cœur, Seigneur, afin que je fasse une confession sincère et entière de tous mes péchés. Soyez

aussi dans le cœur et dans la bouche de votre ministre à qui je vais m'adresser, afin que, rempli de votre esprit, qui est un esprit de lumière, de sagesse et de charité, il connaisse mon état, il m'apprenne ce que je dois faire pour en sortir, il m'applique le sang de Jésus-Christ, votre Fils, pour laver mes péchés, pour guérir mes plaies, et pour me rendre insurmontable aux attaques de l'ennemi de mon salut.

Etant préparée et arrivée au pied du confesseur, il faut s'imaginer être sur la montagne du Calvaire, et sous les pieds de Jésus-Christ crucifié, duquel le sang précieux distille de toutes parts; car, quoique ce ne soit pas le propre sang de Jésus-Christ, c'est néanmoins le mérite du sang répandu qui arrose abondamment les pénitents, et à mesure que nous ouvrons notre cœur, pour en faire sortir les péchés par la confession, le précieux mérite de la Passion y entre pour le remplir de bénédictions.

Etant aux pieds du confesseur, il faut exciter sa foi, croyant que Dieu est là lui-même comme juge, qu'il entend l'accusation, et sait ce qui est dans le cœur, et est porté lui-même à donner le pardon. Cette pieuse pensée doit produire dans le cœur un grand respect et révérence devant le confesseur, qui fasse demeurer là, avec un sentiment d'humilité très-profond, pour écouter les avertissements et avis qu'il donne de la part de Dieu, qui a dit à ses vicaires : *Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise.*

En recevant l'absolution, il faut y avoir attention, et tâcher de produire un acte fervent de contrition, s'imaginant que l'on reçoit l'application du précieux sang de Jésus-Christ, qui purifie l'âme de tous ses péchés.

Après qu'on est sorti du confessionnal, il faut demeu-

rer recueilli pendant quelques temps, afin d'exciter de nouveau la haine et la détestation des péchés qu'on a confessés ; il faut prendre une nouvelle résolution et les précautions nécessaires pour les éviter ; il est aussi d'une grande importance de réfléchir sur les avertissements que le confesseur vient de donner, de tâcher de les graver dans sa mémoire, et de songer aux moyens de les mettre au plus tôt en pratique.

On pourra, ensuite, faire les actions de grâces et les prières suivantes :

Actions de grâces.

Mon âme, bénissez le Seigneur, qui vous pardonne tous vos péchés, qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort, qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces. O mon Dieu! vous êtes miséricordieux et plein de douceur, vous êtes patient et plein de miséricorde. Vous ne m'avez pas traitée selon ce que méritaient mes actions ; vous ne m'avez pas punie selon la grandeur de mes iniquités. Comme un père qui a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants, vous avez eu pitié de moi, vous avez éloigné de moi mes iniquités, vous avez délivré mon âme, vous l'avez empêchée de périr, et vous avez jeté derrière vous toutes mes iniquités. Je vous ai confessé mon injustice, et vous m'avez pardonnée ; soyez-en béni à jamais : continuez à me faire miséricorde, et agréez les très-humbles actions de grâces que je vous rends par notre

Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, par qui vous m'avez rendue victorieuse des ennemis de mon salut, et le désir ardent que j'ai de vous louer et de chanter éternellement vos miséricordes.

O Jésus, qui m'avez aimée, et qui avez lavé mes péchés de votre sang ! c'est par vous que j'ai eu accès auprès de Dieu, votre Père, et que j'ai obtenu la rémission de mes péchés; je me jette présentement à vos pieds, pour vous remercier, comme le lépreux, de ce que vous m'avez purifiée et guérie de la lèpre de mon péché; je vous adore à l'exemple de Thomas converti, comme mon Seigneur et mon Dieu; je proteste devant vous, avec Pierre pénitent et affligé de son péché, que je vous aime; et j'ose vous prendre à témoin, vous qui connaissez le fond de mon cœur, de la sincérité de ma pénitence, de ma reconnaissance et de mon amour.

Nouvel acte de Contrition.

Plus j'ai reçu de grâces de vous, ô mon Dieu ! plus je reconnais la grandeur de mes péchés, plus je sens de regret de les avoir commis. Je ne suis point sans crainte pour les péchés que vous m'avez pardonnés, je les ai toujours devant les yeux; et, en vous conjurant de me laver et de me purifier de plus en plus de mes iniquités, je sens renouveler la détestation et la haine que vous m'en avez fait concevoir: excitez-la de plus en plus en

moi. Ce pardon, que vous venez de m'accorder a augmenté dans mon cœur l'amour que je vous ai promis, et le regret d'avoir offensé un Dieu si bon, un maître si doux, un père si aimable. Je vous en demande encore pardon par Jésus-Christ, votre Fils ; et je vous supplie de ne point rejeter le sacrifice que je veux vous offrir tous les jours de ma vie, d'un esprit humilié et d'un cœur contrit.

Prières pour demander la grâce de bien exécuter les résolutions qu'on vient de prendre.

J'en ai déjà pris la résolution ; je commence dès ce moment. Dieu très-haut, dont la droite a opéré ce changement en moi, faites-moi exécuter le bon propos que vous m'avez inspiré. Qui me séparera, qui me détachera de vous, qui éteindra en moi l'amour que je viens de vous promettre? Je serai à vous, ô mon Dieu ! je n'oublierai point votre sainte loi: je m'attacherai à apprendre vos commandements; je les méditerai et je les garderai de tout mon cœur. Je haïrai le péché, et je le fuirai comme on fuit le serpent; j'en éviterai toutes les occasions et les dangers ; je m'abstiendrai de l'apparence même du mal; je vivrai pour vous, et, pressée par les sentiments d'une vive reconnaissance et par les mouvements de votre amour, je détesterai, je fuirai tout ce qui vous déplaît ; je chercherai, j'em-

brasserai ce qui sera conforme à votre volonté, et ce qui pourra me rendre agréable à vous.

O mon Dieu! aidez-moi, soutenez-moi dans ces pieuses résolutions : conduisez mes pas dans la voie de vos commandements, et ne permettez pas qu'aucune iniquité, qu'aucun péché domine en moi : je me suis égarée lorsque j'ai voulu me conduire moi-même; je m'égarerai encore, et je me perdrai si vous m'abandonnez. Je ne puis rien sans vous; je mets toute ma confiance en vous. Empêchez que je retourne à mes anciens péchés, de peur que ce second état ne soit plus funeste que le premier. Empêchez que je reçoive votre grâce en vain, et, achevant votre ouvrage, donnez-moi tous les jours de ma vie cette tristesse qui est selon vous, et qui, opérant une pénitence stable, conduit au salut éternel.

Prière à Dieu le Père.

O mon Dieu! me trouvant dépourvue de bonnes œuvres, et comme je ne puis par moi-même satisfaire à votre divine justice, je vous offre de tout mon cœur le prix de ma rédemption, et le payement que J.-C., mon Sauveur, vous a fait pour moi sur la croix.

Voyez, ô Père de miséricorde! les larmes d'eau et de sang qu'il a tant de fois versées pour mes péchés, et pardonnez-moi la dureté de mon cœur.

Pardonnez-moi toutes mes désobéissances à vos saints commandements et à ceux de notre mère la sainte Eglise, par son humble soumission à votre sainte volonté jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.

Pardonnez-moi mon orgueil et mes vanités, par l'humilité de votre Fils bien-aimé.

Pardonnez-moi mon avarice et mes attaches aux créatures, par son extrême pauvreté et son parfait dénûment.

Pardonnez-moi toutes mes impuretés intérieures et extérieures, par sa chair virginale, meurtrie et déchirée de la rigueur des tourments qu'il a soufferts.

Pardonnez-moi mes envies et tous les péchés contre la charité du prochain, par l'ardent amour avec lequel il est mort pour nous sur la croix.

Pardonnez-moi mes intempérances et gourmandises, par la faim et la soif que votre cher Fils a endurées dans le désert et sur la croix.

Pardonnez-moi tous mes mouvements de colère, promptitudes et impatiences, par la douceur et la débonnaireté de cet agneau sans tache.

Pardonnez-moi toutes mes fautes de paresse, lâchetés et négligences, par le zèle et la ferveur avec lesquels il a travaillé à vous glorifier et à opérer notre salut.

Pardonnez-moi, mon Dieu, toutes mes

pensées mauvaises et inutiles, par le souvenir continuel qu'il a eu de vous pendant qu'il était sur la terre.

Pardonnez-moi toutes mes paroles déréglées et inutiles, par les saintes paroles qu'il a dites en conversant avec les hommes sur la croix.

Pardonnez-moi toutes les actions mauvaises et imparfaites que j'ai faites, par la sainteté des siennes et la pureté de ses divines intentions.

Pardonnez-moi le mauvais usage que j'ai fait de mes membres et de mes sens intérieurs et extérieurs par ses membres cloués à la croix et par le saint usage qu'il a fait de ses sens.

Pardonnez-moi, enfin, tous mes péchés, par l'innocence et la sainteté de votre cher Fils, et par toutes ses divines vertus.

Voilà, mon Dieu, la satisfaction que je vous fais, et que mon Sauveur vous a faite lui-même pour moi; recevez, je vous supplie, ce trésor infini pour l'acquit de toutes mes dettes, et ne dédaignez pas l'accomplissement de la pénitence qui vient de m'être imposé par votre ministre, et que je vous offre avec une profonde humilité, comme les deux oboles de la pauvre veuve, espérant qu'en considération de mon divin rédempteur, vous oublierez toutes mes iniquités, et me donnerez la grâce d'une parfaite conversion.

Ensuite il faut accomplir sa pénitence avec toute la dévotion et l'humilité possible, à la fin de laquelle on pourra dire le psaume *Laudate Dominum, omnes gentes, etc.*, à Prime de l'Office de la Vierge, en remerciant et louant Dieu de la grâce que l'on vient de recevoir dans le sacrement de Pénitence.

PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

Voici l'abrégé des merveilles du Tout-Puissant, le sacrement le plus auguste, le plus saint et le plus capable de nous sanctifier. Jésus-Christ s'y trouve en personne, y agit en Dieu ; il y vient les mains pleines de grâces, et il ne souhaite rien tant que de nous les communiquer.

Une seule Communion bien faite peut nous établir constamment dans le bien, de manière que le sacrement du corps de Jésus-Christ soit pour nous un gage de la vie éternelle, qui est la fin que notre divin Sauveur s'est proposée en se donnant à nous.

Apportons-y donc les dispositions nécessaires pour aider à la faire. On trouvera, ci-après, les prières pour les trois jours qui précèdent la Communion, pour le jour de la Communion, et pour les jours qui suivent la Communion.

PRIÈRES

POUR LES TROIS JOURS QUI PRÉCÈDENT LA COMMUNION.

LE PREMIER JOUR.

Prière au Père éternel.

O Père tout-puissant et infiniment miséricordieux! qui, par un excès d'amour et de charité, nous avez donné votre cher Fils

unique et bien-aimé, l'objet de toutes vos complaisances, et qui l'avez fait incarner, et lui avez fait souffrir la mort de la croix pour notre salut, je me prosterne humblement aux pieds de votre adorable Majesté, pour vous rendre, avec tous les saints qui sont dans le ciel, et tous les justes qui sont sur la terre, de très-humbles actions de grâces de ce bienfait inestimable de votre cher Fils, que vous nous avez donné dans le mystère de l'Incarnation; et, comme je me prépare à le recevoir dans le saint sacrement de l'Eucharistie, qui est l'extension de l'Incarnation, je vous conjure, par le mérite de Jésus-Christ même, que je dois recevoir, et par l'amour que vous lui portez, de me purifier de tous mes péchés, et de préparer mon âme à la réception d'un si grand hôte : créez pour cela en moi, ô mon Dieu! un cœur pur, un cœur nouveau, un cœur fidèle, un cœur tout embrasé d'amour et tout pénétré de reconnaissance, afin que mon âme, étant occupée de votre charité excessive et infinie, et que le divin mystère de l'Eucharistie, lui en renouvelant vivement et fortement l'image et le souvenir, soit pour moi un moyen de vous remercier d'une manière digne de votre grandeur, et me presse de reconnaître votre amour, en vous sacrifiant tout ce que je suis, et me donnant à vous sans réserve, pour vous servir toute ma

vie dans l'union et l'imitation de l'obéissance et de toutes les vertus de notre Seigneur J.-C.

Sainte Vierge, qui seule, étant pleine de grâces et bénie entre toutes les femmes, avez été choisie pour le très-haut mystère de l'Incarnation du Verbe éternel, et étant préparée par le Saint-Esprit à ce mystère, avez mérité de concevoir dans vos chastes entrailles le Seigneur du ciel et de la terre, de le porter neuf mois dans votre sein, et de donner naissance au Sauveur du monde, faites-moi part, s'il vous plaît, de la foi, de la dévotion, de l'amour, de l'humilité, de la pureté, et de toutes les saintes dispositions avec lesquelles vous l'avez conçu en ce moment adorable, et avec lesquelles vous avez communiqué tant de fois avec lui jusqu'à votre assomption, afin que, nonobstant mon indignité, je puisse recevoir, dans ce sacrement, ce même Seigneur qui est votre Fils, avec une âme aussi pure que le demande cette singulière faveur. Ainsi soit-il.

Ensuite il faut dire le psaume *Miserere mei, Deus*, l'antienne *Salve, Regina*, avec le verset et l'oraison qu'on trouvera à la fin de l'Office de la Vierge; et enfin, lire le premier chapitre du quatrième livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

LE SECOND JOUR.

Prière au Fils de Dieu fait homme.

O banquet sacré où Jésus-Christ est reçu,

où la mémoire de sa mort et passion est renouvelée; où l'âme est remplie de grâces, et où le gage précieux de la gloire que nous attendons nous est donné, ô Jésus! dont la charité n'a point de bornes, qui, étant sur le point de sortir du monde pour retourner vers votre Père, nous avez laissé un monument perpétuel de votre amour et de votre bonté infinie, et qui nous avez donné dans ce sacrement un abrégé de vos merveilles et de vos mystères, en nous commandant de le célébrer pour nous souvenir toujours de vous, et qui, avant que de l'instituer, voulûtes laver les pieds de vos disciples en signe de l'exacte pureté que vous demandez de ceux qui s'approchent de ce mystère ineffable! je me présente devant votre Majesté adorable, pour vous remercier de cet excès de votre immense charité, par laquelle vous avez voulu être avec nous jusqu'à la fin des siècles, faire vos délices de converser avec les enfants des hommes, et les inviter tous à vous recevoir. Je reconnais, ô mon Sauveur! que je suis infiniment indigne, non-seulement de vous loger dans mon cœur, mais même de paraître en votre présence, et de proférer votre très-saint nom, étant une très-vile créature, un véritable néant, une très-grande pécheresse, et le vrai portrait de tous les vices. Mais c'est cette indignité qui fait que je m'ap-

proche de vous avec confiance, puisque vous êtes venu en ce monde pour sauver ce qui était perdu, et que votre Evangile m'apprend que vous conversez et mangez avec les pécheurs, que vous appelez à votre table sacrée les pauvres malades et les affligés, parce que vous êtes une source inépuisable de richesses, de miséricordes et de grâces. O bon Jésus ! qui avez dit : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez point la vie en vous, donnez-moi la grâce de me préparer saintement à la réception de votre sacré corps et sang précieux, afin que ce sacrement de vie ne soit pas pour ma condamnation, et ne me conduise pas à la mort éternelle. Lavez-moi toujours de plus en plus de toutes les taches de mes péchés, et purifiez-moi de mes moindres offenses, en ne lavant pas seulement mes pieds, mais aussi mes mains et ma tête ; c'est-à-dire en rendant mes pensées, mes affections et mes œuvres aussi pures que je les dois avoir pour participer dignement à votre divine table : faites qu'en communiant à votre corps, je communie aussi à votre esprit et à vos dispositions toutes divines ; que je devienne vraiment humble en recevant un Dieu humble et anéanti pour mon amour; que je sois vraiment pénitente et mortifiée, en mangeant une chair crucifiée et immolée pour mes péchés ; que je devienne

vraiment charitable, en me remplissant de celui qui est la charité même, afin que j'aie le bonheur d'être toute changée et transformée en vous par la vertu et la puissance de la grâce de ce divin sacrement.

O glorieux saint Jean-Baptiste ! précurseur de notre Seigneur Jésus-Christ, qui avez préparé ses voies en sa première entrée en ce monde ! je vous conjure de les préparer spirituellement en moi, et d'orner mon âme de pureté, d'humilité, de douceur, et de toutes les vertus qui peuvent me rendre agréable à sa divine Majesté, afin que je puisse communier dignement. Ainsi soit-il.

Ensuite dire le cantique *Benedictus*, l'hymne *Pange lingua;* lire le chapitre VIII du quatrième livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

LE TROISIÈME JOUR.

Prière au Saint-Esprit.

Esprit-Saint, qui avez opéré le mystère de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, par votre vertu adorable et divine, dont les chastes entrailles de la sainte Vierge, en la rendant féconde, et la sanctifiant pour la rendre mère du Fils de Dieu, et qui préparâtes, par l'abondance de vos grâces, son corps et son âme pour être le digne séjour et le temple sacré du Verbe incarné, je vous invoque de tout mon cœur; je vous conjure très-humble-

ment de descendre en mon âme pour y opérer, par proportion, les mêmes dispositions, puisque je dois recevoir le même Dieu fait homme, afin qu'ayant le cœur pur, je puisse lui donner en moi une nouvelle naissance et une nouvelle vie, par la vertu de ce mystère, et qu'ensuite je fasse voir, par de saintes œuvres, qu'il est véritablement vivant en moi. Accordez-moi la grâce que je reçoive non-seulement le sacrement, mais aussi l'effet et la vertu du sacrement, puisque la chair ne sert de rien, et que c'est l'esprit seul qui vivifie. Vous me commandez, Seigneur, d'ouvrir la bouche, et vous me permettez de la remplir; donnez-moi ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Je vous offre mon cœur : rendez-le, s'il vous plaît, selon le cœur adorable de mon Sauveur : étendez-le par de très-humbles et très-ardents désirs; parez-le de vertus et de mérites, et remplissez toute sa capacité de vos dons précieux et de votre saint amour.

Bienheureuse sainte Marthe, hôtesse de Jésus-Christ, et vous, bienheureuse Marie-Magdeleine, son amante, je m'adresse à vous avec confiance, vous suppliant l'une et l'autre, par la joie avec laquelle vous avez tant de fois reçu, logé et traité ce divin Sauveur dans votre maison de Béthanie, de m'aider de vos prières, pour obtenir de Dieu la grâce

de faire une bonne communion, en sorte que mon bien-aimé Jésus se plaise à demeurer en moi. Saints disciples de Notre-Seigneur, qui participiez tous les jours à ce divin pain avec les premiers fidèles, qui n'aviez tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme, priez pour moi, afin que, participant avec les autres fidèles à un même pain et à un même calice, je ne m'approche jamais de ce sacrement de paix et d'amour qu'avec un esprit de concorde, d'unité et de charité. Obtenez-nous de n'avoir tous qu'un même langage et que les mêmes sentiments, afin que, d'une même bouche et d'un même cœur, nous honorions Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ, qui est notre paix. Ainsi soit-il.

Ensuite dire le psaume *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine :* l'antienne *O sacrum convivium !* et lire le chapitre XII du quatrième livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

PRIÈRES

POUR LE JOUR DE LA COMMUNION.

PRIÈRES AVANT LA COMMUNION.

ADORABLE Jésus, fils unique et consubstantiel du Père céleste, charitable médiateur de mon salut, maître souverain de mon bonheur et de mon malheur éternel,

voici le moment que vous avez choisi pour vous donner et pour vous unir à moi dans le sacrement de votre amour ; moment fortuné pour moi ; car, Seigneur, quel plus grand bien peut-il m'arriver en cette vie, que celui de vous posséder, quoique encore caché sous le voile des espèces ! Que puis-je désirer dans le ciel ou sur la terre, sinon vous, ô le Dieu de mon cœur !

Mais, mon Dieu, si ce moment est heureux pour moi, est-il honorable pour vous?

Que voulez-vous faire, grand Dieu ? vous savez ce que vous êtes et ce que je suis : vous, Seigneur, vous donner à moi ! entrer dans mon cœur infidèle, perfide, ingrat, souillé de tant de péchés et rempli de tant de misères !

Qu'ai-je en moi, Seigneur, qui soit capable de vous attirer? qu'ai-je en moi qui ne soit très-propre à vous rebuter, à vous éloigner, à vous inspirer de l'horreur pour moi ? Non, mon Dieu, non ; je ne suis pas digne que vous veniez à moi ; mais faites seulement que j'entende votre voix ; dites au fond de mon cœur une seule parole, mais une parole de vie et de salut ; que je sache que vous me pardonnez, que vous me permettez de vous parler; c'en est plus que je ne mérite, car, Seigneur, mes iniquités ne sont pas cachées à vos yeux ; vous savez jusqu'où j'ai porté

l'excès de ma malice, l'abus criminel que j'ai fait de tant de grâces, la cruelle indifférence que j'ai eue pour vous; avec quelle dureté j'ose vous résister et m'opposer à tous vos desseins, combien mes pensées, mes affections, mes paroles et mes actions ont été contraires à votre sainte loi; combien enfin ma vie a été jusqu'à présent peu conforme aux devoirs les plus sacrés de ma religion. Vous le connaissez, Seigneur, et cependant vous voulez venir à moi, ô prodige de charité! ô excès de miséricorde! ô bonté incompréhensible! Eh quoi! Seigneur, toutes mes infidélités ne vous rebutent donc point? toutes mes ingratitudes n'altèrent donc en rien vos bontés? vous n'écoutez que votre amour; et, au lieu de me rejeter, au moins de me marquer autant d'indifférence que j'ai eu le malheur d'en marquer si souvent pour votre sacrement, sans égard à mon indignité qui me fait trembler moi-même, vous voulez me nourrir de votre corps et de votre sang adorable! O miracle d'amour, qui ne convient qu'à un Dieu! en puis-je comprendre toute la grandeur sans y être sensible et sans en profiter?

C'est mon Dieu que je dois recevoir! Moment précieux où je serai nourrie du pain des Anges, êtes-vous encore éloigné? pourquoi, mon Dieu, tardez-vous de vous unir à

une âme qui ne soupire qu'après vous, et qui ne veut dorénavant soupirer que pour vous? Mon esprit et mon cœur ne s'occupent que de vous, et ne peuvent goûter que vous ; tout, hors de vous, leur paraît insipide. Comme un cerf cherche, après une longue fuite, une fontaine où il puisse se désaltérer, ainsi mon âme vous désire-t-elle, ô mon Sauveur! Non, jamais soif ne fut plus ardente que les mouvements qui me portent vers vous, ô Dieu, ma force et ma vie!

C'est mon Dieu que je dois recevoir! Ah! c'est ici, Seigneur, que je regrette, dans toute l'amertume de mon âme, de n'être pas tout ce que je devrais et pourrais être, pour vous honorer vous-même, en participant à votre auguste sacrement. Que n'ai-je toute l'ardeur des séraphins! que ne suis-je consumée de tout le feu sacré des chérubins! C'est maintenant que j'envie tout le zèle des apôtres, tout le courage des martyrs, toute la mortification des plus austères pénitents, toute l'humilité, la charité, la pureté, en un mot toutes les vertus des âmes les plus justes et les plus parfaites ; je vous les offre au moins, mon Dieu, et toutes les dispositions les plus saintes qu'elles ont elles-mêmes apportées à votre divin sacrement. Si ces vœux, mon Dieu, qui sont encore plus les effets de votre grâce, que le désir que j'ai de vous re-

cevoir dignement, ne suffisent pas, formez vous-même, Seigneur, formez votre demeure : donnez à mon cœur toutes les dispositions qui peuvent vous être plus agréables : que peut-il de lui-même sans vous ? mais que ne peut-il point avec vous ?

C'est mon Dieu que je dois recevoir ! Quoi ! Seigneur, vous voulez donner à une âme qui vous a si peu aimé, la marque la plus grande et la plus sensible de votre amour ! quoi ! vous voulez faire votre demeure dans un cœur si souvent rebelle à vos ordres, si indocile à votre voix, si infidèle à vos grâces ! vous connaissez mieux que moi, Seigneur, toute mon indignité ; elle ne vous rebute point ; pourquoi se découragerait-elle ? Rendez-moi donc, par votre grâce, je ne dis pas absolument digne, qui pourrait l'être ? mais moins indigne de vous recevoir, et plus capable de profiter de tout l'excès de votre amour.

C'est mon Dieu que je dois recevoir ! ce Dieu même que j'ai si longtemps oublié, ce Dieu que j'ai outragé ; non, ce n'est pas seulement par mes larmes, mais par mon sang, que je voudrais effacer tant et de si criminelles iniquités. Récompenses et peines éternelles, ce n'est point vous qui êtes à présent le motif de ma juste et inconsolable douleur, c'est mon Dieu lui-même que je dois recevoir dans peu, c'est son amour. J'ai offensé mon

Dieu ; je ne puis, Seigneur, soutenir toute l'amertume de cette pensée, qui pénètre seule, qui désole et qui brise mon cœur ; venez, mon adorable et aimable Sauveur, venez augmenter et adoucir tout à la fois ma juste douleur ; le sacrement de votre amour fera l'un et l'autre tout ensemble : en vous recevant, je serai désolée de ne vous avoir pas toujours aimé, mais je serai consolée de sentir que vous m'aimez encore.

C'est mon Dieu que je dois recevoir ! Vous le voulez donc, Seigneur ; vous l'ordonnez ; oserais-je me présenter au céleste banquet, si le maître lui-même ne m'y invitait ? J'irai avec respect à mon Créateur et à mon Dieu ; mais j'irai avec confiance à mon Sauveur et à mon Père : dans mon Dieu et dans mon Père, que ne trouverai-je point toutes les lumières nécessaires pour me conduire dans les voies de la justice et du salut, toute la force nécessaire pour me soutenir dans les combats que le monde et la passion pourraient me livrer, toute la consolation nécessaire dans mes peines, toute la constance nécessaire dans mes saintes résolutions ; car que ne me donnerez-vous point avec vous-même, ô mon Dieu et mon Père ! et quelles grâces ne dois-je pas me promettre en recevant l'auteur et le principe de toutes les grâces ? quelle serait mon illusion de me pri-

ver, par un faux respect, par une dévotion si préjudiciable et si mal entendue, de mon Dieu et de ses grâces!

Cependant, Seigneur, je ne puis m'empêcher de vous dire, comme votre apôtre, et avec plus de raison que lui : Eloignez-vous de moi, mon Dieu, parce que je ne suis qu'une pécheresse. Mais, quoi! ne le savez-vous pas aussi-bien que moi, que je ne suis qu'une pécheresse? C'est pour cesser de l'être que je veux participer à vos saints mystères, et n'est-ce pas pour cela que vous m'y appelez? Vous guérirez donc, divin et puissant médecin, les plaies de mon âme, car je vous le dis avec la même confiance que ce pauvre lépreux vous le disait : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir; oui, vous le pouvez, mon Dieu, vous le voudrez, et vous m'engagerez à le vouloir moi-même; c'est ce que j'attends de votre infinie bonté : ah! que pourriez-vous me refuser en vous donnant vous-même à moi! Venez donc, ô Dieu de charité et d'amour! venez allumer dans mon cœur ce feu sacré que vous êtes venu apporter sur la terre; venez-y éteindre des flammes étrangères, profanes, impures qui l'ont presque consumé, venez-y purifier des inclinations innocentes, à la vérité, mais trop naturelles et trop vives; venez-y étouffer les haines et les aversions criminelles; venez

vous soumettre parfaitement un cœur dont vous ne serez véritablement le Dieu qu'autant qu'il aimera ses amis en vous, et ses ennemis pour vous; qu'autant qu'il vous aimera au-dessus de tout et en tout, qu'autant qu'il n'aimera que vous seul.

Venez, ô homme de douleurs, victime innocente de mes iniquités! venez corriger ma mollesse, en me rendant patiente dans mes souffrances, en me faisant aimer la croix que vous avez aimée, en me donnant le goût de la pénitence et de la mortification, qui doivent faire le partage d'un cœur vraiment contrit et changé.

Venez, ô Dieu anéanti! qui, quoique égal en tout à votre Père céleste, n'avez pas rougi de prendre la forme d'un esclave; venez confondre mon orgueil, ma suffisance et ma fierté; si, selon votre parole, votre gloire n'est rien, qu'est-ce donc que la mienne? O vous qui vous humiliez encore jusqu'à nourrir une pécheresse de votre corps et de votre sang, en vous donnant à moi, apprenez-moi à être humble de cœur.

Venez, mon divin Sauveur, vous qui avez été obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, venez corriger mon indocilité; venez m'apprendre à préférer votre volonté à la mienne dans les choses même les plus pénibles et les plus humiliantes, et d'obéir

pour vous, et à votre Eglise, et à tous ceux qui tiennent ici-bas votre place.

Dieu de douceur, venez m'apprendre à réprimer les saillies et les vivacités de mon humeur, à aimer ceux qui m'ont offensée, comme vous m'aimez vous-même; à leur pardonner comme vous me pardonnez, à leur faire du bien comme vous m'en faites. Qui pourra jamais triompher de mon cœur, si vous n'en triomphez pas dans le sacrement de votre amour?

O le Saint des saints! venez sanctifier mon âme; venez l'affermir dans le bien malgré sa légèreté et son inconstance; venez la soutenir malgré ses dégoûts et ses ennuis; venez prévenir ses relâchements et augmenter son courage. Ranimez, mon Dieu! ranimez ces premiers sentiments que j'ai eu le malheur de dissiper, rendez-moi vos premières grâces, ces précieuses grâces dont j'ai si souvent abusé, ces lumières, ces vues, ces désirs salutaires, cette sainte componction, cette horreur de tout péché, cette ardeur pour la solide piété; rendez-moi tout ce que j'ai perdu par ma faute; rendez-moi votre amour, Seigneur; que je vous aime dans le temps pour continuer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE AVANT LA COMMUNION.

J'entre dans votre saint temple, mon Dieu, j'approche de votre autel, je me présente à votre ministre pour recevoir le corps adorable de mon Sauveur et mon Dieu; c'est à ce moment que je vous conjure de réveiller dans moi une foi vive et pénétrante. Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde, je n'en ai jamais douté, oui, c'est vous-même, mon Seigneur et mon Dieu : *Dominus meus et Deus meus*. Anges du ciel, célestes ministres de ce Dieu caché sous les plus faibles espèces, joignez-vous à moi, et rendons ensemble hommage à ce Dieu réellement présent dans cet adorable sacrement.

Je vous adore, mon Dieu! sous ce voile qui vous dérobe à mes yeux; je reconnais cette grandeur qui remplit le monde entier, et qui se tient ici toute renfermée dans un point, mais dans un point non moins respectable que dans la vaste étendue de l'univers; je reconnais cette Majesté devant qui se prosternent des légions entières d'esprits bienheureux, et qu'ils s'appliquent à contempler; mais, tout invisible qu'elle est ici pour moi, non moins adorable pour moi, puisqu'elle n'y perd rien de tout ce que le ciel adore; je reconnais, en un mot, cette divinité qui soutient les deux pôles du monde, et qui en

peut ébranler, quand il lui plaira, les deux fondements, mais sous de fragiles espèces; non moins puissante ici que dans les plus pompeux éclats de sa gloire, parce qu'elle y est tout entièrement, et, par conséquent, avec le même pouvoir. L'homme, si plein de respect pour de vaines grandeurs, peut-il en manquer pour vous, mon adorable Sauveur? peut-il refuser de s'humilier devant vous? Que dis-je? s'humilier devant vous! vous avez pu vous humilier devant votre Père céleste; mais l'homme, anéanti devant vous, devant votre suprême Majesté, est dans son état naturel.

Eccè Agnus Dei. — Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde: que les miens vous ont coûté cher, mon adorable et aimable Sauveur! Ah! si du moins, pour vous recevoir, j'avais appris de vous, et à les détester, et à les expier; si, à votre exemple, et sur le modèle de votre propre douleur, je vous faisais entrer dans un cœur vraiment contrit et humilié! Oh! quelle différence entre votre douleur et la mienne! la vôtre a été véritable, la mienne n'est qu'apparente; la vôtre a été amère, la mienne n'est que superficielle; la vôtre vous a réduit à l'agonie, la mienne a-t-elle jamais troublé mes plaisirs? la vôtre vous a fait répandre une sueur abondante de sang, la

mienne m'a-t-elle jamais fait verser une seule larme? La contrition, la satisfaction que vous avez offerte à votre Père, a été aussi sévère que votre douleur a été amère; elle ne vous a rien moins coûté que tout votre sang, que de mourir sur une croix; hélas! ma pénitence a été aussi lâche que ma douleur a été froide: comment ai-je rempli dans ma chair les restes de vos souffrances? ai-je jamais eu le courage de réduire mon corps en servitude? vous l'ai-je offert, mon Dieu, comme une hostie vivante! combien suis-je encore redevable à votre justice! Souffrez donc, divine victime de nos iniquités, que je vous offre à vous-même, pour vous recevoir plus dignement, et la douleur que vous en avez conçue, et la pénitence que vous en avez faite: mais, en vous donnant à moi, donnez-moi la grâce et le courage d'imiter l'un et l'autre plus parfaitement dans la suite, que je ne l'ai fait par le passé.

Eccè Agnus Dei. — Agneau de Dieu et Dieu vous-même, j'approche de votre autel, je m'y présente pour vous y recevoir; ah! je tremble, Seigneur, quand j'y pense et quand je vous le dis; car, qui suis-je pour me présenter devant un Dieu? mais qui suis-je pour recevoir un Dieu? Vous le voulez cependant, vous voulez vous donner à moi; votre amour vous fait-il donc oublier ce que

vous êtes et ce que je suis? Un Dieu, servir de nourriture à une vile créature! le Saint des saints, à une pécheresse! et à quelle pécheresse! Plus je sens ce que vous êtes et ce que je suis, plus je suis pénétrée de mon indignité. *Domine, non sum dignus:* non, ce n'est point par humilité que je le dis, c'est avec trop de vérité; les anges ne seraient pas dignes de participer à ce banquet céleste: comment le serais-je, moi? Cependant vous m'y invitez, Seigneur; peu content même de m'y inviter, vous m'ordonnez de m'y trouver: ne connaissez-vous pas mieux que moi toute mon indignité? Hélas! et quand m'en approcherais-je, si je ne m'en approchais que quand j'en serais digne? ou il faudrait m'en éloigner pour toujours, ou je n'en approcherais qu'avec une monstrueuse présomption, qui m'en rendrait encore davantage indigne.

Eccè Agnus Dei. — Voilà l'Agneau de Dieu, il est vrai; mais c'est l'Agneau de Dieu qui a été immolé pour les péchés du monde: comme Agneau de Dieu et Dieu lui-même, il m'inspire une crainte respectueuse; mais comme Agneau de Dieu, devenu la victime de mes péchés, il m'inspire une confiance filiale.

Non, mon Dieu, je n'écoute point les frayeurs outrées d'un faux et prétendu respect qui vous déshonore beaucoup plus qu'il ne peut vous honorer: j'ai fait de ma part, avec le

secours de votre grâce, tout ce que votre apôtre et votre Eglise m'ordonnent pour m'éprouver moi-même; je ne crois pas avoir rien omis pour préparer mon cœur à vous servir de demeure. Je cède donc à votre amour, mon divin Sauveur, et, si je l'ose dire, au mien même; j'écoute vos invitations et mes empressements : vous m'appelez, j'obéis; mon cœur vole vers vous, Seigneur, et je m'abandonne à son ardent mais respectueux mouvement; vous voulez demeurer en moi, et je veux demeurer en vous; heureuse si ce sacrement de votre amour m'unit tellement à vous, que je ne m'en sépare jamais!

Eccè Agnus Dei. — Divin Agneau, je viens à vous avec d'autant plus de confiance, que je connais mieux toute l'étendue de votre bonté et de votre puissance; il me semble que de votre tabernacle vous nous adressez ces paroles, que vous dites autrefois pour inviter à recourir à vous ceux qui avaient besoin de soulagement et de consolation : Venez tous à moi, vous qui avez de la peine et êtes chargés, et je vous soulagerai; je viens donc à vous, Seigneur; car ce n'est que de vous que j'attends de la consolation dans mes peines; ce n'est que de vous que j'espère être soulagée du poids accablant de mes passions; aussi vous seul pouvez me donner le courage de les combattre et de les vaincre.

Avant que j'aie le bonheur de vous recevoir, souffrez, mon divin Sauveur, que je vous adresse les paroles que les sœurs de Lazare vous firent dire au sujet de la maladie de leur frère : Voilà celui que vous aimez, qui est malade. Oui, vous m'aimez, mon Dieu, puisque vous voulez me nourrir de votre propre chair, et que vous opérez tant de miracles pour me donner cette précieuse marque de votre amour: que ne puis-je et que ne dois-je point attendre d'une telle bonté et d'une telle puissance? Je vous ai déjà représenté mes différentes infirmités spirituelles; mais, sur quoi j'insiste dans ce moment, c'est sur la criminelle indifférence que j'ai eue trop longtemps pour le sacrement de votre amour; ai-je pu en approcher avec tant de dissipation et de tiédeur? O mon Dieu ! augmentez en moi la faim de cette nourriture céleste, augmentez en moi la soif de ce breuvage, mais augmentez en même temps dans moi la foi, l'espérance, la charité, toutes les vertus qui peuvent faire de mon âme une demeure agréable à vos yeux; augmentez mon courage, surtout pour attaquer et vaincre cette passion dominante qui vous a si souvent disputé, enlevé même la possession d'un cœur qui vous appartient par tant de titres, qui n'appartient qu'à vous seul. Tarissez, mon Dieu, je vous en conjure par votre sacrement même, tarissez

cette source empoisonnée qui m'a rendue, à votre égard, et pourrait encore me rendre infidèle et si ingrate. Affermissez-moi dans le désir que vous m'inspirez de tendre à toute la perfection que vous me proposez.

Eccè Agnus Dei. — En approchant de votre autel, mon aimable Sauveur, j'entends ces consolantes et terribles paroles; elles me remplissent, tout à la fois, de consolation et de frayeur. Quelle consolation pour moi de recevoir mon Dieu ! mais la frayeur et la crainte troublent en quelque sorte mon désir; je crains de ne pas faire assez de discernement de votre corps adorable; vous seul connaissez le véritable état de mon âme, et peut-être y découvrez-vous maintenant quelque indignité que je n'ai pas moi-même démêlée; éclairez-moi, Seigneur, sur ce qui peut encore vous déplaire en moi; je le détesterai et je le déteste par avance de tout mon cœur. S'il y a quelque sentiment trop naturel, j'y renonce, je vous le sacrifie, je ne veux pas que rien puisse vous disputer la parfaite possession de mon cœur. Heureuse, si par cette communion, vous en devenez absolument le maître et le Dieu !

Eccè Agnus Dei. — Je vais donc recevoir cet Agneau de Dieu. O vous qui avez effacé les péchés du monde ! suppléez, mon divin Sauveur, par votre miséricorde, à tout ce

qui me manque pour vous recevoir ; je n'ose dire absolument dignement, mais aussi dignement que je le puis et le dois ; lavez-moi de plus en plus, effacez de plus en plus toutes mes iniquités, purifiez de plus en plus mon cœur, faites-vous-en une demeure agréable ; rallumez-y les plus ardents désirs, en y rallumant le feu de votre amour. Un cœur qui vous aime, ô mon Sauveur ! doit-il avoir un désir plus ardent que de s'unir à vous par le sacrement de votre amour ? que cette communion me serve de disposition pour une autre ; que ces paroles que prononce votre ministre, en me présentant votre corps adorable, se vérifient à la lettre dans moi : *Corpus Domini nostri Jesu Christi, etc.* Qu'il me soutienne, qu'il me protége, qu'il me défende contre tous les ennemis de mon salut ; qu'il m'anime, qu'il me console, qu'il m'encourage dans toutes mes difficultés, qu'il m'éclaire dans mes doutes, qu'il me fortifie dans mes faiblesses, qu'il me conserve dans votre grâce, qu'il m'embrase et me consume du feu de votre amour, et qu'il soit pour moi un sacrement de vie et de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Après les prières ci-dessus, on s'occupera quelques instants et en silence, de la faveur que Dieu va nous faire ; on produira, plus de cœur que de bouche, des actes de foi, d'amour, d'humilité et de désir ; enfin, on recevra, avec le plus profond respect et les transports les

plus vifs, son Dieu, caché sous les espèces eucharistiques. Après la Communion, on restera quelque temps dans un respectueux silence. Si notre divin Sauveur daigne parler intérieurement, on l'écoutera avec humilité; s'il vient quelques bons sentiments, on les entretiendra doucement sans en chercher d'autres; mais si on se sent dans la froideur et sans paroles, on lira lentement les prières qui suivent, et on tâchera de les former dans son cœur en même temps qu'on les fera de bouche.

PRIÈRES APRÈS LA COMMUNION,

POUR SERVIR D'ACTION DE GRACE.

Mon divin Sauveur, je crois, d'une vive foi et sur votre parole, que vous êtes sous ces espèces sacramentelles, reposant en ce moment au dedans de moi; je vous y adore comme mon Dieu, avec respect; comme mon Sauveur, avec confiance; comme mon frère, avec amour; comme mon juge, avec une humble frayeur; comme mon roi souverain, avec révérence, vous consacrant et dévouant tout ce que je suis.

Dominus meus et Deus meus. — Oui, Seigneur, vous êtes mon Dieu. Que dis-je? vous êtes le Seigneur et le Dieu de tout l'univers. Est-il possible que vous ayez eu autant de condescendance pour venir dans mon cœur! toutes les nations de la terre ne sont devant vous que néant, et que suis-je, Seigneur, en comparaison de tous les hommes? A peine suis-je un petit grain de poussière; et cepen-

dant, Dieu de grandeur et de majesté, vous descendez du trône de votre gloire pour loger dans un cœur si misérable : quelle miséricorde !

Anges du Seigneur, puissantes intelligences qui exécutez ses ordres, unissez-vous à moi pour le louer, aidez-moi à le bénir, ou plutôt, mon Dieu, je vous offre leurs propres sentiments, et je m'y unis ; je vous reconnais avec eux pour mon Dieu, je vous adore avec eux ; je me prosterne avec eux devant vous, je vous rends avec eux tous les hommages qui sont dus à votre suprême Majesté, pour être caché dans une vile créature, vous n'en êtes pas moins le Dieu du ciel et de la terre : ah ! celui qui a tout créé par la seule force de sa parole ; celui qui soutient tout par la seule force de son bras, et celui qui, par son seul éclat, imprime le respect à toute la cour céleste ; ce Dieu, ce même Dieu est actuellement en moi, et il y est avec toute sa grandeur, avec toute sa gloire, avec toute sa puissance. Que faut-il davantage pour mériter tout mon respect ? Encore une fois, recevez, Seigneur, tous les hommages d'une vile créature qui reconnaît son néant, qui ne trouve rien de grand que vous seul, parce que vous êtes seul son Dieu : avec quel étonnement, avec quelle surprise, avec quelle reconnaissance dois-je à ce moment m'écrier :

D'où me vient cet honneur, adorable Jésus, que vous vous donniez vous-même à moi ? Mon étonnement est d'autant plus grand, mon divin Sauveur, que je ne vois rien dans vous, et que je ne trouve rien dans moi qui ne dût vous engager à me priver d'un honneur que vous n'accordez pas aux plus saints et aux plus purs esprits de votre cour céleste.

Non, je n'en cherche point de raison que dans votre infinie bonté, qui vous fait oublier en quelque sorte et ce que vous êtes et ce que je suis : c'est ainsi que votre amour triomphe de votre propre gloire. O excès d'amour ! ô amour vraiment divin ! ne triompherez-vous point de moi-même comme vous triomphez de mon Dieu ? Oui, Seigneur, voilà le triomphe de votre amour; car, tout riche, tout puissant, tout Dieu que vous êtes, que pouvez-vous me donner de plus grand que vous-même ?

Mais que vous rendre pour vous-même, mon aimable Sauveur ! par où vous marquer une reconnaissance qui ne soit infiniment au-dessous d'un don tout divin ? Au moins que ne puis-je me donner à vous aussi parfaitement que vous vous donnez à moi ? Ah ! si avec mon esprit et mon cœur, je pouvais vous offrir mon sang et ma vie, si je pouvais me sacrifier tout entière à vous et pour vous,

hélas! quel sacrifice pour un Dieu, et pour un Dieu qui se donne tout entier à moi? Puis-je trop aimer un Dieu qui m'aime avec tant d'excès? puis-je trop me sacrifier à un Dieu qui se sacrifie entièrement à moi? Non, je ne puis trop lui marquer ma juste, vive et respectueuse reconnaissance; mais par où et comment? c'est à vous-même, Seigneur, à me l'apprendre; parlez, Seigneur, parlez, parce que votre servante vous écoute. Il me semble que vous m'exaucez et que vous me faites la même demande que vous fîtes à votre apôtre : M'aimez-vous? Souffrez, Seigneur, que je vous réponde comme lui avec la même confiance : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime : vous êtes dans mon cœur, vous en connaissez tous les mouvements ; ne sont-ils pas à vous et pour vous ? je renonce et je désavoue tout ce qui pourrait y être contraire.

Heureux moment, et le plus heureux de ma vie, où mon Dieu est véritablement à moi, et où il me semble que je puis me flatter d'être véritablement à lui ; oui, vous êtes à moi, mon Dieu, et je suis à vous ; vous me possédez, et je vous possède ; vous m'aimez, et je vous aime : nœuds sacrés, liens précieux, qui attachez mon Dieu à moi, et qui m'attachez à mon Dieu, pourriez-vous être jamais rompus? Ne le permettez pas, Sei-

gneur : ah ! plutôt que j'expire à ce moment entre vos bras, que jamais démentir le sacrifice que je vous fais de tout moi-même.

Mais je sens, mon adorable Sauveur, que vous ne vous contenterez pas de stériles protestations, pendant que vous me donnez la plus grande marque de votre amour; vous attendez des effets de ma reconnaissance et de mon amour. Hélas ! que puis-je faire pour vous, qui faites tant de miracles pour vous donner entièrement à moi ? mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est tout préparé à suivre vos divines volontés ; il ne veut ni haïr, ni aimer que par vos ordres, pour votre gloire, que selon votre bon plaisir : ordonnez tout ce qu'il vous plaira ; non, je n'aurai jamais d'autre volonté que la vôtre.

Mon aimable Sauveur, vous avez assuré que celui qui mange votre chair et qui boit votre sang demeure en vous et vous en lui : souffrez, mon divin Sauveur, que je vous demande l'accomplissement d'une si solennelle et si salutaire parole.

Demeurez en moi, et faites sentir à mon cœur que vous êtes son Dieu ; mais peut-on vous faire une pareille demande? Ah ! je sais à qui je parle ; c'est à un père plein de bonté, qui connaît mieux que moi la faiblesse et les besoins d'un enfant qui l'aime. Que je demeure en vous, et que je vous sacrifie géné-

reusement toutes les douceurs que le monde pourrait me faire goûter : que toutes les consolations mondaines paraissent fades, insipides et amères à un cœur qui goûte combien vous êtes doux dans le sacrement de votre amour !

Demeurez en moi, Seigneur, et vivez en moi : ah ! vivez-y toujours par votre grâce, vivez-y toujours par votre amour, et que ni l'une ni l'autre ne meure jamais dans mon cœur; que je vive en vous, mon Dieu, et que je ne reçoive que de vous seul les impressions qui me font agir : que je ne vive que pour vous, et que toutes mes pensées, mes paroles, mes actions n'aient point d'autre fin que votre gloire, point d'autre effet que votre amour. Vivez en moi pour n'aimer et n'estimer que ce que vous avez aimé et estimé, pour ne mépriser et haïr que ce que vous avez haï et méprisé ; demeurez en moi pour affermir et fortifier ma faible et inconstante volonté dans les saintes pratiques d'une piété solide ; assurez-vous une conquête, peut-être, hélas ! trop prête à vous échapper; que je demeure en vous, pour m'occuper de vous, pour marcher en votre présence, pour recevoir tout de votre main, et vous rapporter tout.

Demeurez en moi, et que votre grâce manie toujours à son gré mon cœur docile ; que je demeure en vous, et que mon cœur tou-

jours fidèle ne cherche jamais à s'affranchir du joug le plus doux et le plus aimable qui fut jamais. Demeurez en moi, et dites à mon âme que vous êtes son salut ; que je demeure en vous, et que mon âme trouve toujours dans vous son Sauveur et son père.

Combattez dans moi, mon Dieu, et avec moi, pour les intérêts de votre gloire ; que je combatte dans vous et avec vous contre moi-même ; triomphez dans moi de tous vos ennemis par mon courage, et que je triomphe dans vous par votre grâce.

Demeurez en moi et que je demeure en vous jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je sens que vous m'aimez : oserai-je le dire ? il me semble que je sens aussi que je vous aime ; c'en est fait, ô Dieu d'amour ! je vous aime ; que je voudrais que vous fussiez connu et aimé de tous les hommes ! que ne puis-je vous aimer pour tous ceux qui ne vous aiment pas, et autant que vous le méritez ! Ah ! Jésus ! que j'ai de douleur de vous avoir si peu aimé et si tard, d'avoir si peu cherché à vous plaire, de vous avoir déplu même tant de fois ! C'en est fait, mon doux Sauveur, je ne veux plus aimer les créatures ; je les abandonne de grand cœur pour l'amour de vous. Hé quoi ! mon Dieu, pourrai-je aimer d'autre objet que vous, après avoir tant reçu de grâce de votre main si libérale ? serais-je

si ingrate de ne vous pas aimer, vous qui êtes l'amour même ? Non, mon Dieu, ne permettez pas, s'il vous plaît, que je tombe dans une pareille ingratitude ; j'espère, Seigneur, que vous me soutiendrez : c'est la juste et ferme confiance que vous faites naître dans mon cœur : recevez donc, ô mon Dieu ! ma liberté tout entière : recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté ; donnez-moi seulement votre amour et votre grâce ; je serai assez riche, et je ne vous demanderai rien davantage. Ainsi soit-il.

PRIÈRES APRÈS LA COMMUNION,

POUR GAGNER LES INDULGENCES, SOIT AU TEMPS DE JUBILÉ, SOIT EN VISITANT LES ÉGLISES AUXQUELLES LES SOUVERAINS PONTIFES EN ONT ACCORDÉ.

Seigneur, qui avez établi des sacrements dans votre Eglise comme des fontaines sacrées par lesquelles votre sang adorable est communiqué aux fidèles, et qui m'avez réconciliée par celui de la pénitence et nourrie de votre chair sacrée ; faites, par votre grâce, que je conserve en moi tous les sentiments de piété et de religion qne vous m'avez inspirés, que je renonce à mes désirs déréglés, que je mortifie mes passions, et que je vive dans la pratique de la justice. Lavez-moi de plus en plus, Seigneur, et purifiez en moi les restes du péché, et donnez-moi la force et le courage de faire pénitence, afin de sa-

tisfaire à votre divine Majesté que j'ai offensée. J'ai péché, je connais mon iniquité, et mon péché m'est toujours présent, c'est contre vous que j'ai péché, c'est devant vous que j'ai commis le mal. Détournez vos yeux de dessus mes péchés, et effacez toutes mes iniquités. Délivrez-moi de la damnation éternelle et d'une partie des peines temporelles que mes péchés méritent. J'accepte, avec une parfaite soumission à votre sainte volonté, toutes les peines, maladies, infirmités, que votre justice exercera contre moi qui vous ai offensé. Que les pasteurs de votre Eglise, Seigneur, soient selon votre cœur et selon votre esprit; que tous vous craignent, et qu'ils défendent la gloire de votre nom. Que la paix règne dans tous les royaumes chrétiens; que l'union soit parmi tous les princes; que tous soutiennent vos intérêts. Faites cesser, Seigneur, l'erreur, le schisme et l'hérésie. Conservez votre grâce en nous, et faites que nous puissions vivre et abonder en toutes sortes de bonnes œuvres. Enfin, la prière que j'ose vous faire, c'est la délivrance et le soulagement des âmes du purgatoire. Ainsi soit-il.

Dites ensuite cinq *Pater* et cinq *Ave*, *Maria*. On peut ajouter à ces prières le cantique de la sainte Vierge, *Magnificat*; celui de Zacharie, *Benedictus*, et surtout celui de Siméon, *Nunc dimittis*.

COURTES PRIÈRES OU ÉLÉVATION A DIEU,

QU'IL EST A PROPOS DE FAIRE LE JOUR DE LA COMMUNION.

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. Il se plaît parmi les lis, et il aime la pureté.

J'ai trouvé Jésus-Christ, l'objet de mon amour, je le conserverai précieusement, il ne m'échappera pas.

Qui pourra me séparer de l'amour de Jésus-Christ?

D'où me vient ce bonheur, que mon Seigneur soit venu à moi? mon cœur en tressaille de joie.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

PRIÈRE

POUR LES TROIS JOURS QUI SUIVENT LA COMMUNION.

Je n'ai point oublié la grâce que j'ai reçue de vous, ô mon Dieu! je viens encore vous en remercier. Que vous êtes bon, Seigneur, et que vous faites éclater sur moi votre bonté d'une manière merveilleuse! serait-il possible que je ne vous aimasse pas de tout mon cœur? ne permettez pas que rien me sépare jamais de vous. Continuez et achevez votre ouvrage en me sanctifiant tous les jours de plus en plus. Mettez une garde à ma bouche, où vous êtes entré, et qu'aucun mensonge, ni aucune parole sale n'en sorte

jamais. Que mon corps et mon cœur, dont vous avez bien voulu faire votre demeure, soient purs et ornés de sainteté. Rendez-moi digne de vous recevoir encore bientôt; et faites-moi veiller de telle sorte sur moi-même et sur toute ma conduite, que je ne perde point la grâce que vous m'avez faite, et que je sois en état d'en recevoir l'augmentation dans une nouvelle communion. Nourrissez-moi souvent de ce pain sacré; nourrissez-m'en pendant la vie, afin que j'y trouve la force dont j'ai besoin pour achever le chemin qui me reste à faire; nourrissez-m'en à la fin de ma vie, afin que, mourant dans votre grâce, j'obtienne la vie éternelle.

Si on ne juge pas à propos de se servir pour la Communion, des prières ci-devant, on pourra avoir recours aux prières pour la Messe où l'on doit communier, page 107.

PRIÈRES

POUR LA VISITE ET L'ADORATION PUBLIQUE OU PERPÉTUELLE DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Jésus-Christ a choisi nos églises pour y faire sa demeure; son amour extrême pour ses enfants ne lui a pas permis de se séparer de nous. Il est réellement présent sur nos autels, prêt à toute heure à recevoir nos hommages et nos vœux, prêt à pourvoir à tous nos besoins, prêt à satisfaire pour nous auprès de son Père. L'entrée n'est fermée à personne; on a audience dès qu'on le veut, et l'on est toujours bien reçu dès qu'on se pré-

sente. Est-il possible que des personnes raisonnables, qui savent ce qu'elles doivent à Jésus-Christ, croient tout ceci, et soient d'une si grande indifférence pour Jésus-Christ, qu'elles l'oublient tous les jours sur ses autels?

Faites-vous un devoir de ne passer jamais de jour sans visiter Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement. Si l'adoration perpétuelle de cet auguste Sacrement est établie dans votre communauté ou dans votre paroisse, faites-vous inscrire au plus tôt au nombre de celles qui en sont. Vous trouverez ci-après des prières pour vous occuper, soit dans les visites particulières, soit pendant l'heure de l'adoration publique ou perpétuelle du très-saint Sacrement : si elles sont en trop grand nombre et trop étendues pour qu'il soit possible de les réciter toutes pendant le peu de temps qu'on doit employer à ces sortes de visites, on choisira celles qui toucheront le plus, et on laissera les autres.

I. — *Sentiment de joie en la présence de Notre-Seigneur.*

QUE *vos tabernacles sont désirables, ô Seigneur, Dieu des vertus! mon âme est comme transportée hors d'elle-même, et tombe en défaillance en entrant dans votre saint temple. Mon cœur et ma chair ont tressailli en mon Dieu, qui est vivant* (*Ps.* 85). Il semble, Seigneur, que vous m'invitez aujourd'hui à venir à vous, comme vous invitâtes autrefois vos apôtres, au retour d'une de leurs courses apostoliques, à venir se reposer et se délasser avec vous dans un lieu solitaire. Quel bonheur pour eux d'avoir pu passer quelque temps avec vous, pour vous rendre compte des travaux de leur mission

et des dispositions intérieures de leurs âmes! mais je ne me crois pas aujourd'hui moins heureuse, de pouvoir passer une seule heure avec vous. Je sens même sur cela mon besoin. Au milieu des inquiétudes de cette vie, je me sens accablée, languissante, altérée des eaux vives de la grâce, comme le cerf fatigué l'est des eaux des fontaines. Où trouverai-je, Seigneur, le repos dont mon âme a besoin, sinon aux pieds de vos autels? Heureuses mille fois celles qui habitent dans votre temple! elles y trouveront un asile assuré, un accès facile, un accueil obligeant, une protection puissante. Là, Seigneur, c'est-à-dire, dans votre temple, qui est la maison d'oraison, vous réjouirez vos fidèles servantes, vous remplirez l'âme de vos prêtres d'une onction toute divine, et vous serez sanctifié en ceux qui s'approcheront de vous *(Levit.*, 10, *v.* 3).

II.— *Jésus-Christ, modèle des vrais adorateurs.*

Ce n'est pas néanmoins, Seigneur, tout ce que je désire aujourd'hui, que de trouver près de vous du repos à mon âme; je désire encore plus de vous rendre tous les devoirs de religion dont je suis capable, et de vous payer le tribut de mes adorations pour moi et pour tous ceux dont je tiens ici la place.

Mais quel modèle puis-je me proposer pour le faire dignement, sinon vous-même, ô prêtre éternel et victime tout ensemble? Je vous vois sur cet autel dans le même état que vous vit autrefois le disciple bien-aimé, comme un agneau immolé et mis à mort; je pénètre, par la lumière de votre esprit, jusqu'à l'intérieur du voile qui vous dérobe à mes yeux; et je vous vois en présence de votre Père céleste, prosterné, anéanti et priant comme autrefois dans le jardin des Olives. O invention admirable de votre amour! vous vous êtes ménagé cet état si humiliant en apparence, malgré la gloire dont vous jouissez à jamais dans le ciel, pour pouvoir paraître sans cesse devant lui en posture de suppliant. Je viens m'unir à vous et à tous les devoirs que vous rendez à la Majesté souveraine; je viens pour vous adorer vous-même, ô prêtre éternel! sur le trône où vous résidez pour mon amour. Que n'est-ce avec toute la religion, tout le respect dont vous me donnez de si grands exemples, et dont les saints étaient pénétrés quand ils se présentaient devant vous! Ah! Seigneur, l'heure est venue que les vrais adorateurs vous adoreront en esprit et en vérité; vous n'en cherchez point d'autres; je désire de tout mon cœur d'en augmenter le nombre, pour vous adorer, non pas comme vous le

méritez, mais comme je le puis, avec le secours de votre grâce.

III. — *Désir d'imiter les saints dans leurs adorations.*

Ce modèle des saints, prosternés au pied des tabernacles, est, je l'avoue, plus proportionné à ma faiblesse. Faites-moi au moins, ô mon Dieu ! la grâce de les pouvoir imiter. Quand je les vois représentés dans les saintes lettres, dès l'ancien Testament, ayant les mains élevées au ciel, vous priant de tout leur cœur, et vous faisant une sainte violence jusqu'à obtenir de vous des prodiges (2. *Mach.*, 15, *v.* 21, 26); quand je pense que les Apôtres faisaient de la prière leur première et principale occupation (*chap.* 5, *vers.* 44), je sens naître dans mon cœur un désir ardent de leur être semblable, d'éprouver les sacrés transports qui les saisissaient aux approches de votre sanctuaire. A les voir si pleins de respect, si attentifs à la prière, si profondément humiliés devant votre divine Majesté, on aurait dit que, comme le prophète, ils voyaient à découvert quelques rayons de votre gloire, tant leurs âmes étaient pénétrées de l'onction céleste qui même était répandue sur leurs lèvres (*Ps.* 62, 3, *v.* 6). La terre était alors pour eux un paradis, et ils avaient tout sujet de

s'écrier : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes (*Apoc.*, 21, *v.* 5). Nul dégoût, nul ennui n'était capable de ralentir leur ferveur, parce que la foi, en eux, était aussi éclairée que fervente. Ah ! Seigneur, que ne puis-je avoir de pareilles dispositions ! Je sens quelque désir de les obtenir, mais je crains tout de ma lâcheté.

IV. — *Sentiments de foi sur la présence réelle.*

Venez à mon secours, ô Esprit de lumière ! et aidez-moi à produire des actes de foi sur cet incompréhensible mystère. Je ne suis pas assez téméraire pour vous demander de le comprendre. Je sais que, l'examiner avec trop de curiosité, ce serait une témérité condamnable, et que de le croire humblement, c'est le partage d'une âme fidèle ; mais que j'aime à me rappeler les témoignages incontestables sur lesquels est appuyée la foi de l'Eglise sur la présence réelle de Jésus-Christ dans ce sacrement ! Qu'elle est digne d'une ferveur chrétienne, cette foi lumineuse, qui ne croit pas seulement, mais qui rend raison des motifs qui engagent à croire son esprit assez humble pour se captiver sous l'obéissance de la foi ! Instruite donc par les oracles du Sauveur lui-même, je crois, ô mon Dieu ! sans en douter, que le pain qu'il a donné à l'Eglise, son épouse, pour la

nourrir, *est sa chair pour la vie du monde (Jean,* 6, *v.* 52). Je crois sur sa parole que sa chair est vraiment une nourriture, et son sang véritablement un breuvage (*Jean.* 6, *v.* 56). Je ne suis pas moins persuadée que, dans la dernière Cène, en prononçant sur les symboles sacrés ces paroles : CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG, il a donné, non la figure de l'un et de l'autre, mais le même corps qui est né d'une Vierge, et le même sang qui a été répandu sur la croix. Je crois conséquemment que le prêtre, après la prononciation des mêmes paroles, tient entre ses mains le même Jésus-Christ que la sainte Vierge tenait autrefois entre ses bras, enveloppé de langes, dans l'étable de Bethléem. Je le crois, parce que vous l'avez dit, vous qui êtes la vérité éternelle, et je ne veux d'autres raisons, pour le croire, sinon que votre pouvoir est infini et capable d'opérer tout ce qu'il vous plaît, parce que rien, ô grand Dieu! n'est impossible à la toute-puissance de votre amour.

V. — *Témoignages des saints Pères.*

Consolez-vous donc, ô mon âme! de n'avoir pas conversé avec le Sauveur, lorsqu'il était visible sur la terre; vous trouvez dans le saint sacrement tout ce que les apôtres ont possédé, le même Dieu et le même

Sauveur. Les saints pères vous enseignent que c'est ici la chair du Verbe incarné et son sang (*Saint Justin, apol.* 2). Ils vous disent que votre chair en est nourrie (*Tertullien*), que vous n'en devez pas juger par le goût (*Saint Cyrille de Jérus.*); que personne ne mange cette chair sans l'avoir auparavant adorée, et que non-seulement nous ne pé-chons pas en l'adorant, mais que nous pé-cherions en ne l'adorant pas (*Saint Augus-tin, sur le ps.* 98); que la nature des espèces sensibles est changée (*Saint Grég. Nic.*). Ils vous ont encore appris, par le même canal de la tradition, que l'autel est le trône et comme le reposoir du corps de Jésus-Christ (*S. Optat*); que sur cet autel il brûle un feu qui ne s'éteint point (*S. Euphem.*), que cet autel est environné d'esprits célestes, qui y sont dans une adoration profonde et perpé-tuelle (*Saint Chrys.*). L'un d'entre eux n'a-t-il pas rapporté que sainte Gorgonie, sa sœur, étant malade, pleine d'une sainte confiance, se prosterna devant l'autel, con-jurant, avec de grands cris, celui qui est dessus pour y recevoir nos hommages (*Saint Grégoire de Nazianze*)? La pieuse Monique ne demanda-t-elle pas à son fils *qu'on fît surtout mémoire d'elle à l'autel du Seigneur, auquel son âme était attachée d'un lien de foi, parce qu'elle savait que la victime sainte par*

laquelle la cédule de notre condamnation a été effacée, y était distribuée (*Saint Augustin*) ? Quoi de plus capable de ranimer et de fortifier votre foi ! Ne reconnaissez-vous pas, dans ces paroles des saints pères, la doctrine que l'apôtre saint Paul avait reçue immédiatement de Jésus-Christ, lorsqu'il dit dans l'une de ses Epîtres : *que ce divin Sauveur, dans la nuit qu'il allait être livré, avait pris du pain, qu'il avait rendu grâce en le prenant, qu'il l'avait béni et rompu, en disant à ses disciples, ses premiers prêtres :* CECI EST MON CORPS, *et qu'il en avait fait de même du calice, en disant :* CE CALICE EST L'ALLIANCE NOUVELLE QUE JE FAIS PAR MON SANG. FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI, ET VOUS ANNONCEREZ AINSI MA MORT JUSQU'A CE QUE JE VIENNE. O calice de bénédiction, pour me servir encore des paroles du même apôtre, qui me communiquez le sang de Jésus-Christ ! ô pain vivant, qui êtes descendu du ciel ! qui me donnera la grâce de connaître les merveilles que vous renfermez? Occupez, mon Dieu, toutes les puissances de mon âme, et éclairez mon esprit pour en découvrir au moins quelques-unes.

VI. — *Les miracles de la sainte Eucharistie.*

Qui pourra, Seigneur, dignement expliquer les prodiges que vous opérez tous les jours dans ce sacrement, entre les mains d'un

faible mortel? Quel miracle qu'à la seule prononciation de quelques paroles d'un prêtre, toute la substance d'un pain soit changée en celle du corps et du sang de votre Fils! qu'un corps humain, que l'âme, la divinité, la personne d'un Dieu, soient renfermées dans si peu d'espace! que le Sauveur se trouve en même temps dans le ciel à la droite de son Père, et, sur la terre, en une infinité d'endroits, toujours le même et tout entier! qu'il soit mangé et reçu d'une infinité de personnes, sans être consumé ni divisé! *Quis loquetur potentias Domini* (*Ps.* 105, *v.* 2)! Qui pourra exalter cette puissance qui, par le plus grand des miracles soumet le Tout-Puissant à sa créature? qui pourra louer dignement cette sagesse dans le moyen admirable qu'elle a trouvé pour nous attirer à lui? qui n'admirera cette merveilleuse multiplication et reproduction du corps du Fils de Dieu, partout où on le consacre? Pour moi, mon Dieu, je chanterai à jamais vos miséricordes et vos bontés. Bénissez donc, ô mon âme! un Seigneur si libéral, et gardez-vous de jamais oublier les bienfaits de celui qui vous a laissé un mémorial éternel de ses anciennes miséricordes, par une miséricorde toujours nouvelle. Qu'il est vrai, mon Sauveur, qu'ayant aimé les vôtres, vous les avez aimés particulièrement sur la fin! L'amour est véritablement

le poids des cœurs, du vôtre aussi-bien que celui de tous les hommes. Votre divin sacrement en est la preuve, aussi-bien que les démarches que vous faites pour vous unir à nous.

VII. — *L'Eucharistie est l'abrégé de tous les mystères.*

C'en est assez, Seigneur, je comprends que ce que j'adore sur cet autel est l'abrégé de vos merveilles; mais n'est-ce pas aussi l'abrégé de vos mystères? Je n'en puis douter, selon la doctrine de vos saints; aidez-moi seulement à le bien méditer. En effet, là vous naissez d'une Vierge sans flétrissure; ici vous prenez une seconde naissance, exempte de toute corruption. Autrefois vous parûtes dans votre circoncision ce que vous n'étiez pas, c'est-à-dire, pécheur; aujourd'hui, dans l'hostie, vous paraissez ce que vous n'êtes pas, à savoir, du pain, tandis que vous y avez un corps animé, qui doit être adoré entre les mains du prêtre, de même qu'il fut adoré des mages entre les bras de Marie. O merveilleuse transformation, aussi admirable que celle qui vous arriva sur le Thabor! car, enfin, vous y parûtes dans un état de splendeur qui vous était naturel, et vous êtes ici transfiguré d'un état de gloire que vous possédez dans le ciel, à un état de mort que

vous choisissez librement pour mon amour. Ce n'est pas encore tout ; on voit ici les mystères de la mort de Jésus-Christ se renouveler. La même vertu qui le fit sortir du tombeau, le ressuscite sur les autels, presque à chaque instant; enfin, monté à la droite de Dieu son Père, après avoir consommé sur la terre l'ouvrage dont il l'avait chargé, il ne cesse pas d'être au ciel, quoiqu'il soit avec nous dans la sainte Eucharistie, avec le Père et le Saint-Esprit, pour y recevoir nos hommages jusqu'à la consommation des siècles.

VIII. — *L'amour de Jésus-Christ principe de tant de merveilles.*

Ce qui mérite ici une attention particulière, ô mon divin maître, c'est l'amour avec lequel vous opérez tant de prodiges, c'est la charité que vous témoignez à tous les hommes. Vous n'êtes véritablement plus un Dieu terrible. L'amour vous a placé sur cet autel, où vous n'êtes attaché que par des liens de charité : tout est ici concerté pour inspirer l'amour et la confiance. Point de foudres comme sur la montagne, point de flammes comme dans le buisson, point d'épée redoutable comme à la porte du paradis terrestre, point de nuée terrible comme sur l'ancien tabernacle, point d'éclipse dans le ciel, ni de secousse dans la terre comme sur le

Calvaire. Vous retenez votre justice pour nous attirer par amour. Après cela, quel serait le cœur assez dur et assez ingrat pour vous dire comme les Juifs: Où sont les marques de votre amour (*Malach.*, 1, *v.* 2)? Vous semblez plutôt nous dire, du trône de votre grâce: *Venez à moi vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* Vous ne parlez pas seulement ici aux âmes saintes, elles courent à ce mystère d'amour, comme un enfant aux mamelles de sa mère. La douce abeille s'empresse d'y cueillir le miel; l'aigle affamé y cherche la chair délicieuse; le cerf altéré y vient étancher sa soif, la chaste colombe a mis son nid près des autels. Aussi vous parlez moins à elles qu'à ceux qui sont chargés de leurs péchés, chargés de peines et de dettes. C'est à tous, en général, que vous voulez vous communiquer, aux justes pour les faire croître en sainteté; aux pécheurs, pour les faire convertir, afin qu'ils brûlent tous du même feu que vous; qu'ils ne respirent tous que le pur amour de celui qui les a aimés jusqu'à l'excès.

IX. — *Gémissements d'une âme sur le peu d'amour et de vertu qu'elle voit en elle.*

J'ai presque oublié, ô mon amour infini! de vous demander ce que je désire de plus, tout occupée que je suis à déplorer mon in-

gratitude : c'est votre amour même avec lequel je serai toujours assez riche, si vous voulez bien me l'accorder ; c'est la destruction de tout ce qui s'oppose en moi à cet amour. Car, enfin, je l'avoue, ô mon divin Maître ! dans les sentiments du dévot saint Bernard, mon cœur est votre royaume, mais il y a bien des scandales à en ôter. Vous le savez, cent petits tyrans font leurs efforts pour vous enlever l'empire de ce cœur, qui vous a été tant de fois consacré. L'amour des richesses y veut placer son trône; la vanité prétend y établir sa domination ; l'orgueil se vante qu'il sera mon roi ; le plaisir s'efforce de me gagner. Je sens au dedans de mon cœur l'ambition, la médisance, l'envie et la colère, qui disputent à qui me possédera. J'ai vécu jusqu'ici sans presque vous aimer ; je gémis de me voir soumise à tant de maîtres étrangers. Je vous réclame, ô mon Jésus ! comme mon roi légitime. Dissipez, je vous conjure, par votre puissance, tous ces usurpateurs d'un royaume qui vous appartient. Mettez à leur place les vertus sur la ruine des vices, les vertus, dis-je, chrétiennes. Vous me les enseignez ici par des exemples qui ôtent tout prétexte à ma lâcheté. Quand je vous vois dans la sainte Eucharistie, pratiquer une mortification générale de tous vos sens, une patience à toute épreuve, une vie

cachée et abjecte, un mépris généreux des honneurs que le monde estime, n'ai-je pas sujet de m'écrier : Seigneur, Dieu des vertus, qui est semblable à vous (*Ps.* 88, *v.* 4)?

X.—*Adoration de Jésus-Christ, prêtre éternel.*

Rien ne me rassure ici davantage, ô Dieu de bonté ! que de fixer mon attention en ces heureux moments sur la qualité auguste de prêtre éternel, dont vous faites sans cesse les saintes fonctions dans ce mystère. Il est juste de vous y adorer comme un Dieu tout puissant, comme le souverain du ciel et de la terre, comme le créateur de tous les hommes, comme leur rédempteur, leur salut, leur vie, leur médiateur ; comme l'auteur et le dispensateur de toutes les grâces ; mais il est bien juste aussi de vous y adorer comme prêtre de toute éternité, puisque vous l'êtes en effet, puisque vous y offrez à votre Père un sacrifice si célèbre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; que vous l'offrez tous les jours et pour tous les hommes, sur tous les autels, dans toute l'étendue de l'Eglise, et jusqu'à la consommation des siècles. J'adore ici, ô mon Sauveur ! ce divin sacerdoce, dont celui de Melchisédech et de tous les autres prêtres de la loi ancienne n'était que l'ombre et la figure. J'adore ce caractère sublime qui m'est aujourd'hui si favorable, dont vous exercez

tous les jours les augustes fonctions en vous immolant pour moi et pour tous les autres fidèles qui viennent ici vous adorer. J'adore et je respecte ce sacerdoce vraiment royal, dont la divinité fut elle-même l'onction, lorsque votre sainte humanité lui fut unie dans le sein d'une Vierge, au moment de votre incarnation. Je l'adore comme la source de tous les sacerdoces dont les prêtres de la loi nouvelle sont revêtus. Je reconnais que c'est de lui que toute l'autorité qu'ils ont d'offrir des sacrifices, de réconcilier les pécheurs, de remettre les péchés, tire son origine et sa force. J'implore ici, en votre présence, et aux pieds de votre sanctuaire, l'autorité de ce même sacerdoce, pour obtenir ma parfaite réconciliation auprès de votre Père céleste, et pour désarmer sa justice, que je n'ai que trop irritée. J'implore pareillement le crédit de votre sacerdoce auprès de vous-même, puisque, pour être mon prêtre et mon médiateur, vous ne cessez pas d'être mon Dieu. Offrez-vous donc en sacrifice; offrez-vous pour moi et avec moi, afin qu'unie à vous, je ne fasse avec vous qu'une seule et même hostie, un seul et même sacrifice.

XI. — *Actions de grâces des bienfaits reçus spécialement par la sainte Eucharistie.*

Après vous avoir adoré, Seigneur, je ne

sais s'il est de sentiment plus juste que celui de vous rendre mes très-humbles actions de grâces pour les bienfaits que j'ai reçus de votre main libérale. Vous m'avez créée, rachetée, fait chrétienne et catholique; vous m'avez comblée de biens spirituels par la grâce des sacrements; vous m'avez pardonné mes péchés, vous m'avez préservée d'une infinité de dangers, et fait surmonter mille tentations qui me mettaient à deux doigts de ma perte. J'ai si souvent mérité l'enfer, j'ai si souvent perdu la grâce par le péché, et vous avez eu tant de fois la bonté de me retirer de l'enfer, de me rendre votre amitié : tous ces bienfaits sont grands, mon Seigneur et mon Dieu, mais en voici qui ne le sont pas moins, que j'ai reçus par le mystère de la sainte Eucharistie : combien de fois m'avez-vous invitée à ce banquet sacré, jusqu'à m'obliger d'y prendre part, par l'amour tendre que vous me portiez ? combien de fois y ai-je effectivement participé depuis ma première communion? De plus, il n'a tenu qu'à moi de vous visiter dans les temples, et d'avoir de vous, aussi souvent que j'aurais pu le souhaiter, une favorable audience. Vous m'avez permis, une infinité de fois, d'assister au saint sacrifice, pour m'en appliquer le prix et le mérite, d'être présente sur ce calvaire nouveau où vous êtes encore tous les

jours immolé, de recevoir mille fois votre bénédiction. De combien de grâces, de dons précieux, de lumières surnaturelles, de saintes pensées, de bons désirs, de pieux mouvements, ce divin mystère a-t-il été en moi la source et le principe ? Quand vous êtes entré dans mon cœur, ô mon bien-aimé ! n'y avez-vous pas laissé couler une vertu secrète, mais efficace, dont il ne tenait qu'à moi de profiter ? Que vous rendrai-je pour tous les biens que vous m'avez faits ? Vous en présenterai-je la moitié en actions de grâces, comme Tobie la présenta à l'ange qui conduisait son fils ? vous donnerai-je le tout ? Hélas ! tout ce que j'ai et tout ce que je suis n'est pas capable de satisfaire pour la plus petite des grâces que vous m'avez faites. Dans la conviction de mon impuissance et de mon incapacité, qu'il me suffise de vous protester que ma langue s'attacherait plutôt à mon palais, que si je cessais de publier vos miséricordes, et de vous en rendre des actions de grâce. Ah ! Seigneur, je m'oublierai plutôt moi-même que de ne pas me souvenir de vous (*Ps.* 136, *v.* 7).

XII. — *Pratique pour honorer le Saint-Sacrement.*

Comme j'espère, ô très-doux Sauveur ! ne point sortir de cette heure de mon adora-

tion, qu'après avoir reçu votre bénédiction, je voudrais la pouvoir mériter en me dévouant aujourd'hui et pour jamais au culte de la divine Eucharistie. Oui, mon Dieu, je me voue, je me consacre à cet adorable mystère, je désire de l'honorer par des pratiques solides, tendres et journalières.

Je l'honorerai dès le commencement de ma journée, soit que, demeurant dans la maison, je regarde le temple dès les premières heures du jour, comme le fervent Daniel; soit qu'en sortant je coure d'abord, comme les saintes femmes, à votre sépulcre, entrant dans une église pour y offrir, avec le parfum de la prière, les prémices de mes actions et de ma journée; soit que j'assiste régulièrement au sacrifice de la sainte messe.

Je l'honorerai pareillement, cet agneau sans tache, dans la divine Eucharistie, à la fin de ma journée, soit en me souvenant alors de l'heure de la nuit dans laquelle vous avez aimé les vôtres jusqu'à la fin, en leur donnant ce gage précieux de votre amour, soit en me représentant la dernière heure de ma vie, pour laquelle je vous demanderai la grâce de n'être point privée du précieux viatique de mon éternité.

Je l'honorerai, ce divin sacrement, en me découvrant à l'aspect du lieu saint et terrible où réside le Roi de gloire. J'y entrerai même,

si je le puis, pour y recueillir, devant les redoutables autels, mon cœur trop dissipé ou trop agité par les affaires.

Je l'honorerai particulièrement au jour de sa fête et de son octave, dont je regarderai tous les moments comme précieux à une fidèle adoratrice. Je le suivrai, surtout avec religion, dans les processions solennelles, en adorant celui qui cache sa gloire dans la nuée, et qui marche au milieu du camp d'Israël pour le protéger et le couvrir de son ombre.

Si je rencontre le Sacrement salutaire, lorsqu'il est porté dans les rues aux malades, je me réjouirai de cette rencontre; je l'accompagnerai si je le puis, et j'adorerai les miséricordes du charitable médecin qui est descendu du ciel pour guérir nos infirmités, et qui m'apprend encore à porter des secours et des consolations où je découvrirai le plus de misères humaines.

Je l'honorerai, et n'entreprendrai rien d'important sans m'aller prosterner dans le temple du Seigneur. J'irai chercher dans son sanctuaire les lumières et les secours qui me sont nécessaires dans toutes mes entreprises. Au commencement, dans le cours, à la fin de mes voyages, j'irai lui rendre mes devoirs et mes actions de grâces.

Je l'honorerai en le visitant avec beaucoup

de respect, car, comme dit le grand saint Ephrem : *Si ceux qui sont en présence d'un roi mortel, et qui le servent, ne paraissent devant lui qu'avec crainte, combien plus, étant en présence du roi du ciel, y devons-nous être dans un saint tremblement ! Je ne crois donc pas,* continue ce religieux docteur, *je ne crois pas qu'il faille jamais porter sur les saints mystères un regard trop hardi, à l'exemple de Moïse, dont l'Ecriture dit que tout tremblant, il n'osait regarder la majesté de Dieu.*

Je vous honorerai aussi, ô mon bien-aimé, en parant vos autels, en ornant vos temples, en vous gagnant toujours de nouveaux adorateurs, en répandant des larmes sur l'infidélité de ceux qui ne croient pas ces mystères divins ; en fortifiant par mes exemples celles qui chancellent dans la foi, en corrigeant, autant que la prudence le permettra, celles qui n'y assistent pas avec respect. Je ne ferai point de l'église un chemin public. Je ne m'y promènerai point comme dans une place; je n'en ferai point un rendez-vous d'affaires, encore moins de conversations dangereuses.

Je mettrai particulièrement ma dévotion envers l'adorable Eucharistie à y participer saintement; pour cela, je m'éprouverai moi-même, et je sonderai sérieusement mon

cœur pour voir s'il n'y a point en lui quelque vestige du péché mortel qui puisse, étant privée de la robe nuptiale, m'éloigner de la salle du festin. Je m'approcherai avec un cœur droit, une foi vive et un fervent amour. L'action de grâce me sera toujours un devoir indispensable; j'y mettrai tout le temps convenable, et au moins un quart d'heure; le reste de la journée sera même pour moi comme une action de grâce continuée, pour me conformer à la parole du prophète: *Seigneur, la pensée de l'homme sera tout occupée à vous louer; et le souvenir qui lui restera de cette pensée, le tiendra dans une fête perpétuelle* (Ps. 75, vers. 10).

Je repasserai souvent dans ma mémoire les châtiments que vous avez exercés contre les profanateurs de vos autels. Les Israélites meurent, quoique nourris de la manne qui était le pain du ciel; Balthasar est égorgé parmi les vases du temple; Joab est massacré aux pieds des autels; le sang des Galiléens mêlé avec celui des victimes dans leurs sacrifices: ce ne sont là, à la vérité, que des figures; mais elles ne laissent pas de donner lieu de conclure, avec l'apôtre, que si Dieu a été si jaloux de la sainteté des mystères de l'ancienne loi, il le sera bien davantage dans la nouvelle, dont les mystères sont infiniment plus respectables (*Hébr.*, 10, *v.* 29).

XIII. — *Conclusion.*

C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller votre servante en paix, parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez donné à la terre (*Luc.*, 2). C'est véritablement à regret que je me vois obligée de quitter la présence d'un aussi bon maître que vous; mais j'ai un désir ardent d'y revenir. Je ne puis plus voir vos églises désertes, vos autels abandonnés, et votre personne sacrée souvent toute seule, sans que personne vous fasse sa cour. Je m'y rendrai donc désormais plus assidue, espérant que, comme le visage de Moïse devint tout rayonnant, après avoir conversé familièrement avec son Dieu sur la montagne sainte; que, de même que les apôtres après avoir été témoins du mystère de la transfiguration, ne virent plus que vous seul; ainsi, qu'après cette heure d'adoration, mon esprit sera éclairé des splendeurs de la foi, ma volonté uniquement attachée au souverain bien, et mon cœur, comme celui des disciples d'Emmaüs, saintement enflammé de vos divines ardeurs. J'espère aussi qu'après vous avoir contemplé ici-bas, sous les voiles du sacrement, j'aurai l'avantage de vous voir à découvert, de vous adorer et de vous aimer pendant toute l'éternité; et alors nous ne nous éloignerons plus de vous, vous nous

donnerez une nouvelle vie, et nous invoquerons votre nom (*Ps.* 80, *v.* 19).

Prière au très-saint Sacrement.

Adorable Jésus, Fils unique du Père céleste, maître absolu de mon sort pour le temps et pour l'éternité, je sais que votre amour vous tient renfermé dans ce tabernacle, que vous y êtes véritablement sous les espèces du pain, et que vos anges vous y adorent nuit et jour avec le profond respect qu'ils doivent à leur Seigneur et à leur Dieu.

Oserai-je, mon Sauveur, me joindre à ces saintes intelligences? la vue de mes misères ne doit-elle pas m'arrêter? et comment une âme souillée de tant de péchés pourra-t-elle s'unir à ces esprits purs, pour vous adorer et pour vous bénir avec eux, ô Dieu de toute pureté! Non, Seigneur, il ne me convient pas d'oser mêler les louanges d'une bouche et d'un cœur profanes avec les saints hommages que ces bienheureux esprits rendent à votre souveraine Majesté. Le seul parti que j'ai à prendre est de demeurer à vos pieds, confuse à la vue de tout ce que vous êtes et de ce que je suis. Vous êtes saint, vous êtes nécessairement saint, vous êtes infiniment saint; je suis une pécheresse, une très-grande pécheresse, une très-inexcusable pécheresse.

Vous n'êtes qu'amour, que charité, que bonté; et je ne connais en moi que froideur, qu'ingratitude, que malice. Non content, ô mon Jésus! d'être mort pour moi sur une croix, vous êtes encore la victime de mes péchés, vous vous immolez tous les jours pour les expier, et ces péchés, qui vous ont causé tant de cruelles douleurs, et qui vous coûtent tant de sacrifices, me plaisent encore; je les renouvelle à chaque heure, et presque tous les instants de ma vie sont marqués par quelque nouvelle injure que je vous fais, à vous, Seigneur, pour qui je devrais sacrifier mille fois ma vie!

Ce sacrement vous expose à recevoir continuellement les sanglants outrages des infidèles, des hérétiques, des mauvais chrétiens; votre amour n'en est pas rebuté: vous les souffrez pour moi, pour une pécheresse, pour une créature indigne du moindre de vos bienfaits, et je n'ai pas le courage de me faire, pour vous, une légère violence, de souffrir pour vous une petite humiliation! Source inépuisable de tendresse et de miséricorde, que dirai-je de vous, et comment exprimer ce que je sens en ce moment? ô amour de mon Dieu! amour ineffable, amour incompréhensible, que vous êtes peu connu au monde! que vous y êtes oublié! Hélas! que je vous ai peu connu moi-même! que j'ai peu pensé à vous! que j'ai

mal reconnu ce que je vous dois ! O ingratitude! que ne puis-je la pleurer avec des larmes assez amères ! que ne m'est-il permis, ô mon Sauveur ! de la réparer par l'effusion de tout mon sang ! Du moins, Seigneur, je prends à vos pieds la ferme résolution de consacrer à votre service ce qui me reste de vie. Si je n'ai pas le bonheur de la perdre pour vous, je veux l'employer à reconnaître vos bontés par une fidélité inviolable. Je renonce à tout ce qui peut vous déplaire, je vous consacre mon cœur et toutes ses plus tendres affections. Je vous les consacre pour toujours, et sans aucun retour. Ces sentiments, mon Dieu, ne peuvent venir que de vous ; et j'espère en réitérer chaque jour, en votre sainte présence, la protestation avec une nouvelle ferveur.

Auguste sacrement, pain du ciel, divine nourriture de notre âme, fortifiez-moi dans ces saintes résolutions que vous m'inspirez ; dégoûtez-moi du monde, rendez-moi tous ses plaisirs insipides, changez pour moi leur douceur en amertume.

Soyez vous-même sur la terre toute ma joie et toutes mes délices, ma consolation dans mes peines, mon refuge dans mes tribulations, ma force dans mes combats, comme je souhaite que vous soyez, à ma mort, le sacré viatique par qui j'espère obtenir la possession éternelle de mon Dieu. Ainsi soit-il.

Réparation des outrages faits au très-saint Sacrement.

Adorable Jésus, fils unique et consubstantiel du Père éternel, mon Seigneur et mon Dieu, voici à vos pieds une pécheresse très-indigne de paraître devant vos autels, et qui mériterait d'être pour toujours exclue de votre saint temple. Aussi, ne dois-je m'y présenter que la confusion sur le front, et le cœur pénétré de la plus vive contrition; car je sais, mon Dieu, et je ne puis me le dissimuler à moi-même, que je me suis rendue coupable devant vous de mille et mille honteux et abominables excès: mais ceux dont je dois me souvenir avec plus d'horreur, et que je ne puis me pardonner, ce sont les irrévérences, les outrages et les profanations que vous avez soufferts de moi dans un sacrement si propre à m'inspirer pour vous, et le respect le plus profond, et l'amour le plus ardent et le plus tendre. Car, mon Dieu, puisque l'unique moyen d'en obtenir le pardon, est d'en faire un aveu humble et sincère, au lieu de ne me présenter devant vous qu'avec les intentions les plus pures, et un vrai désir de vous glorifier, de vous apaiser, et d'attirer sur moi vos miséricordes, n'ai-je pas eu la témérité d'entrer dans vos temples et de paraître devant vos autels, dans la seule

vue de contenter ma vanité et ma curiosité, peut-être des passions encore plus criminelles, pour y être aux autres un sujet de scandale, et pour m'y perdre même par mon irréligion? De quelles pensées mon esprit n'a-t-il pas été occupé dans un lieu et dans un temps où, vous immolant pour mon salut, vous deviez attendre de moi la reconnaissance la plus vive? Au lieu des louanges, des bénédictions et des actions de grâce, que tant d'amour et une charité si admirable et si constante méritaient, je me suis abandonnée non-seulement aux idées les plus extravagantes, mais encore les plus criminelles. Partout ailleurs j'aurais dû les chasser avec horreur, et je n'ai pas eu de honte de les entretenir sous les yeux infiniment purs de mon redoutable juge. Ai-je toujours révéré vos saints mystères! ou par un silence religieux, ou par des prières ferventes? n'ai-je pas souvent constristé vos ministres et vos plus zélés serviteurs? n'ai-je pas déshonoré la religion par des postures indécentes, par une licence affreuse de tourner les yeux de tous les côtés, de rire et de causer, comme si j'avais été dans le lieu le plus profane? N'ai-je pas tenu, aux pieds de l'Agneau sans tache, des discours infiniment opposés à la modestie chrétienne? Mais ces crimes, tout énormes et tout capables

qu'ils sont d'attirer vos plus terribles vengeances, ne sont pas les plus horribles excès à quoi je me suis laissé emporter ; car, que puis-je penser de ces communions, faites non-seulement sans piété et presque sans foi, et par conséquent sans fruit, mais encore dans des dispositions qui ne peuvent m'être que très-suspectes ? La confession qui les a précédées a-t-elle toujours été entière, sincère, accompagnée d'une véritable contrition, et d'une résolution efficace de quitter le péché et l'occasion prochaine du péché? N'ai-je pas eu plus d'une fois la témérité sacrilége de me présenter à la table de la communion avec un cœur plein de haine ou d'attachements criminels? abus dont la seule idée doit me faire frémir et glacer le sang de mes veines. Car quelle profanation, quelle monstrueuse alliance entre Jésus et Bélial, entre un cœur impur et la chair immaculée de votre adorable Fils ! quel baiser lui ai-je donné sinon un baiser de traîtresse, baiser semblable à celui du malheureux Judas ! J'ai été coupable, comme lui, du corps et du sang de mon Dieu ; comme ce perfide apôtre, j'ai mangé mon jugement à la table de mon maître.

O mon Dieu ! si votre miséricorde infinie, si votre divine parole ne ranimaient ma confiance et ne m'assuraient qu'il n'y a point de

crimes, si ce n'est l'impénitence finale, dont on ne doive espérer de vous le pardon, je me croirais perdue sans ressource, et je m'abandonnerais à un funeste désespoir ; mais ce serait, ô mon Jésus ! vous faire un nouvel outrage, blesser encore plus sensiblement votre cœur infiniment bon. Je sais que, comme votre chair immolée sur la croix a été une victime de propitiation pour les bourreaux même qui l'y avaient attachée, après l'avoir déchirée cruellement ; ainsi, dans ce sacrement d'amour, vous êtes encore le médiateur de celles qui vous y ont déshonoré par les plus sanglants outrages. C'est donc devant ce trône de la miséricorde, que, prosternée humblement, je vous conjure d'apaiser la colère de votre Père, que je me suis attirée par mes profanations ; de m'obtenir le pardon de tant d'iniquités, d'oublier vous-même ma témérité, mon ingratitude et ma perfidie. Je suis prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour les expier : mais si je n'ai pas le bonheur de mourir pour satisfaire à votre justice, ni de répandre mon sang pour laver les souillures de mon âme, que je verse au moins des torrents de larmes pour les effacer, et que j'emploie ma vie à vous bénir, à vous glorifier, à vous adorer caché et anéanti dans cet adorable sacrement, afin que par sa vertu je mérite de vous voir dans les splendeurs de

votre gloire, et de vous bénir éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

VINGT-QUATRE ADORATIONS

A JÉSUS-CHRIST,

PROPRES A RÉPARER LES OUTRAGES QU'IL REÇOIT DANS LE SACREMENT DE SON AMOUR, ET QUE LES AMES FERVENTES RÉCITENT TOUS LES JOURS DEVANT LE TRÈS-SAINT SACREMENT, LES BRAS TENDUS EN CROIX.

I. — Je vous adore, mon Seigneur Jésus-Christ, Fils unique du Dieu vivant qui nous cachez les splendeurs de votre divinité sous les voiles de ce sacrement, et vous reconnais digne de l'adoration des anges et des hommes; je vous offre, en réparation des impiétés commises contre vous, les anéantissements profonds et l'obéissance de tous ces bienheureux esprits, avec lesquels je dis de tout mon cœur : Loué et adoré soit a jamais le très-saint Sacrement de l'autel !

On répète ceci à chaque article.

II. — Je vous adore, Verbe fait chair, habitant parmi nous en ce divin sacrement, et vous reconnais comme le centre de nos cœurs, et le seul digne objet de notre amour; je vous offre, en réparation de l'extrême froideur et indifférence des hommes à vous visiter et honorer, le zèle ardent des saints archanges, avec lesquels, etc.

III. — Je vous adore, divin Jésus, Sauveur de tous les hommes, et vous reconnais notre bon et puissant réparateur; je vous offre, en réparation des blasphèmes qu'on a faits contre vous, les louanges que vous donnent continuellement les principautés avec lesquelles, etc.

IV. — Je vous adore, mon charitable Rédempteur, et reconnais que mon âme est le prix de votre sang précieux et de votre vie; je vous offre, en réparation de tous les crimes par lesquels nous avons rendu inutile pour nous un si grand bienfait, les soumissions, et les pieuses affections des dominations, avec lesquelles, etc.

V. — Je vous adore, Jésus, mon souverain Seigneur, et reconnais que votre nom est admirable dans toute la terre, et que nous dépendons absolument de vous; je vous offre, en réparation desirrévérences commises contre vous, le tremblement respectueux des puissances, avec lesquelles, etc.

VI. — Je vous adore, incomparable pasteur de mon âme, qui avez donné votre vie pour vos brebis, et qui les nourrissez de votre propre chair, je vous offre, en réparation de toutes les mauvaises communions par lesquelles nous avons profané ce sacrement d'amour, la constante fidélité des trônes, avec lesquels, etc.

VII. — Je vous adore, divin Jésus, vrai roi de mon cœur, et vous reconnais seul roi de tous les siècles; je vous offre, en réparation des indignes trahisons de mon cœur, les continuels et amoureux services des vertus, avec lesquelles, etc.

VIII. — Je vous adore, mon très-bon Père, et vous reconnais le principe et la fin de mon être, qui, par ce divin sacrement, conservez et entretenez la vie spirituelle de mon âme; je vous offre, en réparation du peu de respect et du peu d'empressement que les mauvais chrétiens ont de ce pain divin de vos enfants, les hautes et affectueuses connaissances des chérubins, avec lesquels, etc.

IX. — Je vous adore, mon Seigneur Jésus, qui, par un excès de votre bonté incompréhensible, êtes pour nous, en cet auguste sacrement, l'ami le plus fidèle et le plus sincère, et qui faites vos délices de converser avec les enfants des hommes; je vous offre, en réparation du peu de retour que nous rendons à un si grand amour, l'ardeur des embrasés séraphins, avec lesquels je dis, etc.

X. — Je vous adore, ô divin Emmanuel, Dieu avec nous, et vous rends mille actions de grâces de la promesse que vous nous avez faite d'y demeurer jusqu'à la fin des siècles; je vous offre, en réparation des indévotions commises devant vous, les sublimes contem-

plations et ravissements de la très-sainte Vierge, votre digne mère, avec laquelle, etc.

XI. — Je vous adore, ô Jésus, le désiré de toutes les nations, le tout désirable, et notre unique et souverain bien ! je vous reconnais seul capable de remplir la capacité de nos cœurs; je vous offre, en réparation de toutes les avarices et larcins commis dans vos temples, les pressants désirs de tous les patriarches, avec lesquels, etc.

XII. — Je vous adore, victime sainte et sans tache, seule digne de Dieu, et reconnais que vous êtes la vérité des figures des prophéties de l'ancienne loi; je vous offre, en réparation de toutes les défiances et de tous les désespoirs conçus devant vous, la ferme espérance de tous les saints prophètes avec lesquels, etc.

XIII. — Je vous adore, divin Jésus, comme l'auteur et le consommateur de notre foi, et vous reconnais la vérité essentielle qui ne peut ni tromper, ni être trompée; je vous offre, en réparation de tous les doutes qu'on a eus de votre présence réelle en cet adorable sacrement, la vive foi de tous les saints apôtres et évangélistes, avec lesquels, etc.

XIV. — Je vous adore, mon divin et très-doux Maître, qui êtes descendu du ciel pour nous enseigner la voie de Dieu dans la vérité, je confesse que vous avez les paroles de

la vie éternelle, et que vous êtes la voie, la vérité et la vie ; je vous offre, en réparation du mépris et de l'abus de votre sainte parole, annoncée dans vos temples, l'assidue attention de tous vos saints et fidèles disciples, avec lesquels, etc.

XV. — Je vous adore, divin et innocent Agneau, chargé de tous les péchés des hommes, et immolé dès le commencement du monde ; je vous rends grâces de la charité avec laquelle vous avez répandu tout votre sang pour les effacer ; je vous offre, en réparation de tous les péchés contre la pureté, commis en votre présence, l'innocence et le sang de tous les saints innocents, avec lesquels, etc.

XVI. — Je vous adore, ô Jésus ! le chef de tous les martyrs, le témoin fidèle, qui avez exposé votre vie pour la confession de votre divinité ; je vous reconnais pour le vrai Fils de Dieu, réellement présent en cet auguste mystère, et je voudrais mourir pour cette vérité ; je vous offre, en réparation des meurtres commis devant vous, la mort précieuse et constante de tous vos saints martyrs, avec lesquels, etc.

XVII. — Je vous adore, incomparable sacrificateur et sacrifice, et vous reconnais plus digne de respect que tous les sacrificateurs qui vous ont précédé ; je vous offre, en

réparation des actions indécentes, faites durant la sainte messe, la profonde révérence et religion de tous les saints pontifes, avec lesquels, etc.

XVIII. — Je vous adore, Verbe éternel, parole toute-puissante, par qui tout a été fait; je vous reconnais, en ce divin sacrement, comme le verbe abrégé, réduit au silence, et ne parlant qu'aux cœurs de vos fidèles; je vous offre, en réparation de tous les entretiens inutiles et de toutes les mauvaises paroles proférées en votre sainte présence, les saintes paroles qu'ont dites pour vous tous les saints docteurs de l'Eglise, avec lesquels, etc.

XIX. — Je vous adore, notre libéral et magnifique bienfaiteur, et vous reconnais, en cet adorable sacrement, la source de toutes les grâces et bénédictions qui coulent dans nos âmes; je vous offre, en réparation de l'abus que nous avons fait par tant de communions inutiles et sans fruit, le zèle et la ferveur de tous vos saints confesseurs à faire profiter les talents que vous leur aviez confiés, à la gloire de votre divine Majesté, avec lesquels, etc.

XX. — Je vous adore, ô Jésus! comme le saint des saints, et l'exemple de toutes vertus; je reconnais que, sans vous et sans votre esprit, il n'y a rien de bon ni de saint

dans l'homme ; je vous offre, en réparation du déshonneur que nous vous faisons en cet auguste sacrement, par une vie si peu conforme aux vertus que vous y pratiquez, toutes les héroïques vertus de tous les saints moines et religieux, avec lesquels, etc.

XXI. — Je vous adore, divine sagesse incarnée, qui êtes venue sur la terre pour converser avec les hommes ; je reconnais que les délices dont on jouit en votre divine présence sont ineffables ; je vous offre, en réparation des distractions qu'on a eues, et des lâchetés commises devant vous, la retraite, le silence, les prières et la continuelle pensée qu'ont eue de vous tous les saints solitaires et anachorètes, avec lesquels, etc.

XXII. — Je vous adore, mon Seigneur Jésus-Christ, le plus beau de tous les enfants des hommes, le digne et le très-saint époux de nos âmes, que vous avez rachetées par votre sang ; je reconnais que nous sommes uniquement redevables à votre miséricorde et à votre amour éternel, de cette haute dignité où votre grâce toute pure nous a élevées ; je vous offre, en réparation de l'injuste et injurieux partage que nous avons fait de nos cœurs par nos attaches aux créatures, l'ardente charité et la pureté inviolable de toutes les saintes vierges, avec lesquelles, etc.

XXIII. — Je vous adore, charitable et

puissant médecin de nos âmes, et reconnais que vous êtes, dans cet adorable sacrement, le remède et l'antidote qui nous guérit et nous préserve du péché ; je vous offre, en réparation de toutes les mauvaises pensées, de tous les mauvais désirs, et de tous les excès commis en votre divine présence, toutes les saintes pratiques de piété, et toutes les œuvres de miséricorde qu'ont exercées toutes les saintes veuves et femmes mariées, avec lesquels, etc.

XXIV. — Je vous adore enfin, adorable Sauveur, comme le chef de toute votre Eglise triomphante et militante ; je reconnais que vous êtes notre vie, notre lumière, notre force ; qu'il n'y a en nous aucun bien qui ne dérive de vous, et que tout notre bonheur consiste à vous être indissolublement unies. Je confesse que vous êtes à la droite de votre Père, comme notre unique médiateur et notre avocat, qui intercédez sans cesse pour nous obtenir la grâce d'être un jour vos cohéritiers dans son royaume éternel ; je vous offre, en réparation de tous les péchés par lesquels nous nous sommes rendues si indignes d'être jointes à un si saint chef, toutes les louanges, les bénédictions, les adorations en esprit et en vérité de tous vos élus dans toute l'étendue de votre Eglise militante, avec toute la gloire qui vous est et sera ren-

due éternellement dans l'Eglise triomphante, m'unissant très-humblement avec eux tous ; pour dire de tout mon cœur : LOUÉ SOIT A JAMAIS LE TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL !

L'agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

On trouvera, parmi les Litanies diverses, les Litanies du très-saint Sacrement, qu'on pourra réciter dans les différentes visites qu'on rendra à cet auguste Sacrement.

PRIÈRES AUX SACRÉS COEURS

DE JÉSUS ET DE MARIE.

La dévotion au sacré Cœur de Jésus est une des plus excellentes pratiques de piété que puisse pratiquer une personne qui a véritablement en vue son salut.

Il est assez difficile d'honorer le Cœur de Jésus sans penser à celui de Marie : ils ont tant de liaison et de conformité, que l'on ne peut honorer particulièrement l'un, sans que l'on n'honore aussi l'autre : prenez un jour de chaque semaine, tout au moins chaque mois, pour l'exercice de cette salutaire dévotion. Par une grande pureté de corps et d'esprit, formez-leur dans votre cœur une éternelle demeure, et faites-leur de temps en temps des visites.

Quand le temps ne vous permettra pas de vous arrêter auprès de ces cœurs sacrés, offrez-leur votre cœur, mettez-le comme en dépôt au pied de la croix, unissez-le au cœur de ce Dieu d'amour et de cette Vierge immaculée, qui sont sur les autels comme sur un trône de miséricorde, pour recevoir vos hommages et répandre leurs grâces.

Acte de consécration au sacré Cœur de Jésus.

Cœur adorable de mon divin Rédempteur, en vue de l'amour infini que vous avez pour les hommes, en vue du sang précieux que vous avez voulu verser pour notre salut, en vue de toutes vos miséricordes, je vous consacre aujourd'hui tout ce que je suis et tout ce que j'ai, mon corps, mon âme, mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes actions, mes souffrances; mais, plus particulièrement encore, je vous consacre mon cœur avec tous ses mouvements. Recevez-le, ô divin cœur de Jésus, purifiez-le, sanctifiez-le, embrasez-le du feu sacré de votre amour; qu'il n'agisse que par le mouvement de cet amour; qu'il ne désire que d'augmenter chaque moment cet amour; qu'il ne craigne que de laisser éteindre ou ralentir cet amour. O mon aimable Sauveur! je n'ai rien qui puisse vous plaire; mais j'ai un cœur, je viens vous l'offrir. On peut m'enlever les biens, la réputation, la santé, la vie même, mais on ne saurait m'enlever mon cœur. Je vous l'offre, il sera à vous pour toujours; les créatures n'y auront plus de part, elles ne le méritent pas. Soyez donc désormais mon espérance, ma consolation, mon asile et mon tout; et, puisque désormais je ne ferai rien qui ne soit à vous, faites en sorte que tout ce

que je ferai soit digne de vous. Tout ce que je demande, c'est que vous accomplissiez en moi vos saintes volontés, et pour le temps, et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Amende honorable au sacré Cœur de Jésus.

O cœur adorable de mon Sauveur et de mon Dieu! pénétrée que je suis d'une vive douleur à la vue des outrages que vous avez reçus et que vous recevez encore tous les jours dans le sacrement de l'Eucharistie, me voici prosternée pour vous en faire amende honorable aux pieds des autels; que ne puis-je, par mes hommages et mes respects, réparer votre honneur méprisé! que ne puis-je effacer de mes larmes et de mon sang tant d'irrévérences, de profanations et de sacriléges! Oh! que ma vie serait bien employée si je la pouvais donner pour un si digne sujet! accordez-moi, ô mon Dieu! le pardon que je vous demande pour tant d'hérétiques qui vous déshonorent, et surtout pour moi-même qui vous ai si souvent outragé. Souvenez-vous que votre cœur adorable, portant le poids de mes péchés, en a été affligé jusqu'à la mort; ne permettez pas que vos souffrances et votre sang me soient inutiles; anéantissez mon cœur criminel, et m'en donnez un selon le vôtre, un cœur contrit et humilié, un cœur pur et sans tache, un cœur qui ne soit plus

désormais qu'une victime consacrée à votre gloire, et embrasée du feu sacré de votre amour. De ma part, je promets de réparer, dans la suite, par ma modestie dans les églises, par mon assiduité à vous visiter, par ma dévotion et ma ferveur à vous recevoir, les irrévérences et les sacriléges que je déplore dans l'amertume de mon cœur. Mais, pour vous rendre mes respects et mes adorations plus agréables, je les unis à ceux des anges et des esprits bienheureux, qui sont toujours prosternés aux pieds de vos sacrés tabernacles; exaucez mes vœux, ô mon Dieu! et ne rejetez pas une pécheresse qui revient à vous dans le désir d'être à vous pour toujours. Ainsi soit-il.

Aspirations dévotes au sacré Cœur de Jésus.

I. — O cœur d'un Dieu Sauveur! cœur admirable, digne de la majesté de Dieu et de la miséricorde du Rédempteur! que vos grandeurs sont peu connues! éclairez mon âme sur votre excellence infinie, afin que je puisse vous rendre la gloire et les louanges qui vous sont dues.

II. — O cœur de mon Jésus infiniment aimable! possédez mon cœur, unissez-le si étroitement à vous, qu'il ne s'en sépare jamais.

III. — O cœur infiniment saint! modèle

de tous les cœurs, sanctifiez mon cœur ; rendez-le semblable à vous.

IV. — O cœur sacré ! source inépuisable de grâces, enrichissez mon âme des trésors que vous renfermez.

V. — O roi des cœurs ! soumettez à votre doux empire mon cœur ingrat et rebelle.

VI. — O cœur de Jésus ! toujours ardent de l'amour divin le plus pur et le plus parfait, embrasez mon cœur de vos divines flammes.

VII. — Cœur de Jésus, le plus doux objet des complaisances du Père éternel, rendez-moi digne de ses favorables regards. Perfectionnez mes affections par les vôtres, et daignez suppléer, par la sainteté de vos œuvres, à l'imperfection des miennes.

VIII. — O cœur divin ! siége de toutes les vertus, produisez dans mon cœur le goût et l'imitation de ces mêmes vertus.

IX. — Cœur affligé jusqu'à la mort, pour les péchés du monde, pénétrez-moi de la douleur de mes péchés.

X. — Aimable cœur, percé d'une lance pour l'amour de moi, et ouvert pour servir de lieu de refuge aux âmes pures, purifiez-moi, afin que je ne puisse être admise dans cette sainte et douce demeure.

Acte de consécration au sacré cœur de Marie.

O cœur sacré de Marie, toujours Vierge et

immaculée! cœur le plus saint et le plus parfait, le plus noble, le plus grand que la main toute-puissante du Créateur ait formé dans une pure créature; source intarissable de grâces, de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour; modèle de toutes les vertus, image parfaite du cœur adorable de Jésus-Christ qui brûlâtes toujours de la charité la plus ardente; qui avez aimé Dieu vous seul plus que tous les séraphins, plus que tous les anges et tous les saints ensemble; qui avez donné plus de gloire à l'auguste Trinité, par la moindre de vos affections, que ne lui en ont donné et que ne peuvent lui en donner toutes les autres créatures par leurs actions les plus héroïques; cœur de la mère du Rédempteur qui avez ressenti si vivement nos misères, qui avez tant souffert pour notre salut, qui nous aimez avec tant d'ardeur et de tendresse, et qui méritez par tous les motifs possibles le respect, l'amour, la reconnaissance et la confiance de tous les hommes; daignez agréer mes faibles devoirs. Prosternée devant vous, cœur sacré de la mère de miséricorde, je vous rends l'hommage le plus profond qui vous est dû; je vous remercie des sentiments de miséricorde et d'amour dont vous avez été et êtes encore touché à la vue de mes misères; je vous rends grâces de tous les bienfaits que j'ai reçus de votre

maternelle bonté ; je m'unis à toutes les âmes pures qui trouvent leurs délices et leur consolation à vous honorer, louer et aimer.

Vous serez donc, ô cœur tout aimable ! vous serez désormais, après le cœur de votre cher et divin Fils, l'objet de ma vénération, de mon amour et de ma plus tendre dévotion : vous serez la voie par où j'irai à mon Sauveur, et ce sera pour vous que je recevrai ses grâces et ses miséricordes ; vous serez mon refuge dans mes afflictions, ma consolation dans mes peines, mon secours dans tous mes besoins. J'irai apprendre de vous la pureté, l'humilité, la douceur, et surtout l'amour du sacré cœur de Jésus-Christ, votre Fils : je demanderai ces vertus par vos mérites ; j'espère de les obtenir ; et, avec le pardon de mes péchés, la persévérance finale.

Amende honorable au sacré Cœur de Marie.

O Marie, très-digne mère de mon Créateur et de mon Sauveur ! qui avez été choisie avant tous les siècles pour écraser la tête du serpent, et à qui l'Eglise reconnaît qu'elle est redevable de la victoire qu'elle a remportée sur toutes les hérésies ; vous êtes devenue, par là, l'ennemie capitale du démon, l'objet de sa haine et de sa fureur, aussi-bien que des hérétiques, ses enfants, qui, pos-

sédés de l'esprit de leur père, n'ont cessé de vous faire la guerre et de vous persécuter depuis le commencement de l'Eglise. Ils n'ont rien oublié pour détruire votre gloire. Ils ont combattu vos priviléges, votre pureté, votre maternité divine, votre virginité. Ils ont contesté votre pouvoir, votre bonté, votre crédit auprès de Dieu, votre miséricorde pour les pécheurs. Ils vous ont refusé les titres les plus glorieux que l'Eglise vous donne. Ils ont méprisé votre protection. Ils ont voulu abolir votre culte. Ils ont défendu de vous invoquer. Ils ont fait mille outrages à vos images et à votre nom. O divine Reine! ô la plus parfaite et la plus aimable de toutes les créatures! comment l'enfer a-t-il pu venir à bout d'inspirer contre vous, à des chrétiens, des sentiments si injurieux? comment s'est-il pu trouver des cœurs assez ingrats, assez dénaturés, pour s'en prendre à vous, pour vous mépriser et vous haïr, vous qui êtes si digne de la vénération la plus profonde et de l'amour le plus tendre des anges et des hommes? O mon auguste maîtresse! prosternée à vos pieds sacrés, je désire de vous marquer ma juste douleur de tant d'outrages, et de vous en faire toute la réparation qui est possible à ma faiblesse; et, comme votre divin Fils a voulu que ce fût à son cœur, comme au siége de son

amour qu'on fît la réparation des outrages qu'il a soufferts de l'impiété et de l'ingratitude des hommes, je crois me conformer à ses désirs et aux vôtres, que d'adresser à votre cœur maternel, qui est la source de votre miséricorde, la réparation que je vous offre pour les injures que vous avez souffertes vous-même de la malice et de l'ingratitude de ces mêmes hommes. Recevez donc, ô cœur virginal! cet acte de réparation. Je prends, à votre égard, tous les sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance qui vous sont dus. Je vous offre mes hommages, mes louanges, mes services, ma douleur et mes regrets. Que ne suis-je un sujet assez digne pour réparer, par ces faibles sentiments, le mépris, la haine et les blasphèmes des hérétiques! Animée d'un nouveau zèle pour votre gloire, ô mère de mon Dieu! au souvenir de ces injures, et pour en faire à votre cœur la réparation la plus convenable qu'il m'est possible, je fais hautement profession de croire tout ce que ces impies ont nié, et de vous attribuer tout ce qu'ils ont voulu vous ôter. Je crois votre divine maternité, votre virginité perpétuelle, votre gloire au-dessus de toutes les créatures. Je révère avec la sainte Eglise, votre conception immaculée et votre assomption triomphante. Je crois que votre puissance, que votre bonté, que votre mi-

séricorde, que toutes vos perfections sont proportionnées à votre dignité ineffable de mère de Dieu, et à votre qualité de reine de l'univers. Je vous regarde avec joie, ainsi que le chante l'Eglise! comme la mère de miséricorde, la mère de grâce, le refuge des pécheurs, leur avocate et leur espérance auprès de Jésus-Christ. Je regarde votre protection et votre faveur comme le moyen infaillible d'obtenir de la miséricorde de votre Fils, tous les biens que j'en espère, et pour cette vie et pour l'autre. Et, comme les hérétiques ont travaillé à abolir votre culte, je mettrai ma gloire toute ma vie à le soutenir, à vous honorer, à vous invoquer, à être du nombre de vos servantes, à défendre vos intérêts, à procurer que vous soyez honorée, aimée et servie partout, autant que ma faiblesse me le permettra. Daignez agréer, divine mère, ces sincères désirs que je forme à vos pieds. Daignez m'ouvrir votre cœur, et m'y donner une place avec vos fidèles servantes. Faites-moi goûter la douceur de ce cœur sacré, source de paix, de miséricorde et d'amour, afin que par l'imitation de ses vertus, je puisse continuer à vous louer dans l'éternité, et bénir la puissance infinie de Dieu, qui vous a faite si grande, si sainte, si aimable, si admirable.

Ainsi soit-il.

Aspirations dévotes au sacré Cœur de Marie.

I. — O cœur de la mère d'un Dieu, que vos prérogatives sont admirables! faites-moi la grâce de les connaître et de les révérer dignement.

II. — Cœur de Marie, semblable au cœur de Jésus, rendez mon cœur conforme à ce cœur divin.

III. — Cœur toujours brûlant de l'amour de Jésus, embrasez mon cœur du même amour.

IV. — Cœur sans tache, cœur immaculé, purifiez mon cœur de ses péchés.

V. — O le plus doux et le plus tendre de tous les cœurs! soyez ma consolation dans mes tribulations, et mon refuge à l'heure de la mort.

VI. — Cœur de Marie, l'objet de la complaisance de Jésus, rendez mon cœur agréable à ce divin Sauveur.

VII. — Cœur percé d'un glaive de douleur, pénétrez mon cœur de la même douleur.

VIII. — Cœur de la mère de miséricorde, versez dans mon cœur ces douces influences qui portent avec elles la paix et le salut.

IX. — Cœur de la mère du bel amour, remplissez mon cœur de votre saint amour.

Prières aux sacrés Cœurs de Jésus et de Marie réunis, pour celles qui en portent l'image sur le cœur.

Vous êtes, ô cœur de Jésus! l'objet éternel

de l'amour du Père céleste; vous renfermez en vous-même tous les trésors de la divinité. Vous êtes le principe de la vie de mon Sauveur; c'est vous qui avez consacré cette vie divine à mon utilité, et c'est vous qui l'avez terminée par un effort de votre amour. Tout est plein de vos bienfaits; on les reçoit, on en jouit, et presque personne ne pense à votre amour infini, qui donne le prix à vos bienfaits. Que ne puis-je expier dans mon sang l'oubli, le mépris, l'ingratitude et la dureté dont les hommes ont payé votre amour! Je vous offre le cœur de votre incomparable Mère, avec les vertus héroïques, les nobles sentiments et les excellentes dispositions dont il est orné.

O cœur de Marie! le plus parfait de tous les cœurs après celui de Jésus-Christ, le plus digne de l'amour et de la vénération de tous les mortels, vous êtes le premier sujet sur lequel les trois personnes divines ont travaillé pour donner un Rédempteur à la terre; c'est vous qui avez fourni le sang dont son corps adorable a été formé. Vous êtes le lit sacré sur lequel l'aimable Jésus a pris souvent un doux sommeil pendant son enfance.

O cœurs de Jésus et de Marie! faites que je vous aime comme vous m'avez aimée, et qu'à force de vous aimer, je meure de votre

amour, qui doit me faire vivre éternellement. Ainsi soit-il.

On trouvera ci-après, parmi les Litanies diverses les Litanies des sacrés cœurs de Jésus et de Marie.

PRIÈRES

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

LE DIMANCHE.

Prière à la très-sainte Trinité.

Gloire au Père, qui, par sa puissance, m'a tirée du néant et créée à son image! Gloire au Fils, qui, par sa sagesse, m'a délivrée de l'enfer et ouvert la porte du ciel! Gloire au Saint-Esprit, qui, par sa miséricorde, m'a sanctifiée dans le Baptême, et qui opère encore incessamment ma sanctification par les grâces que je reçois tous les jours de sa bonté! Gloire aux trois adorables personnes de la très-sainte Trinité, aussi grande qu'elle était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles!

Nous vous adorons, Trinité sainte, nous vous révérons, nous vous remercions avec un humble sentiment de reconnaissance, de ce qu'il vous a plu nous révéler ce glorieux et incompréhensible mystère; et nous vous

supplions de nous accorder qu'en persévérant jusqu'à la mort dans la profession de cette croyance, nous puissions voir et glorifier éternellement dans le ciel ce que nous croyons ici-bas ; un Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

LE LUNDI.

Prière au Saint-Esprit.

Auteur de la sanctification de nos âmes, Esprit d'amour et de vérité, je vous adore comme le principe de mon bonheur éternel ; je vous remercie comme le souverain dispensateur des biens que je reçois d'en-haut, et je vous invoque comme la source des lumières et de la force qui me sont nécessaires pour connaître le bien et pour le pratiquer. Esprit de lumière et de force, éclairez donc mon entendement, fortifiez ma volonté, purifiez mon cœur, réglez-en tous les mouvements, et me rendez docile à toutes vos inspirations.

Pardonnez-moi, Esprit de grâces et de miséricorde, pardonnez-moi mes infidélités continuelles et l'indigne aveuglement avec lequel je me suis si souvent refusée aux plus douces et aux plus touchantes impressions de votre grâce. Je veux enfin, avec le secours de cette même grâce, cesser de lui être re-

belle, et en suivre désormais les mouvements avec tant de docilité, que je puisse goûter les fruits, et jouir des béatitudes que produiront vos sacrés dons dans les âmes. Ainsi soit-il.

LE MARDI.

Prière au saint Ange Gardien.

O saint Ange! que Dieu, par un effet de sa bonté pour moi, a chargé du soin de ma conduite; vous qui m'assistez dans mes besoins, qui me consolez dans mes afflictions, et qui me soutenez dans mes découragements; qui m'obtenez sans cesse de nouvelles faveurs! je vous rends de très-humbles actions de grâces, et je vous conjure, aimable protecteur, de me continuer vos charitables soins, de me défendre contre tous vos ennemis, d'éloigner de moi les occasions du péché, de m'obtenir que je sois docile à écouter vos inspirations, et fidèle à les suivre; de me protéger surtout à l'heure de ma mort; et de ne me point quitter que vous ne m'ayez conduite au séjour du repos éternel.

LE MERCREDI.

Prière à saint Joseph.

Grand saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille, vous qu'il a établi le conservateur et

le protecteur de la vie de Jésus-Christ, le consolateur et l'appui de sa sainte Mère, et le coopérateur fidèle au grand dessein de la rédemption du monde; vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie, et de mourir entre leurs bras; chaste époux de la mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures, soyez touché de la confiance que nous avons en vous, et recevez avec bonté les témoignages de notre dévotion.

Nous remercions Dieu des faveurs singulières dont il lui a plu de vous combler; et nous le conjurons, par votre intercession, de nous rendre imitatrices de vos vertus. Priez donc pour nous, grand saint, et par cet amour que vous avez eu pour Jésus et pour Marie, et que Jésus et Marie ont eu pour vous, obtenez-nous le bonheur incomparable de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

LE JEUDI.

Prière devant le saint Sacrement.

Doux Jésus, aimable Sauveur, qui, par l'excès du plus prodigieux amour, avez voulu demeurer avec nous dans le sacrement de l'autel, je vous y reconnais pour mon souverain Seigneur et mon Dieu; je vous y adore avec les sentiments de l'humilité la plus pro-

fonde. Je vous remercie, de tout mon cœur, de la tendresse infinie que vous nous y témoignez, malgré les mauvais traitements que vous y recevez de nous ; et pénétrée de douleur à la vue de nos ingratitudes, je viens, ô Dieu de majesté! vous faire amende honorable pour toutes les profanations, les sacriléges et les impiétés qui se sont jamais commises, et qui pourront se commettre contre cet adorable sacrement. Que ne puis-je, ô mon Dieu ! vous témoigner la douleur que je ressens d'avoir moi-même paru devant vous avec tant d'irrévérence, et de m'être approchée de vous avec si peu d'amour et de ferveur !

Oubliez, Seigneur, nos iniquités, pour ne vous ressouvenir que de vos miséricordes. Agréez le désir sincère que j'ai de vous honorer et de vous voir honoré dans ce sacrement de votre amour. Oui, je souhaite de tout mon cœur de vous y aimer, bénir, louer et adorer, autant que les saints et les anges vous y aiment, vous y bénissent et vous y adorent, et je vous conjure, par ce corps adorable et ce sang précieux devant lequel je me prosterne, que désormais je vous y adore si respectueusement, et vous reçoive si dignement, qu'après ma mort je puisse, avec tous les bienheureux, vous glorifier éternellement. Ainsi soit-il.

LE VENDREDI.

Prière à Jésus souffrant.

O Agneau sans tache, victime innocente, qui, par votre mort et par votre sang, avez effacé les péchés des hommes ! effacez les miens, et ne permettez pas que tant de souffrances me deviennent inutiles. Jésus, abandonné de tout le monde, triste, désolé, agonisant, résigné à la mort, aidez-moi à recevoir, avec une résignation pareille à la vôtre, toutes les afflictions qu'il vous plaira m'envoyer. Jésus accusé, calomnié, outragé avec le dernier mépris, apprenez-moi à mépriser le jugement des hommes, et à souffrir patiemment les plus noires calomnies. Jésus, déchiré de coups, percé d'épines, et couvert de sang pour l'amour de moi, apprenez-moi à endurer, pour l'amour de vous, les incommodités et les douleurs de la maladie. Jésus, livré aux bourreaux, et condamné au honteux supplice de la croix, faites-moi la grâce de fuir la gloire, d'aimer les plus humiliantes confusions. Jésus, accablé du pesant fardeau de la croix, je me joins à vous, et ma croix à la vôtre : faites-moi la grâce de la porter avec la même force et la même douceur que vous. Jésus, élevé en croix, attirez-moi à vous. Vous expirez pour moi; faites que je ne vive que pour vous, et que désormais,

crucifiée avec vous, je ne sois occupée qu'à vous aimer et à vous plaire. Ainsi soit-il.

LE SAMEDI.

Prière à la sainte Vierge.

Très-sainte Vierge, mère de mon Dieu, et, par cette auguste qualité, digne des plus profonds respects des anges et des hommes, je viens vous rendre mes humbles hommages, et implorer le secours de votre protection. Vous êtes toute-puissante auprès du Tout-Puissant, et votre bonté pour les hommes égale le pouvoir que vous avez dans le ciel.

Vous le savez, Vierge sainte, dès ma plus tendre jeunesse, je vous ai regardée comme ma mère, mon avocate et ma patronne. Vous avez bien voulu dès lors me regarder comme un de vos enfants, et toutes les grâces que j'ai reçues de Dieu, je confesse, avec un humble sentiment de reconnaissance, que c'est par votre moyen que je les ai reçues. Que n'ai-je eu autant de fidélité à vous servir, aimable Souveraine, que vous avez eu de bonté à me secourir! mais je veux désormais vous honorer, vous servir et vous aimer.

Recevez donc, Vierge sainte, la protestation que je fais d'être parfaitement à vous; agréez la confiance que j'ai en vous, obtenez-

moi de mon Sauveur, votre cher Fils, une foi vive, une espérance ferme, un amour tendre, généreux et constant. Obtenez-moi une pureté de cœur et de corps que rien ne puisse ternir, une humilité que rien ne puisse altérer, une patience et une soumission à la volonté de mon Dieu, que rien ne puisse troubler; enfin, très-sainte Vierge, obtenez-moi de vous imiter fidèlement dans la pratique de toutes les vertus pendant ma vie, afin de mériter le secours de votre protection à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

La prière suivante a toujours été d'un secours admirable à ceux qui s'en sont servis contre les tentations contraires à la pureté.

Vierge très-pure, purifiez mon cœur et ma chair par les mérites de votre sainte virginité et par ceux de votre immaculée conception. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

POUR LE RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTÊME.

Les premiers chrétiens ne manquaient jamais de célébrer le jour anniversaire de leur baptême; prenez donc ce jour et autres pour remercier Dieu de vous avoir créée à son image, et fait naître enfant de l'Eglise. Récitez le *Te Deum*. Renouvelez, après la communion, les promesses que vous fîtes alors par la bouche de ceux qui répondaient pour vous, et dites le *Credo*. Visitez Notre-

Seigneur sur le soir; repassez en sa présence, dans votre esprit, les grâces qu'il vous a faites depuis votre naissance, et gémissez de l'ingratitude dont vous les avez payées. Dites encore le *Miserere*. Pleurez surtout certains péchés....., cherchez les moyens de les éviter, et formez la résolution de vivre désormais plus chrétiennement.

On trouvera ci-après des prières qui aideront à faire ce saint exercice comme il convient.

ACTES QU'IL CONVIENT DE FAIRE LE JOUR ANNIVERSAIRE DE SON BAPTÊME.

Acte de Remercîment.

Voici, mon Dieu, le jour qui doit être à jamais solennel pour moi, puisque c'est celui de mon baptême; ne serais-je pas bien ingrate et bien indigne du nom de chrétienne, que j'ai l'honneur de porter, si je passais ce jour sans être vivement touchée de vos bontés, et sans vous en rendre de très-humbles actions de grâces?

J'avais été conçue et j'étais née dans le péché. Ce péché, qui me rendait l'esclave du démon, et sujette à la damnation éternelle, aurait été pour moi la source funeste d'une infinité de maux, et dans ce monde et dans l'autre. Vous pouviez, mon Dieu, m'abandonner dans ce déplorable état, puisque je n'avais rien qui ne fût pour vous un objet d'horreur; cent millions d'autres ont péri, qui n'étaient pas plus indignes que moi d'être sauvés par votre miséricorde.

Mais, par un amour de préférence, dont je ne puis assez vous bénir, vous m'avez séparée de cette multitude d'enfants de colère; vous m'avez lavée dans le sang adorable de votre Fils, d'esclave de Satan que j'étais, j'ai été élevée, par votre seule bonté, à la qualité infiniment glorieuse de votre enfant; en vertu de cette divine renaissance, et par l'esprit d'adoption que vous avez bien voulu me communiquer, sans aucun mérite de ma part, je puis et je dois vous appeler mon Père, vous l'êtes effectivement.

Quelle gloire! quel avantage pour moi! être enfant de Dieu, héritière de Dieu, cohéritière du Fils unique et consubstantiel de Dieu! Ah! que tout le reste me doit paraître vil en comparaison de ce titre glorieux! Puis-je, mon Dieu, vous en remercier assez toute ma vie? suffira-t-elle pour vous bénir autant qu'un si grand bienfait l'exige de moi.

Que tous les esprits bienheureux, que tous les saints et saintes qui sont dans le ciel, et particulièrement celle qui m'a été donnée pour patronne, s'unissent à moi pour m'aider à remplir un si juste et si indispensable devoir.

Mais, Seigneur, ce n'est point en des paroles, ni en des sentiments affectueux, que doit consister ma principale reconnaissance;

il faut qu'elle paraisse par les effets : celle que vous attendez principalement de moi, ô mon Dieu et mon Père ! c'est que je n'avilisse jamais en moi la qualité de chrétienne par une vie basse, honteuse, mondaine et criminelle.

Mon Seigneur et mon Dieu, je me propose, en votre présence, je vous promets et je désire de tout mon cœur de ne m'écarter jamais d'un devoir si indispensable, mais de soutenir, par une conduite irréprochable et solidement vertueuse, l'honneur que j'ai de vous appartenir.

Acte de renouvellement des promesses du Baptême.

Dans le sacrement de ma régénération, vous eûtes, mon Dieu, la bonté de vous donner à moi, de me donner votre Saint-Esprit, de me donner avec lui ses dons les plus précieux. Au même moment je me donnai à vous sans partage, je me consacrai sans réserve et pour toujours à votre service; je renonçai à vos implacables ennemis, le monde, la chair et le démon, et, par la bouche de mes parrains, qui se firent ma caution, je vous promis de prendre à jamais le parti de votre fils Jésus, de le suivre fidèlement, constamment, et sans jamais l'abandonner; de marcher sur ses pas, et de

combattre jusqu'à la mort sous ses enseignes, sans jamais me réconcilier avec ses ennemis, dût-il m'en coûter mille vies. Ce furent là mes promesses : c'est à vous que je les fis : vos anges en furent les témoins, votre Eglise en fut la dépositaire.

Je les ai depuis ratifiées du fond du cœur dans le sacrement de la Confirmation, et en cent autres occasions.

Aujourd'hui, mon Dieu, que je célèbre avec une vive reconnaissance le jour anniversaire de mon baptême, je me présente humblement devant le trône de votre Majesté : et, comme si j'étais auprès des fonts baptismaux, où j'ai été régénérée, je ratifie les saints engagements que j'ai si solennellement contractés; et, me dévouant plus que jamais à votre culte, je déteste avec horreur toutes les suggestions du démon, toutes les maximes du siècle corrompu, son luxe, ses vanités, ses amusements frivoles, ses pernicieux exemples, toute liaison avec ceux qui, possédés de son esprit, pourraient m'infecter de ce poison.

Je déteste toutes les inclinations molles et sensuelles d'une chair ennemie de la pénitence et de la mortification, vertus si recommandables par votre loi, et si essentielles au salut. J'embrasse tout de nouveau votre sainte loi, qui doit être la règle invaria-

ble de mes pensées, de mes affections, de mes désirs, de mes desseins, de mes paroles et de mes actions; je me soumets avec joie au joug qu'elle m'impose; embrasée de votre amour, qui en fait la principale partie, je le trouverai doux et léger; et, soutenue de votre grâce, je vous demande humblement, je vous promets de porter courageusement ce joug sacré jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Loi divine de mon Jésus, maximes adorables de son Evangile, justes et salutaires Commandements, c'est à vous observer à la lettre, que je veux mettre toute ma gloire et toute ma joie, puisque vous devez être éternellement la source de mon bonheur, suivant cette parole de mon Sauveur : Si vous voulez obtenir la vie éternelle, gardez les Commandements.

Acte de regret, de n'avoir point été fidèle aux promesses du baptême.

Voilà, mon Dieu, mes grandes et mes indispensables obligations, que je viens de retracer dans mon esprit, et ratifier sous vos yeux.

Mais quelle doit être ma confusion et ma douleur, si je viens à comparer ma vie passée avec ces saints engagements? car, mon Dieu, malgré mon orgueil, je ne puis le

dissimuler à moi-même, et je dois le confesser devant vous; j'ai vécu plusieurs années comme si je n'avais pas été chrétienne : ce n'est pas de ce grand nom que je me suis glorifiée, mais d'un avantage vain et frivole. J'ai presque oublié l'honneur que j'avais de porter un nom si glorieux : et, sans faire attention à l'honneur d'être enfant de mon Dieu, je m'en suis rendue très-indigne par une conduite tout opposée aux saints engagements que ce nom m'avait imposés, et aux promesses de mon baptême. J'avais renoncé solennellement au démon, au monde et à la chair, en présence de mon Dieu, devant ses saints anges, et à la face de son Eglise : et combien de fois, infidèle et parjure, ai-je suivi les instigations de Satan, en violant la loi de mon Dieu par mille déréglements, proscrits si sévèrement par cette divine loi! N'est-ce pas le monde réprouvé de Dieu, qui m'a plus occupée que lui? N'ai-je pas pensé plus souvent à ses folies et à ses dangereux amusements, qu'aux devoirs de ma religion? n'en ai-je pas fait le sujet le plus ordinaire de mes entretiens? ne l'ai-je pas aimé? n'ai-je pas désiré ardemment la malheureuse liberté de m'y attacher, de m'y livrer, de m'y dévouer? n'ai-je pas enfin aimé trop mon corps, que j'avais promis à mon Sauveur de mépriser et de haïr? n'ai-je pas

cherché avec trop d'ardeur ses satisfactions et ses aises? n'ai-je pas eu trop souvent une complaisance criminelle pour lui?

Ai-je été attachée inséparablement à mon Jésus? l'ai-je aimé de toute la tendresse de mon cœur? ai-je pris hautement et sans rougir son parti? ai-je suivi ses exemples et ses maximes? les ai-je médités souvent, pour les imprimer vivement et dans mon esprit et dans mon cœur?

Mon Dieu, je fais ici devant vous un aveu bien humiliant et bien douloureux, mais juste et trop véritable. Par une perfidie que je ne puis assez condamner, j'ai violé cent et cent fois ces promesses si saintes et si solennelles. Malgré ma parole que je vous ai donnée devant vos autels, et que j'ai ratifiée en mille occasions, j'ai manqué aux devoirs les plus essentiels de ma religion. Ma vie a plutôt été la vie d'une infidèle et d'une païenne, que celle d'une véritable chrétienne.

J'en ai, mon Dieu, une sincère douleur; je vous en demande pardon de tout mon cœur, et je vous le demande par le sang, par les douleurs et par la mort de mon Sauveur, protestant que j'aimerais mieux cesser de vivre dès ce moment, que de persévérer, ou même de retomber jamais dans une conduite si peu conforme à l'esprit et aux saintes lois du christianisme.

Acte pour demander à Dieu la grâce d'être fidèle aux promesses du baptême.

Je sens maintenant, ô mon Dieu! mes grandes obligations; je vois par votre grâce ce que c'est que d'être chrétienne, et ce qu'il faut faire pour le devenir. J'ai, mon Dieu, un véritable désir de soutenir dignement ce grand et glorieux nom, et d'en remplir tous les devoirs: mais convaincue de ma faiblesse et de mon inconstance par une triste expérience, j'implore votre secours, et je vous le demande instamment.

Vous m'avez fait chrétienne, ô mon Dieu! mais que ce ne soit pas pour mon malheur, ni pour m'attirer un jugement plus rigoureux et une damnation plus terrible. Faites donc, mon Dieu, que je devienne, par l'assistance perpétuelle du Saint-Esprit, une parfaite chrétienne; que je pense, que je parle, que j'agisse en chrétienne, et que, vivant et mourant dans l'observation exacte et constante de votre loi, sur laquelle je serai jugée, je jouisse éternellement des récompenses destinées à ceux qui auront été fidèles aux promesses de leur baptême, et à tous les saints devoirs du christianisme.

Fidèles et généreux serviteurs de Jésus-Christ, qui, pour les avoir remplies si dignement, ces saintes promesses et ces obliga-

tions du christianisme, régnez maintenant avec lui, n'oubliez pas devant lui une de vos sœurs qui vous invoque dans ses combats; soutenez-la par vos prières, afin que, ayant triomphé comme vous du monde, de la chair et du démon, elle règne éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

Voici, Seigneur, devant le trône redoutable de votre Majesté, une criminelle condamnée à mort par votre divine justice. Si j'ose me présenter à vous, ô grand Dieu! ce n'est pas pour vous prier de révoquer l'arrêt que vous avez prononcé contre moi. Il est juste que vous repreniez, quand il vous plaira, une vie que je ne tiens que de vous, dont la multitude de mes péchés m'a rendue indigne, et que je mérite encore tous les jours de perdre, puisque j'en fais un usage si peu chrétien et si contraire à la fin pour laquelle vous me la conservez. Jésus, ce cher objet de vos complaisances, qui, par sa sainteté et par la dignité infinie de sa personne, méritait de ne mourir jamais, est cependant mort, il est donc nécessaire que je subisse la loi commune à tous les hommes, et dont un Dieu homme n'a pas voulu s'exempter. Jésus est mort; il faut que tous les membres

de Jésus meurent comme lui. Jésus est mort, la mort, sanctifiée par lui, doit me paraître aimable, quelque affreuse qu'elle paraisse d'abord à la nature.

Que votre adorable volonté s'accomplisse donc sur moi, ô mon souverain Maître ! que je rentre, quand vous le souhaiterez, dans la poussière d'où je suis sortie; j'accepte, avec une parfaite soumission, l'heure, le genre et les circonstances de ma mort, selon que votre sage Providence les a marqués. La seule grâce que je vous demande, ô Père infiniment miséricordieux ! c'est que je meure en prédestinée, c'est que je meure après avoir effacé mes péchés par des larmes amères et par une sincère pénitence; sans quoi, mon Dieu, je sais combien il est terrible de tomber entre vos mains. Et puisqu'une bonne et sainte mort n'est pas l'ouvrage d'un jour, mais le fruit d'une vie pure, fervente, mortifiée, faites que je ne vive plus que pour me préparer au redoutable passage qui doit décider de mon éternité; que ma vie soit une image de celle de Jésus, afin que ma mort soit semblable à la sienne : qu'après avoir, comme lui, fait un saint usage de la vie, j'emploie aussi, à son exemple, mes derniers jours dans l'exercice continuel des plus héroïques vertus, d'une charité brûlante, d'une patience invincible, d'une profonde humi-

lité, d'un détachement parfait de moi-même et de toute créature, d'une soumission entière à vos ordres ; que le souvenir de mon maître mourant m'occupe sans cesse dans ma dernière maladie, et me remplisse de force, de consolation, de confiance! qu'animée enfin par la douce pensée de ses souffrances, et du sang qu'il a répandu pour mes péchés, je résiste courageusement à tous les efforts que l'enfer fera alors pour me perdre; et que, victorieuse de tous les ennemis de mon salut, je remette paisiblement mon âme entre vos mains.

Voilà, mon Dieu, l'unique grâce que je vous demande ; ou, si je ne mérite pas de l'obtenir par moi-même, que Marie, la mère de miséricorde, que mon bon ange et tous les autres saints protecteurs que j'ai dans le ciel, vous parlent en ma faveur.

Daignez surtout intercéder pour moi, ô mon Jésus, mon unique espérance et le refuge assuré de tous les pauvres pécheurs! Et puisque vous êtes mort pour m'enseigner l'art de bien mourir, et pour m'en mériter la grâce, je vous conjure, par les mérites de votre mort, que la mienne soit un heureux passage à une meilleure vie, afin que par vous je loue la miséricorde de mon Dieu pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DIVERSES.

Nous avons des vertus à acquérir, des passions à combattre, des bienfaits à reconnaître, des devoirs de charité à remplir à l'égard du prochain, des besoins à demander, des protecteurs à nous faire dans le ciel, des périls sans nombre à éviter. On trouvera ci-après de courtes prières, presque toutes tirées, mot à mot, des saintes Ecritures qui aideront à remplir comme il faut ces différentes obligations.

Prière qui renferme les demandes les plus essentielles au salut.

On pourra la faire à la place des prières du matin et du soir.

1. — Venez, Esprit-Saint, remplissez le cœur de vos fidèles, allumez en eux le feu de votre saint amour; répandez dans nos cœurs les trois vertus théologales, Foi, Espérance et Charité, qui consistent à aimer Dieu de tout son cœur et le prochain comme soi-même.

2. — Nous vous demandons aussi, Esprit-Saint, vos sept dons, sagesse, entendement, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu; et vos douze fruits, charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, foi, modestie, continence et chasteté.

3. — Faites-nous participantes des quatre vertus cardinales, prudence, justice,

force et tempérance ? donnez-nous la grâce de pratiquer les sept œuvres de miséricorde. Les spirituelles sont d'enseigner les ignorants, corriger les défaillants, donner bon conseil à ceux qui en ont besoin, supporter patiemment les injures, prier Dieu pour les vivants et fidèles trépassés, et pour ceux qui nous persécutent.

4. — Les corporelles sont, donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir les nus, visiter les malades et les prisonniers, racheter les esclaves et les captifs, ensevelir les morts. Ajoutez-y les huit béatitudes : bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux ; bienheureux les débonnaires et bénins, car ils posséderont la terre ; bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés ; bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés ; bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ; bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu ; bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ; bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

5. — Gardez-nous, ô mon Dieu ! des sept péchés capitaux, communément nommés mortels : orgueil, avarice, impureté, envie,

gourmandise, colère et paresse ; donnez-nous les vertus contraires à ces péchés : humilité, libéralité, chasteté, tempérance, patience, dévotion et ferveur spirituelle ; gardez-nous aussi, ô mon Dieu ! des péchés contre le Saint-Esprit, présomption d'être sauvée sans mérite, désespoir de la miséricorde de Dieu, combattre la vérité connue pour plus librement pécher, être fâchée du bien spirituel de son prochain, obstination dans son péché, mourir dans son péché sans faire pénitence.

6. — Faites que je ne vous offense jamais par mes cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et l'attouchement. Faites, ô mon Dieu ! que je pense à mes quatre fins dernières : la mort, le jugement, l'enfer et le paradis ; que je ne me rende jamais indigne des qualités d'une bonne chrétienne, fille de Dieu, sœur de J.-C., héritière du paradis ; puisque J.-C. a institué les sept sacrements : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage, pour nous en appliquer les dons spirituels qu'il nous a mérités par sa croix ; faites-nous la grâce de les recevoir avec dévotion.

7. — Pour recevoir dignement le sacrement de pénitence, imprimez en moi ces trois choses : contrition de cœur, confession de

bouche, et satisfaction par les bonnes œuvres ; et surtout, ô mon Dieu ! donnez-moi les qualités d'une vraie contrition intérieure, du fond du cœur ; surnaturelle, par des vues de foi ; souveraine, plus que toute autre douleur ; universelle, qu'elle s'étende sur tous mes péchés

8. — Donnez-moi la grâce, ô mon Dieu ! de recevoir votre cher Fils dignement, m'y disposant par la pureté de cœur, modestie du corps et dévotion de l'âme : qu'après l'avoir reçu je ne tombe point dans l'ingratitude, mais que je travaille à me corriger de mes défauts, que je ressente en moi les effets de la communion, 1°. qui nous unit à J.-C. ; 2°. qui nous unit à notre prochain ; 3°. qui diminue notre penchant au mal ; 4°. qui augmente la vie de la grâce ; 5°. qui nous est un gage de la vie éternelle.

9. — Je me propose d'avoir une grande dévotion à la sainte Vierge, puisqu'elle est le canal par lequel nous avons toutes les grâces. Je méditerai les quinze mystères du Rosaire : 1°. l'annonciation de l'ange à la sainte Vierge ; 2°. la visitation de la sainte Vierge à sainte Elisabeth ; 3°. la nativité de notre Seigneur ; 4°. sa présentation au temple ; 5°. la dispute de l'enfant Jésus parmi les docteurs. Les cinq douloureux sont : 1°. l'oraison au jardin des Olives ; 2°. la flagel-

lation à la colonne ; 3°. le couronnement d'épines, 4°. le portement de croix ; 5°. le crucifiement et la mort du Sauveur. Les cinq glorieux : 1°. la résurrection de notre Seigneur; 2°. son ascension au ciel ; 3°. la venue du St-Esprit sur les apôtres ; 4°. l'assomption de la sainte Vierge ; 5° son couronnement et exaltation par-dessus les neuf chœurs des anges et des saints. Sainte Vierge, faites-nous éviter les sept vices qu'une fille doit fuir : mensonge, oisiveté, parler en cachette, friandise, gourmandise, vanité et impureté.

10. — O saints anges ! faites-nous participantes des vertus propres à vos neuf chœurs ; aux séraphins, le pur amour de Dieu ; aux chérubins, la reconnaissance du vrai Dieu ; aux trônes, la paix du cœur en laquelle Dieu repose ; aux dominations, le domaine sur nos passions et sur notre raison ; aux vertus, la pratique de la vraie vertu et la grâce de nous rendre saintes, qui est le plus haut miracle ; aux puissances, la force de résister aux tentations du diable ; aux principautés, la grâce de Dieu, qui est la vraie noblesse ; aux archanges, le soin de notre intérieur et extérieur, qui est un vrai royaume ; aux anges, surtout nos gardiens, le soin de notre salut et celui de notre prochain, ne le scandalisant jamais par notre mauvais exemple.

11. — Les sept paroles de Jésus-Christ en croix. La première : Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font : qu'à votre exemple, ô bon Jésus ! je pardonne à ceux qui m'ont offensée ; la seconde, au bon larron : Tu seras aujourd'hui avec moi en paradis, faites entendre cette bonne parole à mon âme, à l'heure de ma mort ; la troisième, à la sainte Vierge : Voilà votre Fils, et à saint Jean : Voilà votre Mère ; qu'en vertu de cette parole, je sois toujours sous la protection de la sainte Vierge ; la quatrième : J'ai soif ; par le mérite de votre soif, faites que j'aie une vraie soif de mon salut et de celui de mon prochain ; la cinquième : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée ? par le mérite de votre délaissement ne me délaissez pas à l'heure de ma mort ; la sixième : Tout est consommé ; par le mérite de votre consommation, que je consomme l'œuvre de mon salut ; la septième : Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains ; je vous prie, ô mon Dieu ! de recevoir mon esprit entre vos mains, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la grâce de bien prier.

Seigneur, apprenez-moi à prier. Répandez sur nous l'esprit de grâce et de prières. De nous-mêmes nous ne pouvons pas former une

bonne pensée, nous ne savons pas ce que nous devons demander, ni la manière de le demander. Donnez-nous votre Saint-Esprit, qui aide notre faiblesse, qui prie et qui gémit en nous et avec nous; qu'il nous fasse prier et gémir devant vous d'une manière qui vous soit agréable. Préparez notre âme avant la prière; parlez vous-même le premier à notre cœur, afin que notre cœur soit en état de vous parler; ouvrez nos lèvres, afin que notre bouche publie vos louanges; et vous, qui n'écoutez point les pécheresses, mettez-nous du nombre de celles qui vous rendent un culte sincère et dont vous écoutez la prière. Créez en nous un cœur pur, et donnez-nous un esprit droit. Enseignez-nous ce qui nous est agréable, afin que nous le demandions; et faites que nous ne vous demandions rien qui ne soit digne de vous, et que vous ne puissiez nous accorder dans votre miséricorde. Joignez à cet esprit de discernement, l'esprit d'ardeur et de ferveur, rendez-nous des filles de désirs, et ne permettez pas que nous désirions faiblement, ni que nous vous demandions avec négligence le plus grand de tous les biens, qui est vous-même; car c'est vous seul que nous désirons et que nous demandons, ô mon Dieu! et le bonheur de vous posséder et de jouir de vous est le but de toutes nos prières. Soutenez-

nous dans le délai que vous apportez à nous accorder ce que nous vous demandons ; et faites-nous obtenir, par une prière qui ne cesse point et qui ne se lasse point, ce que vous n'accordez qu'à la persévérance. Humiliez-nous sous votre main toute-puissante ; si nous osons vous parler, quoique nous ne soyons que poussière et que cendre, quoique nous soyons pécheresses, donnez-nous le cœur contrit et humilié que vous ne méprisez pas.

C'est au nom de Jésus-Christ, votre Fils, que nous vous prions, c'est en nous appuyant sur ses mérites, en nous confiant à ses promesses, en obéissant à son commandement. Augmentez et réglez notre confiance ; exaucez, par votre pure miséricorde, les prières de celles que vous avez tirées du néant, sans qu'elles aient pu le mériter. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la grâce de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu.

Seigneur, roi tout-puissant, tout est soumis à votre pouvoir, et la perfection consiste à faire votre volonté. Tout mon désir est de connaître ce que vous voulez et ce que vous demandez de moi, de m'y soumettre avec joie, et de l'accomplir d'un grand cœur et d'une pleine volonté. Mais qui pourra entrer dans vos desseins, ô mon Dieu ! qui pourra

connaître ce que vous voulez ? et qui saura votre sentiment, à moins que vous ne donniez la sagesse, et que vous n'envoyiez votre Saint-Esprit pour redresser nos voies et pour nous apprendre ce qui vous est agréable ? Je sais qu'il n'y a que celles qui ont vécu dans la justice qui puissent se présenter avec confiance devant vous, et vous demander la connaissance de votre volonté et de vos voies. Mais vous êtes plein de miséricorde, et vous ne refusez pas de faire connaître à celle qui se convertit, ce que vous voulez qu'elle fasse, vous qui lui inspirez de vous le demander. Ne permettez pas que je m'égare en voulant suivre mes propres voies et me conduire moi-même, ni que je me trompe en prenant ma volonté ou la volonté des autres pour la vôtre. Remplissez-moi de la connaissance de votre volonté, de sagesse et d'intelligence, afin que, me conduisant d'une manière digne de vous, je vous plaise en toutes choses. Faites-moi étudier sans cesse et reconnaître quelle est votre volonté, ce qui est bon, ce qui vous est agréable, et ce qui est parfait. Faites-moi accomplir présentement ce que je connais de votre volonté, afin que je mérite de connaître ce que je n'en connais point encore. Que je ne sois pas du nombre de ces servantes que vous menacez d'un sévère châtiment, parce qu'elles ont connu la volonté de leur maître

sans la faire. Que je suive l'exemple de Jésus-Christ, votre Fils, qui n'étant point venu pour faire sa volonté, a été obéissant à la vôtre jusqu'à la mort de la croix, et que ma nourriture soit de faire votre volonté et d'accomplir votre ouvrage.

Ainsi soit-il.

Prière pour demander la sagesse.

Dieu de mes pères, Dieu de miséricorde, qui avez tout fait par votre parole, et qui avez formé l'homme par votre sagesse, donnez-moi cette sagesse qui est assise auprès de votre trône, et ne me rejetez point du nombre de vos enfants, parce que je suis votre servante et la fille de votre servante; fille faible, qui dois vivre peu, et qui suis peu capable d'entendre votre sainte loi. Quelque consommé que quelqu'un paraisse, il sera considéré comme rien, si votre sagesse n'est point en lui. Envoyez-la donc de votre sanctuaire qui est dans le ciel, et du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit et qu'elle travaille avec moi, et que je sache ce qui vous est agréable; car elle a la science et l'intelligence de toutes choses; elle me conduira dans toutes mes œuvres avec circonspection; elle me protégera par sa puissance, et toutes mes actions seront agréées de vous. Donnez-nous cette sagesse, ô mon Dieu!

et envoyez votre Esprit-Saint, afin qu'il redresse les sentiers de celles qui sont sur la terre, et qu'elles apprennent ce qui vous est agréable. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la charité.

Que dois-je souhaiter avec ardeur? que dois-je vous demander, ô mon Dieu, sinon la grâce de vous aimer? Mon âme est capable de vous aimer; vous me permettez de vous aimer, vous me le commandez, et vous me menacez d'une grande misère si je ne vous aime pas. Ah! Seigneur, la plus grande de toutes les misères, n'est-ce pas de ne vous point aimer? Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force, mon refuge et mon libérateur. Beauté toujours nouvelle, toujours ancienne; beauté éternelle; infiniment aimable, que je commence tard à vous aimer! Je ne puis vous aimer comme je le dois, à moins que vous ne me donniez votre amour, et que votre Saint-Esprit ne répande en moi votre charité. Donnez-moi votre charité, ô mon Dieu! et faites-moi vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit, de toutes mes forces, et aimer à cause de vous mon prochain comme moi-même. Donnez-moi votre charité, qui vous aime pour vous-même, et qui aime l'ami en vous, et l'ennemi pour l'amour de

vous. Donnez-moi votre charité qui vous préfère à tout, qui vous rapporte tout, qui vous envisage en tout, qui ne cherche point ses propres intérêts, qui cherche votre gloire, qui vous obéit et qui garde votre parole. Donnez-moi cette charité, qui est si patiente, douce, humble, prudente, qui ne pense point le mal, qui ne se réjouit point de l'iniquité, mais qui se réjouit de la vérité. Donnez-moi enfin cette charité sans laquelle je ne suis rien, et tout le reste ne me sert de rien pour la gloire éternelle; cette charité qui ne passe point, et qui, aussi forte que la mort, fait le mérite de l'homme juste en cette vie, la récompense et le bonheur du salut en l'autre vie. Ainsi soit-il.

Prière pour demander l'humilité.

Fils éternel de Dieu, égal à votre Père, qui, vous étant anéanti en prenant la nature de l'homme et la forme de serviteur, vous êtes encore humilié vous-même en vous rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix, apprenez-moi à m'humilier; faites que j'apprenne de vous que vous êtes doux et humble de cœur : apprenez-moi cette grande leçon, qui est toute la science de l'homme, que je ne suis rien par moi-même, et que si j'ai quelque chose, je l'ai reçu de vous, et je le dois rapporter à vous. Abaissez-moi sous votre main

toute-puissante, en me faisant connaître et sentir mon néant, ma faiblesse, mes péchés; et ne permettez pas que je m'élève en me regardant moi-même avec ces yeux altiers qui verront en moi ce qui n'y est pas, ni que je vous fasse la guerre de vos propres biens, ne m'attribuant les grâces et les dons que je reçois de vous. Que je ne sois point du nombre de ces filles hypocrites qui, ne recherchant dans les bonnes œuvres qu'elles font que la vue et l'estime des hommes, ont déjà reçu leur récompense. Que je ne me laisse point séduire par la flatterie ni par les louanges, et que, sachant m'en passer sans jamais les rechercher, je gémisse et je tremble en moi-même devant vous lorsque les hommes me les représentent. Que, bien loin de m'élever au-dessus des autres, et de rechercher les premières places, je ne m'estime digne que de la dernière; que je regarde les autres hommes comme étant au-dessus de moi; que je les prévienne d'honneur, que je cède volontiers à leur sentiment, que je me réjouisse de me les voir préférés et de me trouver au-dessous d'eux. Faites enfin, ô mon Dieu! que je sois vraiment humble, que j'aime à être inconnue, et qu'ayant de bas sentiments de moi-même, je consente à être abaissée et méprisée de tout le monde.

Ainsi soit-il.

Prière pour demander la chasteté.

Je sais, ô mon Dieu ! que je ne puis avoir la continence si vous ne me la donnez ; et c'est déjà un effet de votre sagesse et de votre grâce, de savoir qu'elle ne peut venir que de vous ; je viens à vous et je vous la demande de tout mon cœur. Donnez-moi ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Vous me commandez d'être chaste, donnez-moi la chasteté. Donnez-moi des oreilles chastes, une langue pure, un regard modeste. Purifiez mon esprit, le remplissant de vos paroles qui sont des paroles chastes. Mettez la chasteté dans mon cœur, en y répandant, par le Saint-Esprit, la chasteté dont les ardeurs sont si pures, et qui ne brûle que pour vous. Créez en moi un cœur pur et renouvelez au milieu de moi la droiture de votre esprit. Faites-moi souvenir sans cesse que mes membres sont les membres de Jésus-Christ, que je suis votre temple, que votre esprit demeure en moi, et que j'ai été souvent sanctifiée, par la présence de l'agneau sans tache, dans le sacrement qui fait les vierges. Ne permettez pas que la moindre souillure profane un cœur et un corps qui vous ont été consacrés. Vous avez promis à celles qui auront le cœur pur, qu'elles vous verront dans le bonheur éternel. Joignez

votre grâce à vos promesses et purifiez-nous de toute tache de la chair et de l'esprit, afin que nous achevions de nous sanctifier par votre crainte. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la patience.

Vous nous avez appris, Seigneur, que la patience nous est nécessaire, afin que, faisant votre volonté, nous puissions obtenir les biens que vous nous avez promis. Rendez-moi patiente; soutenez-moi dans les plus petits maux et dans les plus grands, afin que me possédant moi-même par la patience, je ne me laisse aller, ni à l'aigreur, ni à l'abattement, ni au murmure, ni à la plainte. Jésus-Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous marchions sur ses pas. Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures; quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces. Faites-moi la grâce de me former sur ce modèle: faites que je prenne pour exemple de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur, les souffrances de Job, la fin du Seigneur même, celles des apôtres et des saints que nous appelons bienheureux, parce qu'ils ont souffert. Faites-moi aimer à souffrir, et donnez-moi la consolation et la paix d'une âme qui se plaît dans les faiblesses, dans les besoins, dans les afflictions, dans

les persécutions qu'elle endure pour Jésus-Christ. J'adore et je bénis la sagesse de votre conduite, et les desseins de votre miséricorde et de votre justice sur moi, dans les maux que vous m'envoyez vous-même, et dans ceux qui viennent de la part des hommes. Soumise aux ordres de votre Providence, j'embrasse avec joie votre main qui me frappe, dans l'assurance où je suis que vous ne me frappez que pour me guérir. Sans aucun fiel ni aucune racine d'amertume contre ceux qui me persécutent, je vous prie pour eux. Je vous remercie de ce que vous m'éprouvez par les diverses afflictions de cette vie, et je vous demande que cette épreuve produise en moi une patience qui soit parfaite, afin que rien ne me manque, et que je sois parfaite devant vous.

Prière pour demander la grâce de connaître et de suivre sa vocation.

Adorable Jésus, mon aimable maître et mon charitable Pasteur, je m'adresse à vous avec une entière confiance, car pour qui en aurai-je, sinon pour vous qui m'avez aimée jusqu'à mourir pour moi sur une croix? Prosternée donc humblement à vos pieds, je vous demande vos lumières et votre secours dans la plus importante affaire que je puisse avoir. Il faut prendre mon parti et choisir un

état de vie : je sais que mon repos et mon salut dépendent beaucoup de ce choix; que c'est m'exposer aux plus grands chagrins et aux plus effroyables dangers, que de me déterminer sans vous consulter ou sans conformer ma volonté à la vôtre. Ce n'est, mon Dieu, ni mon goût ni mes intérêts humains qu'il faut écouter ; je dois chercher votre royaume, et choisir un genre de vie où non-seulement je puisse me sauver, mais où j'aie sujet de croire que je me sauverai effectivement. Bien des routes différentes se présentent à mon esprit : partout je vois des dangers, et je n'ai que trop de sujets de craindre que mon amour-propre, si capable de me séduire, ne me fasse entrer imprudemment en un chemin agréable dans ses commencements, et funeste dans son terme. *Parlez, Seigneur, parce que votre servante vous écoute.* Où vous suivrai-je plus fidèlement? où serai-je plus en état de procurer votre gloire, qui doit être le premier objet de mes désirs? où trouverai-je plus de moyens de me sanctifier. Sitôt que j'aurai connu vos desseins sur moi, rien ne me doit arrêter; il est juste que la créature soit soumise à son créateur ; la brebis ne peut rien faire de mieux que de suivre la conduite de son pasteur : vos inspirations, les sages et les salutaires conseils de celui qui me tient votre place, et que je vous sup-

plie de remplir de vos lumières, seront ma règle. De quel repos ne jouirai-je pas, Seigneur, quand je pourrai croire que je serai dans l'état où de toute éternité vous avez résolu de me sauver? C'est une grâce, ô mon Sauveur! que je veux vous demander si souvent et avec tant d'instance que vous me l'accorderez enfin : *J'ai mis en vous mon espérance; et il est impossible que je sois trompée*. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la grâce d'être fidèle aux devoirs de son état.

O Dieu, dont la sagesse règle toutes choses, et dont la Providence destine à chacun la place qui lui est propre! je vous remercie et je suis contente de l'état et de la condition à laquelle il vous a plu de m'appeler. Faites-m'en connaître les devoirs, et donnez-moi la grâce de les remplir. Faites qu'en aimant ma vocation, j'y demeure fidèle, et que je me conduise d'une manière qui en soit digne, et qui soit digne de vous qui m'avez appelée. Ne permettez pas que je me laisse aller aux agitations d'un esprit inquiet, qui s'ennuie, ou qui se relâche dans son travail, qui aime le changement et qui envie le bonheur qu'il se figure dans l'état des autres. Donnez-moi la soumission à votre volonté; remplissez-moi de votre esprit, de la sagesse, de l'intel-

ligence et de la science qui sont nécessaires dans l'emploi que vous m'avez confié ; faites fructifier entre mes mains le talent que vous y avez mis, et dont je dois vous rendre compte. Appliquez-moi à tout ce que vous demandez de moi ; appliquez-moi à toutes sortes de biens, afin que je fasse votre volonté, et faites en moi et avec moi tout ce qui peut vous être agréable. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la victoire de ses passions.

Dieu saint, Père de miséricorde, qui ne m'avez créée que pour vous servir dans la liberté de vos enfants, ne permettez pas que je sois plus longtemps assujettie aux lois honteuses de mes passions criminelles.

Aidez-moi, mon Dieu, à sortir de l'esclavage où elles m'ont réduite ; soutenez-moi dans les combats qu'il faut que je livre à cet effet contre moi-même.

Vous connaissez, Seigneur, et ma faiblesse, et la force des ennemis qui me dominent : témoin de mes misères, vous le voyez, à tout moment la colère m'emporte, l'orgueil m'enfle, le ressentiment m'aigrit, l'impureté m'expose, une humeur chagrine me rend insupportable, la paresse me fait négliger mes devoirs, l'amour-propre se glisse dans le peu de bien que je veux faire, et enlève la meil-

leure part de ce que je vous destine. Quelle contrainte, ô mon Dieu ! quelle servitude pour une âme qui, malgré tout cela, veut vous aimer, et qui voudrait, ce semble, être parfaitement à vous.

Oui; c'en est fait, quoi qu'il m'en puisse coûter, désormais je ne veux plus écouter de si dangereuses suggestions. Je veux éviter le péché et résister à mes passions, funeste source de tous mes péchés. C'est en votre nom, Dieu tout-puissant, que je prendrai les armes pour combattre des ennemis que tant d'autres, avec le secours de votre grâce, ont si heureusement vaincus. C'est aussi en votre nom que j'espère de remporter la victoire par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière pour demander la bénédiction du très-saint Sacrement.

Divin Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous laisser votre précieux corps et votre précieux sang dans le très-saint Sacrement de l'autel, je vous y adore avec un profond respect : je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous nous y faites; et comme vous y êtes la source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi et sur ceux

et celles pour lesquels j'ai intention de vous prier.

Mais, afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplaît. O mon Dieu! pardonnez-moi mes péchés : je les déteste sincèrement pour l'amour de vous; purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme; bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples, en les quittant pour monter au ciel. Bénissez-moi d'une bénédiction qui me change, qui me consacre et qui m'unisse parfaitement à vous, qui me remplisse de votre esprit, et qui me soit dès cette vie, un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos élus; je vous la demande au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Prière pour remercier Dieu de ses grâces.

Il est juste, ô mon Dieu! il m'est avantageux de vous rendre grâce en tous lieux et en tout temps, de tous les biens que vous ne cessez de répandre sur moi avec tant d'abondance. Qu'ai-je, que je n'aie reçu de vous? et que suis-je, que ce que vous m'avez faite? Tous les moments de ma vie sont autant de vos grâces; et dans ce moment que je me jette à vos pieds pour vous remercier des derniers bienfaits que j'ai reçus de vous, je me

souviens et je vous remercie de tous ceux que j'en ai reçus. Dieu de mes pères, je suis indigne de vos miséricordes, et je reconnais qu'elles sont beaucoup au-dessus de ce que je mérite. Que vous rendrai-je pour tous les biens que vous m'avez faits ? je vous bénirai en tout temps ; votre louange sera toujours en ma bouche. J'inviterai tous les hommes et toutes les créatures à vous bénir, à vous remercier et à vous aimer. Je tâcherai de conserver précieusement vos grâces, et de les faire servir, par un saint usage, à ma sanctification et à votre gloire. Je vous ai prié, et vous m'avez écoutée ; j'ai invoqué votre nom, et vous êtes accouru à mon secours. Soyez béni, ô mon Dieu ! qui n'avez point éloigné ma prière ni votre miséricorde de dessus moi. Soyez béni par Jésus-Christ, votre Fils, par qui vous nous avez comblées de toutes sortes de bénédictions. J'espérerai toute ma vie en vous, et je vous demande avec confiance les grâces dont j'ai besoin pour ne point perdre celles que vous m'avez faites jusqu'à présent. Si vous m'abandonnez un moment, si vous me laissez à moi-même, je deviendrai ingrate, j'abuserai de vos dons, je m'en servirai contre vous, et je les ferai tourner à ma perte. Ne le permettez pas, ô mon Dieu ! ajoutez sans cesse de nouvelles grâces aux anciennes ; multipliez

sur moi vos miséricordes ; et, par une suite continuelle de bénédictions et de grâces, préparez-moi et faites-moi arriver à la consommation de toutes les grâces, à la vie éternelle, où vous couronnerez vos dons en récompensant nos mérites. Ainsi soit-il.

Prière pour l'Eglise.

En me faisant enfant de votre Eglise, ô mon Dieu ! vous m'avez imposé l'obligation de l'aimer et de vous prier pour elle. Vous ne pouvez pas ne point veiller sans cesse sur elle et ne la point protéger, lui ayant donné pour chef Jésus-Christ, votre Fils, qui l'a aimée et qui l'a lavée dans son sang, afin qu'elle fût pure, sans ride et sans tache. Vous l'avez faite la colonne et le soutien de la vérité, la gardienne et la dépositaire de votre parole, de vos sacrements, de vos grâces, votre seule épouse, et celle qui peut seule nous conduire à vous. Je vous remercie de ce que vous me l'avez donnée pour mère, et je vous prie de me rendre toujours attachée à la foi, docile et obéissante à ses avertissements et à ses commandements. Ecoutez les prières qu'elle vous fait pour nous tous ; et, touché de compassion à la vue des larmes qu'elle répand pour ceux d'entre ses enfants qui sont dans la mort du péché, rendez-leur, par votre miséricorde, la vie de la grâce.

Perfectionnez les justes, convertissez les pécheurs, fixez les inconstants, affermissez les chancelants, échauffez les tièdes, animez les lâches; faites que tous aiment la vertu et détestent le péché. Ecoutez aussi les prières que nous vous faisons pour elle. Gardez-la, conduisez-la, maintenez-la dans l'union et dans la paix. Que votre vérité, qui s'y conserve toujours, y soit enseignée avec pureté, et reçue avec docilité parmi les fidèles; qu'elle y soit soutenue et défendue contre les infidèles et les hérétiques. Que la sainteté qui lui a été acquise par le sang de Jésus-Christ, votre Fils, ne soit point déshonorée ni souillée par la mauvaise vie de ses ministres, ni de ses autres enfants. Que son unité ne soit point démentie ni troublée par nos divisions et nos discordes. Qu'elle ait encore la joie qu'elle a eue dans ses premiers jours, de voir tous ceux qui croient en vous, ne faire qu'un même esprit et qu'un même cœur: et que, nous assemblant tous par un même baptême, dans une même foi, sous un même Seigneur et pour la même espérance, elle nous voie tous vous honorer et vous louer d'un même cœur et d'une même bouche. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Prière pour la conversion des pécheurs.

O Dieu! ayez pitié de moi, qui ne suis

qu'une pécheresse : permettez-moi aussi de vous prier d'avoir pitié des autres pécheurs, car vous ne voulez pas la mort des pécheurs, vous ne voulez pas qu'aucun périsse, mais que nous venions tous à la pénitence. Vous n'avez pu résister à la prière de Moïse, qui vous pressait de pardonner tout un peuple rebelle. Vous vous plaignez lorsqu'il ne se trouve personne pour résister à votre colère. Vous nous commandez de prier les uns pour les autres, afin que nous soyons sauvés, et vous nous assurez qu'en faisant revenir un pécheur de son égarement, nous délivrons notre âme de la mort, et nous couvrons la multitude de nos péchés ; c'est ce qui m'engage à me présenter devant vous avec confiance, et à implorer aussi pour les autres votre grande miséricorde, dont j'ai tant besoin pour moi-même. Pardonnez-leur, Seigneur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Ouvrez leurs yeux, afin qu'en rentrant en eux-mêmes, ils se voient, ils se déplaisent à eux-mêmes, et qu'ils considèrent combien c'est une chose triste et amère de vous voir abandonné. Ouvrez leurs oreilles ; et, leur faisant entendre cette voix toute puissante à laquelle les morts ressuscitent, rompez la dureté de leur cœur, afin qu'ils y soient dociles, et qu'ils ne résistent plus à votre grâce. Souvenez-vous de votre miséricorde, souve-

nez-vous du sang de Jésus-Christ; sauvez des âmes qu'il a rachetées à un si haut prix, et exaucez-nous dans une prière que votre charité nous engage à vous faire, et que nous vous faisons pour vous obéir et pour vous plaire. Ainsi soit-il.

Prière pour demander à Dieu la grâce de supporter le prochain dans ses défauts.

O Dieu! dont la sagesse fait naître tous les hommes d'un même père, pour les unir tous d'une amitié commune en qualité de frères, retracez dans mon cœur ces premiers sentiments que vous y avez gravés, et faites-moi la grâce de remplir les devoirs que vous exigez de moi à l'égard de ceux avec qui je suis obligée de vivre.

Dieu de patience, qui dissimulez les péchés de ceux qui s'écartent de vos voies, pour leur donner le temps de revenir à vous, faites-moi part de votre esprit pour les regarder avec bonté, malgré leur malice, et malgré les peines que leurs imperfections me causent.

Ne permettez pas que je devienne la victime de mes antipathies, de mon amour-propre, de mes envies, ni que je me livre aux illusions de ma vanité, à l'entêtement de mes opinions, aux saillies d'un tempérament fier et emporté.

Que je puise dans le fond de votre charité

et dans les nécessités réciproques, qui me donnent des relations avec toutes sortes de caractères, des raisons toujours présentes de les supporter, comme j'ai besoin qu'ils me supportent. Qu'une impatience aveugle ne me jette pas dans les idées de caprice, dans les dépits d'une trop grande sensibilité, et dans les excès de la vengeance et du faux honneur.

Dieu, auteur de la paix, apprenez-moi les moyens de la conserver avec mon prochain. Que je sois envers lui équitable, sincère, et prête à lui rendre tous les services dont je serai capable; éloignez de moi tout esprit de critique, de raillerie, de médisance. Que je sois exacte à me renfermer dans ce qui me convient, prudente dans mes discours, réservée à donner conseil, sage, modérée sans passions, dans l'obligation de corriger les autres, docile envers mes supérieures, douce à l'égard de mes égales, bonne envers mes inférieures. Que je ne sois pas du nombre de celles qui abondent dans leurs sens, qui n'estiment que ce qu'elles font, et qui, s'aimant elles seules, rapportent tout à elles.

Faites, ô Dieu! charité essentielle, qu'elle règne dans mon cœur, et qu'elle s'y fortifie sans cesse, qu'elle préside à tous mes sentiments, et qu'elle règle toute ma conduite; que j'imite les bons, que je supporte les imparfaits, que je fuie les méchants, s'il le faut,

mais toujours par prudence, et jamais par aversion ; que je tâche de les ramener à vous par la douceur, par les prières, et surtout par l'exemple. Que si malheureusement ils persévèrent dans le mal, faites encore, ô mon Dieu ! que j'y trouve de quoi m'instruire, de quoi me purifier, de quoi m'affermir dans le bien ; et qu'au milieu des plus rudes épreuves de la part des méchants, je ne ressente d'autre impatience que celle d'entrer dans celle du repos éternel, qui est le séjour de la paix. Hâtez, mon Dieu, hâtez pour moi ce bonheur qui mettra fin à toutes les contradictions, aussi bien qu'aux ennuis de mon exil. Ainsi soit-il.

Prière pour sa famille.

Votre grâce, ô mon Dieu! ne rompt point les liens de la nature; elle les rend plus étroits, au contraire, et elle les perfectionne par la charité. Je sais qu'à l'exemple de Jésus-Christ, votre Fils, je ne dois compter pour mon père, pour ma mère, pour mon frère, pour ma sœur, pour mes parents, que ceux qui écoutent votre parole et qui font votre volonté. C'est aussi cette union sainte de piété et d'obéissance à votre loi, que je désire d'avoir avec ceux avec qui vous avez voulu que je fusse unie selon la chair. Répandez votre bénédiction sur toute notre fa-

mille ; mettez-y l'union, la charité et la paix; affermissez-y la piété et votre amour. Rendez-nous semblables à ces deux sœurs et à ce frère que Jésus-Christ, votre Fils, aimait lorsqu'il était sur la terre, à qui il a donné tant de marques de bienveillance, et qui concouraient ensemble à l'écouter, à l'honorer et à le servir. Que les parents élèvent les enfants suivant votre loi ; que les enfants obéissent à leurs parents, parce que c'est une chose qui vous est agréable ; que les domestiques trouvent de l'équité et de la douceur dans leurs maîtres et maîtresses ; qu'ils les servent avec affection, et comme vous ayant toujours devant les yeux ; que nous nous aimions les unes et les autres d'un amour de sœurs : que nous nous supportions mutuellement ; que nous éloignions ces mots fades de mien et de tien, ce vil intérêt et cette ambition envieuse qui font la désunion et la discorde; que nous soyons zélatrices de votre loi, et que, nous animant mutuellement à l'accomplir, nous puissions tous arriver en ce lieu où vous tiendrez seul la place de père, de mère, de frère, d'ami, de possessions et de toutes choses. Ainsi soit-il.

Prière pour un malade.

Seigneur, celui que vous aimez est malade. J'ose vous demander que sa maladie ne soit

point à la mort, mais qu'elle serve à votre gloire et à sa sanctification. Je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde; je crois que vous êtes la résurrection et la vie; que celui qui croit en vous vivra, encore qu'il soit mort, et que tous ceux qui vivent et qui croient en vous ne mourront jamais. Je crois, Seigneur, aidez, soutenez mon peu de foi. Vous avez tant guéri de malades pendant le temps de votre vie mortelle, à la prière et à la considération de ceux qui vous les présentaient. Je ne suis pas digne de me présenter devant vous, et je ne mérite pas que vous ayez égard à ma prière; je sais que le pain des enfants ne doit point être jeté aux chiens; mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Si vous voulez, vous pouvez le guérir; dites une parole, et il sera guéri. Faites servir cette maladie corporelle à la guérison de son âme et à notre instruction. Donnez-lui la patience, et à nous la charité. Exaucez-le au jour de son affliction, sauvez-le, et donnez-nous la joie de vous louer encore ici-bas avec lui dans votre saint temple, et de vous bénir à jamais dans le ciel. Ainsi soit-il.

Prière pour un parent ou ami défunt.

Je vous rends grâce, Seigneur, de ce que

vous avez retiré à vous un parent que j'aimais tendrement. Vous me l'aviez prêté pour un temps, vous le redemandez présentement, vous le reprenez pour toujours. Vous le voulez ainsi; je m'y soumets; que votre nom soit béni. Ce n'est pas pour toujours que j'en suis séparée. Vous me redemanderez bientôt à moi-même le dépôt de la vie que vous m'aviez confié. Je ne demeurerai pas toujours sur la terre, et je suivrai à mon tour ceux que vous appelez avant moi. Que je désirerais être du nombre de ces âmes saintes à qui la conscience ne reproche rien, à qui la charité parfaite donne de l'assurance, et qui, gémissant de la longueur de leur exil, demandent avec ardeur la dissolution de leur corps! La perfection du chrétien est de supporter la vie avec patience, et de recevoir la mort avec joie. Pour moi, encore trop imparfaite, je sens que la vue de la mort m'afflige et m'effraie. O mon Dieu! rendez-moi salutaire cette affliction. Essuyez par la joie de la foi les larmes que je verse sur le corps de mon ami, qui est séparé de son âme; et faites-moi répandre, par la pénitence, de précieuses larmes sur moi-même, sur mon âme, que le péché sépare de vous, ou qui est sans cesse en danger d'en être séparée par le péché. Affermissez-moi contre la crainte d'une mort qui ne peut rien que sur le corps, et faites-

moi craindre le péché qui cause la mort et à l'âme et au corps. Faites que je vous craigne, vous qui avez le pouvoir de jeter et l'âme et le corps dans la gébenne du feu. Ne permettez pas que j'efface sitôt de ma mémoire le souvenir de ma mort, et faites que, priant souvent pour celui dont je pleure présentement la mort, je me prépare à la mienne, et que je m'efforce d'obtenir de vous l'esprit de pénitence, de persévérance finale et la charité dans laquelle je désire mourir. Ainsi soit-il.

Prière pour les Fidèles trépassés.

O Dieu de toute consolation, auteur du salut des âmes! ayez pitié de celles qui souffrent dans le purgatoire, et leur accordez, avec la délivrance entière de leurs peines, le bonheur que vous avez autrefois promis à votre serviteur Abraham et à sa postérité. Laissez-vous toucher, Seigneur, par la considération de la fidélité qu'elles ont eue à vous servir pendant leur vie, et oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait quelquefois commettre; tirez-les de ce lieu de supplices et de ténèbres, pour les mettre dans le lieu de repos et de lumière. Ecoutez, ô mon Dieu! l'humble prière que je vous en fais; et accordez cette grâce à celles pour lesquelles je dois particulièrement prier.

Je vous en conjure, par le nom et les mérites de celui qui s'est chargé de satisfaire pour nous tous, et qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière pour la paix.

Dieu de paix, qui permettez qu'il y ait des divisions et des guerres sur la terre, afin de nous faire soupirer davantage après la paix éternelle et véritable qui ne se trouve que dans le ciel : donnez présentement la paix à votre Eglise, à ce royaume et à tous les royaumes chrétiens. Il nous est permis de gémir devant vous de l'oppression, des calamités et des maux que la guerre apporte au peuple; et quand nous ne nous en ressentirions pas, la charité nous engage à prendre part à la désolation et à la ruine de nos frères. Mais il est de notre devoir, et de l'amour que nous sommes obligés de nous porter, de soupirer et de trembler dans la seule appréhension des cruautés, des blasphèmes, des débauches et de tous les autres crimes qui accompagnent ordinairement les guerres. C'est dans ces justes sentiments de charité et de religion, que nous vous demandons la paix. Dissipez les nations qui veulent la guerre, en leur inspirant des sentiments de paix. O Dieu, qui êtes le maître des cœurs, qui tenez ceux des rois dans votre main, et qui

les tournez où il vous plaît! portez-les à l'union et à la paix; faites que les peuples et les rois s'accordent et s'unissent ensemble pour vous servir. Après nous avoir donné la paix, accordez-nous la grâce d'en bien user. Ne permettez pas que, par une désunion particulière ni par nos révoltes contre vous, nous entretenions une funeste guerre au milieu de la paix. Brisez les arcs, rompez les épées, jetez les boucliers au feu, afin que, dans un repos tranquille, nous nous appliquions à considérer que vous êtes le vrai Dieu, à vous louer, et à vous aimer et à vous servir sur la terre. Seigneur tout-puissant, soyez avec nous, protégez-nous, sauvez-nous, ô Dieu de Jacob! Ainsi soit-il.

Prière pour les fruits de la terre.

Notre Père, qui êtes aux cieux, nous cherchons premièrement votre royaume et votre justice; nous vous demandons la sanctification de votre nom et l'avénement de votre règne. Nous nous soumettons de tout notre cœur à votre volonté et à votre providence; et, sans nous mettre en peine de ce que nous aurons pour nourrir nos corps, nous attendons de vous la nourriture que vous nous donnerez au temps convenable. Il est de l'ordre de votre providence que nous vous la demandions, et vous voulez que le riche et le pau-

vre vous demandent tous les jours le pain dont ils ont besoin. Ouvrez votre main, Seigneur, et tout sera rempli de bénédiction. Donnez votre bénédiction, et la terre portera son fruit. Mesurez, selon votre sagesse, la chaleur et le froid, les pluies et la rosée, qui sont nécessaires pour nous donner une moisson abondante et une vendange heureuse. Nous vous demandons ces biens de la terre, nécessaires à la conservation de notre vie, dans le désir de nous en servir pour votre gloire, et de les employer à l'exercice de la piété et de la charité. Nous vous demandons bien plus ardemment les biens du salut, la charité de votre esprit et de votre amour, la rosée de votre parole, la pluie de la grâce, et tout ce qui est nécessaire, afin que nous portions des fruits de pénitence et de justice. Ainsi soit-il.

Prière pour remercier Dieu après la récolte.

Que vous êtes bon, ô Dieu d'Israël! à ceux qui ont le cœur droit! Que vous avez de bonté pour les pécheurs même! Vous faites lever votre soleil sur eux aussi-bien que sur les justes, et vous répandez la pluie sur leurs terres, pour les rendre fécondes. Nous vous offensons, et vous nous conservez; nous abusons de la vie que vous nous avez donnée, et vous l'entretenez par une providence con-

tinuelle. Seigneur, que tout ce que vous avez fait vous loue, que vos saints vous bénissent. Nos yeux étaient tournés vers vous et espéraient en vous, et vous nous avez donné en son temps la nourriture dont nous avions besoin. Vous avez ouvert votre main, et vous avez comblé tous les animaux de bénédictions, en donnant à chacun ce qui lui était nécessaire. Continuez, Seigneur, à nous bénir, et faites-nous faire un saint usage des biens que vous nous avez donnés. Vous aviez ordonné au peuple d'Israël de vous offrir les prémices de tous les fruits qu'il recueillait, et de permettre aux pauvres d'en venir prendre les restes après la moisson; c'était pour nous apprendre que, retenant des biens que vous nous donnez, ce qui nous est nécessaire, nous en devons user pour vous; et que ce qui reste après notre nécessaire, est le partage du pauvre. Donnez-nous la piété et la charité, qui nous feront faire ce juste emploi de ce que nous avons reçu de vous, et ne permettez pas que nous le tournions à notre perte par l'intempérance, la dissolution ou la cupidité. Ayez la bonté de pourvoir aux besoins de notre âme, comme vous avez pourvu aux besoins de nos corps. Vous qui donnez à celui qui sème de quoi semer, et qui, ayant multiplié les grains jetés en terre, vous donnez le pain que nous mangeons, se-

mez en nous les bonnes œuvres, en y répandant le bon grain de votre parole et de votre grâce; multipliez et augmentez les fruits de votre justice, afin que, riches en tout, nous pratiquions toutes sortes de bonnes œuvres avec simplicité, et que nous vous rendions de dignes actions de grâce. Ainsi soit-il.

Prière au Saint ou à la Sainte dont on porte le nom.

Grand saint *ou* grande sainte, dont j'ai le bonheur de porter le nom, vous à qui Dieu a confié le soin de mon salut, lorsque par le saint Baptême il m'a adoptée pour un de ses enfants, obtenez-moi, par votre intercession, que je mène une vie conforme à l'esprit du christianisme. Aidez-moi, charitable protecteur *ou* protectrice de mon âme, à recouvrer la grâce du baptême, que j'ai perdue par le péché. Faites, par vos prières auprès de Dieu, qu'il m'accorde la grâce d'imiter fidèlement vos vertus. Protégez-moi dans le cours de cette dangereuse vie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prière au saint protecteur du mois.

Glorieux saint, *ou* glorieuse sainte, mon fidèle protecteur, *ou* ma fidèle protectrice, je vous révère comme un excellent modèle de toutes sortes de vertus, et particulièrement

de celle de *N.* Ah ! que je me vois éloignée de l'état de perfection où vous êtes arrivé ! Ne soyez, je vous en conjure, que plus porté à m'accorder votre secours auprès de mon Dieu. Prenez ma défense et conduisez mes pas dans les sentiers de la justice, de la paix et du salut ; que le Juge reconnaisse en moi vos vertus à la mort, et m'en accorde, comme à vous, la récompense éternelle. Ainsi soit-il.

Prière aux Saints et aux Saintes dont l'Eglise fait chaque jour la mémoire.

Excitez, Seigneur, par votre grâce, dans mon cœur et dans celui de tous les fidèles, l'esprit et les dispositions avec lesquelles saint ou sainte *N.*, et les autres saints dont l'Eglise honore aujourd'hui la mémoire, vous ont servi, afin qu'étant remplies du même esprit de fidélité, de ferveur, de patience et de charité qui les animait sur la terre, nous nous étudiions à aimer ce qu'ils ont aimé, et à mettre en pratique ce qu'ils nous ont enseigné par leurs paroles et leurs exemples, par Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Prière dans les afflictions de la vie.

Je me trouve dans l'affliction et dans l'oppression ; je ne laisse pas, Seigneur, de méditer vos commandements. Quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne

craindrais rien, parce que vous êtes avec moi. Mon âme, pourquoi êtes vous triste, et pourquoi me troublez-vous? Espérez en Dieu, car je le louerai encore; il est mon sauveur, il est mon Dieu. Votre nom est béni, ô Dieu de nos pères! qui faites miséricorde lorsque vous êtes en colère, et qui, au temps de l'affliction, pardonnez les péchés à ceux qui vous invoquent. Je me tourne vers vous. Il n'appartient point à l'homme de vouloir pénétrer dans le secret de vos conseils. Mais ce qu'il y a d'assuré pour tous ceux qui vous servent, est qu'ils seront couronnés après avoir été éprouvés; qu'ils seront délivrés après avoir été affligés, et qu'après avoir été corrigés, ils pourront recevoir le pardon, et avoir part à votre miséricorde. Si nous recevons de votre main les biens que vous nous donnez, pourquoi ne recevrions-nous pas avec soumission les maux dont il vous plaît de nous affliger? C'est vous qui donnez, c'est vous qui ôtez les biens de cette vie. Rien n'arrive que parce qu'il vous plaît. Que votre nom soit béni. Je consens de souffrir encore, si c'est votre volonté; et je vous demande la patience et la sagesse, pour mieux souffrir que je n'ai fait jusqu'à présent. Si, dans les maux que je souffre, vous fermez ma bouche au murmure et à la plainte, vous ne la fermez pas à l'humble prière. Je vous prie

dans mon affliction ; et, rougissant de n'avoir point cette surabondance de joie que vos saints ressentaient dans les persécutions et dans les peines, je vous remercie cependant de me faire avoir quelque conformité avec Jésus-Christ, votre Fils, qui n'est entré dans sa gloire que par les souffrances. Faites-moi tirer de mon affliction le fruit que vous désirez que j'en tire : finissez-la, si c'est votre volonté, et donnez-moi la force de la soutenir, si vous avez résolu de la continuer pour votre gloire et pour mon avantage. Ainsi soit-il.

Prière dans la maladie.

Mon Père, éloignez de moi ce calice; cependant, que votre volonté se fasse, et non la mienne.

J'accepte, ô mon Dieu! les douleurs de la maladie et la mort même, pour l'expiation de mes crimes.

Seigneur, frappez présentement, brûlez, coupez, pourvu que vous me pardonniez, et que vous me donniez la vie éternelle.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me corrigez pas dans votre colère. Ayez pitié de moi, parce que je suis faible; guérissez-moi, parce que mes os sont troublés.

Ce ne sont ni les médecins, ni les remè-

des qu'on applique, qui donnent la guérison; c'est votre parole toute-puissante: ô Seigneur! guérissez-moi, et je serai guérie; sauvez-moi, et je serai sauvée.

Ce corps qui se corrompt, appesantit mon âme: qui me délivrera de ce corps de mort? ce sera cette grâce, ô mon Dieu! par notre Seigneur Jésus-Christ.

Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi: venez à moi avant que je meure.

Seigneur, je souffre une violente douleur: rendez à ma prière une réponse favorable. Que dirai-je? que me répondrez-vous? c'est vous qui m'avez envoyé la maladie. Je repasserai devant vous toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur.

Vous êtes juste, Seigneur: tous vos jugements sont justes, et toutes vos voies sont miséricorde, vérité et justice. Souvenez-vous de moi, ne vous vengez pas de mes péchés, et ne vous souvenez point de mes fautes.

Seigneur, traitez-moi selon votre volonté, et commandez que mon esprit soit reçu en paix: car il m'est plus avantageux de mourir que de vivre.

Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je ressusciterai, et je verrai en ce corps mon Sauveur, cette espérance est gravée dans mon cœur.

Je crains de mourir, parce que je ne

suis point encore préparée; j'ai honte de vivre, parce que j'avance peu dans la vertu. Mon Dieu, je m'abandonne à votre miséricorde; usez-en à mon égard. Ainsi soit-il.

Prière après avoir recouvré la santé.

Je vous bénis, Seigneur, Dieu d'Israël, et je vous remercie de la maladie que vous m'avez envoyée, et de la santé que vous m'avez rendue. Vous m'avez fait miséricorde, et vous avez eu pitié de moi. Faites, Seigneur, que je vous bénisse plus pleinement, et que je vous offre à jamais le sacrifice de votre louange et de ma santé. J'avais mérité la mort, et je devais mourir le jour même que j'ai désobéi à quelqu'un de vos commandements. Vous m'avez empêchée de périr, vous avez mis derrière tous mes péchés, vous m'avez rendu la vie, afin que je vous loue et que j'emploie tous les jours à vous bénir. Vous ne vouliez point la mort du pécheur, mais seulement qu'il se convertît; vous ne m'avez frappée que pour me guérir; et vous vous êtes contenté de m'avertir que ma vie est à vous, et que je dois me détacher de la vie, me préparer à la mort, et retourner à vous par la pénitence. Recevez présentement les restes de ma misérable vie. Recevez, pour les années qui se sont déjà écoulées, le regret, la confusion,

le gémissement d'un cœur contrit, et le désir sincère d'en faire pénitence. Recevez et bénissez le dessein que je prends devant vous, de profiter de ma maladie et de vous consacrer ma santé. Ne permettez pas que j'oublie le danger aussitôt après qu'il est passé, et en ce moment, qu'imitant cet homme reconnaissant, qui se sépara d'une troupe d'ingrats et vint seul se jeter aux pieds de Jésus-Christ, son libérateur, je me présente devant vous pour vous remercier; accordez-moi la grâce d'exécuter la résolution de bien vivre, que vous m'avez fait prendre pendant ma maladie. Ne permettez pas que l'amour de la vie vienne à s'augmenter en moi; mais faites que je vive comme ayant été avertie que je dois mourir, et que je vous rende gloire après avoir été éprouvée et châtiée; et que, méprisant une vie qui se perd si aisément, je ne travaille plus que pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Prière contre le tonnerre.

Jésus-Christ †, le roi † de gloire †, vient dans la paix; Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair, J.-C. est né d'une Vierge, Jésus allait en paix au milieu des Apôtres; J.-C. a été crucifié, J.-C. est mort, J.-C. a été enseveli, J.-C. est ressuscité, J.-C. est monté au ciel, J.-C. règne, J.-C. commande;

que J.-C. nous délivre de toute foudre et de tout incendie. Le Verbe s'est fait chair. Que J.-C. et Marie soient toujours avec nous. Que J.-C. nous délivre de tout mal. Ainsi soit-il.

Prière pour toutes sortes de besoins.

Nous avons toujours besoin de vous, et, en quelque besoin que nous nous rencontrions, c'est à vous que nous nous adressons, ô Seigneur, qui êtes notre refuge et notre force dans tous les maux qui nous attaquent! Vous connaissez tous nos besoins avant que nous vous les exposions dans la prière, avant que nous les sentions et que nous les connaissions nous-mêmes. Vous voyez celui où je suis, et vous avez permis que j'y sois tombée, afin d'en tirer votre gloire, et de m'en faire retirer mon avantage. Je vous glorifie et je vous rends grâces de mes infirmités et de mes faiblesses, afin que la force de Jésus-Christ demeure en moi. Je ne puis rien sans vous; mais je puis tout, si vous me fortifiez. Seigneur, Dieu de nos pères, la puissance et la force sont à vous, faites-en usage, s'il vous plaît, en ma faveur. Vous nous avez commandé d'avoir recours à vous lorsque nous serions dans l'affliction et dans le besoin, et vous nous avez promis de nous exaucer lorsque nous vous prierions.

Prêtez l'oreille, et écoutez-moi, parce que je suis pauvre et dans l'indigence. Il n'y a point de force en moi ; et, dans l'ignorance où je suis de ce que j'ai à faire, il ne me reste qu'à lever les yeux vers vous. O Dieu à qui la prière de ceux qui sont humbles et doux a toujours été agréable ! exaucez-moi, misérable qui vous prie, et qui n'ai point d'autre refuge que vous.

Ainsi soit-il.

Prière universelle pour tout ce qui regarde le salut.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en vous, mais assurez mon espérance ; je vous aime, mais redoublez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe : je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel ; je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle

que de vous, je n'agisse que selon vous, et je ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent, et à pratiquer les vertus qui me conviennent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour mon prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumise à mes supérieures, charitable à mes inférieures, fidèle à mes amies, et indulgente à mes ennemies.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudente dans les entreprises, courageuse dans les dangers, patiente dans les traverses et humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre

l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps et la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, et que j'obtienne enfin le paradis, par J.-C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DIVERSES.

Adorer Dieu, reconnaître son souverain domaine, exalter ses perfections infinies, publier ses bienfaits, s'occuper de ses mystères, implorer son secours par l'entremise des saints, est un devoir indispensable pour toutes les âmes fidèles : or, on s'acquitte de ce devoir par la récitation des litanies, qui sont des prières excellentes, consacrées par l'usage et par la pratique de l'Eglise universelle. On en a mis ci-après un assez grand nombre pour satisfaire à la piété des âmes dévotes.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, la splendeur du Père,
Jésus, rayon éclatant de la lumière éternelle,
Jésus, roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jésus admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, Père du siècle à venir,
Jésus, l'ange du grand conseil,
Jésus, très-puissant,
Jésus, très-patient,
Jésus, très-obéissant,
Jésus, doux et humble de cœur,
Jésus, qui aimez la chasteté,
Jésus, qui nous aimez,
Jésus, Dieu de la paix,
Jésus, l'auteur de la vie,

Ayez pitié de nous.

Jésus, modèle de vertu, ayez pitié de nous.
Jésus, plein de zèle pour le salut des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre protecteur et notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, le trésor des fidèles,
Jésus, le bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, qui êtes la voie que nous devons suivre, et qui nous donnez la vie,
Jésus, la voie des anges,
Jésus, le maître des apôtres,
Jésus, le docteur des évangélistes,
Jésus, la force des martyrs,
Jésus, la lumière des confesseurs,
Jésus, la pureté des vierges,
Jésus, la couronne de tous les saints,
Soyez-nous favorable, pardonnez-nous nos péchés, Jésus.
Soyez-nous favorable, exaucez-nous, Jésus.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit d'impureté,
De la mort éternelle,
De la résistance à vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre naissance,

Ayez pitié de nous.

Délivrez-n., Jésus.

Par votre sainte enfance, délivrez-nous, Jésus.
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie dans le Jardin et par votre passion,
Par votre croix et l'abandon que vous avez souffert à la croix
Par vos langueurs que vous avez souffertes à la croix,
Par votre mort et par votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par les joies dont vous jouissez dans le ciel,
Par votre gloire,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous
Jésus, exaucez-nous.

Délivrez-nous, Jésus.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira ; nous vous prions de nous donner, à nous qui vous le demandons, les sentiments affectifs de vo-

tre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que cet amour paraisse par nos paroles et actions, et que nous ne cessions jamais de vous louer, vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES EN L'HONNEUR DE L'ENFANCE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus enfant, écoutez-nous.
Jésus enfant, exaucez nos prières.
Dieu le Père, qui êtes dans le ciel, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, qui êtes le Rédempteur du monde,
Saint-Esprit, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, qui n'êtes qu'un seul Dieu,
Enfant, qui êtes le Fils du Dieu vivant,
Enfant, qui êtes le Fils de la Vierge Marie,
Enfant, qui avez été engendré avant que l'étoile du matin ait paru,
Enfant, qui êtes le Verbe qui s'est fait chair,
Enfant, qui êtes la sagesse de votre Père,
Enfant, qui avez consacré la pureté de votre Mère,

Ayez pitié de nous.

Enfant, qui êtes le Fils unique de votre Père,
Enfant, qui êtes le premier né de votre Mère,
Enfant, qui êtes l'image de votre Père,
Enfant, qui êtes l'origine de votre Mère,
Enfant, qui êtes la splendeur de votre Père,
Enfant, qui êtes la gloire de votre Mère,
Enfant, qui êtes égal à votre Père,
Enfant, qui avez été sujet à votre Mère,
Enfant, qui êtes notre Dieu,
Enfant, qui êtes notre frère,
Enfant, qui marchez dans la voie étant glorieux,
Enfant, qui possédez la gloire étant voyageur,
Enfant, qui pleurez dans le berceau,
Enfant, qui tonnez dans le ciel,
Enfant, qui êtes redouté des tyrans,
Enfant, qui êtes désiré des mages,
Enfant, qui renversez les idoles,
Enfant, qui êtes rempli de zèle pour la gloire de Dieu, votre Père,
Enfant, qui êtes puissant dans la faiblesse,
Enfant, qui êtes grand dans la petitesse,
Enfant, qui êtes le trésor de la grâce,
Enfant, qui êtes la source du pur amour,
Enfant, qui avez tout rétabli dans le ciel,
Enfant, qui avez tout réparé sur la terre,
Enfant, qui êtes le chef des anges,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Enfant, qui êtes la tige des patriarches,
Enfant, qui êtes la parole des prophètes,
Enfant, qui avez été le désiré des gentils,
Enfant, qui avez été la joie des pasteurs,
Enfant, qui avez été la lumière des mages,
Enfant, qui avez été le salut des enfants,
Enfant, qui avez été l'attente des justes,
Enfant, qui avez été le maître des docteurs,
Enfant, qui avez été les prémices de tous les saints,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous favorable, pardonnez-nous, enfant Jésus.
Soyez-nous favorable, exaucez-nous, enfant Jésus.
Du joug de la servitude des enfants d'Adam, délivrez-nous, enfant Jésus.
De la captivité du diable,
De la malice du siècle,
De la concupiscence de la chair,
De l'orgueil de la vie,
De la passion désordonnée de savoir,
De l'aveuglement d'esprit,
De la mauvaise volonté,
De nos offenses,
Par votre pure conception,
Par votre nativité humble et pauvre,
Par vos larmes,
Par votre douloureuse circoncision,
Par votre manifestation très-glorieuse,
Par votre très-dévote présentation,

Délivrez-nous, enfant Jésus.

Par votre conversation très-innocente, délivrez-nous, enfant Jésus.
Par votre pauvreté, délivrez-nous, enfant J.
Par vos voyages et travaux, délivrez-nous, enfant Jésus.
Par vos souffrances, délivrez-nous, enfant J.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, enfant Jésus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, enfant Jésus.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous, enfant Jésus.
Jésus enfant, écoutez-nous.
Jésus enfant, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus, qui, ayant été conçu du Saint-Esprit, avez voulu naître de la sainte Vierge, être circoncis, manifesté aux gentils, et présenté au temple, être porté en Egypte, y être sevré, et y passer une partie de votre enfance, de là retourner à Nazareth, et paraître dans Jérusalem comme un prodige de sagesse parmi les docteurs, et qui avez eu la bonté de renouveler le monde par votre divine enfance, durant l'espace de douze années, faites-nous la grâce de révérer les mystères de cette très-sainte enfance, avec tant de piété, que nous devenions humbles de cœur et d'esprit, et conformes à vous en toutes

choses, divin enfant, qui vivez et régnez avec Dieu, votre Père, dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LITANIES EN L'HONNEUR DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, Dieu tout puissant, ayez pitié de nous.
Dieu, le Fils, Rédempteur du monde,
Esprit de Dieu, auteur de toute sainteté,
Très-sainte et très-adorable Trinité,
Cœur de Jésus,
Cœur de Jésus, formé dans le sein d'une mère Vierge,
Cœur de Jésus, uni hypostatiquement au Fils de Dieu,
Cœur de Jésus, sanctuaire de la divinité,
Cœur de Jésus, tabernacle de la très-sainte Trinité,
Cœur de Jésus, temple de la sainteté,
Cœur de Jésus, source de toutes les grâces,
Cœur de Jésus, modèle de douceur et d'humilité,
Cœur de Jésus, fournaise d'amour,
Cœur de Jésus, source de contrition,

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, trésor de sagesse,
Cœur de Jésus, océan de bonté,
Cœur de Jésus, trône de la miséricorde,
Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
Cœur de Jésus, qui êtes la maison de Dieu et la porte du ciel,
Cœur de Jésus, trésor qui ne s'épuise jamais,
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tout reçu,
Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
Cœur de Jésus, accablé de tristesse dans le jardin,
Cœur de Jésus, affaibli par la sueur de sang,
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
Cœur de Jésus, brisé de douleur pour nos péchés,
Cœur de Jésus, fait obéissant jusqu'à la mort de la croix,
Cœur de Jésus, percé d'une lance,
Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix,
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,
Cœur de Jésus, force des justes,
Cœur de Jésus, consolation des affligés,
Cœur de Jésus, soutien de ceux qui sont tentés,
Cœur de Jésus, terreur des démons,
Cœur de Jésus, sanctification des cœurs,
Cœur de Jésus, persévérance des bons,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, espérance des mourants
Cœur de Jésus, la joie des bienheureux,
Cœur de Jésus, le roi et le centre de tous les cœurs,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, doux Jésus, pardonnez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, doux Jésus, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, doux Jésus, ayez pitié de nous.

℣. Sacré cœur de Jésus, ayez pitié de nous.

℟. Afin que nous soyons faits dignes de vous aimer de tout notre cœur.

Avez p.

PRIONS.

Grand Dieu, qui, par un excès d'amour, avez rendu aimable à vos fidèles le cœur sacré de notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, faites que nous l'honorions et que nous l'aimions de telle manière sur la terre, que nous méritions de l'aimer, et vous aussi, éternellement dans le ciel, par lui et avec lui, et d'être éternellement aimés de vous et de lui. Au nom de votre Fils, qui vit et règne avec vous et avec le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA PASSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Jésus-Christ, qui êtes descendu du ciel pour nous racheter,
Jésus-Christ qui avez daigné naître de la glorieuse Vierge Marie,
Jésus-Christ qui avez pris pour l'amour de nous la forme d'un esclave,
Jésus-Christ, qui avez été couché dans une crèche,
Jésus-Christ, qui n'avez pas rejeté les larmes d'une pécheresse,
Jésus-Christ, qui avez tourmenté votre corps par la faim et par la soif,
Jésus-Christ, qui avez été tenté et persécuté par les Juifs,
Jésus-Christ, qui avez prié pour nous, jusqu'à suer du sang,
Jésus-Christ, qui avez permis que Judas vous ait trahi par un baiser,
Jésus-Christ, qui avez été pris et rejeté par terre par les impies Juifs,
Jésus-Christ, qui avez permis qu'on vous ait mené les mains liées derrière le dos,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, qui avez été présenté, et faussement accusé devant les grands prêtres,

Jésus-Christ, qui avez eu le visage meurtri de coups de poings et de soufflets,

Jésus-Christ, qui avez souffert divers opprobres,

Jésus-Christ, qui avez été livré entre les mains de Pilate,

Jésus-Christ, qui avez été attaché à une colonne, et fouetté jusqu'au sang,

Jésus-Christ, qui avez été revêtu par les soldats d'un vêtement de pourpre,

Jésus-Christ, qui avez été couronné d'épines très-piquantes,

Jésus-Christ, qui avez ouï répéter ces cruelles paroles, faites-le mourir, faites-le mourir, crucifiez-le,

Jésus-Christ, qui, dans votre extrême faiblesse, avez été chargé du pesant bois de la croix,

Jésus-Christ, qui avez été élevé sur la croix et mis avec des larrons,

Jésus-Christ, de qui les mains et les pieds ont été cloués sur la croix, et qui avez été chargé de blasphèmes par ceux qui passaient,

Jésus-Christ, de qui le visage adorable a été défiguré, et rendu semblable à celui d'un lépreux,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, qui avez prié votre Père pour ceux qui vous crucifiaient, et qui avez exaucé sur la croix la prière du larron,
Jésus-Christ, qui avez recommandé votre chère mère à saint Jean,
Jésus-Christ, qui avez été percé d'un coup de lance, et qui avez racheté le monde de votre sang,
Jésus-Christ, qui avez été mis dans le sépulcre,
Jésus-Christ, qui êtes ressuscité des morts le troisième jour,
Jésus-Christ, qui, quarante jours après votre résurrection, êtes monté au ciel,
Jésus-Christ, qui êtes assis à la droite de Dieu le Père,
Jésus-Christ qui devez venir juger les vivants et les morts,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Notre Père, etc.

Priez pour nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu recevoir cinq plaies pour le salut du genre humain, faites, s'il vous plaît, qu'à la considération de ces mêmes plaies, nous puissions obtenir l'absolution de nos péchés, et accordez-nous la grâce de finir heureusement cette vie, pour jouir éternellement de l'aimable vue de votre divine majesté. Par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles, etc.

LITANIES DU SAINT-SACREMENT.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Pain vivant, qui êtes descendu du ciel,
Pain de vie et d'entendement,
Notre pain, qui êtes au-dessus de toute substance,
Pain qui donnez une véritable force à l'homme,
Pain qui faites goûter des délices aux rois,

Ayez pitié de nous.

Pain qui êtes la chair de J.-C., pour la vie du monde,
Pain qui contenez en vous toutes sortes de joies,
Pain qui donnez la vie éternelle,
Céleste nourriture des anges,
Manne cachée,
Mémoire des merveilles de Dieu,
Froment des élus,
Vin qui produit les vierges,
Oblation très-pure,
Oblation très-digne de Dieu,
Mémoire de la mort du Seigneur,
Hostie pacifique,
Hostie pour les péchés,
Sacrifice continuel,
Sacrifice qui est toujours offert,
Soyez-nous favorable, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous favorable, exaucez-nous, Seigneur.
Délivrez-nous, Seigneur, de tout mal.
De l'indigne réception de votre corps et de votre sang, délivrez-nous, Seigneur.
De la communion tiède,
De la profanation impie de ce sacrement,
De la concupiscence de la chair,
De la concupiscence des yeux,
De la superbe de la vie,

Ayez pitié de nous.

Délivr.-n., Seig.

Par le désir ardent que vous avez eu de manger cette pâque avec vos disciples,
Par cette immense charité qui vous a fait instituer ce sacrement,
Par votre corps et votre sang que vous nous avez laissés sur l'autel,
Pauvres pécheurs, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que nous nous éprouvions nous-mêmes avant que de manger ce pain,
Afin que nous ne mangions et ne buvions jamais notre jugement, en mangeant indignement votre corps, ou buvant indignement votre sang,
Afin que vous daigniez nous appeler à cette table divine,
Afin que, mangeant ce pain divin, Jésus-Christ demeure en nous, et nous en lui,
Afin que mangeant ce pain, nous vivions éternellement,
Afin que, mangeant ce pain, nous vivions pour Jésus-Christ,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Délivrez-nous, S.

Nous vous prions, écoutez-nous.

PRIONS.

O Dieu qui, par une merveille incompréhensible, nourrissez votre Eglise de votre sacré corps et de votre précieux sang! remplissez-la de l'esprit qui donne la vie, afin que, par la participation de ce mystère céleste, vivant de vous sur la terre, elle mérite de vivre avec vous dans le ciel, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT-ESPRIT.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Esprit-Saint, qui procédez du Père et du Fils,
Esprit du Seigneur, qui, au commencement du monde, étant porté sur les eaux, les avez rendues fécondes,
Esprit, par l'inspiration duquel les saints hommes de Dieu ont parlé,

Ayez pitié de nous.

Esprit dont l'action divine nous apprend toutes choses,
Esprit-Saint qui rendait témoignage de Jésus-Christ,
Esprit de vérité, qui nous instruisez de toutes choses,
Esprit-Saint, qui êtes survenu en Marie,
Esprit du Seigneur, qui remplissez toute la terre,
Esprit de Dieu, qui êtes en nous,
Esprit de sagesse et d'entendement,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de science et de piété,
Esprit de crainte du Seigneur,
Esprit de grâce et de miséricorde,
Esprit de force, de dilection et de sobriété,
Esprit de foi, d'espérance, d'amour et de paix,
Esprit d'humilité et de chasteté,
Esprit de bonté et de douceur,
Esprit de toute sorte de grâces,
Esprit, qui sondez même les secrets de Dieu,
Esprit, qui nous faites prier avec des gémissements ineffables,
Esprit, qui êtes descendu sur Jésus-Christ, sous la forme d'une colombe,
Esprit, par lequel nous prenons une nouvelle naissance,

Ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous.

Esprit, qui remplissez nos cœurs de charité,
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,
Esprit, qui avait paru sur les disciples, sous la figure de langues de feu,
Esprit-Saint, dont les apôtres ont été remplis,
Esprit-Saint, qui distribuez vos dons à chacun selon votre volonté,
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seign.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seign.
Délivrez-nous, Seigneur, de tout mal.
De tout péché, délivrez-nous, Seigneur.
Des tentations et des embûches du démon,
De la présomption et du désespoir,
De la résistance à la vérité connue,
De l'obstination et de l'impénitence,
De toute souillure de corps et d'esprit,
De l'esprit de fornication,
De tout mauvais esprit,
Par votre éternelle procession du Père et du Fils,
Par la conception de Jésus-Christ, qui s'est faite par votre opération,
Par votre descente sur Jésus-Christ dans le Jourdain,
Par votre descente sur les disciples,
Dans le grand jour du jugement,
Pauvres pécheurs, nous vous pr., écoutez-n.
Afin que vivant par l'esprit, nous agissions aussi par l'esprit, nous vous pr., écoutez-n.

Ayez pitié de nous.

Délivrez-nous, Seigneur.

Afin que, nous souvenant que nous sommes le temple du Saint-Esprit, nous ne le profanions jamais,

Afin que, vivant selon l'esprit, nous n'accomplissions pas les désirs de la chair,

Afin que nous mortifiions les œuvres de la chair par l'esprit,

Afin que nous ne vous contristions pas, vous qui êtes le Saint-Esprit de Dieu,

Afin que nous ayons soin de garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, nous vous prions, Seigneur.

Afin que nous ne croyions pas facilement à tout esprit,

Afin que nous éprouvions les esprits, s'ils sont de Dieu,

Afin que vous renouveliez en nous l'esprit de droiture,

Afin que vous nous fortifiiez par votre esprit souverain,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Nous vous pr., écout.-n.

Nous v. pr. Seig.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, de nou

assister sans cesse par la vertu de votre Esprit-Saint, afin que, purifiant par sa miséricorde les taches invisibles de nos cœurs, il nous délivre encore de tous les maux extérieurs et visibles. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère de Jésus-Christ,
Mère de la divine grâce,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère sans tache,
Mère sans corruption,

Priez pour nous.

Mère tout aimable,
Mère tout admirable,
Mère de notre Créateur,
Mère de notre Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge digne de tout honneur,
Vierge digne de toute louange,
Vierge très-puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Siége de sagesse,
Cause de notre joie,
Vaisseau spirituel,
Vaisseau honorable,
Vaisseau insigne de la dévotion,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison dorée,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Santé des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolation des affligés,
Secours des chrétiens,
Reine des anges,
Reine des patriarches,
Reine des prophètes,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Reine des apôtres,
Reine des martyrs,
Reine des confesseurs,
Reine des vierges,
Reine de tous les saints,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Priez p. n.

Ant. Nous avons recours à votre assistance, sainte mère de Dieu; ne méprisez pas les prières que nous vous faisons dans nos nécessités, mais délivrez-nous en tout temps de tout péril, ô Vierge glorieuse et bienheureuse, notre reine, notre avocate, notre médiatrice! réconciliez-nous avec votre Fils, recommandez-nous à votre Fils, et présentez-nous à votre Fils, maintenant et à l'heure de notre mort.

℣. Sacrée mère de Dieu, priez pour nous.
℟. Afin que nous soyons rendus dignes de recevoir les effets des promesses de J.-C.

PRIONS.

Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu

par la voix de l'ange l'incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions par sa passion et par sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SACRÉ COEUR DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jesus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, Dieu tout-puissant, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit de Dieu, auteur de toute sainteté, ayez pitié de nous.
Très-sainte et très-adorable Trinité, ayez pitié de nous.
Cœur de Marie, priez pour nous.
Cœur de Marie, selon le cœur de Dieu,
Cœur de Marie uni à celui de Jésus,
Cœur de Marie, qui êtes l'organe du S.-E.,
Cœur de Marie, qui êtes le sanctuaire de l'adorable Trinité,
Cœur de Marie, tabernacle d'un Dieu incarné,
Cœur de Marie, de tous temps exempt de péché,

Priez pour nous.

Cœur de Marie, toujours plein de grâce,
Cœur de Marie, béni par-dessus tous les cœurs,
Cœur de Marie, trône illustre de gloire,
Cœur de Marie, abîme et prodige d'humilité,
Cœur de Marie, holocauste glorieux du divin amour,
Cœur de Marie, cloué à la croix avec Jésus,
Cœur de Marie, consolation des affligés,
Cœur de Marie, refuge des pécheurs,
Cœur de Marie, espérance des agonisants,
Cœur de Marie, siége de la miséricorde,
Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Permettez-moi de vous louer, Vierge sacrée,

℟. Donnez-moi de la force contre vos ennemis.

PRIONS.

Sainte Marie, Mère de notre Seigneur Jésus-Christ, et la maîtresse du monde, vous qui n'abandonnez et ne dédaignez personne, regardez-moi d'un œil de compassion, obtenez-moi de votre Fils bien-aimé le pardon

de tous mes péchés, afin qu'après avoir chanté les louanges et les mérites de votre cœur saint et immaculé, je remporte le prix de la béatitude éternelle, par les mérites de Jésus-Christ, notre Seigneur, que vous avez enfanté, et qui vit, etc.

LITANIES DE L'ANGE GARDIEN.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, faites-nous miséricorde.
Sainte Marie, reine des anges, priez pour nous.
Saint ange, qui me gardez, priez pour nous.
Qui me guidez,
Qui m'avertissez,
Qui me consolez,
Mon tuteur,
Mon procureur,
Mon ami fidèle,

Priez p. nous.

Qui me consolez dans mes peines,
Mon frère chéri,
Mon protecteur,
Mon pasteur vigilant,
Témoin de mes actions,
Qui m'aidez dans les tentations,
Qui veillez sur moi,
Qui présentez mes prières à Dieu,
Qui intercédez pour moi,
Qui me soutenez dans mes sécheresses,
Qui me conduisez,
Qui présidez à mes actions,
Qui me défendez dans les périls,
Qui m'enseignez,
Mon conservateur,
Qui priez pour moi,
Qui m'éclairez dans mes doutes,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

℣. Priez pour nous, saint ange gardien.

℟. Afin que nous puissions être participants des promesses de Jésus-Christ.

Priez pour nous.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un dessein particulier de votre bonté inef-

fable, avez donné à tous les fidèles un ange gardien particulier, pour conserver leurs corps et conduire leurs âmes dès l'instant de leur naissance, faites, s'il vous plaît, que je chérisse et suive fidèlement celui que vous m'avez accordé dans votre miséricorde, afin qu'aidée par votre grâce, secourue de ses soins, je mérite comme lui de voir et de contempler avec les autres anges la gloire immense dont vous récompensez vos élus dans la céleste patrie. Par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous, etc.

LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, faites-nous miséricorde.
Sainte Marie, reine de tout le monde, priez pour nous.

Saint Joseph, époux de la Vierge Marie,
Saint Joseph, qui avez été justifié par une faveur particulière de Dieu,
Qui avez été exempt du péché mortel,
Qui avez été affermi en grâce,
Le sommet des patriarches,
Qui avez été choisi pour être l'époux de la Vierge,
Qui avez été comblé de bénédictions ineffables,
Que la reine du ciel a servi,
Qui avez été appelé père de Jésus-Christ,
Tuteur très-zélé de Jésus-Christ,
Nourricier très-fidèle de Jésus-Christ,
Qui, le premier après la Vierge, avez adoré Jésus-Christ,
Qui avez garanti Jésus-Christ de la cruauté d'Hérode,
Qui n'avez pas voulu déshonorer la sainte Vierge,
Qui avez été très-cher à Jésus-Christ et à sa mère,
Qui avez été rempli en abondance des dons du Saint-Esprit,
Homme angélique,
Qui suivant l'avis de l'ange, avez pris soin de conserver Jésus-Christ,
Qui avez porté comme un ange les ordres de Dieu,
Qui, comme une principauté des esprits

Priez pour nous.

Priez pour nous.

célestes, avez conduit Jésus-Christ qui était l'ange du grand conseil,
Qui, comme les vertus des ordres célestes, avez servi Jésus-Christ,
Plus grand que les dominations, qui avez été servi par le roi et par la reine du ciel,
Entre les bras et sur le sein duquel Jésus-Christ s'est reposé comme sur son trône,
Qui, comme un chérubin du paradis, avez eu la garde de la Vierge,
Homme séraphique,
Très-sublime contemplatif,
Qui avez rendu l'âme entre les mains de Jésus-Christ,
Qui avez entendu les concerts des anges,
Qui avez été le précurseur de Jésus-Christ aux limbes,
Qui êtes monté au ciel avec Jésus-Christ comme les autres patriarches,
Jouissant de la gloire du ciel,
Notre protecteur et notre défenseur,
Par la passion de votre très-cher Fils, Seigneur, exaucez votre peuple.
Par la virginité de la bien-aimée mère de votre Fils, Seigneur, sauvez votre peuple.
Par la fidélité de saint Joseph, Seigneur, protégez votre peuple.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Priez pour nous.

Ant. Ce saint a méprisé le monde; il a foulé aux pieds les biens de la terre, et il s'est acquis par ses paroles et ses actions un trésor dans le ciel.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et très-doux, qui avez donné pour époux à la bienheureuse Vierge Marie, votre mère, le bienheureux Joseph, vrai fils de David, et qui l'avez choisi pour être votre nourricier; faites, s'il vous plaît, que par ses prières et ses mérites, votre Eglise se réjouisse d'être dans la paix, et qu'elle puisse avoir la consolation de vous voir éternellement, vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père, etc.

LITANIES DE SAINTE URSULE ET DE SES COMPAGNES.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père, créateur du monde, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit, sanctificateur du monde, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, mère et Vierge, priez pour nous,
Saints anges, gardiens de sainte Ursule et de ses compagnes,
Sainte Ursule,
Mère vierge,
Mère des vierges,
Mère des martyrs,
Mère des filles de Dieu,
Mère des épouses de Jésus-Christ,
Vierge sage,
Vierge forte,
Vierge féconde,
Sunamite toujours chaste,
Fille de prince,
Débora chrétienne,
Judith de la nouvelle alliance,
Lumière céleste,
Laurier mystique,
Olivier plein de fruit,
Palme triomphante,
Aigle qui excite ses petits,
Dépôt de la Providence,
Miracle de la constance,
Sanctuaire de la pudeur,
Miroir de la piété,
Maîtresse de la science divine,
Amante blessée par la charité,
Victorieuse dans la mort,
Et vous ses saintes compagnes,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Troupeau innocent,
Troupeau brillant,
Troupeau immolé pour son Dieu,
Brebis, compagnes de l'agneau,
Brebis conservées au milieu des loups,
Postérité chaste et lumineuse,
Colonie du paradis,
Légion invincible,
Armée terrible à l'enfer,
Vierges fortes dans la foi,
Plus prudentes que le serpent,
Plus simples que la colombe,
Astre de douce influence,
Etoiles qui ne s'égarent point,
Lampes qui ne s'éteignent jamais,
Lis célestes,
Roses nées parmi les épines,
Victimes de chasteté,
Hosties de pureté,
Martyres de virginité,
Vierges arrivées au port par le naufrage,
Portées dans leur patrie par l'exil,
Récompensées de l'immortalité par la mort,
Emules des anges,
Postérité des patriarches,
Concitoyennes des apôtres,
Parentes des martyrs,
Compagnes des confesseurs,
Sœurs des vierges,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Amies de tous les saints,
Protectrices des âmes qui vous honorent,
Compagnes de sainte Ursule dans le combat,
Qui partagez avec elle sa récompense,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

Priez p. n.

Ant. Elles chantaient un cantique nouveau devant le tribunal de Dieu et de l'agneau.

PRIONS.

Dieu tout miséricordieux, qui, par un des plus grands miracles de votre puissance, avez accordé la victoire du martyre à un sexe fragile, accordez-nous encore, nous vous en supplions, qu'en honorant la mort sainte et glorieuse de sainte Ursule et de ses compagnes, nous soyons animées par leur exemple et par l'imitation de leurs vertus, à combattre avec courage, et pendant tout le temps de notre vie, l'ennemi dangereux de notre salut, afin que, triomphant de lui à l'heure de notre mort, nous puissions remporter la couronne de gloire qu'elles ont mérité, par votre sainte grâce, de recevoir dans votre royaume. Qui vivez et régnez avec Dieu le Père dans l'unité, etc.

LITANIES DE LA BIENHEUREUSE MÈRE ANGÈLE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, faites-nous miséricorde.
Sainte Marie, mère de Dieu, fidèle gardienne de la bienheureuse Angèle, priez pour nous.
Bienheureuse Angèle, prévenue des grâces de Dieu, dès le berceau, priez pour nous.
Bienheureuse Angèle, adonnée à la pratique de toutes les vertus, dès vos plus tendres années,
Bienheureuse Angèle, qui avez toujours conservé une pureté sans tache,
Bienheureuse Angèle, qui, par votre amour pour la pureté, avez mérité ce nom,
Bienheureuse Angèle, qui dès votre plus tendre jeunesse, avez fait vos délices dans la solitude,

Priez pour nous.

Bienheureuse Angèle, qui dans la maison de vos parents, avez mené une vie angélique,

Bienheureuse Angèle, qui chaque jour avez porté sur votre corps la mortification de Jésus-Christ,

Bienheureuse Angèle, qui avez eu le talent de réunir les cœurs les plus divisés,

Bienheureuse Angèle, qui avez été douée du don de l'oraison et de la contemplation,

Priez pour nous.

Bienheureuse Angèle, qui avez plusieurs fois visité les lieux saints, en vous rappelant les traces pénibles de Jésus-Christ,

Bienheureuse Angèle, qui avez glorieusement triomphé des illusions des démons,

Bienheureuse Angèle, qui ne vous êtes point affligée de ce que vous aviez perdu la vue en visitant les lieux saints,

Bienheureuse Angèle, qui avez miraculeusement recouvré la vue dans l'île de Candie,

Priez pour nous.

Bienheureuse Angèle, que l'amour de Dieu a blessée, et que ce même amour a guérie,

Bienheureuse Angèle, modèle de la plus parfaite abnégation et de la véritable humilité,

Bienheureuse Angèle, qui avez vu une échelle mystérieuse, semblable à celle de Jacob,

Bienheureuse Angèle, choisie de Dieu pour être la mère de tant de saintes vierges,

Bienheureuse Angèle, fondatrice d'un ordre très-illustre, sous le nom de sainte Ursule,

Bienheureuse Angèle, qui remplie de joie, avez rendu votre âme dans le baiser du Seigneur,

Bienheureuse Angèle, dont le corps après la mort a demeuré sain et incorruptible,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Angèle, prévenue des bénédictions du ciel.

℟. Afin que nous ressentions les effets de votre puissante protection auprès de Dieu.

PRIONS.

Dieu! qui résistez aux superbes, et qui élevez les humbles, faites, s'il vous plaît, qu'ayant choisi la bienheureuse Angèle, pauvre et faible, pour opérer de grandes

merveilles, et qu'ayant fait connaître sa sainteté par l'incorruption de son corps, nous puissions, par son intercession, passer le cours de cette vie sans aucuns péchés, et après la mort jouir de la gloire de l'incorruption. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DES SAINTS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Saint Michel,
Saint Gabriël,
Saint Raphaël,
Saints anges et archanges,
Saints ordres des esprits bienheureux,

Priez pour nous.

Saint Jean-Baptiste,
Saints patriarches et saints prophètes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philippe,
Saint Barthélemy,
Saint Mathieu,
Saint Simon,
Saint Thadée,
Saint Mathias,
Saint Barnabé,
Saint Luc,
Saint Marc,
Saints apôtres et saints évangélistes,
Saints disciples du Seigneur,
Saints innocents,
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Saint Vincent,
Saint Fabien et saint Sébastien,
Saint Jean et saint Paul,
Saint Côme et saint Damien,
Saint Gervais et saint Protais,
Saints martyrs,
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Saint Ambroise,
Saint Augustin,
Saint Jérôme,
Saint Martin,
Saint Nicolas,
Saints pontifes et saints confesseurs,
Saints docteurs,
Saint Antoine,
Saint Benoît,
Saint Bernard,
Saint Dominique,
Saint François,
Saints prêtres et saints lévites,
Saints moines et saints ermites,
Sainte Marie-Magdeleine,
Sainte Agathe,
Sainte Luce,
Sainte Agnès,
Sainte Cécile,
Sainte Catherine,
Sainte Barbe,
Sainte Anastasie,
Saintes vierges et saintes veuves,
O vous, saints et saintes de Dieu ! intercédez tous pour nous.
O Dieu ! soyez-nous favorable, pardonnez-nous, Seigneur.
Délivrez-nous, Seigneur, de tout mal.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De tout péché, délivrez-nous, Seigneur.

Priez pour nous.

De votre colère,
De la mort subite et imprévue,
Des embûches du démon,
De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté,
De l'esprit de fornication,
Des feux de l'air et des tempêtes,
De la mort éternelle,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre avénement,
Par votre naissance,
Par votre baptême et votre saint jeûne,
Par votre croix et par votre passion,
Par votre mort et par votre sépulture,
Par votre sainte résurrection,
Par votre admirable ascension,
Par l'avénement du Saint-Esprit consolateur,
Au jour du jugement,
Ecoutez-nous, Seigneur, quoique nous soyons pécheurs.

Délivrez-nous, Seigneur.

Nous vous prions de nous pardonner,
Nous vous prions de nous faire grâce,
Nous vous prions de nous conduire à une véritable pénitence,
Nous vous prions de gouverner et de conserver votre Eglise sainte,
Nous vous prions de maintenir dans votre sacrée religion le souverain pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique,

Exaucez-nous, Seign.

Nous vous prions d'abaisser les ennemis de l'Eglise sainte,

Nous vous prions d'établir une paix et une concorde véritable entre les rois et les princes chrétiens,

Nous vous prions d'accorder une paix et une unité de foi et d'amour à tous les peuples baptisés en Jésus-Christ,

Nous vous prions de nous fortifier et nous maintenir dans la sainteté de votre servitude,

Nous vous prions d'élever nos esprits vers vous, par des désirs spirituels et célestes,

Nous vous prions de récompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant les biens éternels,

Nous vous prions de délivrer nos âmes de la damnation éternelle, et celle de nos frères, de nos proches et de nos bienfaiteurs,

Nous vous prions de nous donner et de nous conserver les fruits de la terre,

Nous vous prions d'accorder le repos éternel à tous les fidèles qui sont morts,

Nous vous prions d'écouter nos vœux,

O Fils de Dieu!

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Exaucez-nous, Seigneur.

Exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Notre Père (tout bas).

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

O Dieu ! qui par un excès de bonté qui vous est propre, êtes toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez favorablement notre prière, et faites, s'il vous plaît, que les chaînes invisibles du péché, qui lient nos âmes et celles de vos autres serviteurs, soient enfin rompues par la puissance de votre infinie miséricorde.

Dieu tout-puissant et éternel, qui êtes le souverain maître des vivants et des morts, et qui faites miséricorde à tous ceux que vous connaissez devoir être du nombre de vos élus, par leur foi et par leurs bonnes œuvres, nous vous supplions, avec une humilité profonde, que ceux pour qui nous vous offrons des prié-

res, soit qu'ils soient encore en ce monde environnés d'une chair mortelle, ou que dépouillés de leurs corps, ils soient passés dans une autre vie, obtiennent de votre bonté, par l'intercession de tous vos saints, la rémission de leurs péchés. Par notre Seigneur J.-C., votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne, avec vous, dans l'unité du St-Esprit pendant tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il.

MÉTHODE POUR RÉCITER LE ROSAIRE.

Une des pratiques de piété les plus autorisées envers la sainte Vierge, est la récitation du Rosaire; on en doit l'institution à saint Dominique. Cette dévotion ne peut qu'avoir un solide fondement, en ce que le Rosaire est composé des deux plus excellentes prières de la Religion, l'Oraison dominicale et la Salutation angélique. On en forme quinze dizaines, qui commencent toutes par le *Pater*. On y joint la Méditation des quinze principaux Mystères du salut, divisés en trois ordres : les Mystères qu'on nomme Joyeux, les Mystères Douloureux et les Mystères Glorieux.

On peut réciter le Rosaire, ou tout de suite, ou en le partageant en une ou plusieurs dizaines, comme on le juge à propos, dans le cours de la semaine.

PREMIER ORDRE DES MYSTÈRES.

1er MYSTÈRE JOYEUX

L'Annonciation.

Sur la première dizaine, considérez qu'un ange, envoyé de Dieu, vient annoncer à la sainte Vierge, le choix que Dieu a fait d'elle pour être la mère du Verbe éternel;

que Marie reçoit cette ambassade avec une profonde humilité, et que le Fils de Dieu s'incarne en elle par l'opération invisible du Saint-Esprit.

PRIÈRE.

Je vous reconnais, ô Vierge sainte! pour véritable mère de Dieu; je vous salue comme remplie de grâces et de vertus; je réitère avec joie cet éloge que l'Ange vous a donné le premier, et que toute l'Eglise continue de vous donner après lui; comme en devenant la Mère du Verbe incarné, vous êtes devenue la mère de tous les fidèles, montrez que vous êtes véritablement la mienne, et faites-moi ressentir votre tendresse maternelle. Ainsi soit-il.

IIe MYSTÈRE JOYEUX.

La Visitation.

A la seconde dizaine, représentez-vous que la sainte Vierge va avec diligence, dans les montagnes de la Judée, visiter sa cousine Elisabeth; qu'à son arrivée toute la maison est remplie de grâce et de joie, et que saint Jean-Baptiste est sanctifié avant que de naître.

PRIÈRE.

O très-sainte Vierge! qui, dans le mystère de la visitation, avez particulièrement fait éclater l'humilité et la charité qui étaient en vous, obtenez-moi de Dieu que mon âme soit souvent visitée de votre cher Fils, qu'elle éprouve quelque chose des impressions sanc-

tifiantes que sa présence fit autrefois dans son bienheureux précurseur. Ainsi soit-il.

IIIe MYSTÈRE JOYEUX.

La Naissance de Jésus-Christ.

Sur la troisième dizaine, entrez en esprit dans l'étable de Bethléem; voyez le Fils de Dieu, naissant dans la pauvreté, la souffrance et l'humiliation, pour vous apprendre à combattre en vous l'amour des richesses, des plaisirs et de la gloire mondaine.

PRIÈRE.

O très-pure Mère de Dieu! je me réjouis de ce que vous avez donné au monde celui qui en devait être le sauveur. Priez-le qu'il daigne prendre une nouvelle naissance dans mon cœur, et qu'il me fasse la grâce d'imiter les vertus de sa sainte enfance, la simplicité, l'innocence, la docilité et le mépris de tous les vains objets du monde. Ainsi soit-il.

IVe MYSTÈRE JOYEUX.

L'Adoration des Mages.

A la quatrième dizaine, prosternez-vous spirituellement, avec les Mages, pour adorer Jésus-Christ entre les bras de sa sainte Mère, et au lieu de l'or, de la myrrhe et de l'encens, offrez-lui votre esprit, votre cœur et votre corps.

PRIÈRE.

O Vierge très-sainte! qui fûtes comblée de consolation, lorsque vous vîtes en la personne des Mages les grands et les puissants de la terre reconnaître par leurs adorations

la souveraineté de votre Fils, et se présenter à son berceau comme les prémices de la vocation des Gentils, ne dédaignez pas de m'offrir à lui, afin qu'il me reçoive plus favorablement par vos mains; qu'il m'apprenne à assurer ma vocation par les bonnes œuvres, et à suivre si fidèlement l'étoile de sa grâce, que je parvienne enfin jusqu'à le trouver dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ve MYSTÈRE JOYEUX.

Le Recouvrement de l'Enfant Jésus dans le Temple.

Sur la cinquième dizaine, participez à la joie qu'eut la sainte Vierge de retrouver son Fils dans le temple de Jérusalem, après l'avoir cherché avec douleur durant trois jours. Cherchez-le comme elle, dès que vous avez eu le malheur de vous éloigner de lui par quelque faute.

PRIÈRE.

O Vierge affligée par l'absence du meilleur Fils qui fût au monde, et consolée ensuite au delà de tout ce qu'on peut penser, par le bonheur que vous eûtes de le retrouver! obtenez-moi la grâce de ne le perdre jamais par mes péchés, de sentir vivement son absence, si mes infidélités l'obligent à s'éloigner, et de ne goûter aucun repos ni aucun plaisir hors de lui. Ainsi soit-il.

DEUXIEME ORDRE DES MYSTÈRES.

Ier MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Notre Seigneur au Jardin.

A la sixième dizaine, voyez Notre-Seigneur dans le

jardin des Oliviers, prosterné le visage contre terre, couvert d'une sueur de sang, acceptant le calice qui lui est offert : priez, gémissez, et soumettez-vous comme lui.

PRIÈRE.

O Mère d'un Dieu fait homme pour sauver les hommes par la croix! vous qui avez participé à la passion de ce cher Fils plus que tous les martyrs ensemble, obtenez-moi de sa bonté infinie une contrition forte et amère de tous mes péchés, une ferveur persévérante dans mes prières, et une soumission absolue de ma volonté à la sienne. Ainsi soit-il.

IIe MYSTÈRE DOULOUREUX.

La Flagellation.

Sur la septième dizaine, regardez Notre-Seigneur attaché à une colonne, et cruellement flagellé. Ayez horreur de tous les mauvais plaisirs qu'il expie par ce tourment.

PRIÈRE.

Mère de douleur, qui avez fourni les plus pures gouttes de votre sang pour former l'humanité adorable de votre cher Fils ; je vous conjure, par l'amour qui l'a porté à répandre son sang précieux et à mourir pour nous, de m'obtenir la grâce de fuir toute ma vie les plaisirs criminels et les délicatesses que mon Sauveur a voulu expier par sa sanglante flagellation.

Ainsi soit-il.

IIIe MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Couronnement d'épines.

A la huitième dizaine, représentez-vous que les soldats impies font de Jésus-Christ un roi de théâtre; ils lui donnent un lambeau de pourpre pour vêtement, un roseau pour sceptre, et des épines pour couronne. Quand aurez-vous assez de vertu pour aimer un peu l'humiliation et le mépris?

PRIÈRE.

O cœur sacré de Marie, percé de toutes les épines qui ont pénétré la tête de votre cher Fils! demandez-lui pour moi la haine de l'orgueil, de la vaine gloire, de l'entêtement et de la folle estime des grandeurs humaines; obtenez-moi assez de foi et de générosité pour préférer dans mon cœur la couronne d'épines de mon sauveur, à toutes les couronnes d'or et de pierreries des plus grands monarques du monde. Ainsi soit-il.

IVe MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Portement de la Croix.

A la neuvième dizaine, considérez Notre-Seigneur chargé d'une pesante croix, et montant ainsi la montagne du Calvaire; aidez-lui, autant qu'il est en vous, comme Simon le Cyrénéen, à porter sa croix, en portant courageusement la vôtre.

PRIÈRE.

Sainte et généreuse Mère, qui avez accompagné votre cher Fils jusque sur la montagne du Calvaire, et qui avez senti dans votre cœur

le poids énorme de la croix dont ce Fils adorable était chargé, demandez pour moi que je le suive par le chemin que son sang précieux nous a tracé, et que je porte de bon cœur en ce monde toutes les croix qu'il plaira à sa providence, à sa miséricorde ou à sa justice de m'envoyer. Ainsi soit-il.

Vᵉ MYSTÈRE DOULOUREUX.

Jésus-Christ attaché à la Croix.

A la dixième dizaine, arrêtez vos yeux sur le Fils de Dieu attaché à la croix, et expirant dans l'opprobre et la douleur. Il meurt pour vous; la reconnaissance veut, qu'au moins, vous viviez pour lui.

PRIÈRE.

O Vierge! ô Mère! ô victime de souffrance et de compassion, qui demeurâtes comme immobile aux pieds de la croix de votre cher Fils mourant dans l'opprobre et dans les tourments, et qui éprouvâtes alors la vérité de ce qu'avait dit le bienheureux Siméon, que le glaive de douleur percerait votre âme! obtenez-moi de ne respirer que pour lui, ou d'expirer avec lui.

TROISIÈME ORDRE DES MYSTÈRES.

Iᵉʳ MYSTÈRE GLORIEUX.

La Résurrection de Notre-Seigneur.

A la onzième dizaine, le Fils de Dieu sort du tombeau tout rayonnant de gloire; les méchants en sont effrayés,

les âmes saintes en sont comblées de joie. Demandez-lui la grâce d'une résurrection spirituelle, puisque dans sa personne il vous en a donné le parfait modèle.

PRIÈRE.

Nous ne doutons pas, ô Vierge sainte ! que vous n'ayez reçu avant tout autre, la nouvelle de la résurrection de votre adorable Fils, et que votre âme n'en ait été comblée de joie ; faites, par votre intercession, que j'aie le bonheur de participer à l'état de sa nouvelle vie ; que je sorte tellement du tombeau de mes péchés et de mes mauvaises habitudes, que je n'y retourne plus, et que je mène par sa grâce une vie toute nouvelle. Ainsi soit-il.

IIe MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Ascension.

A la douzième dizaine, quarante jours après la résurrection, le Fils de Dieu monte au ciel en présence de ses disciples ; suivez-le par des désirs et des actes de vertus fervents et sincères, si vous voulez un jour le suivre en effet.

PRIÈRE.

O Vierge sainte, qui avez suivi par votre amour et vos désirs, votre cher Fils dans le ciel, plus parfaitement que tous ceux qui l'avaient accompagné sur la terre ! attirez-moi, par votre ferveur et par votre intercession, après vous et après lui, afin que je me détache de plus en plus des biens périssables,

et que je coure à l'odeur de vos parfums, et en avançant à grands pas dans le chemin des vertus qu'il a pratiquées, et dont vous m'avez donné de si grands exemples. Ainsi soit-il.

IIIe MYSTÈRE GLORIEUX.

La Pentecôte.

A la treizième dizaine, lorsque le Sauveur du monde fut retourné dans le ciel, il envoya, selon sa promesse, le Saint-Esprit sur son Eglise : ce Saint-Esprit descendit sous la forme de langues de feu. Priez-le de vous éclairer de sa lumière, de vous embraser de son amour, et de vous faire parler et agir conformément à la loi de la grâce qu'il a gravée dans nos cœurs.

PRIÈRE.

Je vous salue, ô Vierge pleine de grâce, et comblée d'une nouvelle plénitude au jour où le Saint-Esprit descendit pour vous enrichir encore plus abondamment de ses dons ! soyez touchée de la pauvreté de mon âme, et obtenez-moi quelque étincelle de ce feu sacré qui vient remplir tout le cénacle, afin que mon esprit soit éclairé de la lumière de l'Evangile, que mon cœur soit embrasé de l'ardeur du saint amour, et que toute mon âme soit fortifiée par la puissance de la grâce du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

IVe MYSTÈRE GLORIEUX.

L'Assomption de la sainte Vierge.

A la quatorzième dizaine, quand les temps marqués par la sagesse éternelle sont accomplis, la sainte Vierge

quitte la terre, et va recouvrer son cher Fils, dans le ciel. Réjouissez-vous de son bonheur et de sa gloire, et priez-la de vous tirer après elle.

PRIÈRE.

O vous qui êtes appelée par excellence la Mère du plus pur et du plus saint amour! c'est dans votre mort, dans votre assomption triomphante, que cet amour a été en vous au plus haut point de sa perfection. Obtenez-moi, je vous prie, la grâce d'une vie pure, d'une mort sainte et d'une heureuse participation à votre bonheur éternel.

Ainsi soit-il.

Vᵉ MYSTÈRE GLORIEUX.

Le Couronnement de la sainte Vierge.

A la dernière dizaine, dans ce mystère, le Fils le plus excellent qui fut jamais, reçoit dans le ciel la plus sainte de toutes les mères; il la place et la couronne d'une manière digne de lui et digne d'elle. Si vous voulez plaire au Fils, aimez tendrement la Mère; si vous voulez plaire à la Mère, obéissez fidèlement au Fils.

PRIÈRE.

Reine des anges et des hommes, vous que le ciel et la terre reconnaissent en cette qualité, sous l'autorité toute puissante de votre Fils, recevez avec bonté les hommages que je viens de vous offrir par le Rosaire que j'ai récité en votre honneur; regardez-moi comme votre enfant, et faites-moi ressentir en tous

temps les effets de votre singulière protection, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de vous voir sur le trône de votre gloire.

Ainsi soit-il.

MANIÈRE

DE DIRE DÉVOTEMENT LE CHAPELET.

Nous devons avoir une singulière dévotion à dire le Chapelet; c'est le Saint-Esprit qui a inspiré aux fidèles cette prière; Dieu l'a autorisée par un grand nombre de miracles; la sainte Eglise l'a favorisée de grandes indulgences, que les Papes ont accordées en faveur de ceux qui disent dévotement le Chapelet. Les personnages les plus éminents en science et en sainteté, ont pratiqué cette dévotion, comme saint François de Sales, saint Ignace, etc. Elle fait aujourd'hui presque tout l'exercice de piété des deux tiers des fidèles qui ne savent pas lire. Il est donc de la dernière importance d'apprendre à le bien dire, d'employer tous les moyens les plus efficaces pour ne pas nous laisser aller à l'ennui et à la distraction que donne ordinairement aux âmes peu dévotes une répétition si fréquente de la même prière. Voici la méthode qui m'a paru la plus propre pour cela : elle nous donne une idée de cette prière; elle comprend les intentions, les vues et les sentiments les plus ordinaires avec lesquels on peut faire cette prière, pour s'acquitter, en chrétienne, des différents devoirs de la religion pour lesquels on se sert du Chapelet.

Le Chapelet est composé de sept *Pater* et de soixante-trois *Ave*, pour honorer les soixante-trois années qu'on croit que la sainte Vierge a vécu sur la terre, et les sept principaux mystères qui s'y sont passés entre Jésus et Marie; voici comme vous vous occuperez en le disant :

1. A la †, vous la baiserez dévotement, ferez sur vous le signe de la croix, et direz avec saint André :

O bonne croix ! ô croix précieuse ! que Jésus qui m'a rachetée par vous, me reçoive dans le ciel ; *ou bien dites :* O Jésus, mort en croix pour l'amour de moi, ayez pitié de moi.

2. Afin que votre prière soit plus agréable à Dieu et à la sainte Vierge, tâchez de vous mettre en état de grâce ; pour cela, faites un acte de contrition, et dites :

O Jésus, ce sont mes péchés qui vous ont fait mourir sur la croix ; j'en suis marrie de tout mon cœur pour l'amour de vous ; plutôt mourir, que de vous offenser jamais. Sainte Vierge, priez votre cher Fils de me les pardonner, s'il vous plaît.

Offrez ensuite votre Chapelet, et dressez l'intention pour laquelle vous voulez le dire, et dites :

Mon Dieu, je vous offre mon chapelet pour honorer Jésus et Marie, et vous demander, par les mérites de Jésus, l'intercession de Marie, la grâce de me repentir et corriger de mes péchés, en particulier de la colère (*si vous y êtes sujette*), de l'avarice, de la médisance, de la paresse, de l'impureté, de l'orgueil, de l'amour-propre, de la mollesse, etc.

Vous pouvez le dire aussi pour demander les vertus chrétiennes qui vous sont le plus nécessaires, comme la

patience dans les maladies, les croix, les afflictions dans les injures et les défauts de notre prochain; la douceur, l'amour des pauvres et des ennemis, la ferveur dans nos prières, et la grâce de faire une bonne confession.

Vous pouvez aussi le dire pour demander la conversion de vos parents et de vos amis, le repos des âmes du purgatoire, etc.

Après avoir ainsi dressé votre intention, dites le *Credo*. *Je crois en Dieu;* et pendant que votre bouche profère ces paroles, dites de cœur, à chacun des douze articles, ou à la fin de tous :

Oui, mon Dieu, je crois fermement toutes ces vérités que les apôtres nous ont enseignées, et tout ce que l'Eglise romaine nous propose de croire, parce que vous l'avez dit. Mon Dieu, augmentez ma foi : donnez-moi une foi plus vive.

Passez ensuite de la croix aux *Pater* et aux *Ave*, et gardez-vous bien de dire ces prières toutes divines, par routine; mais pesez chaque mot, et goûtez-le avec toute l'attention de votre esprit et l'affection de votre cœur : par exemple, quand vous dites : *Notre Père, qui êtes dans les cieux*, pensez bien que Dieu est votre Père, qui vous a préparé un si riche héritage dans le ciel; excitez dans votre cœur les sentiments de respect, d'amour, d'obéissance et de service pour un tel Père. Quand vous direz ces paroles saintes : *Votre nom soit sanctifié*, désirez ardemment que Dieu soit connu, aimé, servi et honoré de tous les hommes, mais surtout de vous. Par ces paroles : *Votre règne arrive*, désirez que Dieu domine dans nos cœurs, et non pas nos passions, qu'il y règne par sa grâce, etc. Enfin, en disant le *Pater*, unissez-vous aux intentions et dispositions de Jésus-Christ, quand il l'a dit et commandé de le dire; et pour cela dites :

Mon Dieu, je désire vous honorer, vous

adorer et vous obéir, vous prier comme Jésus-Christ l'a fait disant cette prière.

Quand vous dites l'*Ave, Maria*, imaginez-vous que vous êtes en la présence de la sainte Vierge. Pour mieux fixer votre imagination, regardez quelqu'une de ses images, ou du côté des églises où elles sont honorées; ou levez les yeux vers le ciel, où la sainte Vierge est en corps et en âme; et comme si vous la voyiez, saluez-la avec un grand respect; louez-la, priez-la avec la révérence et la dévotion que mérite la Reine du ciel et de la terre. Réjouissez-vous qu'elle soit pleine de grâce, qu'elle en ait plus que tous les Anges et tous les Saints ensemble; dites, pour la louer, que le Seigneur est avec elle, comme un père avec sa fille, un fils avec sa mère, un époux avec son épouse, etc. En disant les *Ave, Maria*, unissez-vous aux intentions et dispositions de la sainte Vierge dans ses prières, et dites:

Mon Dieu, je désire vous honorer et vous prie comme la sainte Vierge le faisait en ses prières.

Au *Pater* et aux trois *Ave* de la †.

Dites ce *Pater* et ces trois *Ave*, pour honorer la sainte Trinité, et le dessein qu'elle a pris, de toute éternité, d'envoyer le Fils de Dieu se faire homme: ayez attention, au premier *Ave*, de remercier le Père d'avoir choisi Marie pour sa Fille; au second *Ave*, remerciez le Fils d'avoir choisi Marie pour sa Mère, et au troisième, remerciez le Saint-Esprit de l'avoir choisie pour son Epouse; ensuite vous direz les six dizaines à l'honneur des six principales fêtes ou mystères de la sainte Vierge, savoir: 1°. sa Conception immaculée; 2°. sa Naissance; 3°. sa Présentation; 4°. l'Annonciation; 5°. sa Purification; 6°. l'Assomption.

Offrande de la première dizaine.

Très-sainte et adorable Trinité, je vous

offre cette dizaine, pour vous honorer et remercier d'avoir préservé Marie du péché originel, et de l'avoir remplie de grâce dès le premier moment de sa conception. Vierge sainte, je m'en réjouis avec vous : faites que, par votre intercession, je conserve la grâce de mon baptême, ou la répare par une vraie pénitence, et persévère jusqu'à la mort.

A la fin des dix *Ave*, *Maria* de chaque dizaine, dites :

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais. Ainsi soit-il.

Offrande de la seconde dizaine.

Mon Dieu, je vous offre cette seconde dizaine, pour vous honorer et vous remercier de la joie que la naissance de Marie a apportée au monde ; que par ses mérites je commence une vie toute sainte.

Offrande de la troisième dizaine.

Mon Dieu, je vous offre cette troisième dizaine, pour vous honorer et vous remercier de ce que le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous, et de ce qu'il a choisi Marie pour sa mère ; que je sois désormais un vrai enfant de Dieu, et que Marie soit toujours bonne Mère.

Offrande de la quatrième dizaine.

Mon Dieu, la belle offrande que Marie

vous a faite le jour de sa présentation au Temple, en vous consacrant sa virginité! qu'à son exemple, je consacre le reste de mes jours à votre service et à celui de Marie, je veux dire pour cela cette quatrième dizaine.

Offrande de la cinquième dizaine.

Marie mère de Dieu, toujours pure; Vierge avant l'enfantement, Vierge dans l'enfantement, Vierge après l'enfantement, vous vous purifiez cependant, offrant Jésus, votre cher Fils, au Temple; offrez-moi à votre Fils pour garder toujours sa sainte loi dans une parfaite pureté d'esprit et de corps : je veux dire pour cela cette cinquième dizaine.

Offrande de la sixième dizaine.

Mon Dieu, je vous offre cette dernière dizaine, pour vous honorer et vous remercier de la précieuse mort et glorieuse assomption de la très-sainte Vierge, et de ce que vous l'avez couronnée reine des anges et des hommes; qu'à son exemple, et par son intercession, je vive et je meure dans votre saint amour.

Ainsi soit-il.

Après cela, dites le *De profundis* pour les âmes du purgatoire, ou un *Pater* et un *Ave*.

STATIONS DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est mort, et c'est pour nous; c'est pour opérer notre salut qu'il est mort. Il est donc bien juste, bien convenable, de se rappeler souvent le souvenir de sa mort, de méditer ce qu'il a souffert dans le cours de sa passion; on le fera avec succès, en se mettant devant les yeux les différentes stations de la passion, qui sont au nombre de sept; et c'est pour aider à le faire, qu'on a mis ci-après ces stations, qu'on pourra lire tous les vendredis de l'année, et particulièrement les deux dernières semaines du carême, et on le fera toujours avec fruit, car la dévotion à la passion de Jésus-Christ a été regardée dans tous les temps, comme la dévotion des prédestinés.

Ire STATION.

Jésus au jardin des Olives.

O Jésus, mon Sauveur, qui avez sué le sang et l'eau dans le jardin de Gethsémanie, à la vue de vos tourments et de mes péchés, et qui vous êtes dépouillé de votre force, pour vous revêtir de mes infirmités, jusqu'au point qu'un ange fut envoyé du ciel pour vous fortifier! je vous adore tout baigné dans votre sang; je vous remercie très-humblement d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolue de plutôt mourir que de jamais renouveler votre passion intérieure. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si grande

et si vive douleur, que je résiste désormais jusqu'au sang aux tentations du démon, du monde et de la chair, et que je me conforme en toutes choses à votre divine volonté comme vous fîtes alors à celle de votre Père céleste. Ainsi soit-il.

IIe STATION.

Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe.

Divin Jésus ! qui conduit premièrement chez Anne, et interrogé par lui sur votre doctrine, reçûtes avec une douceur admirable, d'un vil serviteur, un soufflet aussi honteux que violent ; qui, mené ensuite à Caïphe, fûtes accablé d'opprobres, en présence de cet orgueilleux pontife, par les scribes et les anciens du peuple, pour avoir déclaré votre filiation divine et le droit que vous exerceriez un jour en qualité de Fils de l'homme, de juger les vivants et les morts ; je compatis aux injures que l'on vous fit alors, et je déplore l'aveuglement de Caïphe, qui occupant une place où il devait examiner la fausseté des accusations portées contre vous, bien loin de se rendre lui-même votre défenseur, dit que vous méritiez la mort. Je me jette à vos pieds, ô mon juge et mon roi ! pour vous demander pardon de vous avoir tant de fois souffleté et outragé, tant à votre propre personne, par mes péchés énormes, qu'en

celle de mon prochain, puisque vous tenez fait à vous-même tout le mal qu'on lui fait. Je fais résolution de souffrir désormais pour toutes les injures qui me seront faites, et de ne jamais plus vous offenser en la personne de mes frères, ni d'actions ni de paroles, par colère ou par vengeance.

IIIe STATION.

Jésus chez Pilate et chez Hérode.

Je vous rends grâces, ô doux Jésus! qui, présenté dans les tribunaux de Pilate et d'Hérode, et interrogé par ces juges païens, demeurâtes dans le silence à toutes les accusations et les calomnies que l'on avança contre vous, comme un agneau qui se tait et qui ne résiste point à celui qui le tond. Vous pouviez devant l'un étaler les mystères de votre royauté, lui faire sentir la force de la vérité; et devant l'autre, vous auriez pu faire des miracles qui l'auraient empêché de vous traiter de fou, de vous revêtir d'une robe blanche comme un insensé. Accordez-moi cette grâce de retenir ma langue, et de n'être point émue des médisances et des affronts. Que je les souffre sans me plaindre, comme vous avez souffert d'être méprisé par Hérode et par toute sa cour, d'être mis en parallèle avec un voleur séditieux et homicide par Pilate. Donnez-moi assez de force

pour n'être point ébranlée par les persécutions de mes ennemis; afin que, suivant vos principes, je possède mon âme par la patience; que par elle je gagne ceux qui me font injure, et qu'enfin recevant tout avec action de grâces, je rapporte tout uniquement à la plus grande gloire de votre saint nom.

IV^e^ STATION.

Jésus flagellé dans le Prétoire.

O Jésus! victime innocente, nourrie et comme engraissée de patience, je vous adore attaché à la colonne pour y être flagellé, et offrant à votre Père céleste le sang que vous alliez répandre dans ce cruel supplice. Mon cœur est d'autant plus touché de l'état pitoyable où vous fûtes réduit, que c'est moi qui vous ai frappé par le ministère des impitoyables bourreaux qui ont déchiré et comme sillonné votre chair. J'entends au fond de mon cœur votre voix qui me dit: Ma fille, âme pécheresse, j'ai souffert cette grêle effroyable de coups de fouets, cette cruelle flagellation, pour vos impuretés et vos libertés criminelles, pour expier l'amour désordonné que vous avez de votre chair, de votre sensualité, vos immodesties, votre mollesse; c'est pour vous que j'ai souffert des plaies si profondes. Ah! Seigneur, je reconnais ma

faute, et je vous conjure par vos douleurs, de sanctifier mon corps et mon âme, de laver l'un et l'autre dans votre précieux sang et de ne pas souffrir qu'ils soient jamais souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres; et comme vous consentîtes d'être dépouillé de vos vêtements, d'être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme et de ses œuvres criminelles, pour me revêtir du nouveau, qui a été créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice.

V^e^ STATION.

Jésus montant sur le Calvaire.

Jésus, le plus grand de tous les rois, qui, après avoir été couronné d'épines, et n'étant point encore rassasié d'opprobres et de tourments, quoique épuisé de forces, voulûtes bien encore porter sur la montagne du Calvaire la croix qui devait être l'instrument de votre supplice, je vous adore dans cette circonstance de votre passion. Je baise en esprit les vestiges de vos pieds, et suis dans l'étonnement, en réfléchissant sur les incommodités insupportables de cette nouvelle marche, de cet étrange voyage que vous entreprenez pour moi, de tous les pas que vous y faites, de l'extrême lassitude de votre corps, déjà affaibli par tant d'autres souffrances. Accordez-moi la grâce d'embrasser courageu-

sement toutes les croix qu'il plaira à votre Providence de m'envoyer; et puisque vous m'invitez à venir après vous, à me renoncer moi-même et à porter ma croix, donnez-moi la force d'accomplir ce que vous me commandez, et la grâce qui m'est nécessaire pour profiter de l'avis que vous donnez aux saintes femmes qui vous suivent pas à pas, de pleurer sur elles-mêmes et sur leurs enfants plutôt que sur vous. Oh! que je pleure avec elles, sur la dureté de mon cœur et sur l'excès de mes crimes, qui sont la véritable cause de vos peines.

VI^e^ STATION.

Jésus sur la Croix.

C'est ici, ô mon Rédempteur et mon Dieu! la plus douloureuse des stations que vous ayez faites dans tout le cours de votre passion; c'est aussi la plus ignominieuse. C'est la station de la mort : les autres n'ont été que passagères et que pour un temps, mais celle-ci est permanente : vous y restez, vous y expirez, vous y consommez le sacrifice; c'est là l'ouvrage de l'amour inconcevable que vous avez eu pour les hommes; ce ne sont point tant les clous qui vous ont attaché et fixé à ce gibet infâme, que la charité que vous avez eue pour vos ennemis. Je vous adore, je vous aime, je m'attache à

vous pour toujours, ô mon divin Rédempteur ! et je vous supplie d'accomplir en moi votre parole, en m'attirant à vous de telle sorte, qu'étant détaché de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous et à mourir avec vous en croix. O Jésus, ma vie, qui êtes mort pour moi ! ô très-doux agneau, immolé pour mon salut ! victime d'amour et de patience, qui pouviez descendre de la croix malgré vos bourreaux, fixez-moi dans le bien ; que je perde plutôt la vie, que de vous faire mourir dans mon cœur. Je remets mon esprit entre vos mains ; et puisque en mourant vous m'avez ouvert le chemin du paradis, fixez-moi dans cette heureuse demeure de vos élus, et dès lors je ne craindrai plus de vous quitter ni de vous perdre.

VII^e^ STATION.

Jésus dans le Tombeau.

Après tant de tourments, ô mon Sauveur ! il était temps d'entrer dans un commencement de repos. L'innocence de votre vie, et plus encore la divinité de votre personne, exigeait une sépulture honorable, un tombeau glorieux, une demeure tranquille et pacifique. On vous l'a donnée, Seigneur, après avoir embaumé votre corps, qui est mis dans un sépulcre neuf ; des mains vierges

s'acquittent de ce bon office ; les anges de paix se rendent assidu, près de vous, et vos fidèles servantes, qui étaient présentes en esprit à votre tombeaus ne tarderont pas de vous y donner en personne des marques de leur tendre affection ; ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous tous mes désirs et tous mes sens ; enveloppez-moi, comme d'un suaire, des mérites précieux dont vous m'avez rachetée ; embaumez-moi du parfum exquis de votre sainte mort et de vos vertus. Mettez-moi dans la plaie que fit la lance à votre cœur, afin qu'il me serve de tombeau plus riche que tous les marbres. C'est là qu'insensible à tous les biens de ce monde, je vivrai sur la terre comme étrangère, en attendant que je jouisse de vous dans la céleste patrie.

L'ESPRIT DE L'ÉGLISE

DANS LES DIFFÉRENTS MYSTÈRES ET DANS LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

Nous ne pouvons avoir un meilleur guide dans la piété que le Saint-Esprit ; c'est le seul qui puisse nous guider ; et nous ne sommes jamais plus assurées de le suivre que quand nous prenons les sentiments qu'il inspire à l'Eglise, selon les différents mystères qu'il lui fait célébrer durant le cours de l'année ; ainsi, pour nous occuper utilement et saintement, nous devons exciter dans notre cœur, et avec le secours de la grâce, les dis-

positions et les sentiments qui conviennent à chaque mystère.

DE L'AVENT.

Pendant tout l'Avent, il faut désirer Jésus-Christ, comme les captifs désirent leur libérateur : c'est ce que l'Eglise fait admirer dans les prières de ce temps.

PRIÈRE.

Souverain Roi des anges et des hommes, qui venez chercher la brebis égarée, ne permettez pas que je sois du malheureux nombre de ceux qui, ignorant les avantages de votre visite, ont négligé de s'y préparer et d'en profiter, attirant ainsi sur eux les terribles effets de votre colère. Oui, mon Dieu, je sais que le temps et les moyens du salut s'échappent quand on les néglige; je sais que vous viendrez un jour avec majesté pour tirer vengeance des tièdes et des ingrats qui ont abusé des grâces que vous leur offrez; faites donc, ô mon aimable Sauveur! qu'effrayée des menaces de votre saint précurseur, et des signes terribles de votre dernier avénement, je ne néglige rien pour me préparer au premier.

Hélas! j'ai vécu jusqu'ici dans un profond assoupissement pour tout ce qui regarde mon salut; que la voix de votre apôtre, qui m'annonce votre prochain avénement, me tire de ce sommeil de mort, qu'à l'exemple des pasteurs qui veillèrent à la garde de leurs trou-

peaux et qui eurent l'avantage d'être les premiers à vous rendre hommage, je veille plus que jamais à la garde de mes sens et de mon cœur : que je déclare une nouvelle guerre à mes passions, pour mériter d'avoir part à la paix que les anges annonceront au monde quand vous naîtrez.

Dieu tout-puissant, qui renfermez dans le chaste sein d'une Vierge, et qui cachez vos attributs divins sous les faiblesses de l'enfance, je vous adore dans l'état humiliant où vous a réduit votre silence par le mien : oui, mon aimable Jésus, j'ai à apprendre de vous et de votre très-sainte Mère, à aimer la vie cachée et le recueillement intérieur, retirez mes pensées et mes affections des choses vaines et périssables, afin que je mette toute mon application à sanctifier le saint temps de l'Avent, et à vous préparer une place dans mon cœur; bannissez-en la dissipation et le trouble; qu'il devienne une fontaine scellée, un jardin fermé et une demeure de paix; de sorte qu'en m'occupant au dehors pour satisfaire à mes obligations, je ne perde jamais la tranquillité et le recueillement; mettez une sûre garde à ma bouche, et comme un cachet sur mon cœur, afin qu'il n'en sorte et qu'il n'y entre rien qui puisse vous empêcher d'y venir faire votre demeure.

DE LA FÊTE DE NOEL.

Il faut recevoir avec joie celui qui a été attendu avec désir. Il faut passer cette bienheureuse nuit, qui a donné au monde le Sauveur des hommes, dans les cantiques d'allégresse et dans des sentiments de reconnaissance. Il faut donc, pendant cette nuit, adorer ce Dieu fait enfant pour notre salut, se retirer ensuite avec modestie pour prendre quelque repos, et retourner à la messe du point du jour, et passer cette journée comme on a coutume de faire dans les autres grandes fêtes.

PRIÈRE.

Seigneur, qui ne descendez sur la terre que pour nous apprendre à nous en détacher, et pour nous élever au ciel, opérez dans mon âme ce que vous venez de faire dans le monde; embrasez-la du feu que vous venez d'allumer sur la terre. Faites-moi renaître avec vous; mettez dans mon cœur les saintes dispositions du vôtre; gravez-y l'amour de la pauvreté, du mépris, de la souffrance et de l'obéissance; puisque vous daignez vous assujétir à mes misères, remplissez-moi de vos dons, changez-moi en vous.

O divin enfant! souffrez que je m'approche de votre crèche, recueillez mes sens, réunissez mes pensées et mes affections, afin que je vous contemple dans la crèche, et que je médite avec fruit toutes les circonstances de votre naissance.

Souverain maître du ciel et de la terre,

je vous adore dans la pauvreté que vous avez embrassée pour nous enrichir des biens du ciel ; ô étable ! ô crèche où naît mon roi ! que votre souvenir éteigne en moi l'ardeur avec laquelle je recherche mes commodités ; qu'il étouffe les plaintes que j'ai accoutumé de faire quand je ressens quelques effets de la pauvreté. O Dieu de majesté ! qui naissez sous la forme d'un esclave, pour nous retirer de l'esclavage du démon, je vous en conjure, par cette prodigieuse humiliation, de me faire jouir de la liberté de vos enfants bien-aimés, et de ne jamais permettre que je fasse servir au péché les puissances de mon âme, et les membres de mon corps ; que votre naissance me procure une entière victoire sur toutes mes passions, afin qu'après vous avoir servi en ce monde, je règne avec vous dans le ciel.

O Dieu caché, Dieu enfant, que votre silence dans la crèche est éloquent ! élevez donc votre pauvre créature au nombre de vos disciples ; apprenez-moi de cette chaire de vérité à être douce et humble de cœur ; cachez à mes yeux le bien que vous avez mis en moi ; faites que je devienne petite et que je m'anéantisse pour honorer la souveraineté de votre nature, et les abaissements de votre adorable humanité : oui, mon Dieu, plus je vous vois petit, plus je comprends la gran-

deur de votre amour. Votre état d'enfant me donne la confiance de m'approcher, et de vous dire, du fond de mon cœur, que je vous aime d'autant plus, que vous vous êtes plus profondément abaissé pour moi.

O bienheureuse Vierge! qui ne pouvez vous lasser d'aimer la grandeur et la bassesse de votre divin Fils, ni assez reconnaître le choix qu'il a fait de vous pour être sa Mère, souffrez que je contemple, avec vous, l'excès de son amour pour les hommes; priez-le de verser dans mon cœur quelques gouttes de ce torrent de délices que vous goûtez à la vue de votre Dieu fait homme.

Esprit céleste, qui rendez gloire à Dieu de son amour pour les hommes, et qui promettez, de sa part, une véritable paix à ceux qui le serviront en esprit et en vérité, agréez que je m'unisse à vous pour adorer notre commun Roi; aidez-moi à remercier le Père éternel de nous avoir envoyé un Sauveur; obtenez-moi la grâce de profiter de son avénement, et de faire toujours ici-bas sa volonté comme vous la faites dans le ciel.

Ainsi soit-il.

PRATIQUE

POUR LES TROIS DERNIERS JOURS DE L'ANNÉE.

Pour le premier jour.

Il faut remercier Dieu de tous les biens qu'il nous a faits, de nous avoir créés, conservés, rachetés et appelés

à la foi et à la religion catholique, et aussi de ceux qu'il nous a faits en particulier.

Pour le second jour.

Il faut demander pardon à Dieu de tous les péchés que nous avons commis pendant cette année, sondant et examinant le fond de notre âme, les vanités et les curiosités de notre esprit, les affections et les aversions de notre cœur; enfin, toutes nos mauvaises inclinations, pour les détester, et demander à Dieu la grâce de s'en corriger.

Pour le troisième jour.

Il faut prendre la résolution d'aller mener une vie toute nouvelle par la pratique des vertus qui nous sont les plus nécessaires, et commencer l'année, qui sera peut-être la dernière de notre vie, avec toute la ferveur et la vigilance possible, et un attachement constant à tous nos devoirs.

DE LA FÊTE DE LA CIRCONCISION.

Cette fête arrive le premier jour de l'année; elle nous représente le Fils de Dieu circoncis, et recevant le nom de Jésus. Il faut donc le prier en ce jour d'être vraiment notre Sauveur, de laver par son sang les fautes de toutes les années passées, et de sanctifier, par le même sang, toutes les actions que l'on fera pendant l'année que l'on commence.

PRIÈRE.

O Jésus, le plus beau et le plus saint des enfants des hommes! pourquoi voulez-vous porter sur votre corps innocent la marque honteuse du péché? Vous êtes le Fils unique du Père éternel, et l'objet de son affection; vous êtes le Dieu d'Israël et l'auteur de la loi: souvenez-vous donc, Seigneur, que

cette loi n'oblige que les malheureux enfants d'Adam, et que vous êtes venu en ce monde pour l'abolir.

O bonté incompréhensible de mon Dieu! vous voulez que le couteau qui donne le dernier coup à la loi de rigueur s'émousse sur votre sacré corps, et en fasse couler le sang adorable; ô gage assuré de l'amour de Jésus-Christ pour les pécheurs! purifiez-moi de toutes mes souillures, ô baume précieux! guérissez toutes les plaies de mon âme, et la fortifiez. O agneau sans tache, qui vous assujétissez au joug humiliant et douloureux de la loi, pour nous en délivrer, soyez à jamais béni. O charitable médecin, qui prenez pour vous toute l'amertume de la médecine qui doit nous guérir! apprenez-moi à m'humilier et à me soumettre de bon cœur à tout ce que vous m'ordonnez; apprenez-moi à retrancher de mon âme toutes les affections et les désirs déréglés: donnez-moi la force de combattre et de déraciner ma passion dominante et mon vice favori.

O mon aimable Jésus! puisque vous m'exhortez si souvent à faire cette circoncision spirituelle, et que je n'ai pas encore eu le courage de l'entreprendre, faites-la vous-même dans toutes les puissances de mon âme et dans tous mes sens, ôtez de mon esprit les pensées vaines et curieuses; retranchez les mou-

vements de mon corps et de mon cœur, qui ne sont pas conformes à votre sainte loi ; dépouillez-moi entièrement du vieil homme, afin que je ne vive plus moi-même, mais que vous viviez seul en moi. Ainsi soit-il.

Prière pour bien commencer l'année.

O Dieu éternel ! mes premières années se sont écoulées dans les badineries et les vains amusements de l'enfance ; je n'ai songé depuis ce temps qu'à satisfaire mes passions, sans presque penser à l'importante affaire de mon salut : faites donc que je commence aujourd'hui à satisfaire votre justice et à vous servir ; que je me hâte de marcher dans la voie de vos saints commandements, de peur que la mort ne vous surprenne dans la tiédeur ou dans le péché. Hélas ! peut-être suis-je du nombre de ceux qui commencent cette année et qui n'en verront pas la fin ; accordez-moi donc cette grâce, ô mon Dieu ! de réparer le temps perdu, et de n'en perdre plus à l'avenir ; faites que je demeure jamais un moment dans l'état auquel je ne voudrais pas être quand vous me retirerez de ce monde : que je mette toute mon application à bien vivre pour bien mourir. Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE.

Cette fête s'appelle Epiphanie, c'est-à-dire, apparition et manifestation, parce que Jésus-Christ, qui n'avait en-

core été adoré que par les bergers juifs, se fit connaître en ce jour à des rois mages, qu'il conduisit par une étoile miraculeuse, et qui vinrent l'adorer à Bethléem, et lui offrir des présents : il faut donc l'adorer avec eux, et lui présenter, comme eux, de l'or par les aumônes, de l'encens par les prières, et de la myrrhe par les mortifications des sens et des passions.

PRIÈRE.

O divin enfant ! Dieu tout-puissant et infiniment bon, qui voulez que tous les hommes soient sauvés, et qui vous accommodez même à leur faiblesse pour les attirer à vous! ô étoile de Jacob, qui commencez à répandre votre lumière et vos divines influences sur l'aveugle gentilité ! j'adore la force de votre grâce, qui éclaire intérieurement les Mages, qui leur fait tout abandonner pour vous trouver. Ils ne craignent ni les railleries de leurs compatriotes, ni la violence d'Hérode; ils ne s'effraient pas de la longueur et des difficultés du chemin ; ils vous cherchent, Dieu enfant, pour vous offrir des présents et vous adorer.

O Jésus ! que vous êtes bon à ceux qui écoutent votre voix, qui vous cherchent dans la simplicité de leurs cœurs ! que vos voies sont douces, et que vous savez bien récompenser les peines que l'on prend pour vous trouver ! O véritable étoile du matin ! qu'il y a longtemps que vous m'éclairez, et que je ferme les yeux à votre lumière ! jus-

qu'à quand, ô mon divin guide, jusqu'à quand endurcirai-je mon cœur pour ne pas me rendre à vos inspirations? Vous ne cessez de m'appeler, et de me promettre un bonheur solide, et je m'éloigne de plus en plus de vous. On m'a appris, dès mon enfance, où je pourrais vous trouver, et les moyens d'arriver sûrement à vous; et néanmoins, je ne fais aucune démarche pour cela. On ne vous trouve que dans la pauvreté, dans la bassesse et dans la souffrance; et j'aime mes commodités, je veux être estimée, et j'évite avec soin toutes les occasions de souffrir.

O Jésus, mon souverain bien! détachez mon cœur de l'affection des créatures et de moi-même; attirez-moi si puissamment, que rien au monde ne soit capable de m'empêcher d'arriver à vous. Si j'étais si malheureuse que de perdre votre grâce, ne permettez pas que j'achève ma course sans l'avoir recouvrée, afin qu'elle me conduise à vous.

O Jésus qui, dans votre faiblesse apparente, commencez à triompher de l'orgueil de l'homme, en réduisant l'esprit altier des sages du monde sous l'obéissance de la foi! je me réjouis de voir ainsi les grands de la terre prosternés à vos pieds. Je crois, avec eux, que vous êtes le Fils unique de Dieu,

le souverain roi de l'univers, devenu passible et mortel pour l'amour de nous; je reconnais, à tout ce qui nous environne, et à l'état où vous êtes réduit, que votre royaume n'est pas de ce monde, et que vous êtes le prince du siècle à venir.

O bienheureux Mages! ô imitateurs de la foi et de l'obéissance d'Abraham, je rends grâce au Dieu d'Israël de vous avoir choisis pour être les prémices des Gentils. Je vous conjure de suppléer à mon indigence, afin que je ne paraisse pas les mains vides devant notre commun Roi: apprenez-moi à l'adorer en esprit et en vérité. O mon aimable Maître! je vous offre vous-même à vous-même; puisque vous êtes tout mon trésor, et que vous vous êtes donné à moi, c'est à vous à m'enrichir de vos dons. Je vous demande la grâce de vous aimer par-dessus toutes choses, d'élever sans cesse mon esprit et mon cœur vers vous, de mortifier les puissances de mon âme, mes sens et mes passions.

DE LA FÊTE

DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Il faut aller à l'église pour se purifier et demander à Dieu l'esprit d'une pénitence salutaire, qui soit capable d'expier nos fautes et de laver les taches de notre âme, pour imiter la sainte Vierge, qui, par une humilité profonde, allait se purifier d'une impureté légale qu'elle n'avait pas contractée.

PRIÈRE.

Verbe éternel, qui ne vous êtes fait homme que pour devenir le prêtre de votre Père, et la victime de notre réconciliation avec lui, je vous adore entre les bras de votre très-pure Mère, où vous ratifiez solennellement l'oblation secrète que vous avez faite d'être dans son sein, au moment de votre incarnation. Quoique je vous voie confondue parmi la foule des enfants d'Adam, je vous reconnais pour le Fils unique de Dieu et le premier-né de tous les élus.

Très-pure Vierge, Mère de Dieu, qui partagez avec votre divin Fils l'humilité de la cérémonie de ce jour, je reconnais avec toute l'Eglise que vous n'aviez aucun besoin d'être purifiée; mais je reconnais aussi que j'avais besoin de ce rare exemple d'humilité pour confondre mon orgueil. Il semble qu'en ne vous distinguant point des autres mères, vous faites quelque tort à votre pureté virginale, et même à la divinité de l'enfant que vous offrez; mais c'est ce divin Fils que vous consultez, c'est par son mouvement et sur son exemple que vous réglez vos démarches. Vous avez vu ce Dieu très-haut et tout-puissant s'anéantir dans votre sein, naître dans une pauvre étable, et s'assujétir à la loi humiliante de la circoncision. Vous savez même que votre

virginité n'aurait pas suffi pour l'attirer en vous, si elle n'avait été réchauffée par votre profonde humilité. Oui, Vierge sainte, vous ne seriez pas la mère de Dieu, si vous n'étiez pas la plus humble de ses servantes.

O Vierge, Mère de Dieu, qui aimez mieux imiter les abaissements de votre Fils, que de faire connaître avant le temps de grandes merveilles que le Saint-Esprit a opérées en vous, apprenez-moi que l'humilité est la vertu propre des personnes qui appartiennent à votre Fils, la gardienne et l'ornement de la virginité; apprenez-moi à cacher les faveurs du ciel pour les conserver, à ne me préférer à qui que ce soit et fuir toute sorte de singularités. Ainsi soit-il.

DU MERCREDI DES CENDRES.

Le mercredi des cendres est le premier jour de la sainte Quarantaine, que l'on nomme ainsi, parce que c'est ce jour que l'Eglise, pour mettre tous ses enfants en pénitence, et leur marquer l'obligation d'en faire une sincère et véritable, leur met des cendres bénites sur la tête. Il faut donc prier Notre-Seigneur, durant cette cérémonie, que nous ayons sans cesse dans l'esprit la vue de notre double mort, et du corps et de l'âme; de celle-ci pour l'éviter, de l'autre pour nous y préparer. Il faut lui demander une profonde humilité, qui purifie notre âme, et qui donne la vie à toute la pénitence que nous devons faire pendant le saint temps du Carême.

PRIÈRE.

Seigneur, Dieu immortel, je vous adore

comme l'arbitre souverain de la vie et de la mort ; je crois, très-certainement, que l'homme n'aurait point éprouvé la douleur de la mort, s'il eût conservé la vie de la grâce que vous lui aviez communiquée dans sa création. Hélas ! quand vous ne m'assureriez pas vous-même que ma vie n'est qu'un souffle, que je ne suis que poussière, que mon cœur sera réduit en poussière, ce que je vois tous les jours et ce que j'éprouve moi-même ne me permettrait pas d'en douter. Le grand nombre de personnes que la mort enlève de ce monde, dans la plus florissante jeunesse, est une voix qui me crie que mon tour viendra, et que, quelque soin que je prenne à conserver ma vie, elle finira enfin, lorsque j'y penserai le moins. Non-seulement les maladies, les besoins de mon corps, mais aussi le sommeil et les aliments que je suis obligée de prendre pour ne pas mourir, sont des preuves de la fragilité de ma vie.

Oui, mon Dieu, je reconnais que la mort est l'apanage et la punition de l'homme pécheur, et que rien ne peut m'en garantir : j'adore cet arrêt irrévocable de votre justice ; mais je vous conjure, par votre miséricorde infinie, de me faire trouver le remède de mes péchés dans les peines dont vous les punissez ; que la pensée de l'état où se trouvera mon corps dans le tombeau, me porte à ne le point

ménager aux dépens de mon âme, et à ne lui rien accorder contre votre sainte loi ; que la cendre dont votre ministre couvre ma tête, remettez devant mes yeux la poussière dont je suis formée, et dans laquelle vous réduirez mon corps; qu'elle fasse naître dans mon cœur une humilité sincère et l'esprit de pénitence.

O mon Dieu ! puisque chaque moment de ma vie peut être celui de ma mort, et que de ce moment dépend mon éternité, accordez-moi la grâce de veiller sans cesse pour ne pas être surprise, et de faire, dès à présent, ce que je voudrais avoir fait à cette dernière heure. Hé ! que ne voudrais-je pas avoir fait à cet instant? Détachez mon cœur de toutes les choses que je ne puis posséder qu'en cette vie fragile, et dont l'affection criminelle éloigne de mon esprit la pensée salutaire de la mort; que je ne perde jamais le souvenir de ce dernier moment, de peur que je ne perde votre crainte, et que je ne m'abandonne aux désirs déréglés de mon cœur. Ne permettez pas que, m'appuyant follement sur ma jeunesse et sur ma santé, je n'envisage la mort que de loin; oui, je reconnais que chaque instant qui s'écoule est un pas vers le tombeau, et que je puis mourir, comme il est arrivé à tant d'autres, le jour même que je croirai jouir de la meilleure santé.

Faites donc, s'il vous plaît, Seigneur, que ces réflexions pénètrent jusqu'à mon cœur, et que je songe sérieusement à bien employer tout le temps de cette vie si courte, pour me préparer à en sortir dans votre amour; que la brièveté des plaisirs et des peines de ce monde, serve à me détacher de tout ce qui flatte mes sens, et à me faire embrasser l'exercice de la pénitence, afin qu'en mourant tous les jours à moi-même, je trouve, dans la fin de ma vie, celles de toutes mes misères et le commencement d'un bonheur éternel. Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DE PAQUES.

Le jour de Pâques est par excellence le jour que le Seigneur a fait, et dans lequel les fidèles doivent se réjouir en esprit, parce que c'est le jour de la résurrection glorieuse du chef, qui leur remet devant les yeux, et qui leur fait espérer celle de tout le corps. Tout le temps pascal est comme une fête qui nous représente celle de l'éternité; et c'est pour cela que l'Eglise, durant ces temps, interrompt ses jeûnes et ses autres mortifications, pour mieux faire concevoir à ses enfants la part qu'ils doivent prendre à la joie et à la gloire de son époux.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant, qui avez ressuscité l'humanité sainte de votre Fils pour faire revivre en lui ceux qui étaient morts en Adam, je vous rends grâce de l'avoir couronné de gloire et d'honneur, et de l'avoir établi juge des vivants et des morts. Faites, s'il vous

plaît, ô mon aimable Père! qu'étant morte et ensevelie avec lui par le baptême, je sois pleinement affranchie de la mort du péché; faites qu'il ne paraisse plus rien en moi qui ressente le vieil homme, et que je vive de la vie de Jésus-Christ ressuscité; communiquez à mon âme les qualités du corps glorieux de mon divin chef, afin que ce corps de mort, auquel elle est assujettie, ne soit pas un obstacle à ma perfection.

Je ne vous demande pas, Seigneur, d'être délivrée des misères et des souffrances de cette vie; mais je vous prie de me faire la grâce de n'y pas succomber. Je vous demande votre secours contre les traits enflammés du malin esprit, et contre la violence de mes passions: de sorte que mon âme soit comme impassible. Au lieu de l'agilité, qui est propre au corps glorieux, donnez-moi un cœur docile à vos saintes inspirations et aux volontés de mes supérieurs; faites que je me porte avec ardeur à tout ce qui est de votre service et de mon devoir, et que je ne tombe jamais dans la tiédeur.

Je crois, mon aimable Jésus, que vous vous êtes livré à la mort pour faire mourir le péché, et que vous êtes ressuscité glorieux, afin que nous devenions, par vous, les héritiers de la vie éternelle. Je me réjouis de vous avoir affranchi des misères auxquel-

les vous vous étiez assujetti pour l'amour de nous, et de nous voir recouvrer, dans cette seconde naissance, la gloire et tous les avantages dont vous étiez dépouillé dans la première. Je vous adore comme le souverain prêtre et le Fils unique du Dieu vivant, les prémices et le premier-né de tous ceux qui ressusciteront pour la gloire, le vainqueur de la mort et de l'enfer. Je vous conjure, par toutes ces qualités si glorieuses, de me communiquer l'esprit de votre sainte résurrection, afin que, comme elle est l'objet de ma foi et le motif de mon espérance, elle soit le modèle et le principe de ma résurrection spirituelle. Hélas! mon âme est comme ensevelie depuis longtemps dans ses mauvaises habitudes. Renversez donc cette pierre, rompez ces liens, afin que je célèbre la fête de votre résurrection par la mienne.

O Jésus, qui êtes notre véritable pâque! purifiez-moi du vieux levain; créez au-dedans de moi un esprit droit et un cœur nouveau, faites-moi passer de la tiédeur et de la dissipation où je vis, à une sainte ferveur et à une vie tout intérieure. Ne permettez pas que ma résurrection ne soit qu'apparente ou de peu de durée; ne permettez pas aussi que je change la joie spirituelle du temps pascal en une joie vaine et dissipante; fai-

tes que je porte dans mon corps votre mortification, et qu'il soit un jour revêtu d'incorruptibilité et d'immortalité. Apprenez-moi, mon adorable Maître, à mener une vie dégagée des sens, à ne conserver que rarement avec les créatures, et à ne m'entretenir que de votre royaume ; accordez-moi la grâce de vous y suivre, et de célébrer avec vous votre pâque éternelle. Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DE L'ASCENSION.

Il faut adorer en ce jour Jésus-Christ montant au ciel, le suivant de cœur dans sa gloire, le priant d'enlever avec lui tous nos désirs de nous délivrer du péché, parce que le péché ne peut accompagner celui qui n'est descendu du ciel que pour le détruire.

PRIÈRE.

Adorable Jésus, qui avez promis de placer avec vous dans la gloire tous ceux qui vous glorifient ici-bas par leurs souffrances, attirez-moi promptement à vous, et ne me laissez pas orpheline et sans secours ; le poids de mes inclinations déréglées et de mes mauvaises habitudes m'entraîne avec violence dans le péché : ce corps de mort et de corruption, auquel vous avez assujetti mon âme, l'appesantit de telle sorte, qu'elle porte toutes ses pensées, toutes ses affections et tous ses soins vers la terre, sans songer que son Dieu, son Père et son trésor, sont dans le ciel.

O Dieu tout-puissant ! brisez les chaînes qui m'attachent aux objets sensibles, et qui tiennent mon âme captive sous la cruelle tyrannie de mes passions et du péché. Que la vue de votre triomphante ascension dans le ciel allume dans le fond de mon cœur un ardent désir de vous suivre et de m'unir à vous ; que je méprise et que je haïsse sincèrement tout ce qui peut m'empêcher d'arriver à vous, ou m'arrêter dans ma course ; que je m'élève sans cesse par une sainte ambition au-dessus de tout ce qui est créé et qui doit finir : que je ne respire que le ciel, et que je n'aspire jamais qu'à la bienheureuse éternité ; elle est ma patrie, mon héritage et le royaume de mon Père céleste et de mon divin chef ; c'est là que vous m'avez préparé une place, et que vous m'attendez. Ne permettez pas, ô mon Dieu ! que j'oublie jamais ce bienheureux séjour ; faites-moi goûter, par avance, les délices dont vous enivrez vos élus, de peur que l'amour des plaisirs du monde ne séduise mon cœur.

Hélas ! Seigneur, je suis dans ce monde comme une captive sur le bord du fleuve de Babylone. Comment pourrai-je chanter des cantiques d'allégresse dans ce lieu d'exil ? La vue des misères qui m'environnent, et le souvenir de la Jérusalem céleste, d'où je me vois éloignée, remplissent mon âme de tris-

tesse : je suis obligée de vivre au milieu d'un nombre infini de puissants ennemis, qui s'efforcent de me faire oublier le ciel, et de m'empêcher d'y arriver ; je ne puis vous voir ici-bas, ni goûter pleinement la douceur de votre conversation ; je suis dans un danger continuel de vous offenser et de vous perdre pour jamais. O le bien-aimé de mon cœur ! voilà ce qui fait que je m'abandonne à la douleur. O mon juge ! puisque je ne mérite pas d'être du nombre de ces bienheureux captifs que vous emmenez en triomphe dans le ciel, que je vous y suive par les désirs de mon cœur, que je ne perde point de vue cet heureux terme de toutes mes souffrances ; que je ne cherche de consolation que dans les gémissements de mon cœur ; que toute ma peine soit d'être éloignée de vous, et toute ma joie de m'unir à vous, dans l'espérance de vous adorer et de vous aimer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

Le jour de la Pentecôte, il faut renouveler l'ardeur de ses prières, et ouvrir notre cœur à l'esprit de Dieu, afin qu'il le remplisse et le possède, comme il a rempli le cœur des Apôtres.

PRIÈRE.

O Jésus, qui avez sanctifié, instruit et fortifié vos disciples en les remplissant de votre divin Esprit ! ne permettez-pas que je

vive long-temps suivant les désirs déréglés de la chair et de l'esprit; faites éclater en moi la puissance de votre grâce; ôtez-moi ce cœur de pierre et tout corrompu; donnez-moi un cœur nouveau, un cœur droit et docile aux mouvements de votre grâce. Souvenez-vous, mon Dieu, que mon âme est devenue par le baptême votre temple et votre épouse, et que vous l'avez enrichie des dons de votre divin Esprit dans le sacrement de confirmation : mais, hélas ! j'ai bientôt chassé ce divin Esprit, j'ai résisté à ses inspirations, j'ai fermé les yeux à sa lumière, et je le contriste sans cesse par ma tiédeur et par le peu de soin que je prends de l'attirer et de le conserver en moi.

O Jésus, donnez-moi, avec abondance, votre divin Esprit, qu'il éclaire mes ténèbres, qu'il se rende maître absolu de mon cœur; qu'il me détache des choses sensibles; qu'il m'unisse inséparablement à vous et au prochain pour l'amour de vous; que cet Esprit de vérité grave au fond de mon cœur l'intelligence et l'amour de votre loi, que cet Esprit de force soutienne ma faiblesse, et abatte sous mes pieds tous les ennemis de mon salut, qui s'efforcent d'éteindre le feu qu'il a lui-même allumé dans mon cœur; que ce divin consolateur me fasse goûter la paix et la joie des enfants de Dieu; qu'il

m'apprenne à pousser sans cesse des gémissements intérieurs, qu'il m'accoutume à les former dans mon cœur, et dans tous les cœurs qui sont à lui.

Esprit saint et vivificateur, vivifiez toutes les puissances de mon âme, réglez-en tous les mouvements, sanctifiez toutes mes actions, donnez-moi un cœur et une langue de feu, afin que je vous loue et que je vous aime dans le temps et dans l'éternité.

Donnez-moi, ô mon Dieu ! l'intelligence des mystères de la foi et de la loi nouvelle ; donnez-moi la véritable sagesse, afin que je connaisse vos divines perfections, que je les adore sans cesse, et qu'elles soient l'unique objet de mes pensées.

Eclairez mon âme de votre divine science, qui lui découvre le néant de toutes les créatures, afin qu'elle ne s'en serve que pour vous mieux connaître, vous aimer de plus en plus, et arriver sûrement à vous qui êtes son créateur.

Mettez dans son cœur les sentiments d'une véritable piété, afin que je vous révère, et que je respecte pour l'amour de vous toutes les personnes à qui vous m'avez soumise, et que j'aie de la compassion pour tous ceux qui souffrent.

Fortifiez ma faiblesse, lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose de difficile pour

votre gloire, ou de résister au démon, à la chair et au monde. Mettez dans mon cœur une crainte filiale et respectueuse de votre divine Majesté, qui me fasse éviter les occasions et les moindres apparences du mal.

Accordez à ceux qui me conduisent, les lumières dont ils ont besoin pour me faire arriver à vous; donnez-moi un cœur docile aux mouvements de votre grâce, et aux avis salutaires de ceux qui ont soin de mon âme.

Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

L'Église ayant célébré tous les mystères de notre rédemption, nous applique en ce jour la consécration du premier de tous les mystères, qui est celui de la sainte Trinité. Il faut adorer humblement un Dieu en trois personnes, et lui demander la grâce de voir un jour à découvert ce que nous ne connaissons ici qu'obscurément par la foi.

PRIÈRE.

Je crois et j'adore l'ineffable mystère de la très-sainte Trinité : sans songer à pénétrer cet abîme de grandeur et de majesté par une curiosité criminelle, je confesse qu'il est raisonnable que je soumette ma raison aux lumières de la foi. Oui, je crois, ô Père tout-puissant ! que vous connaissant parfaitement vous-même, vous engendrez votre Fils unique de toute éternité. Je crois que le Saint-Esprit procède de vous et de votre divin Fils,

comme d'un seul principe. Je crois que vous êtes trois personnes réellement distinctes, égales en tout, et subsistant individuellement dans une même nature, sans aucune confusion.

O très-sainte et adorable Trinité ! vous êtes le principe et l'objet de ma foi, de mon espérance et de mon amour : je vous rends grâce de m'avoir créée capable de vous connaître et de vous aimer ; je me réjouis de vos perfections infinies, et de ce que je ne saurais vous comprendre ; je m'unis, de cœur et d'esprit, à toutes les intelligences célestes qui se prosternent et s'anéantissent devant votre trône, qui chantent incessamment vos louanges, et qui exécutent sur la terre vos volontés : je vous consacre mon corps et mes sens, ne permettez pas, ô mon Dieu ! que je les fasse servir au péché ; éclairez mon entendement, purifiez ma mémoire, échauffez ma volonté, accordez-moi le pardon des péchés que j'ai commis par ignorance, par fragilité ou par malice ; unissez-moi si étroitement à vous, que je ne sois plus qu'un même esprit avec vous. Faites que tous les hommes vous connaissent par une foi sincère, qu'ils vous invoquent avec une ferme confiance en votre bonté, qu'ils vous aiment de tout leur cœur, qu'ils sanctifient votre saint nom par des actions saintes et animées par la charité.

Père éternel, qui êtes le principe immuable du Fils et du Saint-Esprit, regardez en pitié cette âme qui est l'ouvrage de vos mains, et pour qui vous avez livré à la mort votre Fils bien-aimé ; ne souffrez pas qu'elle soit plus long-temps stérile en bonnes œuvres ; faites que je ressemble à votre divin Fils, afin que je mérite de posséder un jour le royaume que vous avez préparé à vos enfants.

Sagesse incréée, Fils unique de Dieu, je vous adore comme la splendeur de la gloire de votre Père et son image consubstantielle : c'est par vous qu'il a créé et qu'il gouverne l'univers ; c'est par vous qu'il nous adopte et qu'il nous sauve. Je vous prie de me communiquer la véritable sagesse, afin que je ne me laisse point surprendre aux attraits du monde et aux ruses du démon.

Esprit et amour substantiel du Père et du Fils, je vous adore comme principe de la sanctification des hommes et la source de tous les dons de Dieu ; je reconnais que sans vous je ne puis ni faire ni vouloir aucun bien ; prévenez-moi donc par votre grâce, afin qu'étant éclairée par vos divines lumières, et embrasée de votre amour, je vous serve tous les jours de ma vie, avec un corps chaste et un cœur pur.

Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, je crois en vous, je mets en vous

seul toute ma confiance, et je vous aime de toute l'étendue de mon cœur; je vous demande la grâce de vivre et de mourir dans la profession de la vraie foi, et dans la pratique de vos commandements; de sorte que je puisse contempler à découvert dans le ciel, ce que je crois et adore ici-bas, avec sincérité et sans le comprendre. Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

Jésus-Christ ayant institué le sacrement de l'Eucharistie dans le dernier souper qu'il fit avec ses apôtres, la veille de sa mort, l'Eglise a consacré un jour dans l'année pour la solennité de ce mystère; elle a choisi un jeudi, parce que ç'a été un jeudi que Jésus-Christ l'a institué. Elle est si occupée ce jour-là de la mort de son époux, qu'elle a remis cette fête au jeudi d'après l'octave de la Pentecôte, pour la célébrer avec plus de pompe et de joie. C'est dans cet esprit que tout chrétien doit la solenniser, et aller, tous les jours de l'octave, adorer Jésus-Christ sur nos autels, et lui témoigner son amour et sa reconnaissance. Vous trouverez dans ce livre des prières pour vous occuper utilement pendant ces saints jours.

PRIÈRE.

Il était juste, ô mon Sauveur! que l'Eglise votre épouse vous témoignât sa reconnaissance pour le don inestimable de votre corps et de votre sang. Elle les offre et elle s'en nourrit tous les jours; elle n'omet rien pour tâcher de vous rendre sur la terre l'honneur que les esprits bienheureux vous rendent dans le ciel. La magnificence des temples

qu'elle vous élève, le choix qu'elle fait des ministres de vos autels, la pompe des cérémonies dont elle accompagne les saints mystères, le soin qu'elle a toujours pris d'en exclure les indigents et d'y préparer les fidèles, sont des preuves de sa foi et de son amour pour vous : mais cette sainte épouse fait aujourd'hui de nouveaux efforts pour témoigner la joie qu'elle a de vous posséder, pour confondre les hérétiques, et pour animer la foi et la dévotion de ses enfants. Après avoir reçu les prémices de la plénitude de votre divin Esprit, elle s'applique à révérer, d'une manière particulière, le sacrement adorable de votre corps. Elle honorait, dimanche dernier, votre génération éternelle dans le sein de votre Père; elle expose aujourd'hui sur les autels ce corps et ce sang précieux que le Saint-Esprit a formés dans le sein de Marie : elle les porte en triomphe au milieu de l'acclamation de ses ministres et de ses enfants.

O divin Jésus ! faites-moi entrer dans l'esprit de la sainte Église ; faites que comme je prends part à sa joie, j'aie part à sa faveur, afin que je puisse expier toutes les fautes que j'ai commises à la sainte messe et dans mes communions, durant tout le cours de l'année. Regardez en pitié une pauvre pécheresse qui vous fait une amende hono-

rable pour tant d'irrévérences et de froideurs; accordez-moi la grâce d'assister tous les jours au très-saint sacrifice, et de m'approcher de ce divin sacrement avec la même ferveur que je ressens dans votre solennité. Hélas! puisque les moins dévots s'appliquent avec soin à orner les lieux par où vous passez et où vous reposez un moment, que ne dois-je pas faire pour vous préparer, dans mon cœur, une demeure digne de vous!

O souverain Roi de gloire! mettez vous-même dans mon âme les sentiments de religion et d'amour dont le saint roi David était pénétré lorsqu'il faisait transporter l'arche sur la montagne de Sion. Que votre sacré corps opère aujourd'hui les merveilles que produisait autrefois cette arche lorsque les prêtres la portaient autour des murailles de Jéricho, achevez de ruiner l'empire du démon; détruisez les malheureux restes de l'hérésie; apprenez à ces pauvres aveugles que votre bonté et votre puissance n'ont point de bornes, et que vous demeurez véritablement avec nous; inspirez à ces enfants rebelles de se joindre à la vraie Église, pour chanter vos louanges; faites part de vos faveurs aux fidèles qui vous accompagnent dans votre triomphe; sanctifiez tous les lieux par où vous daignez passer, faites-nous marcher à la lueur de votre divine lumière et à

l'odeur de vos célestes parfums, ornez mon âme des fleurs de la pureté et de l'humilité, afin que je mérite de vous suivre partout avec les vierges dans la céleste Jérusalem.

Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DE L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

Représentez-vous toutes les vertus de la Mère de Dieu, et considérez quelle mort a dû suivre une vie si sainte, et quelle gloire a suivi une mort aussi heureuse. Que feriez-vous à votre mort? jugez-en par ce que vous faites dans votre vie, par quelle vertu vous efforcez-vous d'entrer dans la gloire que possède la sainte Vierge, et que voulez-vous faire à l'avenir pour y avoir part?

PRIÈRE.

Souverain Maître du ciel et de la terre, qui avez renversé toutes les lois de la nature pour devenir le Fils de Marie, sans qu'elle cessât d'être vierge, j'adore votre toute puissance, votre sagesse, votre bonté infinie; je vous rends grâce de ce qu'après avoir préservé l'âme de Marie de la tache du péché originel et actuel, et l'avoir enrichie de vos dons, vous avez aussi préservé son corps virginal de la corruption du tombeau. Béni soit à jamais l'heureux moment dans lequel vous avez daigné réunir ce très-pur corps à son âme bienheureuse, en leur communiquant la gloire.

Ô Jésus! qui avez fait toute la grandeur

de Marie, et qui faites présentement son bonheur ! donnez-nous-la pour mère ; mettez-nous en état de célébrer dignement son triomphe, et de l'accompagner en esprit parmi les chœurs des anges et des bienheureux dans le ciel ; accordez-nous, par son intercession, les vertus qui l'ont fait devenir votre mère, donnez-nous quelque part à l'abondance des grâces dont vous l'avez prévenue ; ouvrez en notre faveur les trésors du ciel ; faites que nous vous recevions dans l'Eucharistie avec les mêmes dispositions que la très-pure Vierge vous a reçu dans son sein ; faites que nous vivions de la vie dont elle a vécu, et que nous mourions comme elle dans la charité, afin que nous puissions vivre comme elle dans la gloire.

Faites, ô notre très-bonne mère ! que nous ayons part à cette joie ; faites rejaillir sur nous un rayon de votre lumière, et souffrez que nous nous joignions aux chœurs célestes, et que nous montions à votre suite dans le ciel ; permettez-nous d'unir nos voix à celles des patriarches et des prophètes, et de nous réjouir avec eux de votre glorieux triomphe.

Que le Père éternel qui vous couronne de gloire et vous communique son immortalité, nous accorde, par votre intercession, de conserver la grâce de notre adoption, et d'avoir part à l'héritage éternel. Que votre divin Fils,

qui remplit votre âme de ses lumières, ne permette pas que nous tombions jamais dans l'aveuglement et dans l'erreur. Demandez au Saint-Esprit, dont vous êtes le temple sacré et la très-pure épouse, qu'il perfectionne notre volonté par l'onction toute divine de sa grâce, et qu'il embrase nos cœurs du feu de la charité.

O Marie! ô notre très-miséricordieuse mère! soyez notre avocate auprès de la très-sainte Trinité, regardez du haut du ciel nos combats, faites-nous remporter la victoire, obtenez-nous les grâces dont nous avons besoin pour éviter le péché, pour nous détacher de l'affection du monde, et pour ne plus soupirer qu'après la bienheureuse éternité.

Ainsi soit-il.

DE LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Cette fête vous est donnée pour réparer la négligence avec laquelle vous avez célébré les fêtes particulières de toute l'année; il faut redoubler votre piété, et demander pardon à Dieu de toutes vos omissions et de toutes les fautes que vous avez commises en ne les célébrant pas comme il faut. Nous sommes sur la terre ce que les saints y ont été, et nous espérons être dans le ciel ce qu'ils y sont. Tâchons donc d'imiter leurs vertus pour y parvenir.

PRIÈRE.

Grand Dieu! qui êtes admirable et aimable dans le choix que vous avez fait à vos élus et dans les différentes voies par où vous les

conduisez à la gloire, j'admire la magnificence avec laquelle vous récompensez d'un bonheur éternel le peu de temps qu'ils vous ont servi, et qu'ils ont vécu dans les souffrances; je me réjouis de leur fidélité à correspondre aux grâces dont vous les avez prévenus, et de la gloire qu'ils ont acquise par cette fidélité. Je vous conjure, par les mérites de cette multitude innombrable de bienheureux, qui règnent avec vous, et dont l'Eglise honore en ce jour le triomphe, de me pardonner les fautes que j'ai commises dans la célébration de leurs fêtes particulières. Que l'exemple de tant de saints et de saintes qui étaient aussi faibles que moi, qui avaient les mêmes passions et les mêmes ennemis à combattre, m'anime à me faire une continuelle violence, et à vaincre tous les obstacles qui peuvent m'empêcher d'arriver à la gloire dont ils jouissent; que la pensée de cette gloire incompréhensible et éternelle fortifie mon espérance, et me soutienne dans les affections de cette vie, dont elle est la récompense. Accordez-moi, par l'intercession de vos saints, les grâces dont j'ai besoin pour imiter leurs vertus, et pour devenir un jour compagne de leur bonheur.

Seigneur, qui êtes la couronne des saints dans le ciel, et la force de ceux qui combattent sur la terre, secourez l'Eglise militante,

n'oubliez pas que ç'a été dans son sein que vous avez formé tous les saints qui composent l'Eglise triomphante: regardez donc cette vigne que vos apôtres ont plantée par leur prédication, que les martyrs ont arrosée de leur sang, que les évêques ont gardée par leur vigilance, que les saints confesseurs ont édifiée par leurs vertus, et qu'une foule de vierges ont embellie par leur pureté.

O bienheureux citoyens du ciel, qui avez éprouvé nos misères, et qui, par le bon usage que vous en avez fait, êtes arrivé à la souveraine félicité! souvenez-vous que nous sommes vos amis, vos enfants, vos membres et vos concitoyens; regardez-nous en pitié; obtenez-nous de celui qui a essuyé vos larmes et qui vous a couronnés, la grâce de remporter la victoire, et de vous être associés pour le louer dans la bienheureuse éternité.

Ainsi soit-il.

DE LA COMMÉMORATION

DES FIDÈLES TRÉPASSÉS.

C'est en ce jour qu'il faut faire paraître cette charité universelle qui vous lie avec tous les chrétiens et de ce monde et de l'autre, priant tous en commun, et offrant nos vœux, nos prières et nos aumônes, pour le soulagement des âmes détenues en purgatoire, qui, ne pouvant s'aider d'elles-mêmes, attendent de notre charité les secours nécessaires pour aller jouir du bonheur éternel que nous devons tâcher de leur procurer par nos bonnes œuvres.

PRIÈRE.

J'adore, ô souverain Juge des vivants et des morts! l'admirable mélange de justice et de miséricorde que vous exercez dans le purgatoire, pour achever de détruire le péché et de purifier vos élus. Je vous conjure, par l'amour que vous leur portez de toute éternité, et par les mérites infinis de votre divin Fils, mon Sauveur, d'adoucir la rigueur des tourments qu'ils endurent, et d'abréger la durée de leur prison. Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous en colère contre vos fidèles serviteurs et servantes? jusqu'à quand les traiterez-vous en juge inflexible? jusqu'à quand seront-ils privés de votre vue?

O Dieu de miséricorde et de consolation! montrez-vous à ces âmes pénitentes; faites luire sur elles la lumière de votre visage; souvenez-vous qu'elles sont l'ouvrage de vos mains, et le prix du sang adorable de votre Fils: recevez ce sang que vous offre l'Eglise, pour l'entier payement de leurs dettes; écoutez les prières et les larmes de cette sainte épouse de Jésus-Christ; accordez-lui la délivrance de ces illustres captives, dont son divin époux a payé la rançon.

Ce sont vos enfants, ô très-miséricordieux Père! mettez-les en possession de l'héritage que vous leur avez préparé; unissez ces

membres souffrants à leur chef, admettez au festin de noce de l'Agneau les personnes qui lui ont été fidèles jusqu'à la mort ; ouvrez la céleste Jérusalem à ces pauvres exilés dont vous avez écrit les noms dans le livre de vie ; écoutez les gémissements de ces âmes fidèles ; remplissez leurs désirs ; montrez-leur à découvert ce qu'ils ont toujours cru d'une ferme foi ; donnez-leur la couronne de justice et les biens éternels, dans l'espérance desquels ils sont sortis de ce monde ; consommez l'union qu'elles ont eue avec vous par la charité, afin que vous régniez en elles, et qu'elles règnent en vous durant toute l'éternité.

O Dieu d'infinie majesté ! ne me reprenez pas dans votre courroux, usez envers moi de miséricorde ; purifiez mon âme de toutes ses souillures ; châtiez-moi en père, dès cette vie ; faites-moi la grâce de vivre et de mourir dans l'esprit de pénitence ; proportionnez mes châtiments à la grandeur et au nombre de mes péchés ; rendez-moi telle, ô Père des miséricordes ! que je n'aie pas besoin d'être purifiée dans les feux du purgatoire. Ainsi soit-il.

COURTE INSTRUCTION

POUR LES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE.

Dans toutes les fêtes de la sainte Vierge, on doit s'oc-

cuper l'esprit des grandes choses que Dieu a faites en elle, pour l'en louer et l'en remercier, la regardant comme mère de Jésus-Christ et de tous les chrétiens; mettons-nous sous sa protection maternelle, et étudions-nous à imiter ses vertus.

Prière pour le jour de la Conception.

O Vierge immaculée, qui avez reçu par privilége ce qui n'appartenait de droit qu'à votre divin Fils! nous honorons avec l'Eglise l'heureux moment auquel vous avez commencé à vivre de la vie de la grâce; nous rendons grâce au Tout-Puissant de ce qu'il a fait pour vous. Oui, nous bénirons à jamais celui qui vous a préservée du péché originel, pour vous disposer à devenir la mère du nouvel Adam.

O arche incorruptible, où doit être renfermée la véritable manne descendue du ciel! ô sanctuaire du Verbe incréé! vous êtes entre les femmes d'Adam comme un lis entre les épines; vous êtes la plus pure de toutes les vierges, la plus privilégiée de toutes les créatures, et l'image la plus parfaite de notre commun Rédempteur.

Vous n'avez eu aucune part à la corruption du genre humain, à qui vous deviez donner un Sauveur; votre corps a toujours été soumis à l'esprit, et toutes les inclinations de votre cœur n'ont été que pour la vertu. Faites donc découler en nous quelques

gouttes de cette rosée céleste que Dieu a fait pleuvoir sur vous; priez-le de ne pas permettre que le péché règne en nous, ni que nous suivions la pente malheureuse que nous avons au mal; qu'il modère lui-même, par sa grâce, les saillies de nos passions; qu'il nous donne le courage de retrancher, jusqu'à la mort, les affections criminelles de notre cœur, afin qu'étant pures et sans tache, nous puissions le voir dans le ciel.

Ainsi soit-il.

Prière pour la fête de la Nativité.

O Marie, qui nous avez été promise dès le commencement du monde, et qui êtes prédestinée dans les décrets éternels de Dieu, pour écraser la tête du serpent qui séduisit Eve! venez nous assurer de notre propre réconciliation avec Dieu. O céleste aurore du soleil de justice! ne différez pas longtemps de vous montrer à nous. Vous commencez, dès votre enfance, à accomplir les choix des patriarches, les prédictions des prophètes, et l'attente de tout le genre humain: c'est pour cela, ô très-saint enfant! que toutes les nations vous bénissent, et que nous nous efforçons d'honorer votre berceau. Nous savons que vous avez déjà conçu dans votre âme celui qui se doit former un corps de votre très-pur sang; nous révérons les ri-

chesses de cette âme bienheureuse, et les saintes dispositions de votre cœur, cachées sous les faiblesses du corps d'un enfant.

O Marie, qui vous offrez à Dieu en entrant dans le monde, afin qu'il dispose de vous comme de sa servante ! offrez-nous tous avec vous, obtenez-nous la grâce de ne consentir jamais aux sollicitations de l'ancien serpent, et d'être fidèles jusqu'à la mort aux promesses que nous avons faites à Dieu, en renaissant en lui par le baptême. Faites, par votre puissante intercession, que nous nous trouvions, au moins à la mort, dans les mêmes dispositions où vous êtes en naissant.

O bienheureuse fille de David, qui tirez votre origine des patriarches, des rois et des prophètes du Seigneur, et qui naissez dans la pauvreté ! apprenez-nous à ne nous glorifier que du bonheur d'être enfants de Dieu et héritiers de son royaume. Faites que nous nous souvenions sans cesse de notre naissance spirituelle, et qu'étant devenues participantes de la nature divine, nous fuyions la corruption du siècle, pour ne plus vivre que de l'esprit du nouvel Adam dont nous avons été revêtues dans le baptême; faites que, comme des enfants nouvellement nés, nous désirions ardemment le lait spirituel et tout pur de la parole de Dieu et de sa

grâce, afin, qu'à votre exemple, il nous fasse croître en Jésus-Christ, notre véritable père et notre chef, en pratiquant sa loi par la charité, jusqu'à ce que nous venions à un état parfait, et que Jésus-Christ soit entièrement formé en nous.

Vous connaissez les faiblesses et les malheureuses inclinations au péché que nous avons apportées en naissant, et qui doivent demeurer en nous jusqu'à la mort; nous vous conjurons, par la pureté de votre naissance, de nous obtenir le secours du ciel; afin que, par une continuelle violence, nous conservions la grâce de notre baptême, nous croissions en mérites, et régnions éternellement avec vous dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

Prière pour le jour de la Présentation.

Vierge incomparable, qui êtes destinée de toute éternité pour servir de temple et de sanctuaire au Fils unique de Dieu! les anges et les hommes admirent la ferveur avec laquelle vous renonçâtes aux biens, aux honneurs et aux plaisirs du monde. Vous oubliez votre peuple et la maison de votre père pour servir au temple celui qui veut devenir votre fils, et vous vous disposez, par la retraite, à devenir sa mère. Attirez-moi après vous, reine et modèle des vier-

ges ! obtenez-moi une étincelle de ce feu dont votre cœur était embrasé, afin que je coure à l'odeur des parfums de vos adorables vertus : puisque ç'a été par vous que Dieu s'est donné à moi, que ce soit par vous que je me donne tout à lui, et qu'il me reçoive au nombre de ses enfants. Aidez-moi à rendre grâce à ce grand Dieu, qui veut me servir lui-même de père, et qui m'a mise dans l'heureuse nécessité de lui consacrer les prémices de ma vie ; apprenez-moi à lui offrir, sur l'autel de mon cœur, de continuels sacrifices de louanges, à profiter de toutes les instructions que j'entends, et des bons exemples de vertus que j'ai tous les jours devant les yeux ; obtenez-moi les vertus que vous avez pratiquées dans le temple, et qui vous ont rendue un parfait modèle des vierges ; faites que, comme j'imite l'offrande que vous avez faite de vous-même à Dieu dès votre enfance, j'imite aussi la fidélité et la ferveur avec lesquelles vous l'avez toujours servi, afin que je mérite de lui être un jour présentée par vous dans le temple de sa gloire. Ainsi soit-il.

Prière pour la fête de l'Annonciation.

O Marie la plus pure de toutes les vierges, et la plus humble de toutes les créatures ! je révère en vous la plénitude de la grâce et des dons du Saint-Esprit ; je me réjouis de l'é-

minente dignité à laquelle vous a élevée le Très-Haut, en s'anéantissant lui-même dans votre sein virginal. Que le ciel et la terre vous bénissent, ô la plus heureuse de toutes les mères ! que toutes les vierges apprennent de vous la modestie et la pudeur ; qu'elles apprennent à trembler aux moindres occasions qui font perdre la pureté, et à s'humilier sincèrement quand on leur donne des louanges.

O notre très-miséricordieuse Mère ! puisque vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, aidez-moi de votre puissante protection, priez-le de bénir la résolution que j'ai prise d'éviter avec soin tout ce qui peut lui déplaire, et de me soumettre à tout ce qu'il demande de moi ; priez l'Esprit-Saint de former en moi Jésus-Christ, et d'être lui-même le principe et la fin des pensées de mon esprit, de tous les mouvements de mon cœur, afin que tout ce qui est en moi soit saint, et que je sois un digne enfant de Dieu.

O Marie, ô Vierge mère ! puisque votre divin Fils ne vient pas seulement pour nous rendre la vie par sa mort, mais encore pour nous servir de guide par sa vie, dans la voie de la perfection, obtenez-moi de lui les grâces dont j'ai besoin pour le servir ; puisque c'est par vous qu'il vient à moi, que ce soit aussi par vous que j'aille à lui, et qu'il m'accorde le royaume éternel. Ainsi soit-il.

Prière pour le jour de Visitation.

Très-sainte Mère de mon Dieu, qui par une prompte obéissance aux mouvements de votre Fils, partez en diligence pour aller servir à la sanctification de son précurseur, je reconnais à cette sainte ardeur que vous portez un feu sacré dans votre sein, et qu'en devenant la mère de Dieu, vous devenez le canal de ses grâces, l'avocate et la médiatrice des hommes auprès de lui.

O Mère de l'auteur de toute bénédiction ! ô Vierge bénie entre toutes femmes ! faites retentir votre voix aux oreilles de mon cœur, afin que je participe aux grâces que vous procurez à sainte Elisabeth, et que mon âme, tressaillant de joie, bénisse avec vous le Seigneur; que lui seul soit le principe et le sujet de toutes mes joies; que je ne me glorifie qu'en lui, de ce qu'il a daigné jeter les yeux sur ma bassesse, pour me mettre au rang de ses enfants.

O humble Vierge ! apprenez-moi à rendre au Tout-Puissant de continuelles actions de grâces pour ses dons, et à lui rapporter fidèlement tout ce qu'il y a de bien en moi; apprenez-moi à m'anéantir devant sa souveraine majesté, et à publier ses miséricordes sur moi; apprenez-moi à ne m'entretenir, dans les conversations, que de ce qui peut

allumer dans les cœurs l'amour de Dieu; priez-le de déployer la force de son bras pour briser les chaînes de mes mauvaises habitudes, et pour terrasser tous les ennemis de mon salut, afin que, par la pratique des saints commandements, je me rende digne de recevoir l'effet de ses promesses, et de le bénir avec vous dans le temps et dans l'éternité Ainsi soit-il.

Prière pour le jour de saint Joseph.

Bienheureux patriarche, qui avez été le dépositaire des secrets de Dieu, et le chef de sa famille sur la terre, j'adore avec vous la profondeur des mystères de l'Homme-Dieu, auxquels vous avez eu part; je révère en vous les prérogatives et emplois dont la très-sainte Trinité vous a honoré. Le Père vous a confié son Fils unique, l'objet de son affection: ce même Fils, devenu enfant, a voulu vous être soumis; le Saint-Esprit vous a choisi pour être un témoin irréprochable, et le fidèle gardien de la pureté de la Vierge, son épouse; vous avez partagé, avec cette bienheureuse Mère, les soins et l'honneur de l'éducation de son divin Fils.

O homme juste et selon le cœur de Dieu! ô le plus fidèle, le plus humble, le plus obéissant et le plus éclairé des patriarches et des prophètes! je vous conjure, par le glo-

rieux titre de l'époux de Marie et de père de Jésus, de me présenter aux personnes adorables de la Trinité, à qui vous êtes si étroitement uni. Priez le Père éternel, dont vous avez tenu ici-bas la place, de me faire vivre de la vie de ses véritables enfants, et de m'admettre un jour dans le royaume de son divin Fils, puisque vous avez eu le bonheur d'être le nourricier et le tuteur du Verbe fait chair, et de lui imposer le nom adorable de Jésus; priez-le de m'accorder les lumières et les grâces dont j'ai besoin pour les faire croître dans mon cœur et dans celui de mon prochain; obtenez-moi les dons du Saint-Esprit, qui vous a rendu digne d'être l'époux de Marie; priez-le de me rendre docile à ses divines inspirations, et de ne jamais m'abandonner à ma propre conduite.

O bienheureux artisan, qui avez vu le Créateur et le nouvel Adam manger son pain à la sueur de son visage! vous avez appris, de ce Dieu caché, à ne point rougir de la bassesse de votre vocation, et à aimer la vie retirée et laborieuse. Apprenez-moi donc à aimer les emplois humiliants, à m'en acquitter avec ferveur dans la présence de Dieu; et, pour lui plaire, que je me rende attentive à ses instructions, fidèle à profiter de ses exemples, et soigneuse de les entretenir au fond de mon cœur; que je mette toute mon

application à me rendre digne de ses faveurs et à les cacher aux yeux du monde. Inspirez-moi de bas sentiments de moi-même, éloignez de mon esprit les jugements et les soupçons désavantageux au prochain; obtenez-moi la grâce de ménager soigneusement sa réputation; que votre fidélité à observer tous les points de la loi m'apprenne à m'acquitter de tous les devoirs de ma religion et des obligations particulières de mon état. Obtenez-moi un ardent désir pour l'aimable Jésus; que je m'expose à tout perdre et à tout souffrir plutôt que de perdre ce précieux trésor; que nul intérêt ni respect humain ne m'empêche de fuir les personnes qui cherchent à faire mourir ce divin enfant dans mon cœur, en y faisant entrer le péché; que je serve ce Jésus adorable avec tant de fidélité, durant tout le temps de ma vie, que je mérite d'être assistée de lui à l'heure de ma mort. Ainsi.

Prière pour le jour de saint Augustin.

Dieu tout-puissant, qui avez retiré le bienheureux Augustin de l'erreur et de la débauche, pour en faire une des plus brillantes lumières de votre Eglise et un parfait modèle de chasteté, ne permettez pas que je croupisse plus long-temps dans mes mauvaises habitudes, ne me laissez pas multiplier mes iniquités, et ne différez pas ma

conversion à demain : arrêtez, dès ce moment, le torrent impétueux de mes passions, brisez mes liens, et triomphez pleinement de la dureté de mon cœur ; que l'exemple de tant de personnes aussi faibles que moi, et qui vivent sous vos lois, m'encourage à secouer le joug du péché : faites entendre votre voix au fond de mon cœur, afin que je trouve dans mes lectures et dans les instructions que j'entends, la parfaite guérison de mon âme.

O beauté éternelle et toujours nouvelle ! que je commence au moins aujourd'hui à vous aimer : ô mon souverain Roi ! commandez-moi tout ce qu'il vous plaira, mais ne refusez pas la grâce dont j'ai besoin pour vous obéir. C'est vous, ô Jésus ! qui avez mis dans mon cœur l'amour de la pureté : conservez-y vous-même ce précieux trésor ; faites-moi goûter les chastes délices que goûtait le bienheureux Augustin, afin que je n'aime plus que vous, et que je vous aime de toute l'étendue de mon cœur.

Grand saint, qui avez connu, par votre propre expérience, que le meilleur naturel n'est capable que de déréglement, et que l'esprit le plus sublime n'est capable que d'erreur, sans la grâce de Jésus-Christ, obtenez-nous ce puissant secours du ciel, afin que nous puissions éviter le mal, et faire des actions dignes de l'éternité ; que les égare-

ments de votre jeunesse servent à nous faire comprendre les obligations que nous avons à Dieu de nous avoir mis à couvert des périls du monde, et en état de goûter les délices de la vertu : il est vrai que vous n'avez renoncé que fort tard à la honteuse servitude du péché, mais vous avez marché ensuite, à pas de géant, dans la carrière de la perfection : vous étiez déjà âgé lorsque vous vous êtes dépouillé du vieil homme; mais, après vous être revêtu de nouveau dans le baptême, il n'a rien paru en vous qui ressentît la corruption de vos premières années; l'amour divin s'est fait un sanctuaire de votre cœur, et vous n'avez jamais cessé d'embraser tout le monde de ce même feu. Les païens ont appris de vous qu'il n'y avait qu'un Dieu, vous avez prouvé aux Ariens que le Verbe était égal et consubstantiel à son Père, la force de vos discours et le charme de votre douceur ont ramené les Donatistes à l'unité de l'Église : après vous être laissé tromper par la piété apparente des Manichéens, vous avez été le destructeur de leur hérésie; vous avez humilié l'orgueil de l'homme pécheur, en faisant triompher la grâce de Jésus-Christ.

Faites donc, ô saint docteur ! que nous adorions le Père et le Fils en esprit et en vérité, que nous nous attachions inséparа-

blement à la communion de l'Église catholique, et que nous fassions un si bon usage de la grâce, que nous obtenions la gloire qu'elle nous promet. Ainsi soit-il.

Prière pour le jour de sainte Ursule.

Il est vrai, Seigneur, que, comme les vierges sont un des plus beaux ornements de l'Église, votre épouse, vous leur promettez un rang distingué au festin de vos noces, mais vous nous assurez que vous ne reconnaissez pour vierges que celles dont la foi est animée par la charité, et qui, bien loin de tirer vanité de l'intégrité de leurs corps, ont soin de la relever par l'humilité du cœur. Il est vrai aussi que vous avez mis dans leurs mains des lampes allumées, en leur communiquant la foi et la charité dans le saint baptême; mais vous savez, Seigneur, qu'elles sont ici-bas dans un continuel danger de voir ces lampes éteintes; accordez-leur donc la grâce de veiller sans cesse sur leur cœur, et de travailler à entretenir le feu de votre amour; que l'incertitude de l'heure de votre arrivée les porte à s'y tenir toujours sur leurs gardes, et à se pourvoir, par avance, de tout ce qui leur est nécessaire pour être admises au céleste banquet : puisque leur faiblesse et les occupations de cette vie ne leur permettent pas de penser à vous sans aucune interrup-

tion, ne permettez pas au moins qu'elles se mettent jamais au lit sans s'être mises auparavant dans l'état auquel elles voudraient être trouvées au moment de la mort; apprenez-leur qu'il n'est plus temps de travailler au salut quand il faut paraître devant vous, et que les mérites des saints ne peuvent alors leur servir de rien, si elles n'ont imité leur sage conduite, en faisant provision de bonnes œuvres; que le désespoir des vierges folles, qui sont rejetées du festin de vos noces pour ne pas s'être trouvées en état d'entrer avec vous, serve à leur éviter ce qui leur a attiré ce malheur, que la crainte de n'être pas connues de vous au terrible jour du jugement, les porte à ne désirer de plaire qu'à vous seul. Qu'elles reconnaissent que la virginité est un de vos dons, qu'elles vous rendent grâces de la leur avoir accordée, et qu'elles vous conjurent d'y joindre les vertus qui la rendent agréable à vos yeux. Entretenez et augmentez vous-même ce feu divin dans leurs cœurs, de sorte que toute leur vie soit comme une lampe ardente et luisante, et qu'elles méritent d'être du nombre des vierges sages que vous admettez à votre table, pour les enivrer des délices éternelles.

Ainsi soit-il.

MÉTHODE

POUR FAIRE L'ORAISON MENTALE.

La prière vocale est d'une nécessité absolue, et elle a de grands avantages. La prière mentale n'est pas d'une aussi grande nécessité, mais elle a de plus grands avantages que la prière vocale.

Il ne suffit donc pas de prier vocalement, il faut encore le faire mentalement. On souhaiterait, dit-on, pouvoir le faire, mais, ajoute-t-on, on ne sait pas le faire; on n'a ni les talents, ni les lumières, ni les connaissances nécessaires pour y réussir; la prière mentale, l'oraison, insiste-t-on, n'est propre qu'aux ministres de l'Eglise, qu'aux âmes religieuses. On se trompe : tout le monde, les personnes les moins instruites, celles même qui ne savent pas lire, peuvent méditer, faire l'oraison avec succès; il n'est besoin pour cela que de s'instruire de la méthode de la faire, on la trouvera ci-après : elle est claire, aisée et à la portée des personnes les moins instruites; celles qui ne savent pas lire pourront se la faire lire deux ou trois fois, et, quelque bornées qu'elles soient, elles réussiront si elles veulent s'en donner la peine, à faire oraison : et, s'y on y réussit, si l'oraison devient un usage plus ordinaire, on verra bientôt un changement sensible parmi les fidèles; l'iniquité disparaîtra peu à peu de dessus la surface de la terre; car enfin, comme nous l'apprend le Roi prophète, elle ne l'a inondée que parce que l'on ne réfléchit pas : or, on le fait par l'oraison mentale, et de là vient sa nécessité, ou du moins son extrême utilité.

L'ORAISON mentale est une élévation et une application de notre esprit et de notre cœur à Dieu, pour lui rendre nos devoirs, lui demander nos besoins, et en devenir meilleur pour sa gloire.

L'oraison mentale est composée de trois parties, savoir : l'entrée ou la préparation, le corps de l'oraison, et la conclusion.

I. — Il y a trois choses à faire dans l'entrée de l'oraison :

1°. Il faut nous mettre en la présence de Dieu par un acte de foi, croyant fermement que Dieu est partout, qu'il est dans le lieu où nous sommes, et dans notre cœur; ce qui nous engage à l'adorer, et à nous tenir avec respect devant sa divine Majesté.

2°. Nous devons nous reconnaître indignes de paraître

devant Dieu à cause de nos péchés, lui en demander pardon par un acte de contrition, et nous unir à notre Seigneur Jésus-Christ pour paraître devant son Père, et le prier en son nom.

3°. Il faut reconnaître que nous sommes de nous-mêmes incapables de faire l'oraison d'une manière utile à notre salut; et l'on doit demander l'assistance du Saint-Esprit pour la bien faire.

II. — Le corps de l'oraison contient trois points :

Dans le premier point, il faut considérer le sujet de l'oraison par rapport à notre Seigneur, faisant attention à ce qu'il a dit, fait ou pensé sur ce sujet, et lui rendre ensuite nos devoirs en adorant ses sentiments, ses paroles, ses actions; les louant, les aimant, et remplissant notre cœur de sentiments de reconnaissance, à quoi l'on peut quelquefois ajouter des actes d'admiration, de joie ou de compassion, selon la nature du sujet; et si l'oraison se faisait sur les perfections de Dieu, ou sur les personnes de la très-sainte Trinité, il faudrait les adorer et leur rendre les autres devoirs de religion.

Dans le second point, il faut considérer le sujet de notre oraison par rapport à nous-mêmes. 1°. Examinons ce que nous devons faire ou éviter pour notre sanctification, et afin de nous porter plus efficacement à embrasser la vertu et fuir le vice, il faut tâcher de convaincre notre esprit de notre devoir, par la considération des motifs et des raisons les plus capables de nous y engager.

2°. Il faut ensuite comparer notre conduite avec nos obligations sur ce sujet, et faire une sérieuse réflexion sur nous-mêmes, pour voir si nous avons été fidèles à notre devoir; et comme cette recherche nous fera reconnaître plusieurs défauts, il faut nous en humilier, et faire des actes de contrition de nos fautes passées, de confusion de notre état présent, et de désir de mieux faire à l'avenir, et produire les autres affections convenables aux considérations que nous aurons faites.

3°. Enfin, à la vue de nos chutes passées et de notre faiblesse présente, il faut recourir à Dieu, et lui demander avec instance la grâce de mieux faire à l'avenir, employant pour l'obtenir, les mérites de notre Seigneur, et l'intercession de la très-sainte Vierge et des saints, etc.

Dans le troisième point, pour coopérer à la grâce que nous venons de demander à Dieu, il faut prendre de

bonnes résolutions, conformes au sujet de notre raison, à notre attrait et à nos besoins : ces résolutions doivent être non seulement générales, mais encore particulières pour le temps et les occasions présentes; elles doivent être efficaces, et nous porter à surmonter les obstables, et à prendre les moyens convenables : il faut enfin qu'elles soient accompagnées de défiance de nous-mêmes, et de confiance en Dieu.

III. — La conclusion de l'oraison comprend trois choses :

1°. Il faut remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites dans l'oraison.

2°. Lui demander pardon des fautes que nous y avons commises.

3°. Le prier de bénir nos résolutions, la journée présente, notre vie et notre mort.

On fait ensuite le bouquet spirituel, qui n'est autre chose que le choix de quelques bonnes pensées, ou de quelques saintes affections qui nous ont le plus touchées dans l'oraison, pour nous en ressouvenir de temps en temps pendant la journée.

On finit en mettant ces résolutions et le fruit de son oraison sous la protection de la très-sainte Vierge, et l'on peut dire pour cet effet : *Sub tuum præsidium confugimus*, etc.

AVIS PRINCIPAUX POUR BIEN FAIRE L'ORAISON,

ET POUR EN TIRER LE FRUIT QUE DIEU DEMANDE.

Il y a certaines choses qu'il faut observer avant l'oraison, d'autres pendant l'oraison, et d'autres après l'oraison.

Avant l'Oraison.

1°. On doit s'y disposer par la fuite du péché et la pureté du cœur, par le recueillement intérieur, extérieur, et par la pure intention de n'y rechercher que la gloire de Dieu et notre avancement dans la vertu.

2°. Il faut préparer le sujet de l'oraison, et, pour cet effet, le lire ou l'écouter attentivement dès le soir, et le repasser le matin dans son esprit : de plus, on doit prévoir particulièrement quels ont été les sentiments, les discours ou les actions du Fils de Dieu par rapport à ce sujet;

quels actes nous ferons pour lui rendre nos devoirs dans le premier point; les considérations, les réflexions, les affections et les demandes qu'on fera pour le second point, et les résolutions qu'il faudra prendre dans le troisième.

Pendant l'Oraison.

1°. Il n'est pas nécessaire de faire dans une même oraison, beaucoup de considérations, ni tous les actes marqués dans la méthode; et lorsqu'on est utilement occupé à faire quelque considération, ou à produire quelque sainte affection, comme de regret de ses péchés, d'amour de Dieu, etc., il ne faut pas quitter sous prétexte de passer à d'autres.

Néanmoins, ce à quoi on doit s'arrêter davantage, ce sont les affections, les demandes et les résolutions, qui sont le principal de l'oraison.

2°. Outre les affections marquées ci-dessus, on en pourrait produire plusieurs autres pendant l'oraison, comme de crainte des jugements de Dieu, d'espérance en sa miséricorde, d'obéissance à sa loi, de zèle pour sa gloire, d'amour du prochain, et de compassion de ses misères spirituelles et temporelles, de mépris des créatures et de soi-même, de condamnation des fausses maximes du monde, de protestation qu'on veut croire de cœur les vérités que l'on médite, etc.

On ne doit pas s'attacher à ne produire les affections, ou à ne faire les demandes et les résolutions, que dans l'ordre prescrit dans la méthode, mais si l'on s'y trouve attiré dès le commencement, ou hors des endroits marqués, il est bon de suivre ces attraits sans différer davantage.

Si l'on se sentait attirer à quelque autre sorte d'oraison, il faudrait le proposer à son directeur, et suivre son avis.

3°. Quoiqu'il arrive dans l'oraison des distractions, des sécheresses, et même des tentations, on ne doit pas pour cela se décourager, ni quitter l'oraison; mais il faut y persévérer, renonçant fidèlement aux distractions, résistant généreusement aux tentations, et souffrant avec patience les ennuis et les sécheresses.

Outre les demandes que l'on fait pour ses propres nécessités, il est bon, à la fin de l'oraison, de prier pour les besoins de l'Eglise, pour ses parents, pour ses amis, etc.

Après l'Oraison.

1°. Il faut avoir le soin de conserver, pendant le jour, les mêmes sentiments qu'on avait pendant l'oraison, de prendre garde de ne les pas perdre, en s'appliquant d'abord, avec trop d'ardeur et d'empressement, aux affaires ou aux autres emplois de sa charge.

2°. Il est bon d'écrire quelquefois ce qui nous a le plus touchées pendant l'oraison, et les résolutions que nous y avons prises, particulièrement pendant les retraites, lorsque le directeur le trouvera à propos; et il sera utile de relire ces choses de temps en temps.

Il faut enfin tâcher, pendant la journée, de rappeler dans son esprit les bonnes résolutions qu'on a prises, et veiller sur les occasions de les mettre en pratique.

ACTES DE LA PRÉPARATION A L'ORAISON.

Acte de foi en la présence de Dieu.

Mon Dieu, je crois fermement que je suis en votre sainte présence, et que vous voyez jusqu'aux plus secrets replis de mon cœur: je ne suis pas digne de paraître devant vous; mais, appuyée sur votre infinie miséricorde, je vous adore de toutes les puissances de mon âme, et vous demande humblement pardon de tous mes péchés.

Invocation du Saint-Esprit.

Esprit-Saint, daignez m'assister de vos grâces et de vos lumières pour bien faire cette oraison. Je sais que je ne suis pas capable d'y former de moi-même une seule bonne pensée: éclairez donc mon esprit, échauffez mon cœur, afin que cette oraison tourne à votre gloire et à mon salut.

Acte de pureté d'intention.

C'est purement pour votre gloire, Seigneur, que j'entreprends de faire cette oraison : je ne m'y propose que l'accomplissement de votre sainte volonté et ma sanctification; je désavoue toutes les négligences et les distractions où je pourrais tomber, faisant une ferme résolution de les éviter autant qu'il me sera possible par le secours de votre grâce.

ACTES D'ACTION DE GRACES APRÈS L'ORAISON.

Acte de remercîment

Je vous remercie, mon Dieu, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre sainte présence, malgré tant de distractions et de lâchetés; et, n'étant pas capable de vous rendre moi-même d'assez dignes actions de grâces, je prie tous les esprits bienheureux de vous en remercier, louer et bénir pour moi, pendant toute l'éternité.

Acte d'offrande.

Mon Dieu, je vous offre toutes les bonnes résolutions que vous m'avez inspirée de prendre; je m'offre à votre souveraine Majesté, afin qu'il vous plaise d'accomplir tous les desseins adorables que vous avez formés pour votre gloire et pour mon salut.

Acte de demande.

Seigneur, je vous demande toutes les grâces qui me sont nécessaires, particulièrement votre sainte crainte, une parfaite charité, la fidélité aux bonnes résolutions, accordez-les-moi, mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, en qui je mets toute ma confiance, afin de pouvoir vous louer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

MÉDITATIONS CHRÉTIENNES

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

Ce serait n'avoir rien fait, que d'avoir insinué la nécessité, l'utilité et la facilité de l'oraison mentale, que d'en avoir tracé la méthode abrégée, si on ne fournissait des sujets pour la faire. On en trouvera ci-après, sur les principales vérités de la religion. Quoique ces sujets d'oraison soient courts et peu recherchés, ils ont paru les plus édifiants et les plus propres à fournir une foule de pensées à l'esprit, de sentiments au cœur, de résolutions à la volonté, et à opérer la conversion de celles qui voudront bien s'en remplir et s'en pénétrer comme il convient. La préparation avant, et l'action de grâce après ces différentes méditations, seront comme ci-devant, pages 438 et 439.

PREMIER JOUR.

DE LA FIN DE L'HOMME.

I. — Dieu vous a mise en ce monde pour le connaître, l'aimer et le servir. Il pouvait ne vous pas créer; mais il ne pou-

vait vous créer pour une autre fin. Vous n'êtes donc pas sur la terre pour y amasser des biens, acquérir de l'honneur ou jouir des plaisirs. De quelque condition que vous soyez, Dieu ne vous a mise en ce monde que pour le servir : le feu n'est pas plus fait pour échauffer, le soleil pour éclairer, que l'homme pour servir Dieu. Votre cœur, qui ne peut trouver de repos qu'en Dieu, vous dit qu'il est fait pour lui; si Dieu ne fait votre souverain bonheur, il fera votre souverain malheur. Quel parti voulez-vous prendre?

II. — Il est donc vrai que Dieu ne vous a créée que pour le servir. L'avez-vous fait? Et, au lieu de servir votre Dieu, n'avez-vous point servi son ennemi? Vous chasseriez de votre maison un domestique qui ne vous servirait pas, et vous ne voudriez payer un ouvrier qui aurait travaillé pour votre ennemi : pouvez-vous espérer que Dieu vous donne son paradis, à vous qui n'avez fait autre chose que l'offenser, à vous qui n'aurez servi d'autre maître que le démon. Pleurez le passé, et faites mieux à l'avenir.

III. — Dieu vous a donné un corps et une âme que vous ne devez employer qu'à son service. L'avez-vous fait? A quoi avez-vous employé vos yeux, vos oreilles, votre langue et vos mains, votre mémoire et votre vo-

lonté? De combien de péchés ont-ils été l'instrument? Quel usage avez-vous fait des créatures que Dieu a mises entre vos mains? Combien de fois vous en êtes-vous servie pour offenser votre Créateur? C'est de quoi je vous demande pardon, ô mon Dieu! Je suis résolu de vous servir, et je ne veux plus vivre que pour vous dans le temps et dans l'éternité.

SECOND JOUR.

DU SOIN DU SALUT.

I. — De toutes les affaires du monde, il n'en est point de si importantes que votre salut. Dieu y a pensé de toute éternité. Il a envoyé son Fils sur la terre pour y travailler. Ce Fils adorable a passé trente-trois ans à prier, jeûner et souffrir tous les maux imaginables, jusqu'à mourir sur une croix pour la terminer. Les anges gardiens s'y appliquent sans cesse. D'où vient donc que vous y pensez si peu?

II. — Du succès de cette affaire dépend votre éternité. Si vous y réussissez, quel bonheur! si vous la manquez, vous êtes perdue pour jamais. Peu importe que vous soyez riche ou pauvre, honorée ou méprisée; peu importe que vous réussissiez dans les affaires du monde, même les plus importantes; mais il importe infiniment que vous vous sauviez.

De quoi vous serviront les honneurs, les plaisirs et les biens de la terre, les eussiez-vous tous? Si vous perdez votre âme, pourrez-vous jamais vous consoler de cette perte?

III. — Mais qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour vous sauver? Vous pensez à faire profiter votre argent, à cultiver vos terres; vous travaillez jour et nuit pour les affaires et le bien du monde, et vous n'avez jamais un moment pour travailler à votre salut. Quel étrange aveuglement! Priez Dieu de vous éclairer et de ne permettre pas que vous vous damniez. Prenez une bonne résolution de vous sauver, quoi qu'il en coûte. Faites, pour le salut de votre âme, ce que vous faites pour la santé de votre corps. Ce corps, que vous entretenez avec tant de soin, sera mangé des vers, pendant que votre âme brûlera peut-être dans les enfers.

TROISIÈME JOUR.

DE LA SAINTETÉ DU CHRÉTIEN.

I. — Une chrétienne doit être sainte pour remplir son nom et pour vivre selon sa profession. Par le baptême, vous êtes devenue l'enfant de Dieu, la sœur et le membre de Jésus-Christ, le temple du Saint-Esprit. L'Eglise, en vous baptisant, a destiné au service de Dieu vos yeux et vos oreilles,

votre langue et tous vos sens, votre corps et votre âme ; et Dieu vous a consacrée comme son sanctuaire, par l'impression de son image et par l'onction de sa grâce. On vous a couverte d'une robe blanche, symbole d'innocence, mais en quel état la présenterez-vous à Dieu?

II. — Vous êtes tellement à Dieu, que vous ne pouvez disposer de la moindre partie de vous-même pour des actions profanes, sans lui faire une injure sensible et sacrilége. A quoi avez-vous employé vos yeux, votre langue, vos mains, votre corps et votre âme? Que d'injures, que de sacriléges! Au lieu d'être entièrement à Dieu, n'avez-vous point été son ennemie? et, d'enfant de Dieu, n'êtes-vous point devenue l'esclave du démon? Il n'est que trop vrai, ô mon Dieu! et je vous en demande pardon de tout mon cœur.

III. — Être chrétienne, c'est croire tout ce que la foi nous enseigne, et vivre comme Jésus-Christ a vécu. Le faites-vous? Croyez-vous que Dieu vous voit partout, qu'il y a un enfer, etc.? Vivez-vous comme Jésus-Christ? Dans votre baptême, vous avez renoncé à Satan; mais n'en pratiquez-vous point les maximes? vous avez renoncé au monde, mais n'en aimez-vous point les vanités? vous avez renoncé à la chair, mais

n'en faites-vous pas les œuvres? Changez de nom, ou changez de vie. Renoncez au péché pour vivre à la grâce; et, pour bien commencer, renouvelez ces belles promesses que vous fîtes dans votre baptême.

QUATRIÈME JOUR.

DE L'ORAISON MENTALE.

I. — Il est très-difficile de vous sauver et de remplir les devoirs d'une chrétienne sans la méditation; car, pour s'acquitter de ses devoirs, il faut les connaître et avoir la grâce de les accomplir; à quoi l'oraison est absolument nécessaire. La terre est remplie de misères, dit le Saint-Esprit, parce qu'on ne réfléchit point sur soi ni sur les vérités éternelles. Pourrait-on commettre le péché; et, l'ayant commis, le pourrait-on garder dans le cœur, si on en méditait l'énormité et les suites? Quelque méchantes que soient vos habitudes, vous en serez bientôt délivrées, si vous faites l'oraison mentale tous les jours.

II. — L'oraison est un souverain remède contre les tentations du démon, et la source des plus grandes grâces que Dieu a faites aux saints. Elle apaise la colère de Dieu, et obtient tout ce qu'elle demande. Vous n'avez point de dévotion, dites-vous, ni d'amour de Dieu, recourez à l'oraison, et vous

en serez bientôt enflammée, comme David et les autres saints l'ont éprouvé.

III. — Faire l'oraison, c'est s'entretenir avec Dieu; faire sur la terre ce que font les anges dans le ciel, quoi de plus doux! Faire l'oraison, c'est penser aux moyens d'arriver au ciel : quoi de plus nécessaire! c'est penser à ce qu'on a fait et à ce qu'on doit faire pour son Dieu : quoi de plus important! Pour la faire utilement, retirez-vous du bruit; et puis, en la présence de Dieu, repassez ces vérités éternelles, sans vous décourager par les distractions. N'y plaignez pas un quart d'heure chaque jour, quelques affaires que vous ayez : vous en donnez tant à vos plaisirs! Je vous remercie, ô mon Dieu! de m'avoir donné un moyen si aisé d'apaiser votre colère et d'obtenir vos grâces. Je fais résolution de le pratiquer tous les jours de ma vie.

CINQUIÈME JOUR.

DU PÉCHÉ MORTEL.

I. — Le péché mortel est le plus grand mal et le plus funeste malheur qui puisse jamais vous arriver. Vous craignez la peste, la famine, les maladies et la pauvreté; vous pouvez pourtant vous sauver avec ces maux; mais vous ne vous sauverez jamais avec un péché mortel. Les foudres du ciel, l'enfer

même ne sont pas à craindre comme le péché, puisque le péché seul est la cause de tous les maux qui vous arrivent : vous feriez mieux de pleurer vos péchés. Cessez de mal faire, et Dieu cessera de vous punir.

II. — Que faites-vous en péchant ? Vous offensez une majesté infinie, vous renouvelez autant qu'il est en vous la passion de Jésus-Christ, vous perdez le paradis et la grâce de Dieu ; vous marquez votre place dans l'enfer, vous contristez les anges et les saints ; vous perdez un Dieu, c'est tout dire, et vous le perdez pour un plaisir d'un moment. O mon Dieu ! qu'ai-je fait, puisque je vous ai si souvent offensé ? Je suis inconsolable à la mort d'un ami, à un affront, à une perte de bien : j'ai donné la mort à mon âme, j'ai perdu le paradis, j'ai perdu mon Dieu, et je ris ! Comment la terre me souffre-t-elle ? comment l'enfer ne me dévore-t-il pas toute vivante ?

III. — J'ai péché tous les jours ; et, en péchant, j'ai outragé un Dieu qui ne m'a fait jamais que du bien, un Dieu qui m'a créée, rachetée et conservée sans avoir besoin de moi ; je l'ai offensé ! Ma vie sera-t-elle assez longue pour vous en demander pardon, et mes yeux pourront-ils jamais verser assez de larmes ? Malheur au jour où je vous ai offensé ! Plutôt mourir que d'y re-

tourner! que je perde la vie, plutôt que de perdre votre grâce!

SIXIÈME JOUR.

DU PÉCHÉ VÉNIEL.

I. — Le péché véniel, quelque petit qu'il vous paraisse, est un si grand mal, qu'il vaudrait mieux souffrir tous les maux du monde que d'en commettre un seul. La ruine de tout l'univers, la destruction des cieux, la mort de tous les hommes, l'annihilation de tous les bienheureux, tous les tourments mêmes de l'enfer, séparés des crimes dont ils sont la peine, sont un moindre mal que le plus petit péché véniel. Tous ces maux ne regardent que la créature. Croyez-vous ces vérités? pourquoi donc commettre ce péché avec tant de facilité?

II. — Que faites-vous en commettant un péché véniel, un mensonge? Vous offensez un Dieu infiniment grand, infiniment aimable, à qui vous devez tout. Vous le déshonorez plus que vous ne l'honorez par toutes vos bonnes œuvres; vous faites plus de mal que vous ne ferez de bien en toute votre vie. Vous ne crucifiez pas Jésus-Christ, mais vous l'attristez, vous diminuez les empressements d'amour qu'il a pour vous. Vous privez votre âme de beaucoup de grâces, et vous obligez Dieu de vous punir en ce monde par des afflictions, et en l'autre par les flam-

mes dévorantes du purgatoire. Ne dites donc plus que le péché véniel est peu de chose.

III. — Mais, ô mon Dieu ! comment pourrai-je me consoler d'un si grand nombre que j'en ai commis ? Comment réparerai-je les offenses que j'ai faites à une si grande Majesté, les outrages que j'ai faits à Jésus-Christ ? Je ne voudrais pas offenser un ami, ni cracher sur les habits de mon prince, et comment vous ai-je traité, ô Dieu de majesté, ô adorable Jésus, le roi de tout l'univers ? Je me jette à vos pieds, brisez mon cœur de douleur, et ne permettez plus que je vous offense.

SEPTIÈME JOUR.

DE LA CONTRITION.

I. — Vous ne sortirez jamais de l'état funeste où vous engage le péché, vous ne recouvrerez jamais la grâce de Dieu sans la contrition. C'est par elle que David, Magdeleine, saint Pierre, et tous les autres pécheurs qui sont en paradis, ont obtenu leur pardon : vous ne l'aurez jamais autrement ; et si vous ne pleurez vos péchés en ce monde, vous les pleurerez éternellement en l'autre. Le péché vous rend l'esclave du démon ; mais sans la contrition, vous ne sortirez jamais de son esclavage. Quel bonheur d'en pouvoir sortir si aisément ! et quoi de plus juste que d'être marrie d'avoir offensé Dieu.

II. — Toute contrition ne suffit pas. Il faut détester tous ses péchés de tout son cœur, et plus que tous les maux du monde, non-seulement à cause d'un Dieu juste, mais encore d'un Dieu bon et aimable. Examinez-vous là-dessus. Avez-vous détesté tous vos péchés ? En détestant l'avarice, n'avez-vous pas aimé l'impureté? Les avez-vous détestés plus que tous les autres maux du monde? Une petite perte ne vous a-t-elle pas plus affligée que les plus gros péchés? Votre cœur n'a-t-il pas démenti cet acte de contrition qu'a proféré votre langue? et n'auriez-vous pas toujours aimé votre péché, s'il n'y avait point eu d'enfer à craindre ni de paradis à espérer?

III. — La contrition doit être suivie d'un bon propos de ne plus offenser Dieu, et d'en fuir les occasions. L'avez-vous jamais eu, et d'où viennent tant de rechutes? Sans ce propos, la contrition est fausse, la confession sacrilége. Que de sacriléges, ô mon Dieu ! N'auriez-vous pas même été marrie de ne plus retourner dans ce péché que vous disiez détester? Faites, mon Dieu, que je déteste mes péchés comme je le dois, et que j'y renonce pour toujours.

HUITIÈME JOUR.

DE LA CONFESSION.

I. — Dieu a toujours exigé des pécheurs

la confession de bouche, avant de leur accorder le pardon de leurs crimes. Une bonne confession nous procure le pardon de nos péchés, quelque grands et nombreux qu'ils soient; et tout l'enfer ne peut tenir en sa puissance une âme qui fait une bonne confession. Elle rend à nos âmes la vie et la beauté, la paix et le repos que le péché leur avait ôtés; elle nous ferme l'enfer et nous ouvre le paradis; elle nous rétablit dans le droit d'appeler Dieu notre Père, et nous fortifie contre les tentations de nos ennemis. Pourquoi donc craignez-vous d'approcher de ce tribunal de grâce et de consolation, où vos péchés sont tellement effacés, qu'ils ne vous seront jamais reprochés? Pourquoi demeurer si longtemps dans l'inimitié de Dieu et dans la puissance de l'enfer?

II. — La confession doit être entière. N'avez-vous point laissé de péché mortel faute d'examen ou par honte? N'en avez-vous point diminué le nombre et caché l'espèce? Combien de fois ce malheur vous est-il arrivé? peut-être toute la vie. Que de sacriléges! Demandez-en pardon à Dieu, et réparez ces maux par une bonne confession générale. Il faut avoir honte de faire le péché, mais non de le confesser.

III. — La confession doit être suivie de satisfaction et changement de vie. Comment

avez-vous fait vos pénitences? ô Dieu! que de négligences! En quoi avez-vous changé de vie? et, après plusieurs années de confession, n'êtes-vous pas aussi indévote, médisante, envieuse, impudique ou débauchée? peut-être l'êtes-vous davantage. Eh! mon Dieu! quelles confessions sont donc les vôtres! Pleurez le passé et faites mieux à l'avenir.

NEUVIÈME JOUR.

DE LA SAINTE COMMUNION.

I. — De tous les sacrements, il n'en est point qui produise dans les âmes tant et de si admirables effets que la sainte Eucharistie. Si Jésus-Christ, pendant sa vie mortelle, chassa des démons par sa parole; s'il rendit la vue aux aveugles, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades, la vie aux morts, par l'attouchement de sa robe ou de sa main; si par sa visite il remplit de grâces la maison de sainte Elisabeth, de Zachée et de sainte Marthe, que de biens ne fera-t-il pas à ceux qui le recevront dans leur bouche et le garderont dans leur poitrine? Je vous adore, ô divin Jésus! dans le saint sacrement, et je vous remercie du trésor de grâces que vous m'y avez laissé.

II. — Une seule communion suffit pour faire une sainte; mais êtes-vous sainte après

tant de communions? Il faut s'en approcher avec une grande pureté de corps et d'âme, avec un désir ardent de s'unir à Jésus-Christ, avec une humilité profonde et une tendre dévotion. L'avez-vous fait? Peut-être jamais. N'avez-vous point communié la rancune ou le péché dans le cœur, par vanité, par coutume? Si cela est, tremblez et faites pénitence.

III. — Après la communion, vous devez adorer et remercier notre Seigneur Jésus-Christ avec les anges, vous offrir tout à lui, demander la sainte bénédiction. L'avez-vous fait? Peut-être n'y avez-vous pas pensé. Vous devez conserver ce précieux trésor avec plus de soin que la prunelle de vos yeux, et passer dans la prière, lecture et bonnes œuvres, le jour de votre communion. L'avez-vous fait? Non; je vous en demande pardon, ô doux Jésus! et vous promets de mieux faire.

DIXIÈME JOUR.

DE L'IMITATION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I. — Le principal fruit que vous devez tirer de la communion, c'est de mener une vie conforme à celle de Jésus-Christ; sans quoi vous ne méritez pas même le nom de chrétienne, et ne pouvez espérer d'arriver au ciel. Adam s'est perdu en voulant être semblable à Dieu, et vous ne vous sauverez jamais,

qu'en devenant semblable à Jésus-Christ; il est le chef des prédestinés, et c'est être réprouvé que de ne pas lui ressembler. Quel honneur de pouvoir imiter un Dieu! Mais l'imitez-vous? Y avez-vous jamais pensé?

II. — Jésus-Christ priait les jours et les nuits entières, et vous ne pouvez prier quelques moments. Il était pauvre, et vous êtes riche. Il était humble et doux, et vous êtes superbe et colère. Il souffrait tout, et vous ne voulez rien souffrir. Il a pardonné et aimé ses ennemis, et vous leur souhaitez du mal. Il a été haï et méprisé, et vous voulez être aimée et honorée. Il a été couronné d'opprobres, et vous voulez être couronnée de gloire. Il est monté au ciel par la douleur, et vous voulez y monter par le plaisir. Est-ce là ce qui s'appelle imiter Jésus-Christ?

III. — On étudie avec soin les manières et les modes du monde, on imite jusqu'aux défauts des personnes à qui l'on veut plaire: et pourquoi n'étudiez-vous pas les manières de Jésus-Christ? pourquoi n'imitez-vous pas ses vertus? Que direz-vous au jour du jugement, quand on opposera sa vie à la vôtre, son humilité à votre orgueil, sa patience à votre colère, ses souffrances à vos sensualités, sa dévotion à votre impiété? O divin Jésus! épargnez-moi cette confusion, et faites-moi la grâce de vous imiter dans la

pratique de vos vertus. Telle est ma résolution.

ONZIÈME JOUR.

DE LA MORT.

I. — Vous mourrez, et vous ne mourrez qu'une fois; c'est un arrêt de la justice de Dieu. La mort terrasse les rois et les peuples, les saints et les pécheurs. Quand et comment mourrez-vous? C'est incertain. Sera-ce aujourd'hui? sera-ce demain? Peut-être. Que serait-ce de vous, si c'était aujourd'hui? Sera-ce en état de grâce ou de péché? sera-ce pour aimer Dieu dans le paradis ou le haïr dans les enfers? Je n'en sais rien. Terrible incertitude, qui a fait trembler ceux qui avaient passé des trente et soixante ans dans la pénitence, comme saint Hilarion? Et combien doivent trembler les pécheurs et les mondains qui ne font qu'offenser Dieu, et prendre leurs plaisirs!

II. — Vous penserez alors au temps perdu, aux grâces méprisées, aux péchés commis; et ce souvenir vous jettera peut-être dans le désespoir. Vous quitterez pour jamais parents, amis, biens, honneurs et plaisirs. Il ne vous restera qu'un horrible sépulcre où vos péchés vous suivront: ce corps, ce visage et ces mains que vous adorez seront mangés des vers, et votre âme s'en ira dans la

maison de son éternité. Sera-t-elle heureuse ou malheureuse? Y pensez-vous! O mon Dieu! que sera-ce de moi?

III. — Que voudriez-vous avoir fait à ce moment d'où dépend votre éternité? Bien loin de vous réjouir des biens que vous aurez acquis, des vanités et des plaisirs que vous aurez aimés, vous en serez accablée de douleur, voyant que vous n'avez rien fait pour l'éternité. Travaillez-y donc. Vous voudriez avoir pratiqué la dévotion, la mortification, la retraite, etc. Faites-le donc à présent. On meurt comme on a vécu; et de cent mille qui ont mal vécu, à peine s'en trouve-t-il un qui fasse une bonne mort.

DOUZIÈME JOUR.

DU JUGEMENT.

I. — La mort est terrible, il est vrai; mais combien plus terrible sera-t-il de paraître devant un juge infiniment puissant, à qui rien ne peut être caché; infiniment éclairé, à qui rien ne peut résister; infiniment sévère, que rien ne peut apaiser qu'une bonne vie? Job et David, saint Augustin et saint Jérôme, ces grands pénitents n'y pensaient qu'en tremblant. Saint Paul y pense, et châtie son corps. Et vous, y pensez-vous? La vie que vous menez est-elle capable de

vous rendre ce juge propice? Ne vivez-vous point comme si vous ne deviez jamais être jugée? Malheur à vous!

II. — Vous faites maintenant ce que vous voulez : viendra un jour où Dieu fera ce qu'il voudra. Il mettra devant vos yeux toutes vos pensées de haine, d'envie, de jalousie; vos paroles de vanité, d'impureté, mensonges, flatteries, malédictions, médisances; toutes vos actions mauvaises de la jeunesse et de la vieillesse. Vous verrez alors ce que vous n'avez pas voulu voir, la majesté d'un Dieu que vous avez offensé, les pauvres que vous avez rebutés! les créatures dont vous aurez abusé, les grâces méprisées, les sacrements profanés, le temps perdu, ces jeûnes mal faits, ces fêtes mal passées, ces messes mal entendues, ces confessions sans bon propos, ces communions sans dévotion; tous ces péchés honteux, que vous avez cachés avec tant de soin, paraîtront aux yeux de tout l'univers. Que direz-vous? que deviendrez-vous? Vous grincerez des dents et vous sécherez de dépit.

III. — Serez-vous à la droite avec les anges, ou à la gauche avec les démons? Serez-vous appelée à la gloire, ou reléguée dans les enfers? Oh! la terrible demeure! Pensez-y, car la sentence sera exécutée sans appel et sans délai. Faites-moi la grâce, ô mon

Dieu! d'être de ce petit nombre, à qui vous donnerez votre dernière bénédiction.

TREIZIÈME JOUR.

DE L'ENFER.

I. — L'enfer est une prison où les démons et les damnés seront éternellement tourmentés. C'est une terre de ténèbres et de misères, où l'on passe de l'ardeur du feu au froid de la neige, où les corps, en tous leurs sens, et les âmes, en toutes leurs puissances, souffriront les maux les plus inimaginables. Les yeux y seront affligés par des ténèbres affreuses et la vue des démons, les oreilles par des hurlements effroyables, l'odorat par une puanteur insupportable, le goût par une faim et une soif enragées. Tout le corps sera embrasé d'un feu dévorant, et chaque partie souffrira à proportion qu'elle aura participé au crime. Le croyez-vous, sensuelle, qui ne pensez qu'à contenter vos sens?

II. — Quelque affreux que soit ce lieu de tourments, un démon y ferait ses délices, si après cent millions de siècles, il était assuré de voir Dieu. Mais, ô tourments inconcevables! jamais il ne le verra. J'ai perdu Dieu, dit-il, je l'ai perdu pour jamais! et, en le perdant, j'ai tout perdu! j'ai perdu ce beau paradis où il règne. Jamais je ne verrai Jésus-Christ, ni la sainte Vierge, ni les anges,

ni les saints : malheur à moi ! Que les démons me déchirent, que ce feu me dévore, que ce Dieu perdu m'anéantisse. Mais, ô désespoir ! cela ne m'arrivera jamais.

III. — J'ai perdu Dieu, j'ai perdu le paradis, et je l'ai perdu pour le plaisir d'un moment ! Si j'avais assisté les pauvres, évité les danses, cajoleries, mauvaises compagnies; si j'avais fréquenté les sacrements, confessé mes péchés, mortifié mon corps, comme tant d'autres, je serais en paradis, et me voici dans l'enfer : jamais je n'en sortirai ; je brûlerai toujours sans mourir, je souffrirai toujours sans effacer mon péché. O maudit péché ! ô cruelle éternité ! combien y en a-t-il qui ne l'ont pas si bien mérité que moi ?

QUATORZIÈME JOUR.

DU PARADIS.

I. — Cette vie est une vallée de larmes, de misères et d'inquiétudes, mais le paradis est un lieu où l'on jouit de toutes sortes de biens et de plaisirs, d'honneurs et de gloire dans l'âme et dans le corps, sans crainte d'en être privé, ou d'y ressentir jamais la moindre incommodité. Le corps y sera glorieux ; il verra les anges, la sainte Vierge, Jésus-Christ même. On y voit et on y aime Dieu : c'est tout dire. O mon Dieu ! aurai-je le bonheur de

vous voir et de vous posséder, et quand sera-ce?

II. — Ce bonheur est si grand, que les saints qui en jouissent l'ont acheté au prix de leur sang, et des plus cruels supplices que les tyrans ont pu inventer contre eux, comme saint Barthélemy, saint Laurent, saint Jacques l'Intercis, sainte Agnès, sainte Agathe, etc. Les autres en ont payé des cinquante et soixante années de pénitence très-austère; les autres ont quitté biens, honneurs et plaisirs, pour souffrir la faim, les prisons et toutes sortes de maux : et tous ces saints disent encore qu'on le leur a donné pour rien : et vous, que voulez-vous donner? que voulez-vous faire pour l'avoir?

III. — Pour le posséder, il faut porter sa croix et suivre Jésus-Christ, comme l'ont fait tous les saints. Le faites-vous? Et saint Paul nous dit que ni les fornicateurs, ni les adultères, ni ceux qui souillent leurs corps par d'autres impuretés, ni les avares, ni les larrons, ni les intempérants, ni les médisants, ni ceux qui vivent dans la colère, l'inimitié ou l'envie, n'entreront jamais dans le royaume des cieux. Faites votre compte là-dessus. Le chemin du paradis est étroit et parsemé d'épines : quittez donc vos méchantes habitudes; faites pénitence, fréquentez les sacrements; aimez Dieu sur la terre, et vous l'aimerez dans le paradis.

QUINZIÈME JOUR.

DE L'AMOUR DE DIEU.

I. — Dieu vous a créée et vous conserve afin que vous l'aimiez : il vous l'ordonne, et vous menace du feu de sa colère, si vous ne brûlez du feu de son amour. Il vous a fait des biens infinis, et vous prépare un paradis. Aimer Dieu, c'est votre principale affaire. Sans cet amour, les plus grandes vertus, les miracles seront sans récompense. Qui suis-je, ô Seigneur! que vous m'ordonniez de vous aimer? C'est trop que vous me le permettiez. Faites donc que je vous aime, ô bonté et beauté éternelle! C'est bien trop tard; mais encore vaut-il mieux tard que jamais.

II. — Il faut aimer Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces; c'est-à-dire, que vous ne devez désirer que lui, ne vivre et ne travailler que pour lui : et comme il n'est rien au monde qui lui soit comparable, il n'est rien aussi qu'on ne doive faire, laisser ou souffrir, pour conserver son amour; vous devez le préférer à toutes les choses du monde, même les plus utiles, précieuses et nécessaires. Mais ne lui avez-vous point préféré de viles créatures ? L'aimez-vous plus que vos parents et vos amis? Etes-vous prête à perdre tout avec

la vie, plutôt que de perdre son amitié? Hélas! combien de fois l'avez-vous abandonné pour plaire à la créature, pour un point d'honneur, un petit intérêt, un plaisir d'un moment!

III. — Votre amour doit être pur. N'aimez-vous que Dieu? Votre cœur est trop petit pour être partagé. L'amour doit être constant jusqu'à la mort, dans les afflictions comme dans les consolations. Le vôtre est-il tel? Quand on aime quelqu'un, on pense souvent à lui, on parle de lui, on tâche de lui plaire, on souffre tout pour lui, et on évite tout ce qui peut lui déplaire. Vous comportez-vous ainsi envers Dieu? Demandez-lui-en pardon, et faites mieux à l'avenir.

SEIZIÈME JOUR.

DE L'AMOUR DU PROCHAIN.

I. — Quand on aime sincèrement quelqu'un, on aime son image, ses amis et ce qui lui appartient, par la complaisance qu'on a pour lui. Ne dites donc pas que vous aimez Dieu, si vous n'aimez pas votre prochain, qui est son image, son ami et l'ouvrage de ses mains. On ne peut aimer Dieu sans aimer le prochain; et qui dit qu'il aime Dieu n'aimant pas son prochain, est un menteur, dit saint Jean; car n'aimant pas son frère qu'il voit, il ne peut aimer Dieu qu'il ne

voit pas. Sans cet amour, les martyrs, avec toutes les bonnes œuvres, sont abominables devant Dieu. Y avez-vous jamais pensé?

II. — Mon commandement, dit Jésus-Christ, est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Or, il vous a aimée le premier, quoique très-indigne de son amour par vos péchés, et il vous a aimée jusqu'à donner sa vie sur une croix, sans avoir besoin de vous, et sans espérance de retour. Il vous a secourue dans vos besoins, s'appauvrissant pour vous enrichir; il vous a instruite et corrigée, il a excusé vos fautes et prié pour vous, lors même que vous le faisiez mourir par les mains des Juifs. Mais qu'il s'en faut de beaucoup que vous en usiez de même envers votre prochain!

III. — La charité, dit saint Paul, est patiente et pleine de douceur, même quand on l'offense; elle n'est ni envieuse, ni ambitieuse, ni intéressée; elle ne soupçonne, ni juge, ni parle mal de personne; elle se réjouit du bien et s'attriste du mal qui arrive. Votre charité a-t-elle ces qualités? Hélas! qu'il s'en manque! Priez donc notre Seigneur Jésus-Christ d'en enflammer votre cœur, et faites résolution d'en pratiquer les actes.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

DE L'AMOUR DES ENNEMIS.

I. — Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient ; voilà le grand commandement que vous fait Jésus-Christ, votre Dieu et votre Juge, de qui dépend votre éternité. Il ne suffit donc pas d'aimer vos amis, les païens le font ; il faut aimer vos ennemis, et ce n'est pas assez de ne leur vouloir point de mal et de les laisser tels qu'ils sont; il faut leur vouloir et faire du bien, et prier pour eux, sans quoi vous n'entrerez jamais dans le ciel. Terribles vérités ! y avez-vous jamais bien pensé?

II. — Votre propre intérêt vous engage à aimer vos ennemis, et à pardonner les injures. Pardonnez, dit Jésus-Christ, et on vous pardonnera ; oubliez les outrages que vous avez reçus, et on oubliera les crimes que vous avez commis. Que d'austérités ont pratiquées les saints pour se rendre Dieu propice ! Vous le ferez efficacement en sacrifiant aux pieds des autels tous vos ressentiments; vous recevrez la grâce de Jésus-Christ, et vous deviendrez semblable à Dieu, qui fait du bien à ceux qui l'offensent.

III. — Ne dites pas qu'il est impossible ;

Laban, encore idolâtre, l'a fait; Joseph et David l'ont fait, pouvant se venger de leurs ennemis. Jésus-Christ a prié pour ses bourreaux; tous les martyrs et autres saints en ont fait de même. Je passerais pour un lâche, dites-vous : tous les saints, Jésus-Christ et Dieu même, qui met sa gloire à pardonner, sont donc des lâches ? O impiété ! ô blasphème ! Mais il m'a trop offensée. Et vous, qu'avez-vous fait à Dieu, depuis que vous le connaissez? Que de péchés ! que d'offenses ! sans avoir jamais reçu de lui le moindre déplaisir. Pardonnez, et on vous pardonnera.

DIX-HUITIÈME JOUR.

DU BON EXEMPLE.

I. — Le bon exemple est un des principaux devoirs que la charité nous impose envers le prochain : Jésus-Christ l'a tellement à cœur, qu'il donne sa malédiction à qui le scandalisera. Par le mauvais exemple, vous rendez inutile sa vie et tous ses mérites; vous faites la guerre à Jésus-Christ : comme l'Antechrist, vous perdez les âmes qu'il est venu sauver, et vous devenez le suppôt de l'enfer, le ministre de Satan, l'ennemi du genre humain, et vous contribuez plus à la damnation des âmes que tous les démons ensemble. Mais que vous a fait Jésus-Christ, pour le

persécuter si cruellement, et que vous ont fait ces âmes pour les perdre? Si vous voulez vous damner, damnez-vous toute seule.

II. — On donne mauvais exemple par des actions ou des paroles déréglées. N'en avez-vous point dit, ou contre la religion, en vous raillant de la dévotion et des choses saintes; ou contre la charité, en conseillant le mal ou en détournant du bien; ou contre la pureté, paroles à double sens, chansons d'amour? Comment vous tenez-vous dans les églises, dans la maison, dans la rue? La modestie vous suit-elle partout? n'avez-vous sollicité personne au mal? ne l'avez-vous point fait en présence d'autrui? Si cela est, malheur à vous! il vaudrait mieux qu'on vous eût jetée, avec une pierre au cou, dans la mer.

III. — Que répondrez-vous à Jésus-Christ, qui vous demandera ces âmes que vous avez perdues? que lui rendrez-vous en échange? Que répondrez-vous à ces âmes perdues, qui, au jour du jugement, vous accuseront de leur damnation, et vous demanderont le paradis que vous leur avez ravi par vos mauvais discours et vos mauvais exemples? Gémissez le reste de vos jours; et, par une vie chrétienne, gagnez autant d'âmes à Jésus-Christ que vous lui en avez ravi.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

DE LA CHASTETÉ.

I. — La chasteté est une vertu honorée de Dieu et des hommes, et couronnée d'une gloire singulière dans le ciel. Cette vertu nous rend semblables aux anges qui se plaisent avec les âmes chastes; elle nous procure les bonnes grâces de Marie, la reine des vierges, et l'amitié de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, pour témoigner l'estime qu'il faisait de cette vertu, a voulu naître d'une mère vierge, avoir un père et un précurseur vierge, et n'a jamais permis que ses ennemis l'aient pu blâmer du vice contraire. Que de faveurs ne fit-il pas à saint Jean, à cause de sa chasteté ! Cette vertu nous garantit de mille infamies et malheurs, qui accablent en ce monde et en l'autre ceux qui tombent dans l'impureté.

II. — Vous respectez les choses saintes, vous n'oseriez jeter un ciboire dans l'ordure, ni commettre une infamie sur un autel : les châtiments dont la justice divine et humaine punit ces profanations vous arrêteraient; or, vous devez beaucoup plus respecter vos corps, qui sont les temples du Saint-Esprit et les membres de Jésus-Christ, consacrés par les onctions dn baptême et de la confirmation, et par la réception de la sainte Eu-

charistie. On condamne au feu ceux qui profanent les calices ; que vous fera-t-on donc si par l'impureté vous souillez votre corps ?

III. — Voyez si le démon ne vous a point fait consentir à quelque impureté ; tremblez, faites pénitence, et prenez une ferme résolution de souffrir jusqu'à la mort plutôt que d'y retomber. Fuyez les mauvais regards sur vous et sur autrui, mauvaises lectures, mauvais discours, et toute familiarité avec différents sexes. Fuyez le monde, la vanité et l'oisiveté ; priez, mortifiez votre chair, et fréquentez les sacrements. De cette sorte, vous conserverez votre pureté, et serez reçue au banquet des noces de l'Agneau, où vous chanterez le cantique nouveau.

VINGTIÈME JOUR.

DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

I. — Le souvenir de la présence de Dieu est un des principaux moyens pour conserver sa pureté. Car, enfin, comment faire en la présence d'un Dieu, d'une majesté infinie, ce qu'on n'oserait faire devant un honnête homme ! Mais pourquoi craindre tant les yeux du monde, et si peu craindre les yeux de Dieu ? on a beau fuir la vue des hommes, on trouve Dieu partout. Cette pensée d'un Dieu présent retira du bourbier la pécheresse Thaïs, et retint le chaste Joseph et la chaste

Susanne : peut-être aura-t-elle autant de pouvoir sur vous !

II. — On dérobe facilement la connaissance de ses crimes aux hommes, aux confesseurs et aux juges de la terre, mais il est impossible de la dérober aux yeux de Dieu : ils pénètrent et éclairent les obscurités les plus sombres. Vous êtes seule dans un lit, dans une maison, dans une grange, dans une forêt : le démon, pour vous faire tomber dans le péché, vous dit que personne ne vous verra ; il vous trompe, ne vous y fiez pas. Dieu vous voit plus clairement au milieu des plus épaisses ténèbres, que vous ne voyez en plein midi ; il est autour et au-dedans de vous ; il voit vos pensées et vos désirs, vos regards et vos gestes. Adorez souvent cette divine présence, et demandez-lui très-humblement pardon du mépris que vous en avez fait.

III. — Dieu est au-dedans de vous, et qu'y voit-il ? Toutes ces abominations que vous cachez avec tant de soin ; quelle serait votre confusion s'il les faisait paraître aux yeux du monde ! Viendra un jour où il le fera. Marchez donc en la présence de Dieu, et vous ne l'offenserez pas. Souvenez-vous-en dans le lit, le matin en vous habillant, le soir en vous couchant, tout le jour en travaillant, et vous arriverez bientôt à la perfection.

VINGT-UNIÈME JOUR.

DE L'EMPLOI DU TEMPS.

I. — Le bon emploi du temps est encore un très-bon moyen pour conserver le trésor de la pureté, infiniment plus précieux que tous les biens du monde. Le démon ne trouve point de porte pour entrer chez celle qui est toujours utilement occupée. L'oisiveté est la mère de tous les vices, et surtout de l'impureté; peut-être ne l'avez-vous que trop expérimenté.

II. — La vie est courte, et le temps est si précieux, qu'il n'est point de moment qui n'ait coûté le sang de Jésus-Christ, et qui ne vous puisse procurer un bonheur éternel. Il est si précieux, qu'un damné donnerait volontiers tous les biens et royaumes du monde, s'ils étaient en son pouvoir, et souffrirait avec joie tous les tourments de l'enfer jusqu'à la fin du monde, pour avoir quelques moments pour faire un acte d'amour de Dieu. Temps perdu et mal employé, c'est ce qui fait la rage des damnés dans l'enfer, la douleur des âmes du purgatoire, et ce qui fera votre désespoir à la mort. Vous verrez alors le sang de Jésus-Christ profané, et tout le bien que vous pouvez faire pour le ciel que vous ne pourrez plus faire. Vous pleurerez ce temps irréparable, vous en demanderez

quelques moments : on vous les refusera. Employez donc bien celui que vous avez.

III. — Mais à quoi avez-vous passé tout le temps de votre vie ? peut-être à mal faire, à ne rien faire, ou à faire autre chose. On trouve du temps pour se parer, manger, se divertir et dormir. Faut-il servir Dieu et travailler à son salut, on n'a pas le loisir. Je ne sais que faire, dites-vous ; mais n'avez-vous pas un Dieu à adorer, des péchés à pleurer, un paradis à gagner, un enfer à éviter, quelque prière ou bonne lecture à faire ? Est-il juste de donner tout au monde, et rien à Dieu ? Déplorez le passé, et faites mieux à l'avenir.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

DE LA PATIENCE.

I. — La patience est une vertu qui nous fait souffrir tous les maux de la vie sans nous troubler, ni murmurer contre Dieu ou les hommes. Nous avons partout besoin de cette vertu, parce qu'il y a partout à souffrir, et qui refuse de souffrir avec patience, s'engage à de plus grands maux en ce monde et en l'autre. C'est par la patience que tous les saints sont entrés dans le ciel. Jésus-Christ même n'y est pas entré autrement, et vous n'y entrerez jamais sans cela. La croix est le partage et la marque des élus ; et c'est être du

nombre des réprouvés, que de refuser d'être du nombre des affligés.

II. — Jésus-Christ a dit : Bienheureux ceux qui pleurent et qui souffrent la pauvreté ou la persécution pour la justice ! malheur à vous, riches, qui avez votre consolation en ce monde ! malheur à vous, qui avez tout en abondance, et qui passez la vie dans les plaisirs, parce qu'il viendra un temps où vous manquerez de tout, où vous ne ferez que pleurer : et ce temps durera l'éternité ! Croyez-vous ces vérités ? ne croyez-vous point plutôt le contraire ? Que marquent donc ces impatiences, ces plaintes et ces murmures dans vos maux ! Vous le devez pourtant croire, comme vous croyez qu'il est un Dieu.

III. — Les biens et les maux, la vie et la mort, la pauvreté et les richesses viennent de Dieu ; c'est un article de foi. Vous devriez donc vous tenir en repos, et l'adorer comme Job dans vos afflictions. C'est par la pauvreté qu'il veut vous sauver ; c'est par les maladies qu'il veut vous purifier ; c'est par les mérites et les humiliations qu'il veut vous élever dans la gloire ; c'est par les tentations et les sécheresses qu'il veut vous procurer un repos éternel. Ne vous lassez donc pas d'y résister. Bien loin de diminuer vos prières, augmentez-les comme Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers ; prenez patience, et l'ange vous con-

solera. O mon Dieu ! donnez-la-moi cette patience.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

DE LA SAINTE MESSE.

I. — Le sacrifice de la Messe est l'action la plus auguste de la religion chrétienne : c'est l'âme de la piété et le soleil de tous les exercices spirituels ; c'est la vive représentation et la continuation du sacrifice que Jésus-Christ a offert pour nous à Dieu, son Père, en mourant. Comment y assistez-vous? N'y êtes-vous point comme les Juifs et les bourreaux étaient sur le Calvaire, pour outrager et crucifier Jésus-Christ par vos immodesties et impiétés ? Hélas ! combien de fois ce malheur vous est-il arrivé ?

II. — Vous devez une adoration infinie à la grandeur de Dieu, des remercîments infinis à sa bonté, et des satisfactions infinies à sa justice. Les anges, les saints et les hommes, unis ensemble, ne peuvent l'adorer, ni le remercier de la moindre grâce, ni lui satisfaire pour le moindre péché, d'une manière qui soit digne de son infinie majesté : Jésus-Christ seul est capable de le faire, et il le fait tous les jours, par les mains du prêtre à l'autel. Que je suis consolée, ô mon Dieu ! de vous pouvoir honorer autant que vous le méritez ! Que je vous suis obligée, ô divin

Jésus du moyen que vous me donnez pour le faire !

III. — Vous devez donc aller à la messe pour adorer et remercier Dieu, pour lui demander le pardon de vos péchés, et tout ce qui est nécessaire pour l'âme et pour le corps, pour vous et pour les autres, tant vivants que trépassés, et tout cela par Jésus-Christ. C'est à quoi vous devez principalement vous appliquer pendant la Messe. Mais l'avez-vous fait? y avez-vous jamais pensé? n'y êtes-vous point venue par vanité, curiosité ou coutume? n'y avez-vous point déshonoré et offensé Dieu par votre indévotion? n'avez-vous point changé votre remède en poison? Demandez-en pardon, faites mieux à l'avenir, offrez-vous vous-même en sacrifice avec Jésus-Christ.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

DU RESPECT DANS LES ÉGLISES.

I. — Il n'est point de nation, quelque barbare qu'elle soit, qui ne porte un très-grand respect aux lieux qu'elle a consacrés à ses divinités. Les Turcs ne paraissent, dans leurs mosquées, qu'avec une modestie surprenante; on n'entre dans les maisons des princes qu'avec beaucoup de circonspection, et on s'y tient toujours dans une très-grande retenue, même en leur absence. Mais avec quel respect,

quelle modestie devez-vous entrer et vous tenir dans les églises, qui sont la maison de Dieu? Tout est profane dans les palais, temples et mosquées; mais tout est sacré dans les églises.

II. — L'Eglise est la maison de Dieu et la porte du ciel; et vous en faites la maison du démon et la porte de l'enfer, par les péchés que vous y commettez. C'est un lieu de sainteté, de silence et d'adoration, et vous en faites un lieu d'abominations, de libertinage et d'entretiens profanes. C'est un lieu où vous devez trembler, comme les anges, à la vue des grandes choses qui s'y font: vous y riez, badinez, et faites mille immodesties. Voulez-vous offenser Dieu? malheur à vous! mais ne l'offensez pas dans sa maison.

III. — C'est là principalement qu'il veut être adoré et remercié; qu'il veut vous accorder le pardon de vos péchés, et les grâces qui vous sont nécessaires: n'y irritez donc pas sa colère par de nouveaux crimes. Visitez-les plus souvent, tenez-vous-y pendant les divins offices, avec un grand respect, comme le pauvre publicain et comme saint Bernard; laissez à la porte toutes les pensées des affaires du monde, pour n'y penser qu'à Dieu et à votre salut. Demandez pardon de vos profanations, de crainte que Dieu ne

vous traite comme Balthazar, Antiochus, Héliodore, et plusieurs autres, dont la mort a été très-funeste, pour avoir profané la maison du Seigneur ou les vases qui lui appartenaient. Souvenez-vous encore que vous êtes vous-même le temple du Dieu vivant.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

DE NOS DEVOIRS ENVERS LE SAINT-SACREMENT.

I. — L'Eglise n'est pas seulement la maison de Dieu ; elle est encore le trône où Jésus-Christ repose corporellement. Quel bonheur pour vous, d'avoir un Dieu si familier, et de trouver Jésus-Christ toujours prêt à vous écouter ! Vous désirez avec ardeur de voir le saint sépulcre et la crèche de Béthléem, et pourquoi ne pas visiter les églises, où vous trouveriez le même Dieu qui a reposé dans la crèche et dans le saint sépulcre. Que lui répondrez-vous à la mort, quand il vous reprochera le peu de soin que vous avez eu de le visiter?

II. — Jésus-Christ, par un trait de son amour, demeure parmi nous dans nos tabernacles, où il s'immole continuellement à Dieu, son Père, pour apaiser sa colère irritée par nos péchés, et il y a longtemps que le feu du ciel aurait réduit l'univers en cendres, si le sang de Jésus-Christ, son

Fils, ne demandait miséricorde sur l'autel. Venez donc l'y adorer avec les anges, et le remercier de cet amour immense; venez lui faire votre cour comme à votre roi, votre juge, et dites-lui : Divin Jésus, n'entrez pas en jugement avec votre pauvre servante. Suivez-le aussi quand on le porte aux malades.

III. — Moïse, Josué, David, etc., recouraient dans tous leurs besoins, à l'arche d'alliance; recourez donc, à plus forte raison, à Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement; il éclaircira vos doutes, comme Nicodème; il vous déchargera de vos péchés, comme la Madeleine; il vous consolera dans vos afflictions, comme la Cananée; il vous guérira, comme l'Hémorroïsse; il vous rendra la vie, comme à Lazare. Découvrez-lui vos besoins avec confiance, priez-le humblement d'y remédier; vous sentirez bientôt son secours. Pleurez, en sa présence, les outrages qu'il reçoit tous les jours dans le Saint-Sacrement; offrez-vous à lui et tout ce qui vous appartient, et demandez-lui sa sainte bénédiction; il ne vous la refusera pas.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

DE NOS DEVOIRS ENVERS LA SAINTE VIERGE.

I. — Marie est la Mère de Dieu, la fille du Père éternel et l'épouse du Saint-Esprit. C'est la reine des anges, et celle de toutes

les créatures que Dieu a le plus honorée, favorisée et élevée. Elle fut préservée du péché originel, et n'en commit jamais de mortel ni de véniel. Elle fut pleine de grâces, toujours vierge, quoique mère; elle pratiqua les vertus chrétiennes avec tant de perfection qu'elle n'eut jamais de semblable. Elle est donc très-digne de vos respects; et vous ne sauriez avoir trop d'amour et de reconnaissance pour celle qui vous a donné Jésus-Christ, votre Sauveur, à qui ce même Jésus-Christ s'est soumis pendant trente ans.

II. — Il est très-difficile d'aller au ciel sans le secours de cette divine Mère; parce que, comme on ne peut aller au Père que par le moyen du Fils, de même, disent les saints, on ne peut aller au Fils que par le moyen de la Mère. Par le péché, vous vous rendez indigne des grâces de Dieu, vous défigurez son image. Qui pourrait l'empêcher de vous punir? Vous n'avez rien en vous qui soit capable de l'apaiser; mais recourez à Marie, que l'Eglise appelle le refuge des pécheurs; priez-la d'intercéder pour vous; elle est assez puissante pour obtenir votre grâce de son divin Fils.

III. — Dire le chapelet ou autre prière à son honneur, s'enrôler dans ses confréries, jeûner les samedis, communier aux fêtes que l'Eglise lui consacre, sont de bonnes cho-

ses, mais qui ne suffisent pas pour une véritable dévotion. Il faut imiter sa pureté, son humilité, sa modestie, sa patience, sa crainte de Dieu et ses autres vertus. Avec cela, recourez à elle dans vos besoins, et vous éprouverez les secours qu'elle vous obtiendra. Mais quelle apparence d'être la favorite de la Mère, pour quelques prières qu'on récitera en son honneur, si on est le bourreau du Fils par le péché mortel! Prenez donc garde de ne pas vous tromper dans votre dévotion.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

DE NOS DEVOIRS ENVERS LES ANGES.

I. Que la bonté de Dieu est admirable, de vous avoir donné un prince de sa cour céleste, pour vous conduire à sa gloire, vous protéger et vous défendre contre tous vos ennemis, depuis votre naissance jusqu'à votre mort! Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu! que vous daigniez en prendre tant de soin? Qu'est-ce qu'un ange qui surpasse en noblesse et en puissance tous les rois de la terre, veuille se charger de sa conduite? Remerciez l'un et l'autre.

II. — Cet ange gardien vous procure une infinité de biens, vous préserve et vous délivre d'une infinité de maux. Il n'oublie rien pour vous sauver. Hélas! combien de fois

le démon vous aurait-il étouffée après votre péché, si votre bon ange ne l'en avait empêché? Recourez à lui dans vos tentations : il est puissant, il est fidèle, il ne vous abandonnera pas. Invoquez-le chaque jour, consultez-le dans vos doutes, il ne vous trompera pas. Suivez fidèlement la route qu'il vous inspirera, car Dieu punira sévèrement ceux qui lui seront rebelles. Et prenez garde de ne jamais rien faire qui puisse offenser sa présence ; si vous le contristez par le péché, et surtout par l'impureté, bien loin de vous protéger à la mort, il vous fera de sanglants reproches, et vous chargera de honte. Mais combien de fois l'avez-vous fait? demandez-lui-en pardon.

III. — Pour mieux gagner sa bienveillance, il faut imiter ses vertus. Les anges exécutent fidèlement les ordres de Dieu ; ils se conservent purs au milieu de la corruption des hommes, dont ils sont les gardiens; ils ne s'enflent point par la grandeur, et ne se rebutent point par la pauvreté de ceux qu'ils gardent; ils ne perdent jamais la présence de Dieu. Faites de même, et vous jouirez de la gloire avec eux.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

DE NOS DEVOIRS ENVERS LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

I. — La justice et la gratitude vous obli-

gent de penser souvent à la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, puisque c'est pour vous qu'il a souffert. Vous étiez la coupable, et dans l'impuissance de satisfaire à la justice de Dieu pour le moindre de vos péchés. Il ne vous était dû rien moins qu'une éternité de peines dans les enfers ; mais Jésus-Christ, par sa bonté infinie, a répondu pour vous, et s'est chargé des peines dues à vos péchés. Quelle bonté ! quel amour ! Que ferai-je, ô divin Jésus ! pour vous remercier? Vous pensez aux vanités et aux plaisirs du monde; vous ne pensez point à la passion de Jésus-Christ: quelle injustice ! quelle ingratitude !

II. — Rien de plus salutaire pour convertir les pécheurs et faire des saints, que le souvenir sérieux de la passion. Les pierres se fendirent, les morts ressuscitèrent, plusieurs d'entre les Juifs et les bourreaux qni l'avaient crucifié, se convertirent. Que ne devez-vous pas espérer, si vous y pensez souvent? Quelle tentation ne vaincrez-vous pas, et quelles vertus ne pratiquerez-vous pas, fortifiée de ce pieux souvenir?

III. — Quelle consolation ne ressentirez-pas dans vos peines, tant spirituelles que corporelles, quand vous les comparerez à celles de votre aimable Sauveur? Pouvez-vous vous plaindre de la pauvreté, de la faim, de la soif, en voyant votre roi mourir tout

nu, et n'avoir pour breuvage que le fiel et le vinaigre? Oserez-vous vous plaindre de vos douleurs, en voyant votre Dieu accablé de tourments? Oserez-vous rechercher les honneurs, en voyant votre Dieu couvert de crachats et déchiré de fouets? Pensez-y donc à cette sacrée passion; pensez-y souvent avec attention : vous ferez plaisir à Jésus-Christ, et vous en tirerez de très-grands fruits.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

DES HUMILIATIONS DE JÉSUS-CHRIST DANS SA PASSION.

I. — Pour retirer plus de fruit de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et terrasser cet orgueil qui vous est si naturel, considérez en particulier l'humilité qu'il a pratiquée parmi les opprobres dont il était accablé. Voyez d'abord ce Dieu du ciel et de la terre, ce roi de tout le monde, prosterné, pour laver de ses mains adorables et baiser de sa bouche sacrée, les pieds de ses apôtres. Quel prodige d'humilité! un Dieu de majesté s'abaisse et lave les pieds de Judas, son plus mortel ennemi, qui le vend aux Juifs à vil prix, et le trahit par un baiser! Quel exemple pour vous, ver de terre!

II. — Le tout-puissant est traîné avec des cordes dans les rues de Jérusalem. Le roi du ciel paraît tête nue, comme un criminel, devant les scélérats. Le Saint des saints est

chargé de crimes sans s'excuser. La face qui réjouit le ciel est couverte de crachats et de soufflets, sans en demander réparation. O cieux! comment le souffrez-vous? Que ne pouvait-il pas dire pour se justifier? que ne pouvait-il pas faire à ceux qui l'accusaient et le condamnaient? O patience d'un Dieu! Pilate, convaincu de son innocence, le veut délivrer; il le met en parallèle avec Barrabas; et ce séditieux, ce voleur et ce meurtrier est délivré, pendant que l'innocent Jésus est condamné par un peuple qu'il avait comblé de biens. N'avez-vous point imité ce peuple ingrat dans cette injuste préférence?

III. — Il paraît nu à la croix entre deux voleurs, comme s'il eût été le plus méchant, à la face de toutes les nations du monde assemblées en Jérusalem pour la pâque. Que dites-vous à cet exemple, vous qui êtes si sensible sur le point d'honneur, qui demandez réparation d'un petit mépris, qui en gardez le souvenir et en méditez la vengeance? Jésus-Christ veut qu'on cache ses miracles, et que ses humiliations paraissent à toute la terre; rougissez de ce que vous faites le contraire.

TRENTIÈME JOUR.

DES DOULEURS DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I. — Si les humiliations que Jésus-Christ

a souffertes dans sa passion, triomphent de votre orgueil, les tourments qui l'ont fait mourir doivent triompher de l'amour des plaisirs, qui est le second ennemi de votre salut. Entrez donc dans le jardin : vous l'y verrez saisi d'une si vive douleur, qu'il en tombe de faiblesse, son visage mouillé de ses larmes, ses habits pénétrés d'une sueur de sang, qui découle jusqu'à terre. Plaisirs de la vie, que vous coûtez cher à Jésus-Christ !

II. — Suivez-le dans les rues, on le charge de coups. Entrez dans le prétoire, il est environné d'une troupe de bourreaux qui, avec une barbarie inouïe, déchirent, par une infinité de coups, son corps tendre et délicat. Vous verrez les morceaux de sa chair, ses os paraître de tous côtés. Est-il détaché du pilier, il tombe et nage dans son sang : on le relève, et on lui enfonce, à grands coups, une couronne d'épines très-forte dans la tête: ô Dieu ! quel tourment ! Suivez-le chargé d'une pesante croix, il tombe de faiblesse, et on le relève avec inhumanité. Est-il arrivé au Calvaire, on lui arrache, pour la vingt-unième fois, ses habits collés à sa chair : quelle douleur ! On le couche sur la croix, on lui déchire les pieds et les mains avec de gros clous, on l'élève : trois heures après il expire : et parmi cette infinité de tourments, il ne reçut aucune consolation du

ciel ni de la terre ; ce qui n'est arrivé à aucun martyr. Et vous ne lui en voulez point donner et compatir à ses douleurs !

III. — Jésus-Christ est un homme de douleur, et vous voulez être une fille de plaisir ! Jésus-Christ souffre de tout le monde, et vous ne voulez souffrir de personne ! Jésus-Christ souffre toutes sortes de maux pour vous, et vous ne voulez rien souffrir ni pour vous ni pour lui ! Cette conduite n'est-elle pas pleine d'injustice ? Changez donc ; remerciez Jésus crucifié, jetez-vous à ses pieds, embrassez-le, et ne le perdez jamais de vue.

TRENTE-UNIÈME JOUR.

DE LA PERSÉVÉRANCE.

I. — La persévérance dans la grâce, jusqu'à la mort est de si grande importance, que sans elle vous n'entrerez jamais dans le paradis. C'est elle qui donne le mérite et la récompense à toutes les vertus : et sans elle toutes les bonnes œuvres et mortifications que vous pourriez avoir faites, ne vous serviront de rien devant Dieu. Ce n'est donc pas assez de bien commencer, ni de bien vivre pendant plusieurs années ; il faut persévérer jusqu'à la mort. Saül, Salomon et Judas ont bien commencé ; mais pourront-ils jamais se consoler, dans les enfers, de n'avoir pas persévéré ?

II. — Quoi ! voudriez-vous renoncer à la grâce de Jésus-Christ, pour vous replonger dans le péché, et quitter le service de Dieu pour reprendre celui du démon? ne vaudrait-il pas mieux n'avoir jamais été au monde? Comparez les supplices éternels que le démon prépare à ses serviteurs avec les plaisirs que Dieu prépare aux siens, et prenez garde que ce péché, par lequel vous déclarez la guerre à Dieu, ne soit le dernier qu'il veuille vous pardonner; et que cette grâce que vous méprisez, ne soit la dernière que la volonté de Dieu vous a destinée. Tremblez donc, et veillez pour ne pas tomber.

III. — La persévérance est un don de Dieu : demandez-la-lui donc par d'ardentes prières. Un peu d'oraison chaque jour, surtout les fêtes et dimanches, l'assiduité aux divins offices, la lecture des bons livres, la digne fréquentation des sacrements, la fidélité aux avis d'un confesseur, la dévotion à la sainte Vierge, mais, pardessus tout, la fuite des occasions, sont d'excellents moyens pour persévérer dans la grâce de Dieu. Vous ne vaincrez qu'en fuyant : qui aime le danger y périra.

LES SEPT PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

Ces sept psaumes sont le fruit de la pénitence de David, et la salutaire production d'un repentir sincère; il faut les réciter avec les dispositions de ce grand prince, et dans le désir d'imiter sa pénitence, comme nous surpassâmes ses égarements.

PSAUME 6.

SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans votre fureur; ne me châtiez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, car je suis faible: guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.

Mon âme est agitée d'un grand trouble: mais vous, Seigneur, jusques à quand?

Recevez, Seigneur, et délivrez mon âme: sauvez-moi par votre miséricorde.

Car on ne se souvient point de vous dans la mort: est-il quelqu'un qui célèbre vos louanges dans l'enfer?

Je m'épuise à force de gémir, toutes les nuits je baigne mon lit de mes larmes, et je l'arrose de mes pleurs.

Mes yeux sont éteints par la douleur: je ne fais que vieillir au milieu de mes ennemis.

Vous tous, qui êtes des ouvriers d'ini-

quités, retirez vous de moi : car le Seigneur veut bien écouter la voix de mes pleurs.

Le Seigneur écoute ma prière ; le Seigneur veut bien avoir égard à mes plaintes.

Tous mes ennemis seront couverts de confusion et saisis d'une extrême frayeur ; ils vont disparaître et être couverts de confusion.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 31.

Heureux ceux dont les fautes sont pardonnées, et dont les péchés sont remis.

Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute point son iniquité, ou de qui le Seigneur a oublié le péché, et dont l'esprit est sans déguisement !

Pendant que j'ai gardé le silence, mes os s'affaiblissaient à force de jeter des cris durant tout le jour.

Car jour et nuit votre main s'appesantissait sur moi, et ma vigueur se desséchait comme l'herbe durant les chaleurs de l'été.

Enfin je vous ai confessé mon péché, et je n'ai plus tenu mon iniquité secrète.

J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon iniquité devant le Seigneur ; et vous m'avez pardonné la malice de mon péché.

C'est ce qui portera tous ceux qui seront prévenus de votre miséricorde, à vous adres-

ser leurs prières pour trouver grâce devant vous.

Aussi, quelque grand que soit le débordement des eaux, elles n'approcheront pas jusqu'à eux.

Vous êtes mon asile contre les maux qui sont venus fondre sur moi; vous me ferez chanter des cantiques, en actions de grâces de ma délivrance.

Je vous donnerai de l'intelligence, et je vous enseignerai le chemin que vous devez suivre: j'aurai toujours l'œil sur vous.

Ne devenez point semblable au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence;

Et dont il faut en serrer la bouche avec le mors et la bride pour s'en faire obéir.

Les fléaux de l'impie sont en grand nombre, mais la miséricorde du Seigneur protégera ceux qui mettent leur confiance en lui.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez de joie: chantez ses louanges, vous tous qui avez le cœur droit.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 37.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur; et ne me châtiez pas dans votre colère.

Je suis tout percé de vos flèches: votre main s'est appesantie sur moi.

Votre colère ne laisse rien de sain dans ma chair ; la vue de mes péchés ne laisse aucune paix dans mes os.

Mes iniquités se sont élevées par-dessus ma tête ; elles sont comme un pesant fardeau qui m'accable.

La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies, à cause de ma folie.

Je suis tout courbé et tout abattu : je marche tout le jour plongé dans la douleur.

Mes flancs sont pleins d'un feu qui me dévore : il n'y a rien de sain dans ma chair.

Je suis tout languissant et tout brisé : la douleur dont mon cœur est pénétré, me fait pousser des rugissements.

Seigneur, tous mes désirs vous sont connus, et mes gémissements ne vous sont point cachés.

Mon cœur est dans le trouble, mes forces m'abandonnent, mes yeux sont éteints, je suis comme si je n'en avais plus.

Mes amis et mes proches se sont retirés de moi, à la vue de mes plaies : ceux qui m'étaient le plus attachés se sont éloignés de moi.

Ceux qui m'étaient liés de plus près se sont éloignés de moi, et ceux qui désiraient ma mort, se sont emportés contre moi avec violence.

Ceux qui veulent m'ôter la vie, me tendent des piéges : ceux qui souhaitent ma ruine

ne s'entretiennent que des moyens de me perdre ; ils concertent sans cesse de funestes desseins.

Pour moi, je suis comme un sourd qui n'entend point, je n'ouvre non plus la bouche que si j'étais muet.

Je suis comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour répliquer.

Mais, Seigneur, vous êtes ma ressource ; c'est vous, Seigneur, mon Dieu, qui répondrez pour moi.

Ce que je demande, c'est que je ne leur sois pas un sujet de joie : ils triomphent déjà en voyant que je chancelle.

Je suis préparé au châtiment : la cause de mes maux m'est toujours présente.

Car je reconnais publiquement mon iniquité : je ne perds point le souvenir de mon péché.

Cependant mes ennemis sont pleins de vie et de force, le nombre de ceux qui me haïssent sans sujet, croît tous les jours.

Ils rendent le mal pour le bien ; ils s'élèvent contre moi, parce que j'aime la justice.

Seigneur, ne m'abondonnez pas ; mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de me secourir, Seigneur, qui êtes mon salut.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 50.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étendue de votre miséricorde.

Effacez mes offenses selon la grandeur et la multitude de vos bontés.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus, et purifiez-moi de mon péché.

Car je reconnais mon crime, et mon péché m'est toujours présent.

C'est contre vous, contre vous seul que j'ai péché ; j'ai fait le mal devant vos yeux ; mais soyez reconnu fidèle dans vos promesses, irréprochable dans vos jugements.

Vous savez que j'ai été engendré dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché.

Mais vous aimez la vérité, vous m'enseignez au fond du cœur la véritable sagesse.

Purifiez-moi avec l'hyssope, et je serai pur ; lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Faites-moi entendre une parole de consolation et de joie, et mes os, qui sont brisés, tressailleront d'allégresse.

Détournez vos yeux de dessus mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Créez en moi, ô mon Dieu ! un cœur pur, et renouvelez l'esprit de droiture au fond de mes entrailles.

Ne me rejetez pas de votre présence, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, et inspirez-moi un esprit de force qui me soutienne dans le bien.

J'enseignerai vos voies à ceux qui s'égarent, et les pécheurs se convertiront à vous.

O Dieu ! ô Dieu, mon Sauveur ! pardonnez-moi le sang que j'ai répandu, et ma langue publiera avec joie votre justice.

Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges.

Si vous vouliez des sacrifices, je vous en offrirais ; mais les holocaustes ne sont pas ce que vous demandez.

Le sacrifice que Dieu demande, est un esprit pénétré de douleur : ô Dieu ! vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié.

Par un effet de votre bonté, répandez, Seigneur, vos bénédictions sur Sion, et bâtissez les murs de Jérusalem.

Alors vous agréerez les sacrifices d'expiation, les holocaustes et les offrandes ; alors on vous offrira des victimes sur votre autel.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 101.

Seigneur, écoutez ma prière ; et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Ne me cachez pas votre visage ; prêtez

l'oreille à ma voix, dans l'affliction où je suis.

J'implore votre assistance ; hâtez-vous de m'exaucer.

Mes jours s'évanouissent comme la fumée, mes os sont desséchés comme du bois à prendre feu.

Mon cœur est sec comme l'herbe frappée par l'ardeur du soleil, parce que je néglige de prendre de la nourriture.

A force de gémir, mes os se sont collés à ma peau.

Je suis devenu semblable au pélican du désert, et aux hiboux qui habitent les lieux solitaires.

Je passe la nuit dans les veilles : je suis comme un passereau qui est seul sur le toit d'une maison.

Tous les jours mes ennemis me couvrent d'opprobres : ceux même qui me louent, me chargent d'imprécations.

Je mange la cendre comme le pain, et je mêle mon breuvage avec mes larmes.

A la vue de votre indignation et de votre colère, et parce que après m'avoir élevé, vous m'avez renversé par terre.

Mes jours passent comme l'ombre ; je sèche comme l'herbe.

Pour vous, Seigneur, vous demeurerez à jamais, la mémoire de votre nom passera dans tous les âges.

Levez-vous, et ayez pitié de Sion : le temps est venu d'avoir compassion d'elle, le temps que vous avez marqué est venu.

Ses pierres sont toujours chères à vos serviteurs ; et ils sont attendris sur ses ruines.

Les nations, Seigneur, révéreront votre nom, et tous les rois de la terre respecteront votre gloire.

Lorsque le Seigneur aura rétabli Sion, et qu'il s'y sera fait voir dans sa gloire.

Lorsqu'il aura eu égard à la prière des humbles, et qu'il aura fait attention à leur demande.

Ceci sera écrit pour les générations à venir, et le peuple qui sera créé alors, louera le Seigneur.

De ce qu'il aura jeté les yeux du haut de son sanctuaire, et que du ciel il aura tourné ses regards vers la terre.

Pour écouter les gémissements des captifs, et pour délivrer les enfants de ceux qui ont été mis à mort.

Afin qu'ils célèbrent le nom du Seigneur dans Sion et ses louanges dans Jérusalem.

Alors les peuples et les rois se réjouiront ensemble, pour servir le Seigneur.

Dans l'attente de ce coup de votre puissance, votre serviteur vous a dit : apprenez-moi le peu de jours qui me restent à vivre.

Ne me retirez pas du monde, ô mon Dieu! au milieu de mes jours, vous dont les années sont de tous les âges.

C'est vous, Seigneur, qui avez anciennement fondé la terre: les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront, et vous, vous demeurerez; ils vieilliront tous comme un vêtement.

Et vous leur ferez changer de forme comme un manteau, et ils seront changés; mais pour vous, vous serez toujours de même, et vos années ne finiront point.

Faites donc trouver une demeure aux enfants de vos serviteurs, et que leur postérité y soit établie en votre présence.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 129.

Je crie vers vous, Seigneur, du fond de l'abîme: Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Seigneur, mon Dieu, si vous tenez un compte exact de nos iniquités, qui pourra subsister devant vous?

Mais vous êtes plein de clémence, quelque terrible que vous soyez.

J'attends le Seigneur, mon âme l'attend; je mets ma confiance en sa parole.

Mon âme attend le Seigneur depuis le point

du jour jusqu'à la nuit; mais avec plus d'ardeur que les sentinelles n'attendent le lever de l'aurore.

Qu'Israël attende le Seigneur, car le Seigneur est plein de miséricorde, et on trouve en lui une rédemption abondante.

Lui-même il rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 142.

Seigneur, écoutez ma prière, prêtez l'oreille à mon humble demande, selon votre vérité; exaucez-moi selon votre justice.

Mais n'entrez pas en jugement avec votre serviteur; car nul homme vivant n'est juste devant vous.

Voilà que mon ennemi poursuit mon âme: il me tient enseveli sous la terre.

Il m'oblige à demeurer comme les morts dans les lieux obscurs : mon esprit est accablé d'ennui, mon cœur est saisi de trouble au dedans de moi.

Je me rappelle les siècles passés, je réfléchis sur toutes vos œuvres, je médite sur les ouvrages de vos mains.

Je lève mes mains vers vous, comme une terre sèche et sans eau.

Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer; mon esprit tombe en défaillance.

Ne détournez pas de moi votre visage ; autrement je serai semblable à ceux qui descendent dans l'abîme.

Faites-moi entendre, dès le matin, la voix de votre miséricorde ; car c'est en vous que j'espère.

Faites-moi connaître la voix par laquelle je dois marcher : je tiens pour cela mon âme élevée vers vous.

Sauvez-moi de mes ennemis ; enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Que votre bon esprit me conduise par un chemin droit ; pour la gloire de votre nom, Seigneur, faites-moi vivre.

Seigneur, rendez-moi la gloire de votre nom : tirez mon âme, en vertu de votre justice, de la détresse où elle est.

Exterminez mes ennemis, par votre miséricorde : perdez tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

Gloire soit au Père, etc.

Les Litanies des saints, page 354.

HYMNE DE S. AMBROISE ET DE S. AUGUSTIN.

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.

Te æternum patrem, omnis terra veneratur.

Tibi omnes angeli, tibi cœli et universæ potestates.

Tibi cherubim et seraphim, incessabili voce proclamant.

Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus apostolorum chorus.

Te prophetarum laudabilis numerus.

Te martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum, sancta confitetur ecclesia.

Patrem immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum et unicum Filium.

Sanctum quoque paracletum Spiritum.

Tu rex gloriæ, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum.

Tu devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes, in gloria Patris.

Judex crederis esse venturus.

Tu ergo, quæsumus, famulis tuis subveni: quos pretiosio sanguine redemisti.

Æterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum, et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine, miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos quemadmodùm speravimus in te.

In te, Domine, speravi: non confundar in æternum.

CANTIQUE DE ZACHARIE. *Luc.* 1.

Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple.

Et de ce qu'il nous a suscité un puissant secours dans la maison de David, son serviteur.

Comme il a promis par la bouche de ses saints prophètes qui ont été dans les siècles passés,

De nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent.

Pour faire miséricorde à nos pères et se souvenir de sa sainte alliance.

Suivant le serment qu'il a fait à Abraham, notre père, de se donner à nous.

Afin qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous les servions sans crainte.

En marchant devant lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut, car vous marcherez devant le Seigneur, pour préparer ses voies.

Pour apprendre à son peuple la science du salut, qu'il lui fasse obtenir la rémission de ses péchés.

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquels le soleil levant est venu nous visiter d'en haut,

Pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, et à l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans les voies de la paix.

Gloire soit au Père, etc.

HYMNES.

Depuis Pâques jusqu'à la Trinité.

Regina cœli, lætare, alleluia : quia quem meruisti portare, alleluia; resurrexit, sicut dixit, alleluia. Ora pro nobis Deum; alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria. Alleluia.

℟. Qui surrexit Dominus verè. Alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez bien voulu réjouir vos fidèles, par la résurrection de Jésus-Christ, votre fils, notre Seigneur! faites, nous vous supplions, que par sa sainte Mère, la vierge Marie, nous goûtions les joies de la vie éternelle. Par le même Jésus-Christ, etc.

℣. Que le secours du Seigneur soit toujours avec vous. ℟. Ainsi soit-il.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

Salve, regina, mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules, filii Evæ, ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eïa ergò advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis

post hoc exilium ostende; ô clemens, ô pia, ô dulcis virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui par l'opération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Marie, vierge et mère tout ensemble, pour être une demeure digne de votre Fils, accordez-nous que, comme nous célébrons sa mémoire avec joie, nous soyons délivrés, par son intercession, des pressantes afflictions de cette vie, et de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ, etc.

℣. Que le secours divin demeure avec nous. ℟. Ainsi soit-il.

COMPLAINTE EN L'HONNEUR DE LA STE VIERGE.

Stabat mater dolorosa juxta crucem lacrymosa, dùm pendebat filius.

Cujus animam gementem, contristantem, et dolentem, pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta, mater unigeniti!

Quæ mœrebat et dolebat, et tremebat cùm videbat nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret, Christi matrem si videret in tanto supplicio?

Quis posset non contristari, piam matrem contemplari, dolentem cum filio?

Pro peccatis suæ gentis vidit Jesum in tormentis, et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum, morientem; desolatum dùm emisit spiritum.

Eïa mater, fons amoris! me sentire vim doloris, fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Deum, ut sibi complaceam.

Sancta mater istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo validè.

Tui nati vulnerati, jam dignati pro me pati, pœnas mecum divide.

Fac me verè tecum flere, crucifixo condolere, donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare, te libenter sociare, in planctu desidero.

Virgo virginum præclara, mihi jam non sis amara, fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem, passionis, ejus sortem, et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari cruce hâc inebriari, ob amorem filii.

Inflammatus et accensus, per te, Virgo, sim defensus, in die judicii.

Fac me cruce custodiri, morte Christi præmuniri, confoveri gratiâ.

Quandò corpus morietur, fac ut animæ donetur, paradisi gloriâ. Amen.

℣. Tuam ipsius animam doloris gladius pertransivit.

℟. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

ORAISON.

Permettez, Seigneur Jésus-Christ, que la bienheureuse Vierge Marie soit notre médiatrice auprès de vous, maintenant et à l'heure de notre mort, elle, dont l'âme très-sainte fut percée par le glaive de douleur, au temps de votre passion. Nous vous en prions par vous-même, ô Jésus-Christ, Sauveur du monde!

VÊPRES

DES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE.

DE L'ASSISTANCE AUX VÊPRES, LES JOURS DE DIMANCHES ET FÊTES.

Nulle occupation n'est plus digne d'une chrétienne, dans le saint jour du Seigneur, et après s'être unie le matin à l'oblation de Jésus-Christ dans la célébration de nos mystères, que de l'écouter le soir parlant dans le sermon par la bouche de ses ministres, et de publier ses louanges en esprit d'union avec ses frères.

La prière secrète et particulière ne saurait suppléer à l'office public, non-seulement parce qu'on peut la

faire en d'autres temps, mais encore parce que les assemblées de religion portent l'effusion de grâce.

Quoiqu'il soit libre d'assister à Vêpres les dimanches et les fêtes, dans quelque église que ce soit, on doit cependant, lorsqu'on le peut, y assister dans l'église paroissiale, qu'on doit regarder comme le bercail où le pasteur et les brebis se réunissent pour célébrer ensemble les grandeurs et les miséricordes du Père céleste.

Disposition pour assister chrétiennement à l'office de Vêpres.

L'office de Vêpres ayant pour objet d'honorer la mort de Jésus-Christ, et celui de Complies sa sépulture, une chrétienne doit y assister tout occupée de ces deux grands mystères.

Elle doit aussi unir, au sentiment intérieur qui naît de cette considération, une modestie inviolable, et éviter ces airs aisés et profanes, si peu séants dans la terrible maison de Dieu.

Elle aura enfin dignement assisté à Vêpres, si elle a regardé les Psaumes qu'on y chante, 1°. comme un hommage rendu à Dieu, comme au souverain de la terre et des cieux ; 2°. comme un bouclier opposé aux traits de sa justice ; 3°. comme un encens d'agréable odeur que nous offrons à sa divine Majesté ; 4°. si elle y a prié pour les besoins de l'Église : ce devoir est essentiel pour une chrétienne, dans les prières communes, et on ne saurait s'en dispenser sans renoncer tacitement à la qualité d'enfant de cette même Eglise ; 5°. conformez-vous, autant que vous le pourrez, à l'extérieur des cérémonies de l'Eglise dans ses divins offices. Y être toujours assise, sans une raison légitime, c'est marquer peu de religion. Levez-vous au commencement des Vêpres, à ce beau verset : *Seigneur, venez*

à mon aide. Soyez assise modestement pendant les Psaumes, et n'ayez point les yeux égarés sur les assistants et sur les personnes qui entrent et qui sortent. Aux *Gloria Patri* qui terminent les Psaumes, levez-vous ou inclinez-vous, suivant l'usage, pour glorifier l'auguste Trinité, dont les Séraphins célèbrent incessamment l'éminente sainteté. Au Capitule et à l'Hymne, et pendant les oraisons, mettez-vous à genoux pour vous lever au *Magnificat*; c'est un Cantique tiré de l'Evangile, que l'on entend debout, pour marquer que l'on est prêt à mourir pour en défendre toutes les vérités.

VÊPRES DES DIMANCHES.

Deus, in adjutorium meum intende.

Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

***Ant.* Dixit Dominus.**

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo: sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion, dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

***Ant.* Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.**

***Ant.* Fidelia.**

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus: et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus: escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui, virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium, opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo

suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

Ant. In mandatis.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus: ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi: cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet: desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum: laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum: ex hoc nunc et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum: laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus: et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat: et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans à terra inopem; et de stercore erigens pauperem;

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

Ant. Nos qui vivimus.

PSAUME 113.

In exitu Israël de Egypto, domûs Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus: Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit; Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes: et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare! quod fugisti? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsùm?

Montes exultastis sicut arietes? et colles sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra: à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua et veritate tua, nequandò dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

Os habent et non loquentur : oculos habent et non videbunt.

Aures habent et non audient; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël, benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum ; pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino ; terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine ; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedi-

cimus Domino, ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

CAPITULE. Cor. 1.

Benedictus Jesus, et Pater Domini nostri Jesu Christi; Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui manè junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum cahos illabitur.
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu paracleto,
Regnans per omne seculum.

Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.

℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA S^TE VIERGE. Luc, 1.

Magnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus: in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem

ancillæ suæ, eccè enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies: timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede: et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum; recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros: Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

A COMPLIES.

℣. Donnez-moi votre bénédiction.

Bénéd. Que le Seigneur tout-puissant nous donne une nuit tranquille et une heureuse fin.

℟. Ainsi soit-il.

Leçon 1. *de S. Pierre, chap.* 5.

Mes frères, soyez sobres, et veillez, parce que le démon votre ennemi, tournant tout autour de vous comme un lion rugissant, cherche quelqu'un qu'il puisse dévorer comme sa proie; résistez-lui fortement en demeurant fermes dans la foi. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Notre unique secours est dans le nom du Seigneur,

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

On dit Confiteor, Misereatur *et* Indulgentiam, *comme aux Prières du Matin.*

Convertissez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut!

Et détournez de nous votre colère.

O Dieu! venez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Père, etc

Louez le Seigneur, *ou* Louange à vous, Seigneur, roi d'éternelle gloire.

Ant. Ayez pitié, *ou* Louez le Seigneur.

PSAUME 4.

Exaucez-moi lorsque je vous invoque, ô Dieu de ma justice! vous m'aviez mis au large lorsque j'étais accablé de maux.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge?

Sachez que le Seigneur fera éclater ses merveilles en faveur de son saint: le Seigneur m'exaucera lorsque je lui adresserai mes cris.

Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas; pleurez dans le repos de vos lits les mauvais desseins que vous avez conçus dans vos cœurs.

Offrez au Seigneur des sacrifices de justice; et espérez en lui. Plusieurs disent: Qui nous montrera quelque ressource?

Seigneur, vous avez fait briller sur nous la lumière de votre visage; vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

Ils se sont enrichis par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

Pour moi, je me coucherai en paix, et je jouirai d'un parfait repos:

Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'établissez dans une solide espérance.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 30.

J'ai mis mon espérance en vous, Seigneur,

que je ne sois jamais confondu : délivrez-moi par votre justice.

Prêtez l'oreille à ma voix : hâtez-vous de me délivrer.

Servez-moi d'une place forte et bien munie, pour me sauver.

Car vous êtes mon asile et ma forteresse : vous me garderez à cause de votre saint nom.

Vous me délivrerez des piéges qu'ils m'ont tendus, parce que vous êtes ma force.

Je remets ma vie entre vos mains, vous me délivrerez, Seigneur, Dieu de vérité.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 90.

Celui qui demeure dans l'asile du Très-Haut, sera tranquille sous la protection de son Dieu.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon espérance et mon appui ; vous êtes mon Dieu, c'est en vous que je mets ma confiance.

Car le Seigneur me délivrera des filets du chasseur, et de la langue des méchants.

Il vous couvrira de son ombre, et vous serez en sûreté sous ses ailes.

Sa vérité vous servira de bouclier : vous ne craindrez ni les terreurs de la nuit,

Ni la flèche qui vole durant le jour, ni les embûches que l'on prépare dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite ; mais le mal n'approchera pas de vous.

Vous contemplerez seulement de vos yeux le malheur des autres, et vous serez spectateur de la punition des méchants.

Parce que vous avez dit: Seigneur, vous êtes mon espérance, et que vous avez mis votre confiance dans la protection du Très-Haut.

Il ne vous arrivera aucun accident fâcheux, et les fléaux n'approcheront point de votre maison.

Car il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies.

Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez vos pieds contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, vous foulerez le lion et le dragon

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi sa confiance : je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

Il m'invoquera, et je l'exaucerai, je serai avec lui dans les jours d'affliction : je l'en tirerai, et je l'en ferai sortir avec gloire.

Je le comblerai de jours et d'années, et je lui ferai part du salut que je donne à mes saints.

Gloire soit au Père, etc.

PSAUME 133.

Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs.

Vous qui habitez dans le temple du Seigneur, et dans les portiques de la maison de notre Dieu.

Elevez vos mains vers le sanctuaire, durant la nuit même, et bénissez le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Gloire soit au Père, etc.

Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

Au temps de Pâques. Ant. Louez le Seigneur, louez le Seigneur, louez le Seigneur.

HYMNE.

Te lucem ante terminum, Rerum Creator, poscimus, Ut solitâ clementiâ, Sis præsul ad custodiam.

Procul recedant somnia, Et noctium phantasmata, Hostemque nostrum comprime, Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater omnipotens, Per Jesum Christum Dominum, qui tecum in perpetuum, Regnat cum Sancto Spiritu. Amen.

CAPITULE. *Jérém.* 14.

Vous êtes en nous, Seigneur, et nous in-

voquons votre saint nom ; ne nous abandonnez pas, ô Seigneur notre Dieu !

℟. Rendons grâce à Dieu.

℟. *Bref.* C'est entre vos mains, Seigneur, que je remets mon esprit.

℟. Entre vos mains, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité.

℟. Je remets mon esprit, etc.

℣. Gloire soit au Père, etc.

℟. C'est entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Couvrez-nous de vos ailes.

Ant. Sauvez-nous.

CANTIQUE DE S. SIMÉON. *Luc*, 1.

Seigneur, vous laissez à présent votre serviteur mourir en paix, selon votre promesse;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez donné au monde,

Et que vous avez exposé aux yeux de tous les peuples;

Comme une lumière qui doit éclairer les nations, et faire la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloire soit au Père, etc.

Ant. Seigneur, sauvez-nous lorsque nous sommes éveillés, et gardez-nous lorsque nous dormons, afin que nous veillions avec

Jésus-Christ, et que nous reposions en paix.

PRIÈRE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Notre Père, *tout bas*.
℣. Et ne vous induisez pas en tentation.
℟. Mais délivrez-nous du mal.
Je crois en Dieu, etc., *tout bas*.
℣. La résurrection de la chair.
℟. Et la vie éternelle. Ainsi soit-il.
℣. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères.
℟. Vous êtes digne d'être loué et glorifié dans tous les siècles.
℣. Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit.
℟. Donnons-lui louange et gloire par-dessus toutes choses dans tous les siècles.
℣. Seigneur, vous êtes béni au plus haut des cieux.
℟. Et vous êtes digne de louange, de gloire, d'honneur, par-dessus toutes choses dans tous les siècles.
℣. Que Dieu tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous conserve.
℟. Ainsi soit-il.

On dit Confiteor, Misereatur *et* Indulgentiam, *comme ci-devant, aux Prières du Matin.*

℣. Daignez, Seigneur, pendant cette nuit,

℟. Nous conserver purs et sans péchés.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Seigneur, que votre miséricorde se répande sur nous,

℟. Suivant l'espérance que nous avons mise en vous.

℣. Seigneur, écoutez ma prière.

℟. Et que l'éclat de ma voix pénètre jusqu'à vous.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos saints anges habitent pour nous y conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par notre Seigneur Jésus-Christ, etc.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Bénéd. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le secours divin demeure toujours en nous.

℟. Ainsi soit-il.

VÊPRES

POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

AUX DIMANCHES DE L'AVENT.

Les Psaumes des Vêpres du Dimanche, page 507.

HYMNE.

Conditor alme siderum, Æterna lux credentium Christe, Redemptor omnium Exaudi preces supplicum.

Qui condolens interitu Mortis perire seculum, Salvasti mundum languidum, Donans reis remedium.

Vergente mundi vespere, Uti sponsus de thalamo Egressus honestissimâ Virginis matris clausulâ.

Cujus forti potentiæ Genu curvantur omnia, Cœlestia, terrestria, Nutu fatentur subdita.

Te deprecamur agie, Venture judex seculi, Conserva nos in tempore Hostis à talo perfidi.

Laus, honor, virtus, gloria, Deo Patri, et Filio, Sancto simul Paracleto. In sempiterna secula.

Amen.

LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Les trois premiers Psaumes des Vêpres du Dimanche, page 507.

Psaume De profundis, *page* 39.

PSAUME. 131.

Memento, Domine, David : et omnis mansuetudinis ejus.

Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob.

Si introiero in tabernaculum domûs meæ; si ascendero in lectum strati mei.

Si dedero somnum oculis meis : et palpebris meis dormitationem.

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.

Eccè audivimus eam in Ephrata : invenimus eam in campis silvæ.

Introibimus in tabernaculum ejus : adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam; tu et arca sanctificationis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exultent.

Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum ; et testimonia mea hæc quæ docebo eos.

Et filii eorum usque in seculum, sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion : elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in seculum seculi : hic habitabo quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam : pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exultatione exultabunt.

Illuc producam cornu David : paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione ; super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Christe, Redemptor omnium, Ex Patre Patris unice, solus ante principium, Natus ineffabiliter.

Tu lumen, tu splendor Patris, Tu spes perennis omnium, Intende quas fundunt preces Tui per orbem famuli.

Memento, salutis Autor, Quòd nostri quondam corporis, Ex illibata Virgine, Nascendo, formam sumpseris.

Sic præsens testatur dies, Currens per annī

circulum, Quod solus à sede Patris Mundi salus adveneris.

Hunc cœlum, terra, hunc mare, Hunc omne quod in eis est. Autorem adventus tui, Laudans exultat cantico.

Nos quoque qui sancto tuo Redempti sanguine sumus, Ob diem natalis tui, Hymnum novum concinimus.

Gloria tibi, Domine, Qui natus es de Virgine, Cum Patre et sancto Spiritu, In sempiterna secula.

Amen.

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les Psaumes Dixit Dominus, *page* 507; Laudate, pueri, Dominum, *page* 512.

PSAUME 121.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri: in atriis tuis Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas: cujus participatio ejus in idipsum.

Illùc enim ascenderunt tribus, tribus Domini; testimonium Israël ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio: sedes super domum David.

Rogatæ quæ ad pacem sunt Jerusalem: et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua : et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum : in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : frustrà vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis antè lucem surgere : surgite postquàm sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cùm dederit dilectis suis somnum ; eccè hæreditas Domini filii merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : ità filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur cùm loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 146.

Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem: et adipe frumenti satiat te.

Qui dat nivem sicut lanam, nebulam sicut cinerem spargit.

Qui emittit eloquium suum terræ: velociter currit sermo ejus.

Mittit crystallum suam sicut buccellas, antè faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea: flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob: justitias et judicia Israël.

Nos fecit taliter omni nationi: et judicia sua non manifestavit eis. Gloria Patri, etc.

Hymne Christe Redemptor, *comme ci-devant.*

L'EPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les quatre premiers Psaumes des Vêpres du Dimanche, page 507.

PSAUME 116.

Laudate Dominum omnes gentes: laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus: et veritas Domini manet in æternum. Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Hostis Herodes impie, Christum venire quid times, Non eripit mortalia. Qui regna dat cœlestia.

Ibant Magi, quam viderant, Stellam sequentes prævíam : Lumen requirunt lumine, Deum fatentur munere.

Lavacra puri gurgitis, Cœlestis Agnus attigit : Peccata, quæ non detulit, Nos abluendo, sustulit.

Mirum genus potentiæ, Aquæ rubescunt hydriæ, Vinumque jussa fundere, Mutavit unda originem.

Gloria tibi, Domine, Qui apparuisti hodiè, Cum Patre et sancto Spiritu, In sempiterna secula.

Amen.

Hymne du Carême.

Audi, benigne Conditor, Nostras preces, cum fletibus, In hoc sacro jejunio, Fusas quadragenario.

Scrutator alme cordium, Infirma tu scis virium, Ad te reversis exhibe Remissionis gratiam.

Multum quidem peccavimus, Sed parce confitentibus : Ad laudem tui nominis Confer medelam languidis.

Sic corpus extra conteri Dona per abstinentiam, Jejunet ut mens sobria, A labe prorsùs criminum.

Præsta, beata Trinitas, Concede, simplex Unitas, Ut fructuosa sint tuis Jejuniorum munera. Amen.

Hymne au temps de la Passion.

Vexilla Regis prodeunt, Fulget crucis mysterium, Quo carne carnis conditor, Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper, Mucrone diro lanceæ, Ut nos lavaret crimine, Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit David fideli carmine, Dicens: In nationibus, Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida, Ornata regis purpurâ, Electa digno stipite, Tam sancta membra tangeres.

Beata cujus brachiis, Secli pependit pretium! Statera facta corporis, Prædamque tulit tartari.

O crux, ave spes unica! Hoc passionis tempore, Auge piis justitiam, Reisque dona veniam.

Te summa, Deus, Trinitas, Collaudet omnis spiritus! Quos per crucis mysterium Salvas, rege per secula.

Amen.

Hymne au Temps pascal.

Ad cœnam Agni providi, Et stolis albis candidi, Post transitum maris Rubri, Christo canamus principi.

Cujus corpus sanctissimum, In ara crucis

torridum, Cruore ejus roseo, Gustando vivimus Deo.

Protecti Paschæ vespere, A devastante Angelo, Erepti de durissimo Pharaonis imperio.

Jam Pascha nostrum Christus est, Qui immolatus Agnus est, Sinceritatis azyma, Caro ejus oblata est.

O verè digna hostia! Per quam fracta sunt tartara, Redempta plebs captivata, Reddita vitæ præmia.

Consurgit Christus tumulo, Victor redit de barathro, Tyrannum trudens vinculo, Et paradisum reserans.

Quæsumus! Autor omnium, In hoc paschali gaudio, Ab omni mortis impetu, Tuum defende populum.

Gloria tibi, Domine, Qui surrexisti à mortuis, Cum Patre et sancto Spiritu, In sempiterna secula.

Amen.

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les quatre premiers Psaumes des Vêpres du Dimanche, page 507.

Psaume Laudate Dominum, omnes gentes, *page* 532.

HYMNE.

Jesu, nostra redemptio, Amor et desiderium, Deus creator omnium, Homo in fine temporum.

Quæ te vicit clementia. Ut ferres nostra crimina. Crudelem mortem patiens Ut nos à morte tolleres.

Inferni claustra penetrans, Tuos captivos redimens, Victor triumpho nobili, Ad dexteram Patris residens.

Ipsa te cogat pietas, Ut mala nostra superes Parcendo et voti compotes, Nos tuo vultu saties.

Tu esto nostrum gaudium, Qui es futurus præmium, Sit nostra in te gloria, Per cuncta semper secula. Amen.

LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

Les Psaumes des Vêpres du Dimanche, page 507.

HYMNE.

Veni, Creator Spiritus, Mentes tuorum visita, Imple supernâ gratiâ, Quæ tu creasti pectora.

Qui paracletus diceris, Donum Dei altissimi, Fons vivus, ignis, charitas, Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere, Dextræ Dei tu digitus, Tu ritè promissum Patris, Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus, Infunde amorem cordibus, Infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longiùs, Pacemque do-

nes protinùs : Ductore sic te prævio, Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem, Noscamus atque Filium, Te utriusque Spiritum, Credamus omni tempore.

Gloria Patri Domino ; Natoque, qui à mortuis Surrexit, ac Paracleto, In seculorum secula. Amen.

LA FÊTE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Les Psaumes des Vêpres du Dimanche, page 507.

HYMNE.

O Lux, beata Trinitas, Et principalis unitas ! Jam sol recedit igneus, Infunde lumen cordibus.

Te manè laudum carmine, Te deprecamur vespere, Te nostra supplex gloria, Per cuncta laudet secula.

Deo Patri sit gloria Ejusque soli filio, Cum Spiritu Paracleto, Et nunc et in perpetuum. Amen.

LA FÊTE DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Les Psaumes Dixit Dominus, *page* 507; Confitebor, *page* 509.

PSAUME 115.

Credidi, propter quòd locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi !

Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine ! quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis : et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tui, Jerusalem.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 127.

Beati omnes qui timent Dominum : qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum qui manducabis : beatus es, et benè tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domûs tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum : in circuitu mensæ tuæ.

Eccè sic benedicetur homo, qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum : pacem super Israël.

Gloria Patri etc.

Psaume Lauda Jerusalem, *page* 531.

HYMNE.

Pange lingua, gloriosi Corporis mysterium, Sanguinisque pretiosi, Quem in mundi pretium, Fructus ventris generosi, Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus, Ex intacta Virgine, Et in mundo conversatus, Sparso verbi semine, Sui moras incolatûs, Miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ Recumbens cum fratribus, Observatâ lege plenè Cibis in legalibus, Cibum turbæ duodenæ, Se dat suis manibus.

Verbum caro, panem verum, Verbo carnem efficit: Fitque sanguis Christi merum, Et si sensus deficit, Ad firmandum cor sincerum, Sola fides sufficit.

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui, Et antiquum documentum, Novo cedat ritui, Præstet fides supplementum, Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque, Laus et jubilatio, Salus, honor, virtus quoque Sit et benedictio; Procedenti ab utroque, Compar sit laudatio. Amen.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Les Psaumes Dixit Dominus, *page* 507; Laudate, pueri Dominum, *page* 512; Lætatus sum, *page* 530; Nisi Dominus, *page* 531; Lauda Jerusalem, *page* 531.

HYMNE.

Ave, maris stella, Dei mater alma, Atque semper virgo, Felix cœli porta.

Sumens illud ave, Gabriëlis ore, Funda nos in pace, Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis, Profer lumen cæcis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem, Sumat per te preces, Qui pro nobis natus, Tulit esse tuus.

Virgo singularis, Inter omnes mitis, Nos culpis solutos, Mites fac et castos.

Vitam præsta puram, Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus, Spiritui sancto, Tribus honor unus.

Amen.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

LA TOUSSAINT.

Les quatre premiers Psaumes des Vêpres du Dimanche, *page* 507.

Psaume Credidi propter, *page* 537.

HYMNE.

Christe, Redemptor omnium, Conserva

tuos famulos, Beatæ semper Virginis, Placatus sanctis precibus.

Beata quoque agmina Cœlestium spirituum, Præterita, præsentia, Futura mala pellite.

Vates æterni Judicis; Apostolique Domini, Suppliciter exposcimus, Salvari vestris precibus.

Martyres Dei inclyti, Confessoresque lucidi Vestris orationibus, Nos ferte in cœlestibus.

Chori sanctarum Virginum, Monachorumque omnium, Simul cum Sanctis omnibus Consortes Christi facite.

Gentem auferte perfidam Credentium de finibus, Ut Christo laudes debitas Persolvamus alacriter.

Gloria Patri ingenito, Ejusque Unigenito, Unà cum sancto Spiritu, In sempiterna secula. Amen.

POUR LA FÊTE DE LA DÉDICACE.

Les quatre premiers Psaumes des Vêpres du Dimanche, page 507.

Psaume Lauda Jerusalem, *page* 531.

HYMNE.

Urbs Jerusalem beata Dicta pacis visio, Quæ construitur in cœlis Vivis ex lapidibus, Et Angelis coronata, Ut sponsata comite.

Nova veniens è cœlo, Nuptiali thalamo,

Præparata ut sponsata Copuletur Domino: Plateæ et muri ejus Ex auro purissimo.

Portæ nitent margaritis Adytis patentibus, Et virtute meritorum, Illùc introducitur Omnis qui ob Christi nomen Hic in mundo premitur.

Tunsionibus pressuris Expoliti lapides, Suis coaptantur locis Per manus artificis Disponuntur permansuri Sacris ædificiis.

Gloria et honor Deo Usquequaque Altissimo, Unà Patri Filioque, Inclyto Paracleto; Cui laus est et potestas, Per æterna secula. Amen.

CANTIQUE JOYEUX POUR LE JOUR DE PAQUES.

Alleluia, alleluia, alleluia.

O Filii et Filiæ!
Rex cœlestis, Rex gloriæ
Morte surrexit hodiè.
Alleluia.

Et Maria Magdalene,
Et Jacobi et Salome,
Venerunt corpus ungere.
Alleluia.

A Magdalena moniti
Ad ostium monumenti,
Duo currunt Discipuli.
Alleluia.

Sed Joannes Apostolus,
Cucurrit Petro citiùs,
Ad sepulcrum venit priùs
Alleluia.

In albis sedens Angelus,
Respondit mulieribus:
Quia surrexit Dominus.
Alleluia.

Discipulis astantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens: Pax vobis omnibus.
Alleluia.

Postquam audivit Dydimus,
Quia surrexerat Jesus,
Remansit fide dubius.
Alleluia.

Vide Thomas, vide latus,
Vide pedes, vide manus,
Noli esse incredulus.
Alleluia.

Quando Thomas Christi latus
Pedes vidit atque manus,
Dixit: Tu es Deus meus,
Alleluia.

Beati qui non viderunt
Et firmiter crediderunt!
Vitam æternam habebunt.
Alleluia.

In hoc festo sanctissimo,
Sit laus et jubilatio;
Benedicamus Domino.
Alleluia.

De quibus nos humillimas,
Devotas atque debitas.
Deo dicamus gratias.
Alleluia.

Ce livre appartient
à Mademoiselle Lefebvre de 18
Juillet 1853
St Constant

EXERCICE
DU
CHEMIN DE LA CROIX.

PRIÈRES PRÉPARATOIRES.

Le prêtre :

O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria;
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

Je vous salue, ô Croix, mon unique espérance, la gloire et le salut du monde : que les justes trouvent en vous une augmentation de sainteté, et les pécheurs le pardon de leurs péchés.

Le peuple :

Vive Jésus ! vive sa Croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime !
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même !
Disons donc tous à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa Croix !

PRIÈRE QUE L'ON DOIT FAIRE AU MAÎTRE-AUTEL.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte passion que nous allons méditer. Faites que dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs

soient tellement contrits et repentants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le *Chemin de la Croix !* obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour, dont l'esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

En partant de l'autel, deux chantres entonnent le cantique suivant :

SUR L'AIR : *Vous qui voyez couler mes larmes.*

Suivons sur la montagne sainte,
Notre Sauveur sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids *(bis)* de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours, après le cantique, la strophe suivante du Stabat Mater.

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	*Sancta Mater, istud agas,* *Crucifixi fige plagas,* *Cordi meo validè.*

Les chantres reprennent :

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas.
Se peut-il que votre vengeance
De ses traits *(bis)* ne m'accable pas !

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

PREMIÈRE STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Considérons la soumission admirable de Jésus, lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présents, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jésus! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur,

afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire soit au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres, en allant à la station suivante :

Hélas ! sous cette Croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés ;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour *(bis)* les tient attachés.

Le peuple :

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	*Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige, plagas, Cordi meo, validè.*

DEUXIÈME STATION.

℣. *Adoramus, te Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit sur ses épaules meurtries et ensanglantées, le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre croix, en acceptant avec la plus grande résignation les maux qui nous sont envoyés du ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus! ce n'était point à vous à porter cette Croix, puisque vous étiez innocent; mais à nous, misérables pécheurs,

chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmures les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre de votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

O Ciel! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau,
Et sa perfide créature
Sans pitié *(bis)* devient son bourreau.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

TROISIÈME STATION.

℣. *Adoramus, te Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS TOMBE SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et dans le couronnement d'épines, l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes et nous apprendre à nous relever par les austérités de la péni-

tence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus! tendez-nous une main secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposées. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Arrêtez, ô divine Mère!
Ah! quelle douleur! je frémis.
Bientôt sur ce triste Calvaire,
Va mourir *(bis)* votre aimable Fils.

Le peuple :

Mère sainte, etc. | *Sancta Mater, etc.*

QUATRIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS RENCONTRE SA SAINTE MÈRE.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils, de voir cette Mère chérie dans des circonstances si cruelles; et pour Marie, de voir son aimable Fils traité inhumainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel, percé de mille glaives, est livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur, et l'arracher des mains de ses bourreaux; mais elle sait qu'il faut que notre

salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son Fils, elle partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, Mère de douleur! obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cirénéen;
Je veux seul, ô Croix adorable!
Vous porter *(bis)* mais en vrai chrétien.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

CINQUIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

SIMON LE CIRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'univers; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus notre maître ! vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes

pour la refuser. Faites, au contraire, que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostri, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostri.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Seigneur, hélas! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints?
Faibles mortels, à cette vue,
Serez-vous *(bis)* endurcis et vains?

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

SIXIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS-CHRIST.

Considérons l'action héroïque de cette sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes, et son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les saints, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes! en quel état vous a réduit votre amour pour nous! non jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc; et prosternés devant votre divine majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur,	℣. *Miserere nostri, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostri.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Sous les coups des bourreaux perfides
Jésus-Christ tombe une seconde fois;
Et ces infâmes déicides
Le voudraient *(bis)* déjà sur la Croix.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

SEPTIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS TOMBE A TERRE POUR LA SECONDE FOIS.

Considérons l'homme-Dieu succombant derechef. Contemplons cette sainte victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposée de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini, que Jésus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là que retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa mi-

séricorde ; et qu'au milieu des plus grandes afflictions, il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie du ciel est semée de ronces et d'épines : que pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus, notre force ! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostri, Domine.*
Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostri.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Ne pleurez point sur mes souffrances,
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Priez que le Dieu des clémences
Ait pour vous *(bis)* un cœur paternel.

Le peuple :

Mère sainte, etc. | *Sancta Mater, etc.*

HUITIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL QUI LE SUIVENT.

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus-Christ. Il oublie, pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations dont elles avaient besoin, dans le grand abattement où son état déplorable les avaient jetées. En leur recommandant de ne plus pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie; il nous a fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion,

si nous ne commencions par pleurer nos péchés qui sont la seule cause de ses douleurs.

O aimable Jésus, vrai consolateur des âmes affligées! daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde : faites-nous la grâce de nous accompagner constamment dans le chemin de la Croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre, comme elles des paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostri, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostri.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Seigneur, vous tombez de faiblesse :
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort?
C'est le péché qui vous oppresse
Et conduit *(bis)* vos pas à la mort.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

NEUVIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce moment, ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour le grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne, et afflige son tendre cœur plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse et dans un si cruel abattement, que ses forces ve-

nant à lui manquer comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus, victime d'amour! voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Venez et déployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur :
Voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps *(bis)* navré de douleur.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

DIXIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

Considérons combien fut grande la douleur de Jésus-Christ, lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourments de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, c'était de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

℣. Jésus, divin Agneau ! vous voilà donc

parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah! que votre silence est éloquent et énergique! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre ce don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Que faites-vous, peuple barbare?
Vous allez donc consommer vos forfaits?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus *(bis)* pour tant de bienfaits!

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

ONZIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la Croix. Quel tourment ne dut-il pas endurer, dans le temps que les coups de marteaux enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent : le sang coulant à grands flots, épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché! c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleur, dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah! chrétiens, quel excès d'amour! quelle immense charité! Qu'à cette vue nos cœurs se déchirent et s'embrasent! qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre! qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus! et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes!

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir *(bis)* ce spectacle affreux.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta mater, etc.*

DOUZIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

Considérons Jésus, le Dieu de toutesainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux ; il promet sa gloire au bon larron ; il recommande sa mère au Disciple bien-aimé ; il remet son âme entre les mains de son Père ; il expire pour nous. Dans le même instant, toutes les créatures publient sa divinité. La nature entière s'attriste. et semble vouloir s'anéantir en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs ! n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ! Jetez un regard sur votre Sauveur ; voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant, si votre repentir est sincère : il a ses pieds attachés, pour vous attendre ; ses bras étendus pour vous recevoir ; son côté ouvert et son cœur blessé, pour répandre sur vous toutes ses grâces ; sa tête penchée, pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons tous auprès de sa croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostri, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostri.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Le voilà donc, Mère affligée,
Ce tendre Fils, meurtri, sacrifié ;
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est crucifié.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

TREIZIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE LA CROIX, ET REMIS A SA MÈRE.

Considérons la douleur extrême de cette tendre Mère, après la mort de Jésus, son divin Fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras; elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie! c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos péchés qui

ont transpercé votre âme en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez, ô Mère de miséricorde ! obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer, dans vos bras, notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentîtes au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostrî, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℟. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie,
Et voler *(bis)* au divin séjour.

Le peuple :

Mère sainte, etc.	*Sancta Mater, etc.*

QUATORZIÈME STATION.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur; voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurés pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau, que pour nous faire connaître que c'était avec un nouveau cœur que nous devions nous rapprocher de vous dans

le sacrement de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches, et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre sacré banquet; ensevelissez, dans ce même tombeau, toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Notre Père, etc.	*Pater noster, etc.*
Je vous salue, etc.	*Ave, Maria, etc.*
Gloire au Père, etc.	*Gloria Patri, etc.*
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.	℣. *Miserere nostri, Domine.*
℟. Ayez pitié de nous.	℟. *Miserere nostrî.*
℣. Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.	℣. *Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.*
℟. Ainsi soit-il.	℟. *Amen.*

Les chantres :

Seigneur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir;
Et vous, ô divine Marie!
Hâtez-vous *(bis)* de nous secourir.

Le peuple :

Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.	*Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige, plagas, Cordi meo validè.*

Le Clergé étant de retour au sanctuaire, celui qui préside chante les versets et les oraisons ci-après :

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,*

℟. *Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

℣. *Ora pro nobis, Virgo dolorosissima,*

℟. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

℣. *Signasti, Domine, tuum servum Franciscum,*

℟. *Signis redemptionis nostræ.*

℣. *Oremus pro Pontifice nostro N.*

℟. *Dominus conservet eum et vivificet eum, beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.*

℣. *Oremus pro fidelibus defunctis.*

℟. *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons,

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣. Priez pour nous, Vierge de douleur,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

℣. Seigneur, vous avez marqué votre serviteur saint François,

℟. Des signes de notre rédemption.

℣. Prions pour notre Pontife N.

℟. Que le Seigneur le conserve, le vivifie, le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à la puissance de ses ennemis.

℣. Prions pour les fidèles défunts.

℟. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et qu'ils soient éclairés de la lumière qui ne s'éteint jamais.

OREMUS.

Respice, quæsumus,

ORAISON.

Daignez, Seigneur, nous

vous en conjurons, jeter un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer entre les mains de ses bourreaux, et de subir le supplice de la Croix.

O Jésus! Fils du Dieu vivant, qui à la sixième heure, avez été attaché à la Croix pour la rédemption du monde, et avez répandu votre précieux sang pour la rémission des péchés, nous vous supplions en toute humilité, qu'après notre mort, nous soyons admis dans le séjour de la gloire.

Que la bienheureuse Vierge Marie votre Mère, dont la très-sainte âme fut percée d'un glaive de douleur au moment de votre passion, veuille bien intercéder pour nous maintenant et à l'heure de notre mort, nous vous en supplions, ô Seigneur Jésus!

Mon Seigneur J.-C., qui voyant le relâchement des chrétiens, et pour allumer dans nos cœurs le feu de votre divin amour, avez renou-

Domine, super hanc familiam tuam pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum.

Domine, Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui horâ sextâ pro redemptione mundi, Crucis patibulum ascendisti, et sanguinem tuum pretiosum, in remissionem peccatorum nostrorum fudisti, te humiliter deprecamur, ut post obitum nostrum, januam Paradisi nos gaudentes introire concedas.

Interveniat pro nobis, quæsumus Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam beata Virgo Maria Mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ passionis, doloris gladius pertransivit.

Domine Jesu Christe, qui refrigescente mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne beatissimi Fran-

cisci passionis tuæ sacra stigmata renovasti, concede propitius, ut ejus meritis et precibus crucem jugiter feramus, et digno fructus pœnitentiæ faciamus.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifice nostro N., et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis æternæ, et te donante, tibi placita cupiat, et totâ virtute perficiat.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator: quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis, fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, beata Maria semper Virgine intercedente, cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit, etc.

Amen.

velé les plaies de votre passion sur le corps du bienheureux S. François, accordez-nous, s'il vous plaît, par les mérites et les prières de ce grand saint, la grâce de porter toujours notre croix, et de faire de dignes fruits de pénitence.

O Dieu tout puissant et éternel! ayez pitié de votre serviteur notre Pontife N.; dirigez-le selon votre clémence, dans la voie du salut éternel, afin que par vos dons il fasse ce qui vous est agréable, et qu'il parvienne à la perfection des vertus.

O Dieu! qui aimez à pardonner, et qui désirez le salut des hommes, nous supplions votre miséricorde, et nous vous prions, par l'intercession de Marie toujours Vierge et de tous les saints, de faire parvenir à la béatitude éternelle nos associés, nos frères, nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs défunts; nous vous en prions par notre Seigneur J.-C., qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Les chantres entonnent trois fois, à haute voix et posément :

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple.	*Parce, Domine, parce populo tuo.*

Les assistants répondent trois fois :

Ne soyez pas éternellement irrité contre nous.	*Ne in æternum irascaris nobis.*

Les chantres, à haute voix et posément :

Jésus, père de miséricorde, donnez aux âmes des fidèles trépassés le repos	*Pie Jesu Domine, dona eis requiem*

Les assistants :

Eternel.	*Sempiternam.*

Le premier chantre demande la bénédiction à haute voix :

Seigneur, daignez nous bénir.	*Jube, Domine, benedicere.*

Le prêtre qui préside, étant debout ;

Que notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été flagellé pour nous, qui a porté sa Croix, et qui a été crucifié pour nous, nous bénisse tous. ℟. Ainsi soit-il.	*Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellatus est, Crucem portavit et fuit crucifixus.* ℟. *Amen.*

Le prêtre qui préside, après avoir fait une profonde inclination à la Croix, remonte à l'autel, pour la prendre ; et la tenant à la main, il donne la bénédiction sans rien dire.

LITANIES DE LA CROIX.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, notre Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, notre Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
O Croix sainte de mon Sauveur, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
O Croix sainte, consacrée par la vertu de Jésus-Christ, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs,
O Croix sainte! qui avez porté entre vos bras le corps adorable de Jésus-Christ, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
O Croix sainte! teinte du sang de Jésus-Chist, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
O Croix sainte! qui êtes l'arbre de la vie, la voie du ciel et la clef du paradis, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! digne du respect et de l'amour de tous les hommes, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! qui offrez à nos yeux le tableau de toutes les vertus, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! qui êtes la consolation des affligés, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! qui mettez les démons en fuite, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! qui procurez la victoire à ceux qui sont tentés, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! l'unique espérance des pécheurs, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! qui êtes le sceau des élus, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

O Croix sainte ! ô vous que tous les saints ont désirée, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.

Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.

De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.

De tout péché, délivrez-nous, Seigneur.

De la damnation éternelle, délivrez-nous, Seigneur,

Par votre sainte Croix, délivrez-nous, Seigneur.

Par la Croix à laquelle vous avez été attaché, et où vous êtes mort, délivrez-nous, Seigneur.

Par l'invention de votre sainte Croix, délivrez-nous, Seigneur.

Par l'exaltation de votre sainte Croix, délivrez-nous, Seigneur.

Par la gloire votre sainte Croix, délivrez-nous, Seigneur, au jour du jugement.

Nous vous en supplions, tout pécheurs que nous sommes, écoutez-nous.

Ecoutez-nous, Seigneur, nous vous supplions de nous pardonner.

Usez d'indulgence à notre égard, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Elevez nos âmes aux désirs des choses célestes, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Fils de Dieu, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Seigneur, pardonnez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Seigneur, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Seigneur, ayez pitié de nous.

ORAISON.

Seigneur notre Dieu, qui avez sanctifié l'étendard de la Croix, faites, nous vous en supplions, qu'après avoir dignement rendu hommage à ce symbole sacré, nous jouissions éternellement des effets du salut et de la gloire qu'il nous a procurée, par vous qui vivez et régnez dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

NEUVAINE

AU SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE,

POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS,

A L'USAGE DES MEMBRES DE L'ARCHICONFRÉRIE;

Par un Curé du diocèse de Clermont, avec approbation de Mgr l'Évêque.

(Cette Neuvaine est une *propriété*.)

Avant de commencer la Neuvaine, on pourra réciter le *Veni, Creator*, page 536, ou les Litanies du saint et immaculé Cœur de Marie, page 605. Après chaque point de méditation, on s'arrêtera quelques instants, pour réfléchir suivant son attrait, et on terminera par la prière *Souvenez-vous*, page 607, ou par celle qui commence par ces paroles : *O Marie, notre aimable Mère!* page 608.

PREMIER JOUR.

Je vous salue, Marie...

Paroles de consolations et d'espérance; les prononça-t-on jamais sans une douce et

pieuse émotion? Elles furent apportées du ciel par cet archange, chargé d'apprendre à la terre le grand mystère de la délivrance et du pardon; et nous aussi saluons la sainte Vierge et témoignons-lui notre vénération et notre amour.

1. De toute éternité, Marie fut choisie dans les conseils de Dieu, pour coopérer à l'œuvre admirable de la rédemption des hommes. Le monde était à peine sorti des mains du Créateur, et déjà nos premiers parents savaient qu'un jour elle viendrait pour déclarer la guerre au démon et ruiner son empire. Or, si nous vénérons ceux qui, dans les conseils des rois, font quelque chose pour le bonheur des peuples, si nous environnons de nos hommages ceux qui, par leurs exploits, nous ont délivrés d'ennemis puissants et redoutables, vénérons Marie, dont les admirables dispositions ont attiré sur cette terre celui par qui nous viennent le bonheur et la paix. Ce bonheur, cette paix, les possédons-nous? Les possèdent-ils ceux pour qui nous adressons à Marie nos vœux et nos prières?

2. C'est moins le respect et la vénération que Marie exige de nous, que la confiance et l'amour. Cette confiance, pourrions-nous ne l'avoir pas, puisque nous savons que tous ceux qui ont eu recours à elle, ont ressenti les effets de sa bienveillante protec-

tion? Et notre amour ne lui est-il pas dû, puisqu'elle nous aime, et que l'excès de nos maux affecte si péniblement son cœur maternel?

O Marie! si digne de notre vénération et de notre amour, bénissez la résolution que nous prenons de vous payer plus fidèlement le tribut de nos hommages. Daignez avoir pour agréables ceux que nous vous rendrons pendant ces quelques jours où on nous verra plus assidûment prosternés devant vos autels. Nos prières et nos vœux, veuillez les présenter vous-même au Dieu trois fois saint que nous avons si souvent offensé. Déposez-les aux pieds de son trône, demandez-lui pour nous et pour tant d'autres pécheurs la grâce d'une sincère conversion, et que la mesure des grâces dont nous serons redevables à votre puissante intercession, soit celle de notre confiance et de notre amour.

SECOND JOUR.

Pleine de grâces...

Parmi toutes les filles de Sion, il n'en est aucune en qui nous apercevions des trésors de grâces semblables à ceux que nous admirons dans Marie; aussi l'envoyé du ciel la nomme-t-il pleine de grâces! Félicitons Marie des grâces dont son esprit et son cœur ont été ornés; mais n'oublions pas que son désir le plus ardent est de nous en faire part.

1. Dès l'âge le plus tendre, Marie éclairée d'une lumière surnaturelle, comprit toute la vanité des biens et des espérances d'ici-bas, aussi y renonça-t-elle entièrement pour suivre cette voix intérieure qui la pressait d'oublier son peuple et la maison de son père. Elle prit pour elle cette part que Jésus-Christ a jugée la meilleure, parce qu'elle est à l'épreuve des vicissitudes, des événements humains, et put dire avec son aïeul David : Mon partage est excellent, et comment l'exalter assez puisque c'est Dieu lui-même? Gémissez bien amèrement de ce que, malgré les bons sentiments qu'avait déposés dans vos cœurs une éducation chrétienne, malgré tant de bons exemples, malgré tant de remords qui vous rappelaient à vos devoirs, vous et tant d'autres n'avez jusqu'ici pris pour partage que le péché, qui conduit à la honte et à l'ignominie.

2. Le cœur de Marie est non-seulement le sanctuaire des grâces, il est aussi le sanctuaire de toutes les vertus qui y brillent de tout leur éclat, sans ombre de la moindre imperfection. En pourrait-il être autrement, puisqu'il est l'image la plus parfaite du cœur adorable de Jésus? O cœur de Marie, comment vous louer dignement, puisque vous êtes au-dessus de toute louange? Renonçant donc à vous louer, nous vous adressons notre humble prière.

Marie, pleine de grâces! Ce ne sont pas de nouvelles grâces que nous vous demandons, mais une constante fidélité à celles que nous recevons de Dieu. Car si nous nous sommes égarés, ce n'est pas la grâce qui nous a manqué, c'est nous qui avons manqué à la grâce. Qu'il ne soit pas dit de nous que nous avons produit des fruits de mort dans la terre des vivants; qu'on ne dise pas que nous sommes cette terre maudite qui, constamment humectée par la rosée du ciel, ne produit néanmoins, dans le champ du père de famille, que des ronces et des épines; mais que donéravant fidèles, à la grâce, jaloux de correspondre à vos bontés, honteux d'une vie qui ne saurait prétendre à aucune récompense, puisqu'elle est vide de vertus et de mérite, nous puissions, sous vos auspices, ô Mère de la grâce divine! gémir sur le passé, sanctifier le présent et augmenter à l'avenir le nombre de ceux qui servent le Seigneur en esprit et vérité.

TROISIÈME JOUR.

Le Seigneur est avec vous...

C'est en Dieu que nous avons l'être, le mouvement et la vie, il est avec chacun de nous, et nous est aussi présent que nous le sommes à nous-mêmes; mais il est tout spécialement dans le cœur du juste, parce qu'il

y trouve ses délices et qu'il y établit sa pacifique domination. Malheur à celui qui, par ses infidélités, se prive des avantages de cette sainte et affectueuse présence! Marie n'en fut privée dans aucune circonstance de sa vie.

1. Pendant ses premières années, Marie nous offre un modèle parfait d'union à Dieu et de fidélité à l'exercice de sa sainte présence. Elle n'eut à éprouver aucune de ces passions mauvaises qui nous en détournent. D'heureuses inclinations heureusement cultivées lui rendaient si agréable et si précieux ce saint exercice, que c'était pour elle un besoin, et afin d'y satisfaire, elle se retira dans le temple où rien ne pouvait la distraire de sa sublime contemplation. De même qu'un cerf altéré court après les eaux vives, ainsi son âme est dévorée de la soif de s'unir à son Dieu. Ce fut pendant ces suaves communications avec la divinité, que l'archange lui apprend qu'étant choisie pour devenir mère de Dieu, elle va lui être unie d'une manière ineffable. Admirons ce qui alors se passa en Marie; admirons la vérité de ces paroles de l'ange: Le Seigneur est avec vous. Reconnaissons que nous aurions bien moins offensé Dieu si nous avions été plus fidèles à nous rappeler sa présence.

2. Marie n'est pas seulement fidèle à s'u-

nir à Dieu dans le repos et le silence de la retraite. Voyez-la sur le chemin d'Hébron, c'est l'esprit de Dieu, essentiellement esprit de charité, qui l'y conduit, et écoutez ses premières paroles chez Elisabeth : Mon âme glorifie le Seigneur, dit-elle, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur. Avec Jésus elle va de Bethléem en Egypte, d'Egypte à Nazareth ; c'est de cette dernière ville, lieu de sa résidence, qu'elle se rend avec Jésus à Jérusalem, pour obéir aux prescriptions de la loi. Si une seule fois, elle s'en trouve séparée, elle s'inquiète, elle se lamente, et ne goûte de repos et de consolation que lorsqu'elle l'a retrouvé. Elle le suit dans toutes ses courses pénibles, elle est témoin de sa passion, et monte avec lui au Calvaire. A l'exemple de Marie, suivez Jésus. Vous êtes chrétien, et c'est pour vous un devoir. Celui qui a trouvé Jésus, dit le pieux auteur de l'Imitation, a découvert un précieux trésor, ou plutôt un bien qui est au-dessus de tous les biens. Celui qui perd Jésus, perd infiniment plus que s'il perdait tout le monde. Ne l'avez-vous pas éprouvé, pécheurs ! qui depuis que vous avez perdu Jésus par le péché, n'avez pas goûté un instant de vrai bonheur? Recherchez Jésus par la pénitence, vous le retrouverez, et il vous fera part de ses anciennes faveurs.

QUATRIÈME JOUR.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes...

Le Seigneur qui bénit et éclaire tout homme venant en ce monde, donne à chacun les moyens d'arriver à sa fin. Mais de même que le père fait donner une éducation plus distinguée à celui de ses enfants qu'il prévoit devenir un jour l'ornement et la gloire de sa famille, ainsi le Seigneur, qui voit en Marie l'ornement et la gloire de la terre et des cieux, la bénit par-dessus toutes les créatures, en la préservant, dans sa conception, de la tache originelle, et pendant toute sa vie, de la moindre et de la plus légère prévarication.

1. J'ai été conçu dans l'iniquité, disait David, et ma mère m'a engendré dans le péché. Telle est la triste condition des enfants d'Adam, qui portent en naissant la peine de la malédiction lancée contre leur premier père. A cette loi de proscriptions, il n'y a eu d'exception qu'en faveur de la sainte Vierge que les prophètes nous représentent comme un beau lis au milieu des épines, et à laquelle on applique ces paroles de la Sagesse : Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies. Il était, du reste, plus que convenable que l'arche de la nouvelle alliance fût préservée de la moindre souillure, et que le péché n'eût pas in-

fecté de son souffle empoisonné, l'asile que s'était choisi le Verbe de Dieu, lorsqu'il se fit chair et voulut habiter avec nous.

Le baptême nous a purifiés de la tache originelle; mais hélas! que d'inclinations vicieuses n'a-t-il pas laissées en nous! O Marie! conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

2. Examinons avec la plus scrupuleuse attention toutes les actions de Marie; nous n'en verrons aucune qui ne soit marquée au coin de la fidélité la plus constante. Les pères du concile de Trente nous disent que l'Eglise a toujours cru que, par un privilége spécial, Marie n'avait jamais eu à se reprocher la moindre prévarication. La vit-on un instant en dehors de cette ligne d'obéissance et de soumission qu'elle s'était tracée? Pour le Dieu de son cœur, quelle crainte filiale! quel amour ardent qui la portèrent à lui faire le sacrifice de ces affections les plus chères! Pour le prochain, quelle douceur! quelle charité compatissante! quel dévouement à toute épreuve! Entendit-on sortir de sa bouche la moindre parole d'aigreur ou de reproche? Fut-elle jamais témoin de la misère du pauvre sans la soulager? Se retira-t-elle jamais d'auprès de l'affligé, sans avoir fait descendre dans son âme quelque consolation?

O Marie, toujours fidèle à Dieu, mais toujours compatissante aux misères humaines, obtenez-nous avec le pardon de nos innombrables iniquités, la grâce d'une sincère conversion qui nous fixe irrévocablement dans la pratique constante de tous nos devoirs.

CINQUIÈME JOUR.

Jésus, le fruit de votre ventre est béni...

Les paroles de la Salutation angélique, sur lesquelles nous avons médité jusqu'ici, furent adressées à Marie par l'archange Gabriël. Celles-ci lui furent adressées par sainte Elisabeth, au moment où la mère de Dieu entrait chez elle pour la visiter. Dans cette visite que fait Marie, considérons les circonstances et la fin.

1. Celui qui aime Dieu ne peut pas ne pas aimer le prochain. Cet amour du prochain nous engage à nous réjouir des avantages et à nous attrister des maux qui lui arrivent. En apprenant l'heureux événement qui comble de joie sa parente, Marie ne se contente pas de s'en réjouir, elle veut aller l'en féliciter. Aimons-nous notre prochain? aimons-nous nos proches, lorsque nous savons qu'ils gémissent, esclaves du péché, et que nous n'éprouvons néanmoins aucun sentiment de peine ou de tristesse? La charité qui la guide

et la conduit, ne lui permet pas le moindre retard; elle part en toute hâte, dit le texte sacré. Combien de fois, âmes tièdes et négligentes, ne seriez-vous pas sorties de cet état où vous courez de si grands dangers pour votre salut, si vous étiez franchement entrées dans cette voie de la perfection dans laquelle Dieu vous appelle? Combien de fois, pécheurs, n'auriez-vous pas brisé les chaînes honteuses qui vous retiennent dans le péché, si vous aviez mis à exécution ces bonnes résolutions qui vous auraient fait passer à une vie meilleure?

2. Marie ne se propose pas seulement de remplir un devoir de pure bienséance; quelque louable que soit ce motif, elle se propose néanmoins une plus noble fin. Elle connaissait tout le prix du trésor dont elle était dépositaire par l'incarnation du Verbe, elle ne pouvait ignorer que, mieux que dans l'arche d'alliance, il y avait en elle la bénédiction, l'espérance et la gloire d'Israël. Si donc l'arche de l'ancienne alliance, déposée autrefois dans la maison d'Obédédom, avait attiré sur lui et sur sa famille les bénédictions du ciel, quelles bénédictions ne devait pas faire descendre sur Elisabeth et sur sa maison, celle qui est appelée par l'Eglise l'arche de la nouvelle alliance! Elle veut aussi contribuer à la sanctification du fils d'Elisa-

beth, elle veut aller au-devant du précurseur de son Fils, elle veut faire passer dans ce jeune enfant les sentiments qu'elle puise elle-même dans le cœur de Jésus.

Si vous possédez le précieux trésor de la grâce, si Dieu règne dans votre cœur, après lui en avoir rendu grâces, priez-le de soumettre à son doux et aimable empire, tant de cœurs qui jusqu'ici lui ont été rebelles. Priez en particulier pour la jeunesse, l'espoir de la religion. Combien d'hommes ne se sont éloignés de leurs devoirs que parce qu'étant jeunes, ils ont reçu une mauvaise direction!

SIXIÈME JOUR.

Sainte Marie...

D'après les interprètes, Marie signifie illuminatrice, étoile, dame, souveraine; or, tous ces titres d'honneurs conviennent à la sainte Vierge, et elle en a parfaitement rempli la signification.

1. Dans les saintes Ecritures, le temps qui a procédé la vue de Notre-Seigneur, est appelé un temps de ténèbres et d'obscurité. Si la lumière de la vérité brillait pour le peuple juif, sa constitution religieuse et politique était un obstacle insurmontable à sa diffusion chez les autres peuples; aussi le prophète Isaïe saluait-il avec transport

l'heureux moment où les peuples, qui étaient dans les ténèbres, ouvriraient les yeux à une grande lumière. Le père de Jean-Baptiste rendait grâces à Dieu de ce que, semblable à l'aurore qui précède le soleil, son fils serait le précurseur de celui qui éclairerait tous ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Or, si Jean-Baptiste est comparé à l'aurore, Marie ne s'identifie-t-elle pas, en quelque sorte, avec le divin soleil qui éclaire les esprits et échauffe les cœurs? Et à quelle autre pouvons-nous appliquer ces paroles du Cantique des cantiques : Quelle est donc celle qui surpasse la lune en beauté, qui est brillante comme le soleil?

O Marie, divine étoile qui dirige les pas du voyageur égaré! pieuse et sainte illuminatrice! qui avez éclairé tant de pécheurs et affermi tant de chrétiens! soyez notre bienveillante lumière dans nos anxiétés et nos doutes. Eclairez-nous sur la vanité des choses d'ici-bas et sur l'importance des biens impérissables de l'éternité.

2. En voyant l'humble fille de Sion fuir les regards des hommes, et s'ensevelir à l'ombre des autels, dans une retraite profonde, qui n'eût dit qu'elle se condamnait à une vie obscure et ignorée; mais il en disposa autrement, celui qui humilie les super-

bes et élève les humbles, il abaissa avec complaisance ses regards sur celle qui, pour tout titre de gloire ne revendiquait que celui de la plus humble des servantes du Seigneur. Il apprécia toute la générosité de ses sentiments, il fit en elle de si grandes choses, et l'éleva si haut, qu'elle fut obligé de convenir que toutes les générations admirant en elle la munificence du Tout-Puissant, la proclameraient bienheureuse.

Marie, nom vénéré de la terre et des cieux, nom qui indique la puissance et qui commande l'amour, puissante dominatrice, combien de fois n'avez-vous pas vu à vos pieds des sceptres et des couronnes dont les rois de la terre vous faisaient hommage! L'hommage que vous désirez, avant tout, c'est l'hommage de nos cœurs. Veuillez donc avoir pour agréables et l'offrande que nous vous en faisons, et les regrets que nous éprouvons, à la vue d'un si grand nombre de nos frères qui s'obstinent à ne se soumettre pas à votre bienveillante et maternelle domination.

SEPTIÈME JOUR.

Mère de Dieu...

Que dire à la louange de la sainte Vierge qui ne soit éminemment renfermé dans le glorieux titre de Mère de Dieu! et, dans son étonnante brièveté, l'Evangile ne fait-il pas

de Marie l'éloge le plus complet, en disant que d'elle est né Jésus? Réfléchissons au glorieux titre de Mère de Dieu, et aux avantages qu'il nous promet.

1. Que Marie soit mère de Dieu, c'est une vérité de foi qui, avant d'être solennellement définie par l'Eglise, l'avait été, s'il m'est permis de parler ainsi, par la voix du peuple qui, dans quelques circonstances, est, elle aussi, la voix de Dieu. En effet, l'histoire nous apprend que les fidèles qui avaient frémi d'horreur, lorsque, pour la première fois, ils avaient entendu s'élever une voix pour disputer à Marie le titre auguste de Mère de Dieu, accueillirent avec acclamations la décision du concile d'Ephèse, qui disait anathème à quiconque ne craindrait pas de s'élever contre une si glorieuse prérogative que la foi et la raison concourent à lui assurer. Et si nos mères le sont réellement, quoiqu'elles n'aient rien fait pour nos âmes, pourquoi la mère de Jésus-Christ qui est Dieu, ne serait-elle pas mère de Dieu, quoiqu'elle n'ait rien fait pour la divinité?

O Marie, Mère de Dieu! j'admire avec les anges et les hommes cette dignité qui est la plus grande à laquelle puisse être élevée une créature. Vous êtes Mère de Dieu, mais d'un Dieu qui s'est fait notre frère; or, puisque les frères ont une mère commune, vous êtes

aussi notre mère. Puissions-nous n'être jamais indignes du glorieux titre de vos enfants !

2. La qualité de mère de Dieu donne à Marie tout pouvoir sur les trésors de son Fils. Jésus-Christ qui est venu sur la terre accomplir toute justice, pourrait-il au ciel méconnaître celle à laquelle il a été soumis sur la terre ? Aussi lui conviennent-elles mieux qu'à Salomon, ces paroles du fils de David à Bethsabée, sa mère : Demandez, ma mère, demandez avec confiance, je ne saurais vous rien refuser. N'avons-nous pas appris, en effet, que si Dieu est la source des grâces, Marie en est la souveraine dispensatrice et en dispose à son gré ? O rapports de bienveillance et d'amour entre la terre et les cieux ! O échelle ! plus admirable encore que celle de Jacob ! Dieu ne saurait rien refuser à sa mère, et Marie, mère de Dieu, dont la bonté égale la puissance, ne saurait nous rien refuser. Allons donc nous jeter avec une confiance sans bornes, aux pieds de ce trône de miséricorde et de grâces, et avec le pardon de nos fautes, nous trouverons tous les secours dont nous avons besoin.

HUITIÈME JOUR.

Priez pour nous, pauvres pécheurs...

Celui qui s'abaisse sera élevé, nous dit le

Sauveur, et nous voyons dans la sagesse que la prière de celui qui s'humilie s'élève jusqu'aux cieux. Dans nos prières, pénétrons-nous des sentiments exprimés par ces paroles : *Priez pour nous, pauvres pécheurs,* et n'oublions jamais que devant Dieu nous ne sommes rien moins que pauvres et pécheurs.

1. Autant nous avons admiré de grâces et de priviléges en Marie, autant et plus encore nous pouvons remarquer en nous d'indigence et de misères. Notre esprit est environné de ténèbres, notre cœur est inconstance et lâcheté, notre chair est fragilité et faiblesse. Depuis que nous sommes dans le monde, quelles vertus avons-nous pratiquées? quels mérites avons-nous amassés? et si nous augurons de l'avenir par le passé, quelle ample matière d'humiliations ! Par l'entremise de Marie, le Seigneur n'a cessé de nous combler de ses bénédictions et de ses grâces, quels fruits de salut en avons-nous retirés? Ces talents qu'il nous a confiés, les avons-nous mis à profit? Comme le mauvais serviteur de l'Evangile ne les avons-nous pas enfouis? Que dis-je, ne les avons-nous pas dissipés? Et si le Seigneur entrait aujourd'hui en compte avec nous, ne nous trouverait-il pas les mains vides? Gémissons de notre pauvreté, gémissons-en d'autant plus amèrement, qu'avec la grâce de Dieu et la protection de Marie,

nous pouvions si facilement amasser un trésor abondant de mérites pour le ciel.

2. Il est bien humiliant sans doute d'être obligé de confesser son indigence et sa pauvreté, mais qu'il est bien plus humiliant encore de s'avouer coupable et pécheur! Et cet aveu, quelque pénible qu'il soit, nos iniquités sont là pour nous l'arracher. N'avons-nous pas commencé à pécher, dès que nous avons eu l'usage de notre raison? Et depuis, avons-nous laissé passer un seul jour sans ajouter à nos offenses, qui ont surpassé en nombre les cheveux de notre tête? Péchés de pensée, de désir, de parole, d'action, d'omission; péchés de scandale; péchés contre Dieu, contre le prochain, contre nous-mêmes. Ah! Seigneur, si vous tenez un compte rigoureux de nos iniquités, pourrons-nous, sans en être écrasés, voir tomber sur nous les coups de votre justice? N'ayant donc par-devers nous que de justes sujets de trembler et de craindre, nous nous abandonnons à votre paternelle bonté. Nos péchés, nous les détestons, nous voudrions ne les avoir jamais commis, nous en avons une contrition bien sincère, et nous avons la confiance que vous ne rejetterez pas nos cœurs contrits et humiliés.

O Marie, refuge des pécheurs, leur avocate et leur ressource assurée, suppléez auprès de

Dieu à notre indigence. Revêtez-nous de vos mérites, assistez-nous de vos suffrages, et obtenez-nous ces grâces d'amendement et de conversion qui nous feront passer de l'état du péché à celui de la justice et de la sainteté.

NEUVIÈME JOUR.

Maintenant et à l'heure de notre mort...

Il n'y a pas un instant dans la vie où nous n'ayons besoin du secours de Dieu. Si par sa puissance, il nous a tirés du néant, il est nécessaire qu'à chaque instant il veille sur nous par sa providence, afin de subvenir à tous nos besoins de l'âme et du corps ; mais c'est au moment de notre mort surtout, à ce moment décisif que son secours nous est plus indispensable encore. Prions Marie de venir à notre aide et pendant notre vie et à l'heure de notre mort.

1. Dans les siècles de religion et de foi, les confréries qui furent établies en l'honneur de la sainte Vierge, tendaient à revêtir ses fidèles serviteurs de ses livrées, à les enrôler dans sa sainte milice, et à lui faire payer avec plus d'exactitude et de fidélité leur tribut de confiance et d'amour. Mais dans le siècle où nous vivons, les confréries autrefois établies, ne répondant plus au besoin de l'époque, tous les cœurs chrétiens ont applaudi à l'établissement de l'archiconfrérie

du saint et immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs. Du haut du ciel, Marie a témoigné combien cette confrérie lui était agréable, en accordant de préférence aux prières des associés les grâces qu'elle répand sur la terre. Cette pieuse association compte à peine quelques années d'existence, et dans un intervalle aussi court, elle s'est répandue dans l'univers entier, et partout sa présence a été signalée par des prodiges de grâces et de conversions. Marie pourrait-elle, en effet, ne pas exaucer les vœux qui lui sont adressés pour que le règne de son Fils s'étende sur tous les cœurs, et que les pécheurs, en se convertissant, rendent gloire à Dieu et vivent de la véritable vie?

O Marie, refuge des pécheurs, nous avons recours à vous maintenant que les scandales sont si fréquents; donnez-nous la force de résister à l'entraînement des mauvais exemples, de nous opposer comme un mur d'airain à la contagion du respect humain, et de nous raidir jusqu'à la mort, contre tous les dangers auxquels notre faible vertu est à chaque instant exposée au milieu d'un monde que Jésus-Christ, votre Fils et notre Sauveur, a frappé de ses malédictions et de ses anathèmes.

2. C'est peu d'avoir bien commencé, l'essentiel est de bien finir, aussi le plus

terrible des combats que nous avons à soutenir, sera incontestablement le dernier, parce que, à ce moment suprême, l'ennemi de notre salut fera des efforts inouïs pour nous précipiter dans l'abîme de perdition. Nous sommes si faibles, comment ferons-nous alors pour résister à des ennemis puissants qui ont juré notre perte?

O Marie! nous aurons recours à vous, ne vous invoque-t-on pas, en effet, sous le titre consolant de Notre-Dame-de-Bonne-Mort? Vous serez donc à nos côtés pour nous affermir et nous consoler dans ce terrible passage du temps à l'éternité; au sortir de notre corps, vous présenterez notre âme au tribunal de Jésus-Christ; et là encore, vous ferez en notre faveur l'office d'avocate et de médiatrice. Accordez les mêmes faveurs, non-seulement à ceux qui vous les demandent, mais encore à ceux qui ne vous les demandent pas; triomphez, comme vous l'avez fait si souvent, de leur insensibilité, de leur résistance, de leur obstination; parce qu'ils sont ingrats ou malheureux, ils n'ont certainement pas perdu leurs droits à votre assistance. Tendez tout spécialement une main secourable à ceux qui en ce moment pourraient se trouver en proie aux horreurs du trépas; dissipez leurs ténèbres, relevez leur courage, mettez en fuite le ten-

tateur, ouvrez-leur les portes du ciel, et dans cet heureux séjour, admis au bonheur des anges et des saints, ils vous feront hommage de la couronne de gloire et d'immortalité que vos mains auront déposée sur leurs têtes. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION

AU SAINT ET IMMACULÉ COEUR DE MARIE.

O Marie, dont le cœur saint et immaculé est en même temps l'asile des justes et le refuge des pécheurs! permettez que, pénétré de ma misère et de mon indignité, j'unisse mes hommages à ceux que vous rendent au ciel les anges et les saints, et que je dépose à vos pieds le faible tribut de ma reconnaissance et de mon amour.

Tout ce que j'entends dire de vos bontés, et ce que j'en ai si souvent éprouvé moi-même, ne me permet pas d'ignorer que vous n'êtes pleine de grâces que pour les répandre sur les habitants de la terre avec une sorte de profusion, et si vous les accordez de préférence à ceux qui vous les demandent avec humilité et confiance, combien de fois ne les avez-vous pas départies à ceux qui ne vous les demandaient pas, et n'en suis-je pas moi-même une preuve vivante et irrécusable?

Le Seigneur qui a été avec vous pendant tous les instants de votre vie mortelle, et avec lequel vous régnez dans le séjour de la gloire, est un Dieu qui a voulu habiter parmi nous pour courir, comme le bon pasteur, après la brebis égarée et la faire rentrer au bercail. Il nous a dit qu'il n'était pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs, et qu'il y a au ciel plus de joie pour un pécheur qui revient à Dieu, que pour beaucoup de justes qui, n'ayant pas besoin de conversion, persévèrent dans la sainteté et la justice. Or, lorsque, infidèles et ingrats, nous avons, par nos résistances, provoqué les vengeances du ciel, vous qui ne vouliez être que bonne et miséricordieuse, vous opposez à leurs justes rigueurs le fruit béni de vos chastes entrailles, qui s'étant fait victime de propitiation pour les pécheurs, a bien voulu se laisser condamner à la mort pour les rappeler à la vie.

O Marie ! vous étiez debout aux pieds de la croix, lorsque Jésus-Christ qui avait aimé les siens qui étaient dans ce monde, et qui les aima jusqu'à la fin, voulut leur donner un dernier gage de sa tendre affection, en vous proclamant notre mère : *Ecce mater tua.* Oui, vous êtes notre mère, et dans aucun temps vous n'avez décliné les obligations que vous impose un titre qui fait

notre consolation et notre joie. Vous êtes notre mère; c'est donc dans votre sein maternel que nous déposons avec confiance les amertumes et les déceptions qui naissaient sous nos pas, quand nous cherchions la félicité dans les faux biens et les plaisirs mensongers de cette vie misérable. Hélas ! nous n'y avons trouvé que vanité et affliction d'esprit.

Revenus désormais à des sentiments meilleurs, nous ferons, sous vos auspices, tous nos efforts pour ne chercher le bonheur que dans la pénitence et l'accomplissement de tous nos devoirs. Nous répondrons à votre excessive bonté par une confiance sans bornes, préférant à tous les titres d'honneur ou de gloire celui de vos enfants bien-aimés. Nous vivrons dans ces saintes dispositions, nous voulons y mourir, afin de consommer l'union de nos cœurs avec le vôtre dans les délices de l'éternité. Ainsi soit-il.

LITANIES

AU SAINT ET IMMACULÉ COEUR DE MARIE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu, Esprit-Saint, sanctificateur, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Marie, saint et immaculé dans votre conception, priez pour nous.
Cœur de Marie, pleine de grâce, priez pour nous.
Cœur de Marie, digne sanctuaire de la très-sainte Trinité,
Cœur de Marie, tabernacle du Verbe incarné,
Cœur de Marie, béni par-dessus tous les cœurs,
Cœur de Marie, image vivante du sacré Cœur de Jésus,
Cœur de Marie, fournaise du divin amour,
Cœur de Marie, abîme d'humilité,
Cœur de Marie, siége de miséricorde,
Cœur de Marie, océan de bonté,
Cœur de Marie, prodige d'innocence et de sainteté,
Cœur de Marie, miroir de toutes les perfections,
Cœur de Marie, consolation des affligés,
Cœur de Marie, refuge des pécheurs,
Cœur de Marie, espérance de tous ceux qui vous sont dévoués,

Priez pour nous.

Cœur de Marie, l'avocate de l'Eglise et la mère de tous les fidèles,
Cœur de Marie, après Jésus, le secours et le soutien des mourants,
Cœur de Marie, la joie et les délices des anges et des saints dans le ciel,
Priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

ORAISON.

O Dieu infiniment bon! qui pour le salut des pécheurs et le refuge des affligés, avez donné au cœur immaculé de Marie une sainte ressemblance de charité et de miséricorde avec le cœur adorable de votre divin Fils; faites qu'en célébrant la mémoire de cet aimable cœur, nous puissions par ces mérites, prendre un cœur selon le cœur de Jésus et obtenir la conversion des pécheurs.

C'est ce que nous vous demandons par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous et le saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE S. BERNARD.

Souvenez-vous, ô très-pieuse et très-miséri-

cordieuse Vierge Marie! qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui se sont adressés à vous, qui vous ont demandé du secours, qui ont imploré votre assistance auprès de votre Fils, ait été délaissé. Animé de cette confiance, je viens à vous, ô Vierge des vierges! tout pécheur que je suis; j'ai recours à vous, prosterné et gémissant à vos pieds; ne méprisez pas mes prières, ô Mère du Verbe incarné! mais écoutez-les favorablement, et exaucez-les, s'il vous plaît.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

O Marie, notre aimable Mère! pourquoi souffrez-vous que tant d'âmes, rachetées au prix du sang de votre Fils, se précipitent aveuglément dans l'abîme de la perdition? Pourquoi les sentiers de la vertu sont-ils si tristement déserts? Pourquoi les routes du vice sont-elles si fréquentées? Pourquoi l'Église de Jésus-Christ, votre Fils, est-elle déchirée par tant de dissensions, de schismes et d'hérésies? Pourquoi cette épouse, pleine de grâces et de beauté, est-elle condamnée à gémir sur tant d'abominations et de crimes? Où sont donc et vos anciennes miséricordes, et cette compassion si tendre, et cet amour plus que maternel dont votre cœur n'a pu si souvent contenir les saintes

ardeurs? Pourquoi enfin, dans nos besoins si pressants, ne venez-vous pas à notre secours? O Marie! secourez des misérables, soyez propice à vos enfants, et ne tardez pas de mettre fin à tous les maux qui nous accablent!

Montrez-vous notre mère. Et qu'il accueille par vous nos prières, celui qui est né pour l'amour de nous (3 *fois*).

LITANIES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de n..
Trinité sainte, qui êtes un Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, Vierge qui avez été conçue sans péché, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges immaculée, priez pour nous.
Fille immaculée de Dieu le Père, priez pour nous.

Mère immaculée de Jésus, priez pour nous.
Epouse immaculée du Saint-Esprit,
Vierge immaculée, trône de la très-sainte Trinité,
Vierge immaculée, image de la sagesse de Dieu,
Vierge immaculée, qui êtes issue du sang royal de David,
Vierge immaculée, qui avez écrasé la tête du serpent infernal,
Vierge immaculée, qui avez triomphé pour nous du péché originel,
Vierge immaculée, aurore du soleil de justice,
Vierge immaculée, l'arche vivante qui renferme le précieux corps du Sauveur,
Vierge immaculée, voie qui nous conduit à Jésus,
Vierge immaculée, reine du ciel et de la terre,
Vierge immaculée, dispensatrice des grâces,
Vierge immaculée, porte de la céleste Jérusalem,
Vierge immaculée, épouse du chaste Joseph,
Vierge immaculée, étoile brillante qui réjouit le monde,
Vierge immaculée, forteresse imprenable de l'Eglise militante,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Vierge immaculée, rose au milieu des épines, priez pour nous.
Vierge immaculée, olivier des chants,
Vierge immaculée, modèle de toute perfection,
Vierge immaculée, soutien de notre foi,
Vierge immaculée, fontaine d'amour divin,
Vierge immaculée, signe assuré de prédestination,
Vierge immaculée, règle de la plus parfaite obéissance,
Vierge immaculée, temple admirable de la chasteté,
Vierge immaculée, ancre de notre salut,
Vierge immaculée, lumière des anges,
Vierge immaculée, couronne des patriarches,
Vierge immaculée, gloire des prophètes,
Vierge immaculée, maîtresse des apôtres,
Vierge immaculée, force des martyrs,
Vierge immaculée, vertu des confesseurs,
Vierge immaculée, pureté des vierges,
Vierge immaculée, joie de ceux qui espèrent en vous,
Vierge immaculée, guérison des infirmes,
Vierge immaculée, avocate de tous les pécheurs,
Vierge immaculée, terreur des hérétiques,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Vierge immaculée, tendre protectrice de toutes les associations érigées en votre honneur, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Oraison au très-saint Cœur de l'immaculée Vierge Marie (1)

O cœur de Marie, Mère de Dieu et Mère des chrétiens; Cœur très-aimable, heureux objet des complaisances de l'adorable Trinité, digne de toute la vénération et prédilection des anges et des hommes; Cœur le plus semblable à celui de Jésus dont vous êtes la plus parfaite image; Cœur plein de bonté, et si compatissant pour nos misères, daignez briser et fondre la glace de nos cœurs; tournez toutes nos affections vers le Cœur divin du Sauveur. Répandez dans nos âmes l'amour de vos vertus, et embrasez-les du feu sacré qui vous consume. Renfermez

(1) Une indulgence de 60 jours, une fois par jour, applicable aux âmes du purgatoire, est attachée à cette oraison.

au dedans de vous la sainte Eglise, environnez-la de votre protection, et soyez toujours son plus doux asile, et son rempart inexpugnable contre toutes les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Jésus; le canal de toutes les grâces nécessaires pour le salut, notre ressource dans nos besoins, notre consolation dans nos peines, notre soutien dans les tentations, notre refuge dans les persécutions, notre guide dans tous les périls; mais surtout notre force dans les derniers combats de cette vie, au moment redoutable de la mort, où l'enfer déchaîné fera tous ses efforts pour ravir nos âmes. Ah! dans ce moment terrible d'où dépend notre éternité, ô Vierge sainte, ô bonne Mère, faites-nous sentir toute la tendresse de votre Cœur maternel, et toute l'influence de votre toute-puissante intercession auprès du Cœur de votre Fils, en nous ouvrant, dans cette source même de la miséricorde, un asile assuré, où nous puissions, tous réunis, le bénir avec vous, dans le ciel, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE A LA SAINTE VIERGE.

O Marie! Vierge pure et sans tache, chaste épouse de Joseph, Mère tendre de Jésus, modèle accompli des épouses et des mères,

je viens à vous, pleine de respect et de confiance; dans les sentiments de la vénération la plus profonde je me prosterne à vos pieds, et j'implore votre secours. Voyez, ô puissante Marie! voyez mes besoins et ceux de ma famille; écoutez les vœux ardents de mon cœur; je les confie au vôtre, si tendre et si bon. J'espère, par vous, obtenir de Jésus la grâce de bien remplir mes devoirs d'épouse et de mère. Sollicitez pour moi la crainte de Dieu, l'amour du travail et des bonnes œuvres, le goût de la prière et des choses saintes, la douceur, la patience, la sagesse, toutes les vertus que l'Apôtre commande aux femmes chrétiennes, et qui font le bonheur et l'ornement des familles. Apprenez-moi à honorer mon époux, comme vous honoriez saint Joseph, comme l'Eglise honore Jésus-Christ; qu'il trouve en moi une épouse selon son cœur; que l'union sainte que nous avons contractée sur la terre, subsiste éternellement dans les cieux! Protégez mon époux dans toutes ses voies, je sollicite son bonheur plus encore que le mien. Je recommande aussi à votre cœur maternel mes pauvres enfants; soyez leur mère, formez leur cœur à la piété. Qu'ils ne s'éloignent jamais des sentiers de la sagesse; qu'ils soient heureux; qu'après notre mort, ils se souviennent de leur père

et de leur mère; qu'ils prient pour nous: qu'ils honorent notre mémoire par leurs vertus! Tendre mère! qu'ils soient pieux, charitables, toujours chrétiens! Et puisqu'ils doivent aussi mourir, que leur vie, pleine de bonnes œuvres, soit couronnée par une sainte mort! Puissions-nous, ô Marie! je vous le demande de tout mon cœur, puissions-nous nous retrouver tous ensemble dans les cieux, pour contempler votre gloire, pour célébrer vos bienfaits, votre amour, et bénir éternellement avec votre cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il. *Ave, Maria.*

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Vie de la B. Angèle Mérici, fondatrice des Ursulines. 9
Prières du matin 25
Prières du soir 37
Prières pour la messe où l'on ne doit pas communier. 43
Autres prières pour la messe des morts 60
Autres prières pour la messe haute 61
Autres prières pour la messe où l'on doit communier.
Entretien avec N. S. J.-C., après la communion.

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

Acte d'adoration 146
Offrande de l'examen et de la confession ..... *ibid.*
Prière pour demander à Dieu la grâce de connaître et détester ses péchés 148
Prière après l'examen 150
Acte de contrition, qui renferme les conditions qu'elle doit avoir pour être parfaite 152
Acte de foi 154
Sentiments de crainte de Dieu 159
Sentiments de confiance en Dieu 1
Acte d'amour de Dieu 1
Détestation du péché 1
Résolution de bien vivre 1
Prière lorsqu'on sera sur le point de se confesser.
Actions de grâces 1
Nouvel acte de contrition 1
Prière pour demander la grâce de bien exécuter les résolutions qu'on vient de prendre 1
Prière à Dieu le Père 1

PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

Prière pour les trois jours qui précèdent la communion..... 167
Pour le jour de la communion ; prières avant la communion..... 174
Autre prière avant la communion..... 183
Prières après la communion, pour servir d'action de grâce..... 191
Prières après la communion, pour gagner les indulgences, soit au temps du jubilé, etc..... 198
Courtes prières, ou élévation à Dieu, qu'il est à propos de faire le jour de la communion..... 200
Prière pour les trois jours qui suivent la communion. *ibid.*
Prière pour la visite et l'adoration publique ou perpétuelle du très-saint Sacrement..... 201
Vingt-quatre adorations à J.-C., propres à réparer les outrages qu'il reçoit dans le sacrement, etc.. 231

PRIÈRES AUX SACRÉS COEURS DE JÉSUS ET DE MARIE.

Acte de consécration au sacré cœur de Jésus..... 240
Amende honorable au sacré cœur de Jésus..... 241
Aspirations dévotes au sacré cœur de Jésus..... 242
Acte de consécration au sacré cœur de Marie.... 243
Amende honorable au sacré cœur de Marie..... 245
Aspirations dévotes au sacré cœur de Marie..... 249
Prières aux sacrés cœurs de Jésus et de Marie réunis, pour celles qui en portent l'image sur le cœur... *ibid.*

PRIÈRE POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

Le dimanche, à la très-sainte Trinité..... 251
Le lundi, au Saint-Esprit..... 252
Le mardi, au saint Ange gardien..... 253
Le mercredi, à saint Joseph..... *ibid.*
Le jeudi, devant le saint Sacrement..... 254
Le vendredi, à Jésus souffrant..... 256
Le samedi, à la sainte Vierge..... 257

PRIÈRES DIVERSES.

Actes qu'il convient de faire le jour anniversaire de son baptême..... 25
Prière pour obtenir une bonne mort..... 26
Prière qui renferme les demandes les plus essentielles du salut..... 27
Pour demander la grâce de bien prier..... 27
Pour demander la grâce de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu..... 27
Pour demander la sagesse..... 27
Pour demander la charité..... 28
Pour demander l'humilité..... 28
Pour demander la chasteté..... 28
Pour demander la patience..... 28
Pour demander la grâce de connaître et de suivre sa vocation..... 28
Pour demander la grâce d'être fidèle aux devoirs de son état..... 28
Pour demander la victoire de ses passions..... 28
Pour demander la bénédiction du très-saint Sacrem[t]. 28
Pour remercier Dieu de ses grâces..... 29
Pour l'Eglise..... 29
Pour la conversion des pécheurs..... 29
Pour demander à Dieu la grâce de supporter le prochain dans ses défauts..... 29
Pour sa famille..... 29
Pour un malade..... 29
Pour un parent ou ami défunt..... 29
Pour les fidèles trépassés..... 30
Pour la paix..... 30
Pour les fruits de la terre..... 30
Pour remercier Dieu après la récolte..... 30
Au saint ou à la sainte dont on porte le nom..... 30
Au saint protecteur du mois..... ib.
Aux saints et aux saintes dont l'Eglise fait chaque jour mémoire..... 3
Dans les afflictions de la vie..... ib.
Dans la maladie..... 3

Après avoir recouvré la santé..... 311
Contre le tonnerre..... 312
Prière pour toutes sortes de besoins..... 313
Prière universelle pour tout ce qui regarde le salut. 314
Prière de S. Bernard..... 607
Prière à la sainte Vierge..... 608
Prière d'une mère à la sainte Vierge..... 613

LITANIES DIVERSES.

Litanies du saint nom de Jésus..... 317
— en l'honneur de l'enfance de N. S. J.-C..... 320
— en l'honneur du sacré cœur de Jésus..... 324
— de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ..... 326
— du Saint-Sacrement..... 330
— du Saint-Esprit..... 333
— de la sainte Vierge..... 337
— du sacré cœur de Marie..... 340
— de l'Ange gardien..... 342
— de saint Joseph..... 344
— de sainte Ursule et de ses compagnes..... 347
— de la bienheureuse mère Angèle..... 351
— des saints..... 354
— de la Croix..... 579
— du saint et immaculé Cœur de Marie..... 605
— de l'immaculée Conception..... 609

DIVERSES PRATIQUES DE DÉVOTION.

Méthode pour réciter le rosaire..... 360
Manière de dire dévotement le chapelet..... 370
Stations de la passion de Jésus-Christ..... 376
L'esprit de l'Eglise, dans les différents mystères et dans les principales fêtes de l'année..... 383
Méthode pour faire l'oraison mentale..... 434
Méditations chrétiennes pour tous les jours du mois. 440
Les sept psaumes de la pénitence..... 487
Te Deum, hymne de S. Ambroise et de S. Augustin. 499
Cantique de Zacharie..... 500
Regina cœli, hymne..... 502

Salve, regina, hymne..... 502
Stabat Mater, complainte en l'honneur de la sainte Vierge..... 503

VÊPRES DES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE.

De l'assistance aux Vêpres, les jours de dimanches et fêtes..... 505
Vêpres des dimanches..... 507
Complies..... 519
Vêpres des dimanches de l'Avent..... 527
— de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ... 528
— de la Circoncision de Notre-Seigneur..... 530
— de l'Epiphanie de Notre-Seigneur..... 532
— de l'Ascension de Notre-Seigneur..... 535
— de la Pentecôte..... 536
— de la très-sainte Trinité..... 537
— du très-saint Sacrement..... *ibid.*
— de l'Assomption de la sainte Vierge..... 540
— de la Toussaint..... *ibid.*
— de la Dédicace..... 541
O Filii et Filiæ! cantique joyeux pour le jour de Pâques..... 542

CHEMIN DE LA CROIX ET NEUVAINE.

Exercice du Chemin de la Croix..... 545
Neuvaine au saint et immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs..... 582
Consécration au saint et immaculé Cœur de Marie. 603

FIN DE LA TABLE.

Clermont, impr. de Thibaud-Landriot frères.